Ovide moralize,

„OVIDE MORALISÉ"

POÈME DU COMMENCÉMENT DU QUATORZIÈME SIÈCLE
PUBLIÉ D'APRÈS TOUS LES MANUSCRITS CONNUS

PAR

C. DE BOER, MARTINA G. DE BOER
ET JEANNETTE TH. M. VAN 'T SANT



TOME III
(LIVRES VII—IX)

VERHANDELINGEN DER KONINKLIJKE AKADEMIE
VAN WETENSCHAPPEN TE AMSTERDAM
AFDEELING LETTERKUNDE
NIEUWE REEKS, DEEL XXX, No. 3

UITGAVE VAN DE N.V. NOORD-HOLLANDSCHE
UITGEVERSMAATSCHAPPIJ, AMSTERDAM 1931

INTRODUCTION.

Comme ce troisième volume, les deux premiers de cette édition, contenant les six premiers livres du texte, ont été publiés dans les „Verhandelingen" de l'Académie royale des Pays-Bas, en 1915 et en 1920 [1]). D'autres travaux m'avaient empêché de continuer cette publication d'une façon régulière, à quoi s'ajoutait le fait que le courage m'avait un peu manqué de reprendre le travail considérable et assez ingrat qu'exige la copie des manuscrits et la reconstitution d'un texte de 70000 vers. Si ce troisième volume, qui contient les livres VII—IX, paraît pourtant enfin, c'est que cette fois-ci nous avons été trois à le composer. Dès lors, la tâche redevient possible et attrayante, et dans quelques années nous espérons avoir achevé la publication de l'oeuvre entière, dont l'importance pour l'histoire de la littérature française des deux derniers siècles du moyen-âge devient chaque année plus évidente. La tâche est devenue moins lourde par une autre circonstance encore: nous avons renoncé ici au système de copier et d'enregistrer des milliers de „variantes" absolument inutiles. Nous avons continué, bien entendu, à examiner scrupuleusement chaque vers dans les trois manuscrits nécessaires à la reconstitution du texte, mais nous ne donnons ici que les variantes importantes, c'est à dire uniquement celles dont pourrait avoir besoin le lecteur, notamment là où nous hésitions nous-mêmes sur la forme ou le sens d'un vers. Pour un texte comme l'*Ovide Moralisé*, qui se trouve reproduit avec relativement peu de fautes dans un des manuscrits, celui de Rouen, le nombre de vers plus ou moins douteux est relativement petit [2]). Et nous le répétons: en reconstituant le texte, nous avons continuellement eu sous les yeux les deux autres manuscrits.

II.

Depuis la publication du second volume, deux travaux sont venus s'ajouter à la liste déjà considérable de livres s'occupant de notre texte.

En 1922, M. M. D. Henkel a publié une étude sur les miniatures de l'*Ovide Moralisé* de Mansion, le célèbre imprimeur de Bruges, du quinzième siècle [3]).

---

1) *Afdeeling Letterkunde, Nieuwe Reeks, deel XV*, et *deel XXI*.

2) Si, en publiant un texte aussi long que le nôtre, on voulait attendre le moment où on serait certain d'avoir résolu *toutes* les difficultés, il est probable que ce texte ne serait jamais publié. Il reste, en effet, quelques vers que nous n'avons pas réussi à reconstituer d'une façon absolument satisfaisante; peut-être le lecteur sera-t-il plus heureux.

3) M. D. Henkel, *De Houtsneden van Mansion's „Ovide Moralisé" Bruges 1484*, (Amsterdam, Van Kampen, 1922).

En 1929, Mlle J. Th. M. van 't Sant a publié une thèse, à l'Université de Leyde, intitulée: *Le Commentaire de Copenhague de l'„Ovide Moralisé", avec l'édition critique du septième livre* [1]). L'auteur y est arrivée aux conclusions suivantes:

a. Le manuscrit de Copenhague, signalé en 1916 par M. Alfons Hilka, (voir l'Avant-Propos de notre second volume), appartient au groupe *x*, sous-groupe *γ*, et se rapproche beaucoup du manuscrit G^I, celui de Genève. Il résulte de cela qu'on peut négliger ce manuscrit dans l'établissement du texte [2]).

b. Le commentaire qui précède le texte dans le manuscrit de Copenhague est dans un rapport très intime avec le commentaire qui précède l'édition de l'*Ovide Moralisé* de Mansion: tous deux remontent directement au commentaire latin qui précède l'*Ovidius Moralisatus* de Berçuire (cf. p. 18).

c. Convaincue par l'argumentation de M. Solalinde, dans la *Revista de filologia española, VIII, 285—588*, Mlle van 't Sant recule la date de la composition de l'*Ovide Moralisé* jusqu' avant 1305 [3]), année où le roi Alphonse X de Castille et de Léon semble l'avoir utilisé pour sa *General Estoria* (cf. p. 65—69).

Nous reproduirons le texte du commentaire de Copenhague dans le dernier volume de notre édition; pour le moment nous nous permettons de renvoyer au livre de Mlle van 't Sant, où il occupe les pages 19—64.

III.

Dans l'Introduction du premier volume — le second volume a été publié sans introduction — nous sommes arrivé à cette conclusion, par l'étude des rimes, que l'auteur de l'*Ovide Moralisé*, s'il a peut-être travaillé à Paris, a dû être originaire de la partie de la France dont la Bourgogne est le centre. Comme on le verra, les rimes dans les livres que nous publions aujourd'hui semblent confirmer cette conclusion; en tout cas, elles ne la contredisent pas. Voici une liste des principales rimes des livres VII—IX:

a. *ot* (= habuit) rimant avec des imparfaits comme:
tenoit (7, 2045), *aprenoit* (8, 1731), *doloit* (8, 2023), *voloit* (8, 3491), *s'escrioit* (9, 387), *apeloit* (9, 1103). Nous avons ici le même *i* parasite qu'on rencontre dans des rimes comme:
ot (= audit): *combatoit* (7, 1871).
orgueil: *damoisel* (8, 2235).
acompagne: *enseigne* (7, 2663).

1) Chez H. J. Paris, Amsterdam, 1929.
2) Voir sur les miniatures de ce manuscrit le livre cité plus haut de M. Henkel.
3) Dans l'Introduction du premier volume, nous avions daté le texte entre 1316 et 1328.

lot: *aloit* (8, 1113).
coche: *flèche* (8, 2159).
mal: *fermail* (9, 1955).
flèche: *bouche* (8, 2171).
aval: *travail* (7, 2681).

b. *desverouille*: *merveille* (7, 2733).
se tooille: *merveille* (8, 2125)
cf. *enseigne*: *vergoigne* (5, 1004).

c. *folie*: *apareilliee* (7, 1327).
folie: *emploiee* (8, 671).

d. *dirai*: *roi* (7, 11).
valoir: *air* (7, 925).
moi: *j'aimai* (7, 3141).
soi: *je sai* (8, 3479).
voloir: *air* (9, 2595).
soit: *ait* (8, 4005).
oi (= habui): *je conterai* (9, 1195).
j'aie: *joie* (9, 2159).

e. *saul*: *conseil* (8, 1277).
conseil: *saul* (9, 447).

f. *pierre*: *serre* (4, 1762).
terres: *pierres* (5, 742).
pierre: *guerre* (7, 615).

g. *estal*: *tel* (7, 2915).
cristal: *esperitel* (8, 1977).
estal: *mortel* (8, 2283).
metal: *hostel* (8, 3021).

h. *à point*: *peint* (8, 653).
Calydoine: *demeine* (8, 2027).
Calydoine: *peine* (8, 2673).

i. *toriaus*: *eux* (7, 969).
hateriaus: *entr'eux* (7, 151).
toriaus: *d'eux* (7, 281).

j. *corneille*: *entraille* (7, 1043).
vilté: *tel* (8, 677).
tel: *loiauté* (7, 31).
mortel: *aporté* (9, 771).

fierté: *mortel* (8, 2319).
enseigne: *conviegne* (8, 4049).
preigne: *tiegne* (7, 3107).
aviegne: *souffraigne* (8, 3851).
soi: *soif* (7, 433).
pleige: *croi je* (8, 105, 1305).
enchaïnent: *envenimen*t (7, 1853).
elle a noté: *je doutai* (7, 2881).
esgaré: *je passerai* (9, 363).
mi (= moi): *anemi* (9, 699).
poïst: *meïst* (8, 403).
mesfeïst: *poïst* (9, 715).
[*peüst*: *deüst* (3, 525).
poïssent: *covrissent* (3, 436).]
Egipte: *escripte* (8, 1029).
Egipte: *desconfite* (7, 2019).
[*escript*: *Crist* (2, 3147)].
en ce: *desavance* (8, 1385).
faite: *regrette* (8, 1541).
oublieus: *eus* (= usages) (8, 1757).
venge: *trenche* (7, 2329).
char (= chair): *eschar* (8, 2345).
leve (= lavat): *greve* (grĕvat) (8, 2997).
matire: *cire* (8, 3025).
dire: *matire* (9, 1763).
frire: *matire* (8, 3499).
estranges: *prenges* (8, 3339).
donge: *responge* (8, 3957).
humaine: *raine* (= règne) (8, 3531).
vilz: *Jovis* (9, 2049).
vilz: *vis* (= vivus) (9, 713).
vilz: *m'est vis* (8, 3907).
couchié: *fief* (9, 801).
nestre: *celeste* (9, 1076).
estre: *celeste* (7, 3287).
estre: *Teleste* (9, 2908).
dis gié: *pechié* (9, 1449).
aive (= eau): *glaive* (9, 1697).
je t'atains: *je t'ains* (9, 2293).

IV.

Nous avons résumé le contenu de chaque livre dans un „sommaire"; ces résumés permettront au lecteur de „sauter", s'il le désire, les insipides allégories, et de se rendre compte du fait que l'auteur n'a pas

traduit tous ses récits des *Métamorphoses*. Nous n'insistons ici ni sur le contenu des trois livres publiés, ni sur les sources que l'auteur a pu utiliser. Nous voudrions pourtant fixer l'attention du lecteur sur trois de ces récits, à savoir:

a. Au livre IX, l'auteur a inséré une sorte de „Thébaïde", en déclarant qu'il a tiré son texte de Stace; voir le Sommaire du livre IX. Il n'y a aucun rapport direct entre ce récit et le *Roman de Thèbes*.

b. Au livre VIII, l'auteur nous donne une description très detaillée de l'amour que Pasiphaé ressentait pour un taureau. Il est amusant de voir comment il multiplie les excuses au lecteur de traiter un sujet aussi scabreux, que son texte pourtant ne lui imposait nullement!

c. Au début du livre VIII, l'auteur nous raconte la métamorphose de Nisus et de sa fille Scylla. Or, dans le texte latin, Scylla ne tue pas son père, comme elle le fait dans le texte français; elle se contente de lui couper le cheveu „fatal" dont dépend son sort. Le traducteur a commencé par changer le reste du récit dans le même sens; ainsi le passage où Scylla déclare, après sa trahison, ne plus oser se présenter devant son père (texte latin: vs. 113—115), a été remplacé par un passage où elle se reproche de l'avoir tué (texte français: vs. 286). Au vers 198 elle dit: „Le chief mon pere me convient", ce qui remplace le vers 78 d'Ovide: „.... opus est mihi crine paterno". La métamorphose de Scylla en „hupe *copée*" s'explique très bien dans les deux versions. Mais voici où le lecteur moderne se sent un peu surpris: l'auteur ne supprime plus le père là où sa présence redevient nécessaire au récit, c'est à dire dans la métamorphose, et il parle même du „cheveu" dans l'allégorie! Il est vrai qu'il semble nous avertir en ajoutant: „si l'auteur ne ment pas", mais d'abord c'est une formule banale dont il se sert souvent, puis il n'en reste pas moins délibérément inconséquent, sans avoir l'air de se préoccuper beaucoup du fait que ces „contradictions" devaient frapper et pourraient même scandiliser ses lecteurs. L'auteur de l'*Ovide Moralisé*, qui est un homme très réfléchi, un des plus grands auteurs de la „Renaissance de Charles V", a dû se rendre très bien compte de ce qu'il faisait, et devant ce fait on se demande si les historiens de la plus ancienne littérature du moyen-âge ne donnent pas souvent trop d'importance, dans leurs hypothèses, aux „contradictions" et „disparates" qu'ils constatent dans les textes qu'ils étudient. Ne modernise-t-on pas souvent trop les procédés littéraires des auteurs de ces époques lointaines?

C. d. B.

SEPTIÈME LIVRE

SOMMAIRE

SEPTIÈME LIVRE

SOMMAIRE.

1—7. Allusion à l'histoire de Phrixus et de Hellé.
8—193. Départ de Jason pour „querre la toison".
194—249. Arrivée à Troie, où le roi Laomédon refuse de recevoir les Argonautes En retournant de Colchide ils détruisent la ville de Troie.

> „Des lors commença la racine
> Et la cause de la ravine
> D'Elaine, que Paris ravit.
> Tant mar le fist, tant mar la vit,
> Puis en fu Troie arse et gastee
> Et la gent morte et afolee,
> Si com porrois oïr ou conte,
> Mes n'est or leus que plus en conte......" (235 suiv.)

250—272. Séjour de Jason auprès d'„Ysiphile", reine de l'île de „Lanne". (cf. Ovide, *Heroïdes,* Ep. VI : „Hypsipyle Jasoni").
273—482. Ovide, *Mét.,* VII, 1—72 (et : *Heroïdes,* Epîtres VI et XII) : Début de l'histoire de Jason et de Médée.
483—543. *Mét.,* VII, 74—99 (Jason et Médée).
544—646. *Mét.,* VII, 100—158 (La conquête de la toison d'or ; fuite de Jason et de Médée).
646—682. Fuite et arrivée à Athènes.
683—689. *Mét.,* VII, 159—162 (Rentrée à Athènes).
690—820. Allégories.
821—1080. *Mét.,* VII, 162—293 (Rajeunissement d'Eson).
1081—1246. Allégories.
1247—1364. *Mét.,* VII, 297—351 (Pelias égorgé par ses filles).
1365—1508. *Mét.,* VII, 394—397, et : *Heroïdes,* Ep. XII (Vengeance de Médée).
1509—1672. Allégories.
1673—1680. Médée vient à Athènes, où Egée l'épouse.
1681—1952. L'histoire de la descente de Thésée et de Pirithoüs aux enfers. Hercule les délivre.
1953—2069. Explication „historique" et allégories.
2070—2114. *Mét.,* VII, 404—407 et 419—424 (Retour de Thésée à Athènes, où Médée tâche de le faire empoisonner. Découverte du crime et fuite de Médée, qu'on n'a jamais plus revue).
2115—2170. Allégories.
2171—2204. *Mét.,* VII, 425—458 (Fêtes à Athènes. Mais on oublie que Minos prépare la guerre pour se venger sur les Athéniens de la mort de son fils : cf. 2243—2268).

2205—2242. Allégories.
2243—2268. Les Athéniens tuent „Androgeüs", fils de Minos.
2269—2318. *Mét.,* VII, 459—489 (Minos prépare la guerre. Eaque lui refuse son secours).
2319—2386. Allégories.
2387—2758. *Mét.,* VII, 490—660 (Fourmis changées en hommes).
2759—3282. *Mét.,* VII, 661—865 (Céphale et Procris).
3283—3678. Allégories.

SEPTIÈME LIVRE

TEXTE

1

SEPTIÈME LIVRE

Dessus aus fables fu retrait
Comment Yno fist le faulz fait
Dou blé cuit qu'ele fist semer;
Comment Helle noia en mer,
Et comment Frixus mer passa
Si vint en Colche, et la lessa
Ou temple Martis la toison.
Or orrez pour quele achoison
Jason ala la toison querre,
Et comment il la pot conquerre.
Tout par ordre le vous diroi.
En Arges ot un riche roi,
Fel tirant, qui ot non Pelie.
Grant terre avoit en sa baillie.
Un neveu ot li riches rois,
Moult preux, moult sages, moult cortois.
Moult debonaire, moult proisie,
Moult apert et moult envoisie.
Humbles estoit et servicables,
Debonaires et amiables.
Li damoisiaux ot non Jason.
Niez fu Pelie et filz Heson.
Moult estoit biaux à grant merveille.
Nature ot mise et cure et veille
En le former, ce m'est avis.
Biau le fist de cors et de vis.
En tous endrois biau le forma.
En sor que tout si le forma
De bones teches et de mours,
Que, s'il fust loiaus vers amours,
En tout le monde n'eüst té,
Mes moult petite leauté.
Ot vers amours en son aäge,
Si l'en avint deulz et damage,
Si com porrez ou conte oïr.

---

1. Les vers 1—92 de *C* font encore partie du sixième livre.
24. *A* et cure en veille.

Saciez que nulz ne puet joïr
A la parfin d'amours boisier.
Moult fist li valles à proisier.
Plus fu amez por sa proesce
Que Pelies pour sa richesse.
Li fel l'en portoit grant envie ;
Pensa s'il iert longues en vie
Que il le desheriteroit
Et que de lui voire seroit
La sort et le devinement,
Qui l'espoëntoit durement.
Jadis avoit li rois oïe
Une sort, une prophesie,
Dont tous li cuers li mue et tramble.
La sors fu teulz, si com moi samble,
Que li premiers qu'il trouveroit
Qui nuz piez et chauciez seroit,
Cil seroit rois de l'erité,
Dont il seroit desherité.
Moult ot cil le cuer esmeü.
Empres ot le vallet veü,
Qui tout avoit un pié chaucié
Et tout l'autre avoit deschaucié.
Un matin quant il se leva,
Li rois le vit ; moult li greva.
Lors li entra ou cuer la doute.
Il n'est nulle riens qu'il tant doute
En tout le mont ne qu'il tant hee.
A nulle riens dou mont ne bee
Fors à trouver art et engin
Par quoi mete à mort le meschin,
Mes il ne l'en veult samblant faire.
Lonc temps lesse ensi cest afaire,
Jusqu'il puisse avoir tans et aise
De faire chose qui li plaise.
Par samblant l'aime et moult l'a chier ;
Sus et jus le fet chevauchier ;
Il n'oit de nul peril parler
Qu'il n'i face Jason aler,
Soit en assault ou soit en guerre,
Soit en Grece ou en autre terre,
Queinsi pour essaucier son pris,

---

77. *Queinsi* = „Comme(si)", cf. *Godefroy*, s. v. Quanses (Tome V, p. 478).

Et cil est preuz et bien apris,
Si n'enprent riens que bien n'achieve.
Li fel le voit et moult li grieve.
Quant miex le fet, plus se corrouce.
En son cuer en regroigne et grouce,
Et grant joie en a par samblant.
Au vallet vait le cuer emblant,
Car bien cuide il certainement
Que cil pour son avancement
Li face si grief fais emprendre.
Il li offre assez à despendre
Armes et robes et destriers
Et tout quanque li est mestiers,
Dont il demaine grant noblesce
Par le païs et grant largesse.
Retraite fu à mainte court
Renomee, qui partout court,
Qu'en Colche avoit une toison
D'or si enclose que nulz hom,
Tant eüst force ne savoir,
Ne poöit la toison avoir,
Si s'en estoient en grant mis
Pluiseur, qui en furent malmis.
Nulz ne la poöit conquester,
Car nulz ne poöit contrester
A ceulz qui la toison gardoient.
Toriaux y ot fiers, qui rendoient
Parmi la bouche flambe ardant,
Dont il aloient tuit ardant.
Ceulz convenoit adenter primes
Et cultiver par eulz meïsmes
La terre et puis semer dedens
D'un serpent orrible les dens.
Les dens en la terre croissoient,
Et de lor semence nessoient
Homes armés de toutes armes,
L'escu au col, par les enarmes,
Et le glaive ou poing roide et fort.
Trop y convenist grant effort
Ains c'on les eüst tous ocis.
Quant tuit fussent mort et ocis,
Ne fust pas la toison conquise,

114. *Enarmes* = courroie pour tenir le bouclier.

Ains convenoit par quel que guise
Endormir le serpent veillable.
Trop estoit la toison doutable
Et perilleuse à conquerir.
Ains feïst l'en la mer tarir,
Qu'on la poïst avoir par force ;
Nulz, tant soit fors, ne s'en efforce,
Que ja en ait el que la mort.
Maint vaillant home en furent mort,
Dont il fu perte et damage,
Qu'il furent de grant vasselage.
Quant li rois Pelies oï
La nouvelle, moult s'esjoï :
Jason, s'il puet, i trametra.
Au trametre paine metra,
Quar s'il i vait, bien li est vis
Que ja n'en eschapera vis.
Un jour tint court grant et honeste
Li rois, si furent a sa feste
Tout li bacheler dou païs.
Zetus y fu et Calays
Et Hercules li fors, li biaus,
Et pluiseurs autres damoisiaus,
Qui pas ne sont ci tous nomez,
Qui moult estoient renomez
Et douté par lor vasselage.
Jason y fu au fier corage.
Assez y orent sans dangier
Vins et viandes a mengier.
Quant il furent bien embeü,
Et li vins qu'il orent beü
Lor fu montez aus hateriaus,
Si fu li parlemens entr'aus
De chevalerie et d'effors :
Liquel sont preu et fiers et fors,
Et ou puissent perilz trouver
Pour lor vasselage esprouver.
De tout ce tenoient lor conte.
Li rois respont, si lor aconte
Que nagaires iert arrivee

---

130. *Qu'il* = „Parce qu'ils".
140. Zetus et Calays sont les fils (jumaux) de Boréas et d'Orithye ; cf. *Ovide Mor.*, VI, 3841—3946 ; *Mét.*, VI, 675—fin.
151. *Haterel*, ici = „tête".

En Colche une toison doree.
Cil qui conquerre la porroit
Molt grant loënge en aquerroit.
Son neveu Jason apela.
Par grant faintise a lui parla :
„Biaux niez", dist il, „molt t'aim et pris,
Quar moult as vasselage et pris.
En mains perilz t'es essaiez.
Or me tendroie a bien paiez,
Se la toison d'or conqueroies,
Quar moult grant los en aquerroies.
Ja n'iras mais en nulle terre
Ou tant puisses d'onor conquerre.
En sor que tout preu y avroies,
Quar toute ma terre tendroies.
Rois seroies au revenir.
Je ne puis mais terres tenir,
Quar foibles sui et plains de jours.
Bien m'avroit mestier li sejours.
Ne puis desormais traveillier,
Ne je n'ai hoir de ma moullier
Qui pour moi puist tenir ma terre.
Se la toison d'or pues conquerre,
Je te promet et si te don
Trestout le royaume à bandon".
Tant fu la chose pourparlee,
Que Jason emprist cele alee
De la toison d'or conquester.
Li rois fet son erre aprester.
Quant la nef fu preste et garnie,
Jason o grande compaignie,
Qu'il ot pourchacié et pourquis,
Est ens entrez, s'a congié pris
A son oncle et à ses amis.
La voile ont au vent ademis.
En haute mer se sont empoint.
Li vens les conduist à droit point
A la riche cité de Troie.
Là arriverent à grant joie,
Mais briement furent corroucié.
Tost fu Laomedon noncié
Qu'en sa terre estoit arivee

164. *A :* la parla.
188. *A :* estre ; *C :* ses nefs.
190. *A :* Jason ot g. c.

Plaine barge de gent armee.
Quant rois Laomedon l'oï,
Moult s'aïra, moult s'esboï,
Quar mais n'avoit oï parler
Que nulz peüst par mer aler.
Cuida que ce fussent espies.
Manda lor sor cors et sor vies
Que de sa terre s'en alaissent
Et son païs li delivraissent.
Se demain les treuve a son port,
Il les fera tous metre a mort.
En mer s'esquipent li Grejois,
Molt dolens de ce que li rois
Si vilainement les enchace.
Tant fort redoutent sa manace,
Que plus n'i osent sejorner,
Mais se vif pueënt retorner
De la toison d'or qu'il vont querre,
Il li cuident bastir tel guerre
Dont il sera desheritez.
Il distrent voir, c'est veritez,
Qu'il li bastirent au retour
Si grant guerre, si grant estour
Dont sa terre fu confondue
Et Troie, la riche, abatue,
Et dont il en perdi la vie,
S'en fu Hesyona ravie,
Sa fille, et livree à hontage :
Thelamon l'ot en soignantage.
Quant ses filz Prians l'oï dire,
Grant pesance en ot et grant ire.
Son pere plaint et son damage
Et de sa serour le hontage.
Des lors commença la racine
Et la cause de la ravine
D'Elaine, que Paris ravit.
Tant mar le fist, tant mar la vit,
Puis en fu Troie arse et gastee
Et la gent morte et afolee,
Si com porrois oïr ou conte.
Mes n'est or leus que plus en conte.
Quant tans iert, bien i revendrai
Et ma matire reprendrai,

230. *Soignantage* = „concubinage".

Mais pour acomplir ma matire
M'estuet avant conter et dire
De ceulz qui en estrange terre
Vont la doree toison querre
O grant plenté de bone gant.
Ja vont li Grec par mer nagant.
Ja sont dou port desaancré.
Longement ont par mer waucré,
Une hore ariere et autre avant,
Selonc le mouvement dou vant.
En l'ile de Lanne arriverent.
Là prirent port et sejornerent
Bien deux ans entiers et demi.
Dou preu Jason fist son ami
Ysiphile, la franche fame,
Qui de Lanne iert roïne et dame.
En tant de tans ot deux enfans
La dame de lui, biaux et gans.
Il li plevi qu'il la prendroit
A feme, quant il revendroit,
Et l'emmenroit en Grece o li,
Mes moult tost l'ot mise en oubli,
Puis qu'il li ot le dos torné.
Tant com lor plot ont sejorné.
Puis se resont mis à la voie.
La dame en plorant les convoie
Des iex, tant com les puet veoir.
Puis les fet au cuer conveoir.
Par mer ont lor chemin tenu,
Tant qu'il sont en Colche venu.
Jason demanda la toison :
Venus iert pour cele achoison.
Li rois respont tout en oiant :
„N'en parlez pas ; c'est por noiant,
S'el n'est par vôtre effort conquise.
Quant vous avrois, en quel que guise,
Danté les orgueillous toriaus,
Et estaint l'ardant souffle d'aus,
Et souffert maint perilz plus griez,
Mains angoisses et mains meschiez,
Et vous seuls porrois bateillier
Cors à cors encontre un millier
Et sormonter par votre effort,

252. *Waucrer* = „errer sur mer".
273. A partir d'ici l'auteur suit le récit d'Ovide ; voir le Sommaire.

Et vous avrez fet le plus fort,
C'est quant vous avrez endormi
Le serpent qui onc ne dormi,
Lors porrois la toison avoir".
Medea vint Jason veoir
Et des Grez le riche conroi.
Medea fu fille le roi,
Bele pucele et simple et sage.
Jason remire au cler visage.
Tant le voit bel a grant merveille,
Que toute s'espert et merveille.
Au cuer li prent une frison,
Qui dessouz son chaut peliçon
La fet trambler en tressuant.
Souvent li vait coulor muant.
De l'amour Jason est esprise,
Mes tant est sage et bien aprise,
Que bien cuide son cuer donter
Et cele amour aneanter.
Son cuer blasme moult et reprent.
Quant plus se blasme, plus esprent
Le feu d'amours qu'ele a ou cuer.
Ne l'en puet retraire a nul fuer.
Quant elle vit apertemant
Qu'ele par nul chastiemant
Ne porroit amours estrangier,
Ne soi de Jason eslongier,
Et que riens ne vault contredit,
A soi meïsmes pense et dit :
„Medea, fole, sœuffre toi !
Que vault deffense ne chastoi ?
Ne sai quoi te contreste et nuit.
Certes, des que je vi anuit
Jason, sent je cest baptestal.
N'i puis plus metre contrestal,
Ains m'estuet faire son voloir,
Que qu'il m'en conviegne doloir,
Si me merveil que ce puet estre !
C'est voirs amours que j'ai a mestre !
A mestre sui je voirement !

---

298. *S'esperdre* = „se troubler".
317. *Se soufrir* = „se modérer".
321. *Mss.* : contrestal (= „opposition").
321. *A B* : baptestal ; *C* : Dont ne me puis tenir estal. — Le mot *„baptestal"* signifie „bruit d'un combat".

— A mestre ? — Voire ! — Et je comment ?
Pourquoi me samble grief la charge
Que mon pere à Jason encharge ?
Griez est elle, qu'il en morroit ;
Ja riens garir ne l'en porroit.
Se il en muert, à moi qu'en tient ?
Estranges est, ne m'apartient,
Si n'en doi pas avoir tel doute.
Merveille moi dont je tant doute.
Chetive, lasse, quar n'i pense !
Si tu ne mes en toi deffense,
Qui le metra donques pour toi ?
Oste, se tu puez, de seur toi
La fole amour qui te joustise,
Qui si t'allume et si t'atise. —
— Se je peüsse, voirement
Je ouvraisse plus sagement,
Mais je ne puis ; en vain m'efforce.
Nouvele amour me fet par force
A sa volenté obeïr,
Et la moie [1]) me fet haïr.
Je voi le bien et le mal prens,
Et si sai bien que je m'esprens.
Ce fet amour, qui si m'afole.
Chetive, lasse, tant sui fole !
C'est grant folie et grant desroi,
Quant pucele, fille de roi,
Met son cuer en un home estrainge.
Mes hostes est, et pourquoi l'aim ge ?
Je puis trouver en ceste terre
Amî, se je l'i deigne querre
Et prendre a seignor, s'il m'agree,
Sans aler en autre contree,
Ou je ne connoistrai nullui.
Qu'ai je donc à faire de lui ?
S'il muert, si muere ! Il ne m'en chaut !
Il ne me fet ne froit ne chaut.
Aus dieux est et en lor plesir.
Nonpourquant, si com je desir,
Li doinst Diex joie et bone vie.
Ja n'a il pas mort deservie.
Dur cuer et pautonner avroit

[1]) = ma volonté à moi.
356. *A : et manque.* — Les mss. ont la rime *„estrange : am ge"*.

Cui de lui pitié ne mouvroit,
Car trop est de noble lignage,
Jones et de grant vasselage.
En sor que tout, à mon avis,
Tant est biaux de cors et de vis,
Qu'il n'a dame deça la mer,
Qui bien ne le deüst amer,
S'il estoit or filz d'un vilain.
Qu'en puis je donques, se je l'aim ?
Certes, je l'aim outre mesure.
S'en lui aidier ne met ma cure,
Il ne porroit pas endurer
Le feu des toriaux, ne durer
Au fier estour ne à la guerre
De ceulz qui naistront de la terre,
Ou li serpent le mengeroit,
Que ja vis n'en eschaperoit.
Se je pour defaute d'aïe
Li lessoie perdre la vie,
Cuer avroie, se Diex m'ament,
Plus dur que pierre d'aïmant.
Soufferrai le ? Ja Dieu ne place !
Ha, Medea, di, que sera ce ?
Ton pere et ta terre trahis
Pour un home d'autre païs,
Un home estrange, endemané,
Qui, quant tu l'avroies sauvé,
Si s'en iroit — ja nel savroies ! —
Sans toi, qui delivré l'avroies.
Se ja autre l'a à mari
Fors moi, quant je l'avrai gari,
Male mort l'ocie et acore ! —
Acore ? Diex, que di je ore ?
Tant a douz cuer et debonaire
Et tant a simple le viaire,
Tant est cortois et jentis hom,
Qu'il ne feroit point traïson.
Il ne convient ja que j'en doute,
Et se je sui de riens en doute,
Si prendrai sa foi tout avant,

---

392. *A B :* di *manque ; C :* di que que sera ce.
395. *A B :* et en danné ; *C :* nouvel trouvé.
Endemané = „volage ; qui ne peut rester en place".
409. *A :* la foi.

Que bien me tiegne son couvant
De ma paine gerredoner.
Certes, sans sairement doner
Fera il toute ma requeste.
Je n'en dout pas, donc sans arreste
Li doi je aidier et secorre.
Se je le vueil de mort rescorre,
Il m'en sara tout jors mais gré,
Si me metra en hault degré.
En Grece aveuc lui m'enmenra,
Et à espouse me prendra,
Si me feront feste et honour
Pour lui li grant et li menour.
— Lairai je donc pour lui mon pere,
Ma terre, ma suer et mon frere?
Lessier les puis je par raison? —
Trop est mes peres crueulz hom,
Et ma suer o lui s'en iroit
Moult volentiers, si me lairoit.
Pourquoi ne la lairai je donques?
D'un enfant qui ne parla onques
Quel deduit en puet l'en avoir?
Mon frere lairai je, pour voir,
Quar qui miex aime autrui de soi,
Au molin doit mourir de soi [1]).
Grans est l'amours qui me joustise,
Si ferai tout a sa devise.
Poi lairai pour assez conquerre.
Irai m'ent en la douce terre
O Jason, quant sauvé l'avrai.
La terre et le païs verrai
Et les chastiaus et les cités
Ou trop a delitabletez.
En sor que tout et nuit et jour
Verrai mon amant assejour.
Certes, qui me metroit à chois
De lui et de tout le richois
Et de touz les delis dou monde,
Tant comme il dure à la reonde,
Je lairoie pour lui avoir
Les biens dou monde et tout l'avoir.
Mes espouz iert et je sa fame.

1) soi = soif.

Lors serai je si haute dame,
Que souz la clarté dou soleil
N'avra feme de mon pareil.
— Que ferai je ? Mer passeroie.
En peril de mort me metroie,
Car trop y a de maulz trespas.
En mer ne me metrai je pas
Por nulle riens, quar jamais vive
Ne revendroie à l'autre rive. —
Se je tenoie entre mes bras
Mon cuer, ma joie, mon soulas,
Et il me tenoit ensement,
Il n'est angoisse ne torment
Ne nul peril qui mal me face.
Mon espous tendrai brace a brace,
Si n'avrai garde de nullui,
Et se je doute, c'iert pour lui.
— Est-il tes espous ? De quel conte
Belement vais couvrant ta honte ?
Esgarde, fole, que tu fais !
Trop par encharges honteus fais !
Lesse, chetive, ta folie,
Ains que tu l'aies commencie !"
Ensi tienent desputoison
En Medee amours et raison.
Honte devers raison s'acorde.
Tant dure en lui ceste discorde,
Qu'amours est vaincue et matee
Et dou cors de la bele ostee.
Tant craint Medee honte et nuison,
Qu'el ne li chaut mais de Jason.
En une grant forest espesse,
Au temple Hecates la deesse
Aloit Medea pour orer,
Et là aloit sans ja porter
L'amour Jason, ains ert remese :
Estainte estoit la vive brese.
Quant elle a le vallet veü,
Tantost qu'el l'ot aperceü
Fu sa morte flambe avivee
Et sa dolour renouvelee,
Quant elle avisa son cler vis.
A cele hore fu, ce m'est vis,
Jason plus biaux c'onc mais ne fu.

En lui n'avoit point de refu
A dame qui vausist amer.
Nulz ne doit Medea blasmer
S'el fu lors de s'amour esprise.
Coulour li change en mainte guise ;
Rouge et pale et blanche devient ;
Raisons s'enfuit, amour revient,
Qui de son cuer a la baillie.
Tant s'est Medee esmerveillie
De la biauté du jouvencel,
Qu'el cuide veoir Deu dou ciel.
Moult remire son cler viaire ;
De lui ne puet ses iex retraire.
Jason la prent par la main nue.
Debonairement la salue.
A basse voix humble li prie
Par amour qu'el li face aïe,
Si li promet qu'il la prendra
A feme et o soi l'enmenra.
Medee en plorant li respont.
Le desir de son cuer espont :
„Amis, dist elle, „je trahis
Pour vous mon pere et mon païs,
Si puis bien dire sans doutance
Que ce n'est pas par ignorance :
Ce fet amour par son effort,
Qui me joustise et estraint fort,
Et si me fait, soit mal, soit bien,
Lessier mon voloir por le sien.
Par moi vendrois a garison.
Par moi conquerrez la toison
Pour quoi vous estes ça venus,
Mes que couvens me soit tenus
Qu'en vostre terre m'enmeignois
Et à espouse me preignois".
— „Si gart Dieux mon cors de meschief
Et si me doinst il traire à chief
Ceste besoigne à sauveté,
Com je sans nulle fausseté
Vous prendrai à feme et à per,
Se Diex vif m'en done eschaper.
Ma foi vous en doing en ostage
Et tous les diex de cest boscage".
Medea li done erroment

Herbes plaines d'enchantement,
Si li aprent qu'il en doit faire.
Jason liement s'en repaire,
Si l'en rent grant gré et merci.
L'endemain, quant l'aube esclarci,
Jason s'apresta sans atendre
Dou doulerouz jornel emprendre.
N'a pas ses charmes oubliez.
Ou champ est entrez tous armez.
Là fu li rois et li baron
De toute la terre environ
Pour la merveille regarder.
Adont vindrent sans retarder
Li toriau horible et hideux.
Par la bouche lor sault li feux
Qui les herbes art et brouist.
Nulz ne les vit qui ne fouist
Fors seul Jason. Sa compagnie
L'i lessa en sa felonie.
Jason li preus seul lor contreste.
Li tor orgueilleus sans arreste
Viennent vers lui de grant aïr.
Des cors le cuident envaïr
Et dou soufflement de lor bouche
Qui tout honist quanqu'il atouche.
Lors orent li Minien doute
Pour lor mestre, qui petit doute.
Tant ont ses charmes de valour
Qu'il ne puet sentir lor chalour
Ne la puant ardour dou souffle
Des toriaux dont chascun li souffle,
Ne li tor n'ont vers lui vertu :
Puis qu'il ont le charme sentu,
Jason fit d'eulz quanqu'il veult faire;
A joucs les met, si les fet traire
Et la terre arer et hercier.
Adont n'ot il que courroucier
Ou roi ne es Colchois ensamble.
A grant merveille lor resamble.
De cele aventure qu'il voient
Li Minien fort s'escrioient.
Jason pour lor cris se conforte.

---

548. *Mss.* entra tous amez.
558. *A :* sa felonie.

En un hiaume qu'en li aporte
Prent Jason les dens dou serpent
Et par la terre les espent
Qu'il avoit aree et hercie.
Tost fu la semence adoucie,
Si prist en terre amendement
Et, si la fable ne me ment,
Testes orent et piez et mains
Li dens, si sont fais corps humains,
Ensi com li enfes se forme
Ou ventre sa mere et prent forme,
Et naist parfais quant vient a terme.
Ensi com la fable l'aferme
Pristrent forme humaine en poi d'ore
Les dens en terre, et plus encore
Chose qui fait a merveillier:
Tuit furent prest de bateillier,
De toutes armes conreé
De paour furent effraé
Li Minien pour lor ami,
Quant virent que tant anemi
Sont contre lui prest de bataille.
Ainsi fu Medea sans faille,
Qui tant asseüré l'avoit:
Quant tant anemis armez voit
Encontre lui, toute s'espert;
Sanc et coulor de paör pert.
Por son premier charme enforcier
Vait un nouviau recomencier.
Jason li preuz s'esvertua.
Une grant roche lor rua.
Ens enmi elz cheï la pierre.
Lors commença entr'eulz la guerre:
Tant sont fort li enchantement
Que chascuns croit certainement
Que ses prochains li ait lancié.
Chascuns a l'espee sachié,
Si fiert cel que primes encontre.
Mort le trebusche, et de rencontre
Li vient samblable mescheance.
Que vous feroie demorance?
Tuit se sont li frere entr'ocis.

592. Leçon de *C*. Le vers manque dans *A*.
604. *Mss.* Ains.

Quant li Grec les virent ocis,
Il n'ot en eulz qu'esleëscier.
Tuit corent Jason embracier.
Ausi volentiers, s'ele osast,
L'embraçast Medee et besast,
Mes plus crient honte que damage.
Molt a grant joie en son corage,
Quant son ami voit repairié
De teulz peris sains et haitié.
S'or avoit Jason endormi
Le serpent qui onc ne dormi,
Bien avroit la toison doree.
Au jardin vint sans demoree,
Si se fie ou charme s'amie.
Au serpent qui ne dormoit mie
Dist par trois fois un charme fort,
Qui le serpent veillable endort.
Lors a la toison d'or conquise.
Endementres se fu pourquise
Medee. Une nuit en emblé
Se sont li Gregois assamblé.
La toison emporte et la bele
Jason. Li rois soit la nouvele.
Maltalentis fu et plains d'ire.
Tost fist assambler son empire
Si les vait a coite chaçant.
Moult vait Medee menaçant
Et Miniens: s'il les puet prendre
Tous les veult fere ardoir ou pendre.
Tant a li rois Jason seü,
Que fuiant l'a de loing veü.
Quant li Grec virent la poudriere
De l'ost qui les sieut par derriere,
En paour furent et en doute;
N'i a nul qui de mort ne doute,
Mais Medea les confortoit.
Son frere Assirtim emportoit.
De grant cruauté li membra.
Piece à piece le desmembra,
Si l'espandi parmi la voie

---

646. soit = sot.
649. *a coite* = „en hâte".
660. *A* donne : *Anchiris.* Il s'agit d'*Absyrtos.* *C* donne : *Assirtim,* ce que *A* donne aussi au vers 808.

En leu que li peres le voie.
Quant Oëta, qui les sivoit,
Par les champs esparpillié voit
Le cors de son petit enfant,
Par poï que li cuers ne li fant
D'ire, d'angoisse, de doleur.
Plains de tristesse et plains de plour
Cheï pasmez dessus l'araine.
Relevé l'ont à quelque paine
Li plus privé de sa maison.
Quant fu levez de pasmoison,
Si fist les membres amasser,
Ains qu'il vausist outrepasser.
Endementres sont eschapé
Li Greu et en mer esquipé.
Or emporte Jason s'amie
Medea, la belle eschevie.
Que jour que nuit tant esploitierent,
Qu'au port d'Athenes arriverent.
Cil de Grece o devocions
Rendent veuz et oblacions
Qu'il avoient aus diex promis
Pour lor filz et pour lor amis
Qui furent en estrange terre
O Jason la toison d'or querre.
Or vienent o noble victoire.
— Toute ceste fable est histoire
Et de Pelye et de Jason,
Fors solement de la toison.
Medee iert la toison doree,
Qui tant fu close et enserree,
Que nulz hom ne pooit chevir
De lui soustraire ne ravir
Sans son conseil et sans s'aye,
Dont maint en perdirent la vie
Qui la vaudrent sans son otroi
Fortraire à son pere le roi.
Jason ama, quant el le vit,
Qui par son conseil la ravit
A son pere et à son lignage,
Si l'emporta par mer à nage,
Et pour eschaper à son pere

665. Oëta = Aeetes, père de Médée.
680. *B* donne : la bele oethie.

Desmembra Medea son frere.
Pour ce furent de mort retrait,
Si com la fable le retrait. —
— Or vous dirai l'alegorie
Que ceste fable signifie.
Quant cil qui par son fol outrage
Fu fors mis dou noble heritage
Des cieulz, et pour s'iniquité
Gitez en l'ombreuse cité,
Ou n'a ne clarté ne lumiere,
Mes paine et angoisse et misiere,
Vit l'umain lignage crier 1)
Que Diex devoit edifier
Aus cieulz, dont cil estoit desmis,
Envie en ot li anemis,
Si se pena de l'envaïr,
De lui decevoir et traïr
Et de lui faire par envie
Perdre la pardurable vie,
Si li fist par sa decevance
Convoitier le fruit de sciance
Et mengier à son dapnement,
Par son mauvais enortement,
Pour soi faire perdre et perir
Pardurablement sans guerir,
Mes la sapience devine,
Jhesus, salus et medecine
De toute creature humaine,
Quant vit la dolour et la paine
Et la mort que home atendoit,
S'il meïsmes ne l'en aidoit,
Pitié grant et conpascience
L'en prist, et pour sa delivrance
Vault faire assemblee et jointure
De soi et d'umaine nature
Ou cors de la vierge honoree,
Pour avoir la toison doree,
C'est la sainte virginité
De la mere, ou la deïté
Se vault joindre par mariage
Charnelment al umain lignage,
Si dona l'erbe et la racine

1) crier = creer.

De la salvable medecine.
L'erbe fu ou jardin cueillie
Dou ventre à la vierge Marie,
Ou Dieux li peres l'ot plantee.
Dou saint esprit fu enchaintee
Et de Dieu le Pere ensement,
Si fu por notre sauvement
Ou mortier de la crois triblee
Et de vinaigre destrempee.
La chars fu l'erbe et la poison
Qui trait le siecle à garison.
Li jus qui de cele herbe issi
Fu li sans et l'iaue autresi
Qui dou cors Jhesucrist raierent,
Quant li faulz Juïf le plaierent.
Jhesu se vault à mort livrer
Pour home et feme delivrer
De mort et dou mors au dyable.
Cil vainqui le serpent veillable
Qui soloit devorer tout home
Pour celui qui mordi la pome
Que dyables li presenta.
Jhesus les grans toriaus donta
Qui rendoient parmi la bouche
Feu de venimeuse reprouche,
D'affis et de derrisions
Et de falses distrucions.
Tuit si disciple le guerpirent
Ou champ seul et si s'enfouirent
Por les felons tors qu'il doutoient,
Qui feu de menaces souffloient.
Jhesu seul remest en la place,
Qui fu seürs en la Dieu grace.
Cil ara la terre et dedens
Sema les serpentines dens.
Les dens sont la sainte semance
De la crestienne creance,
Que Jhesus vault espandre en terre
Pour nouviaux chevaliers conquerre.
Li chevalier sont li disciple,
Qui lor cuers mistrent à dissiple
Pour la loy divine essaucier.

748. *A :* la *manque.*

Pour accroitre et pour avancier
La culture de sainte yglise.
Cil furent armé de joustice,
Si furent fort et viguerous,
Poissant et bien bateillerous
Vers les anemis de la foi,
Et humble et simple et sans bouffoi,
Douz et devot et debonaire
Aus devins commandemens faire.
Jason prist la toison doree :
Jhesu en la vierge honnoree
Prist char et humaine nature.
C'est la toison, c'est la courture
Dont Diex, douz moutons, fu couvert,
Qui dou glaive ot le cors ouvert
Pour home, et fu sacrefiez
Et pendus et crucefiez.
Pour son ami de mort garir
Fist Medee Assirtym morir,
Son frere et par les champs espandre.
Jhesus livra son cors à pandre
Et à souffrir mort et laidure
Pour sauver humaine nature,
Que tant pot chierement amer,
Si passa la mondaine mer
Sans pechié nul et saintement,
Si l'enmena joieusement
En la terre de delit plaine,
Aus cieulz en joie souveraine,
En la pardurable cité
De joieuse immortalité.
— Par toute Grece est grant la joie.
N'i a nullui qui ne s'esjoie
Fors seul Pelie au fier corage,
Qui de duel et d'envie enrage
Pour son neveu, qui saulz et liez
Est dou grant exil repairiez.
Ce poise lui qu'il est venus,
Mes moult s'est quoiement tenus.
Çoile son cuer et sa pensee,
Si fet samblant que bien li see
La venue dou baceler.

788. dissiple = „châtîment" ; cf. le vers 3476.
809. *Mss.* : et *manque*.

Là veïst l'en dames baler,
Chanter puceles et meschines,
Sonnent ces cors et ces buisines,
Sonnent cil tymbre et cil tabour ;
Cil jongleour font leur labour :
Li uns harpe, l'autre viele,
L'autre taboure ou chalemele,
L'autres chante à symphonie.
A ceste joie ne fu mie
Heson, qui de male viellece
Jesoit ou lit à grant destrece.
Jason ot de lui grant pitié,
Qui le voit viel et dehaitié.
A Medea vint, si l'acole.
En plorant li dist tel parole :
„Dame par qui je sui sauvez,
Dame qui garanti m'avez
Des grans perils où je estoie,
Tant m'avez fait que ne porroie
En tout mon temps gerredonner.
S'or me volez un don donner,
Je pri que vous le me doigniez :
La vie mon pere aloigniez ,
Si abregiez un poi la moie,
Se faire le pues toute voie
Ne par charmes ne par charois,
Et je croi que bien le ferois,
Se vous en volez entremetre.
Pour Dieu, vueilliez i paine metre,
S'en serai votre liges hom".
Medee ot pitié de Jason
Plus qu'el n'ot eü de son pere,
Qu'ele lessa, ne de son frere,
Qu'el fist desmembrer piece à piece,
Mes n'en fist samblant de grant piece,
Ains fu pensive et sans mot dire,
Puis respondi comme par ire :
„Jason", dist elle, „quel folie
Vous est de la gorge saillie ?
Doi ge donques pour abregier
Votre vie une autre alongier ?
Ferai le je ? Ja Dieu ne place [1])

[1]) Les vers 873—933 de B et C se trouvent à un autre endroit dans A, à savoir après le vers 909. Le récit exige ici la leçon de B et C.

839. *A* : en symphonie.

857. charoi = „charme, sortilège".

Que je tel desloiauté face.
Je nel puis faire ne ne doi,
Mes je prendrai prochain conroi
De plus faire que n'avez quis.
Par moi vous iert engin porquis
De resiovenir votre pere,
Sans ce que ja ne le compere
Votre vie ne vostre aëz,
Ne que plus brief vie en ayez,
Car consentir ne vueil je mie
L'abregement de votre vie.
Or m'en aït par son commant
La deesse d'enchantemant,
La deesse de trible forme,
Qui si m'entroduise et enforme
Que je puisse à bon chief venir
Dou viel Heson reniouvenir
Par l'art de mon enchantement".
Trois nuis failloient seulement
A ce que la lune fust plaine.
Quant fu pleniere et enteraine,
Si s'apresta l'enchanteresse
De rendre à Jason sa promesse.
A cele hore que toute chose
Est aquoisie et se repose,
Luisoit la lune clere et nue.
Medee est dou palais issue,
Nuz piez, deschainte, eschevelee ;
Par nuit s'en est ensi alee,
Toute seule, sans compagnie.
Toute autre riens ert endormie.
Chiens n'abaie, serpens ne sible.
Li airs fu clers, la nuit paisible.
Les estoiles el firmament
Luisoient bel et clerement.
Aus estoiles dresse sa face
Et vers le ciel tendi sa brace
Medee, et par trois fois l'encline,
Puis a trois fois plongié sa cine
En une eaue clere et bruiant.
Trois fois s'escrie en abaiant,
Puis s'est à terre agenouillie

888. entroduire = „instruire" ; enformer = „enseigner".
913. Faut-il admettre la leçon de *B* : „luisant" ?

Et tel priere a commencie :
„Nuiz, qui les secrez vois et sez,
Lune et estoiles qui luisez,
Hecate, dame de trois formes,
Qui les charmes fais et conformes,
Qui bien vois et sez ceste emprise
Que j'ai par ta fiance emprise,
Tuit li charmes aus enchantours,
Toutes les herbes et les flours
Qui en charmes pueent valoir,
Li dieu des vens et cil de l'air,
Li dieu des vans et des montaignes
Et cil des iaues et des plaignes
Et les dieux dou bois y apel,
Qui tuit viengnent à mon apel !
Tuit li dieu qui par nuit obscure
Alez porchaçant aventure,
Otroiez moi, par votre grace,
Que je ceste emprise parface.
Aidié m'avez à traire à chief
Pluiseurs fois mainte œuvre plus grief.
Par vous ai je fet maint effort.
Il n'est nulle emprise tant fort
Que je ne puisse traire à fin
Par votre aïde o mon engin.
Je puis faire par tout le mont
Les iaues corre contremont,
Là dont chascune est ains meüe.
Ja tant n'ert la mers esmeüe
Que ne la face quoie ester,
Si la puis faire tempester
Et troubler quant elle est plus coie,
Et par votre aïde feroie
Les cleres nues obscurcir
Et les obscures esclarcir.
Je fais les vens metre en lor cages,
Si lor fais faire les orages.
Serpens ou lyons, s'il m'est bel,
Fai je simples come un aignel.
Roche naïve, s'il me siet,
Puis traire dou siege ou il siet.
Arbres et bois puis je bien faire
Desraciner et terre braire,
Et les montaignes fais trambler,

943. *Dont* = „d'où".

Si fais les mors vis resambler
Et issir de lor sepulture :
Quant g'i vueil metre paine et cure,
N'i a cōrs qui forŝ ne s'en isse.
Je fais que le solaus esclipse
Et la lune pert sa coulour,
Si fais palir l'aube dou jour,
Et maint autre plus grief à faire
Puis je par votre aïde faire.
Par vous dontai je les toriaux,
Si plessai l'ardant souffle d'aux.
Par vous fi je les nez de terre
Mouvoir entr'eulz la mortel guerre.
Par votre aiutoire endormi
Le serpent qui onques dormi
N'avoit avant jòr de sa vie.
Par vous fu la toison ravie,
Qui en ceste terre est venue.
Ore ai mestier de vostre aiüe
A trouver herbes et racines
Pour faire charais et mecines
A fere Heson resiovenir.
·Cil chars que voi par l'air venir,
Que cil serpant volant conduisent,
Et ces estoiles qui cler luisent
Me font certainement acroire
Que ma requeste sera voire
Et que vous cest don me donrez."
A tant descendi la charrez,
Et Medea vait ens monter.
Trop seroit lonc à reconter
Les regions qu'ele passa.
Onques de neuf jours ne cessa.
Jor et nuit erra sans cesser
Por hęrbes querre et amasser
De midi jusqu'en Aquilee
Et d'occident en Nabatee.
Ne remest region ni terre
Ou el ne fust pour herbe querre.
Tant en ot com a gré li vint.
Au dousieme jour s'en revint.
Li serpent, qui l'odour sentirent

---

970. Plessier = „dompter, abattre".
996. Nabatee = ville de l'ancienne Arabie Pétrée.

Des herbes, en reniovenirent.
Quant Medee vint à l'entree
Dou palais, n'est pas ens entree,
Ains s'arresta fors en l'auvant.
A la deesse de jouvant
Fist un autier devers senestre.
Hecate en ot un à destre.
Quant elle ot ces autiers couvers
De rains foillis et d'erbe vers,
Deus fossez fist à pieux de fer,
Puis sacrefice au dieu d'enfer.
D'un noir mouton fist sans atandre
Le sans es deus fossez espandre,
Puis y espandi miel et lait.
Mais atant mie ne le lait.
Le roi d'enfer prie et sa fame
C'ou cors Heson retiengne l'ame.
Moult les en requiert et sousplie.
Quant sa priere ot acomplie,
Si fist Heson venir em place.
Son filz et les autres en chace,
Qui le sacrifice esgardoient :
N'est pas raisons que plus en voient.
Quant la place li fu delivre,
Eschevelee, à guise d'ivre,
Vait les autiers avironnant.
Que vous iroie sermonant ?
Espoir trop vous anüieroit
Qui touz ses tours vous conteroit.
Pour ce m'en vueil briement passer.
Quant qu'elle onques pot amasser
Mist bouillir en une chaudiere :
Herbes de diverse maniere,
Maintes racines, maintes flors
Des prez de Thesale et d'aillors
Et mainte autre espice diverse ;
Des pierres d'Inde et de Perse,
Et dou sablon de la grant mer ;
Dou cuer, dou foie et de l'amer
Et des plumes de la fresoie ;
Dou cerf le gesier et le foie
Et la teste de la cornaille ;

1016. Type d'un vers-cheville.
1038. *A* : la disperse.

Dou leu garous toute l'entraille,
Et des brumees de la lune.
Toutes ces choses mist en une.
Bouillir les fist et cuire ensamble
Et maintes autres y assamble,
Dont je ne vueil les noms retraire.
Pour ce m'en convient atant taire.
Un tison sec d'olive avoit
Medea, dont elle mouvoit
Et tout melloit, si com moi samble,
Ci dessous et dessus ensamble.
Par la force de la poison
Qu'ele mouvoit o le tison
Est li tisons devenus vers,
De flours et de fueilles couvers,
Et porta fruit en brief termine.
Tant ot de force la mecine
Que là ou la goute sailloit
De la chaudiere qui bouilloit
Nasqui vert herbe à grant devise
Et floretes de mainte guise.
Lors prist Medea le viellart,
Qu'ele ot endormi par son art.
Pour le viel sanc faire voidier
Le feri d'un coutel d'acier,
Puis le coucha en la poison :
Lors devint plus sains qu'un poissons,
Gais et jolis, plains de leesce.
Si chevou blancs de chenuece
Li commencerent à nercir ;
Li vis li prent à esclarcir ;
N'i remest fronce ne palor ;
Clere et vermeille a la color,
Li cors droit et lonc et apert.
Heson se merveille et espert,
Quant si se voit de joenne aäge,
Mué son cors et son corage.
— Or vous dirai selonc l'estoire
Comment ceste fable fu voire.
Tant sot Medea voirement
De phisique et d'enchantement,
Qu'el pot ce faire et plus encore

1045. *A B*: brumes ; *C*: bonmez.

Que la fable raconte ore.
— Allegorie en ceste fable
Puet avoir bone et profitable.
Grant joie fu par tout le monde,
Quant Jhesus, ou tous biens habonde,
Diex regnans en eternité,
Ot prise notre humanité
Et sauvé tout l'umain lignage.
Mes li deables en enrage,
Qui se paine d'omme ahonter.
Quant si le vit croistre et monter
Et vivre en pardurable vie,
Grant duel en ot et grant enuie
Li traïtres de put afaire,
Mes il n'en ose samblant faire,
Fors dou metre en temptacion,
Par fraude et par deception.
A cele joie que faisoient
Cil qui pour Dieu s'esjoïssoient,
Qui fu devenus charneulz homs,
Ne fu pas li viellars Hesons :
C'est la douteuse estracion
De ceulz qui l'incarnacion
Dou fil Dieu croire ne voloient,
Qui en lor viez pechiez gisoient
Plain de mauvese enfermeté,
Mes la grans debonaireté
De Dieu ces pecheors rapele
A penitance et renouvele
Cuer d'ome et fet reniovenir.
Pour ce vault descendre et venir
En terre dou siege roial
Et dou palais celestial
Li filz Dieu, parole divine,
Poissans en toute medecine.
Par les trois nuis, si com j'entens,
Puis noter les trois divers tens
Dou siecle obscur et plain de nue
Qui furent ançois la venue
Dou fil Dieu, qui tout acompli
Et tout le monde raempli
De sa grace et de sa lumiere.

1113. *Mss.* : qui p.
1116. *Mss.* : Vault pour ce.

Par la lune, qui fu pleniere,
Puis noter la vierge pucele,
Qui fu resplendissans et bele,
Plaine de grace et de purté;
C'est la lune sans obscurté,
Sans nul esclipse et sans decours.
La nuit ert en son moien cours
Et toute chose taisant iere,
Quant Diex, pour giter de misiere
Le pueple enviellis de pechiez,
Dont tous li mons est entechiez,
Issi de son roial estage,
Si se vesti d'umaine ymage,
Sans pechié, sans toute malice.
Nuz piez et desçains de tout vice.
Si celeëment vint au monde
Dieux, ou toute poissance habonde,
C'onc li serpent ne l'aperçut,
Qui le premier home deçut.
C'est cil qui fist le firmament,
Si donna resplendissement
Aus estoiles par son savoir
Et vault baptesme recevoir
Ou flun Jordam, et pour nous traire
A joie vault comme enfes braire.
C'est cil qui sor tous a poissance.
Tuit li doivent obeissance:
Ciel et terre et mer et abismes.
C'est li tous poissans, li hautismes,
Qui toute creature encline.
C'est cil qui par vertu devine
Fet les vens repondre en lor cages,
Si lor fet faire les orages.
La mer quoie fait tempester,
Si fet la tempeste arrester,
Si met en desers les fontaines.
Les mons hauce et besse les plaines,
Si fist pour son pueple passer
Les yaues de mer amasser
Comme mur de diverses pars.
Cil fait la fouldre et les espars.
C'est cil qui par son guignement

1142. desçaint = „debarrassé de".
1167. *A:* a venir.

Fait tout trambler le firmament.
C'est cil qui fet le mors revivre.
C'est cil qui puet faire à delivre
De tout le monde son voloir.
Cil fist pour home desdoloir
Et pour home resiovenir
En lui double essance venir:
L'une humaine, l'autre devine.
Li cors de la vierge meschine,
En qui Diex IX mois s'aombra,
Fu li chars qui le charroia.
Ce chars empli Diex de floretes,
De fres lis et de violetes,
De roses et de flours d'amours,
Qui notent toutes bones mours,
Dont la vierge pucele habonde.
Cele fu humble et pure et monde,
Vertueuse et de grace plaine
Et d'oudeur savoreuse et saine.
Qui ceste douceur sentiroit
Les viez cuers reniovenirot
En toute bone volenté.
De cest char trait Diex la plenté
De flors en son saint nessement,
Dont il fist le douz oignement
Qui l'ame recroit et reforme
Et li done nouvele forme
Et fit de pechié relever.
En flun Jordam fist Diex laver
Ces flours, quant por nous netoyer
Se fist en l'iaue baptoier.
En soi meïsmes purement
Fist Diex cuire cest oignement
Ou feu de voire charité,
Et destempra d'umilité.
Li tisons qui tout mut ensamble
Fu la crois par quoi, ce me samble,
Diex vault les orgueillouz demetre
Et les humbles au desus metre.
Cil tisons par l'atouchement
De son precieus oignement
Sa viez secheresse perdi,
Si fueilli tous et reverdi
Et porta le douz fruit de vie.

1204. *A*: destempre.

A cest oignement ne part mie
Cil qui de l'incarnacion
Dieu doute et de sa passion,
Si ne deigne croire et aprendre
Que Diex deignast son sanc espandre,
Et se lessast crucifier,
En crois pendre et sacrefier,
Et descendre en l'infernal cage,
Pour traire home dou viez servage
Et de l'engroute de pechié,
Dont il estoit trop entachié
Dès le mors de la pome amere
Que menga la premiere mere.
Qui fermement vaudra ce croire
Et soi repentir et recroire
De tout mal et de toute injure
Et purgier soi de toute ordure
De pechié par confession
Et recevoir cele oncion
Qui tant est precieuse et bone,
Que Diex offre et presente et done
A ceulz qui fermement le croient,
Et de mal faire se recroient,
Et se vuelent en bien tenir,
Diex les fera reniovenir
En sa grace et renouveler,
Si les porra l'on apeler
Enfans purs et plains d'ignocence,
Sans malice et sans decevence.
A ce reniovenissement
Nous maint cil sires qui ne ment,
Si que purs, ignocens nous face
Et raemplisse de sa grace.
— Ore a Medea par son art
Fet resiovenir le viellart,
Pour son espouz servir à gré.
Or l'avroit mis en haut degré,
Se le roi Pelie avoit mort,
Quar rois seroit apres sa mort
Et elle aussi seroit roïne,

1214. *A*: pert.
1223. engroute = egrote = „maladie".
1227. *A*: vaudroit.
1249. *AB*: en gré.

Si com ses faulz cuers le devine,
Mes ses cuers la deçoit et ment.
1256 Trop ira la chose autrement.
Par tans orrois, qui mauves sert
Quel gerredon il en desert.
Mauves servi et boiseour,
1260 Si l'en meschut au chief dou tour.
Moult a Medea grant envie
Dou roi Pelie et de sa vie.
En lui ocirre est sa pensee.
1264 De grant barat s'est porpensee.
Chiez le roi Pelie est venue.
Faint qu'à Jason soit irascue
Et par corrous de lui partie
1268 Et chié rois Pelie vertie.
Grant joie font de sa venue
Et volentiers l'ont retenue
Les filles au viel roi Pelie.
1272 Tost les conduist par sa boisdie
Medee, en samblance d'amour.
Aus puceles fet sa clamour
De Jason, qui si l'a marrie.
1276 „Bien m'a or", fait elle, „merie
La cortoisie et le bienfet
Que je li ai tantes fois fet.
Pour s'amour ving en ceste terre,
1280 Si li fis la toison conquerre,
Que ja n'eüst par soi conquise.
Bien me rent ore mon servise
De son pere reniovenir,
1284 Mes se je puis en point venir,
Je li vendrai chier mon courrous.
Li desloiaus, li mauves glous,
S'il fust teulz comme il deüst estre,
1288 Il m'amast plus que son œil destre".
„Certes, dame, vous dites voir.
Il ne deüst por nul avoir
Faire riens qui vous despleüst;
1292 Amer et servir vous deüst,
Quar trop grant amour li feïstes,
Quant son pere reniovenistes.
Or vous pleüst, ma dame chere,
1296 Reniovenir le notre pere,
Si serons vos liges anceles."

Pour plus ennicier les puceles
Se taist Medee et pense un poi,
Puis dist: „Puceles, par ma foi,
Onc mais ne fui par vous requise
De gerredon ne de servise.
Cis dons ne vous iert pas veës,
Et pour ce que miex le creës,
Apportez-moi de votre toit
Le plus viel mouton qui i soit.
Je le ferai reniovenir
Et joenne agnelet devenir".
Lors li amainent un coillart,
Le plus grans et le plus viellart.
Grans cornes ot et grant toison.
Elle le mist en la poison.
Pour la poison, qui fu poissant,
Li vait tous li cors descroissant.
Les cornes li apeticierent,
Et li membre li restrecierent.
De la chaudiere saut errant,
Brait et vait la tete querant.
Les damoiselles s'esbahirent
De la merveille qu'eles virent.
Par ceste espreuve ont grant espoir
Que Medee ait force et poöir
De lor pere reniovenir,
S'ele lor veult couvent tenir.
Chascune l'en prie et requiert.
Cele terme et divorces quiert
Pour plus metre les en folie.
Au quart jour s'est appareillie
De sa traïson acomplir.
Une chaudiere fist emplir
D'iaue et d'erbes, qui poi valoient.
Tuit cil de laiens se dormoient
Fors Medee et les damoiseles.
„Or verrons", dist elle aus puceles,
„Qui plus avra son pere chier.
S'onques l'amastes, sans trichier,
Si li purez le viel sanc fors.
Je li raemplirai le cors
Et les vaines de la poison

1309. coillart = „bête mâle".
1318. tete = „mamelle".

Qui bout emmi cele maison".
En la chambre entrent main à main,
Chascune le glaive en sa main.
Au roi corent sans atarder,
Mes ne l'osoient regarder.
Leur vis cuevrent, qu'eles nel voient.
A cops orbes le derompoient.
Li sans de toutes pars li ree.
Li viellars tressaut, si s'effree:
„Filles", dist il, „pour Dieu, merci,
Volez me vous donc tuer ci?
Pour quel rage, pour quel pechié
M'avez vous ensi detrenchié?"
Les puceles sont effraees.
Des mains leur chieent les espees.
Medea s'est lors avancié.
La teste emprist, si l'a lancié
En l'eaue chaude et torne en fuite.
Li dui dragon l'en ont conduite
Par l'air volant à sauveté
Ou char qu'il orent aspresté.
— Ore a Medea le roi mort.
Jason fu rois apres sa mort
Et Medea s'en est foïe
Pour paour des filles Pelie.
Endementres se maria
Jason, et Medee oublia.
Moult fist que folz, moult i mesprist,
Quant la lessa et autre prist.
Pourquant s'iert elle preus et sage
Et estraite de haut lignage,
Fille de roi et de roïne:
Creüsa ot non la meschine.
Molt iert gentis et sage et bele.
Quant Medea sot la nouvele,
Por poi d'ire ne forcena ;
Tel duel et tel pesance en a,
Que cuers ne le porroit penser.
En son cuer prist à reconter
La cortoisie et le bienfait
Qu'ele li ot tantes fois fait.
„Haï, Jason, com j'ai bien mise

1346. cops orbes = „les coups qui font des contusions, et qui ne viennent pas d'instruments tranchants."

La cortoisie et le servise
Que je t'ai fet par tantes fois,
Desloyaux, traïtres, renois,
Quant tu venis en notre terre
La doree toison conquerre !
Je te fis les toriaux donter
Et les serpentins sormonter.
J'endormi le serpent veillable.
Trop t'eüst l'œuvre esté grevable,
Se je ne m'en fusse entremise !
Certes, miex vausisse estre ocise
Que g'i eüsse onques mis paine.
Ja n'eüsses souffert l'alaine
Ne l'ardant soufflement des tours,
La grant bataille et les estours
Des chevaliers de terre nez,
Ançois t'i fusses trop penez
Que par toi conquise l'eüsses ;
Certes, avant i moreüsses,
Que ja ne t'i fussent garant
Ta nove espouse et ti parant.
Je te jetai de tous perilz ;
Mauvesement le me meris !
Lasse, pourquoi ne souffri gié
Que li serpens ne l'eüst mengié ?
Com ce fust grant bone aventure
Dou traïtour, dou fauz parjure,
Dou desloial, dou foimentie !
Tel chose a puis esté bastie
Qui encors fust a commencier !
Moult bien se cuide ore avancier
De traïr sa loial espouse,
Quant il me lesse et autre espouse
Li traïtres, li anemis !
Ce n'est pas ce qu'il m'ot promis
Ou temple Hecates ou boscaige.
Il me plevit par mariage,
Sor tous ses diex et sor sa foi,
Que ja n'avroit autre que moi.
En plorant me requist aïe.
Par ses faulz plours fui je traïe,
Si li aidai par mon meschief

1399. Le féminin „conquise" doit se rapporter à la toison d'or. *C* s'écarte entièrement de *A B* dans ce passage.

1407. *A* : fu.

A sa besoingne traire à chief.
Par mon charme et par ma poison
A il conquise la toison.
Pour soie amour ai je traï
Mon pere et mon païs haï.
Com or mis bien mon pucelage!
De l'emploier fui je poi sage,
Quant uns lerres en ot la flour!
Diex, quel damage et quel dolour!
Ma douce mere, pour s'amour
Lessai je vous et ma serour,
Si m'en ving aveuc lui fuitive.
Ne lessai pas, lasse, chetive,
Mon frere, mes je n'os retraire
Ce que j'osai de son cors faire.
L'en m'en deüst à grant haschie
Avoir aveuc lui detrenchie!
Haï, lerres, pour toi garir
Le fis vilainement morir.
Je fis le murtre et le mesfet
Et tu te consentis au fet.
Diex en rende à chascun son droit,
Ensi com mes cuers le vaudroit.
Se Dieux fust telz comme il deüst,
Grief vengance prise en eüst.
Bien deüssons estre noiez
En mer, je et li renoiez,
Si me feïst ces maulz soulas,
Que je noiasse entre ses bras
Et il noiast entre les miens.
Je fusse soie et il fust miens.
J'eschapai, lasse, sauve et saine.
Ce fu ore à ma male estraine,
Quar toute joie m'est faillie.
Ore a une autre en sa baillie
Ce qui deüst estre mien quite.
Ore ai l'asoulte et la merite
De ce que j'ait tout tans chacié.
La mort Pelie ai porchacié
Pour le desloial faire roi.
Vers toute gent ai fet desroi
Pour avoir de lui seul la grace,
Et il n'est riens que'il tant hace.
Pour autrui m'accueilli en hé,

Mes li miens cors ait mal dehé
Se je lor amour ne termine".
Atant envoie à la meschine,
Cele qui fortrait li avoit
Jason, qui siens estre devoit,
Une chemise trop deugiee
Et plus blanche que noif negiee.
N'ot onc tel feme qui fust vive.
Pallas, qui tant estoit subtive,
Ne Araigne, qui fu iraigne,
Ne firent si subtive ouvraigne.
Bele iert, mes dessouz la biauté
Tapissoit grant disloiauté.
La dame vesti la chemise.
Tantost fu ens arse et esprise
Par la force de la mecine.
Ore est doublee la haïne
Que Jason avoit vers Medee.
A lui ne pot estre acordee,
Et quant Medea sot de voir
Qu'el ne porroit sa pais avoir,
D'ire et de rage forsena.
Sa rage tant la demena,
Que deus enfans, qui sien estoient,
Pour ce que lor pere sambloient
Ocist en despit de Jason,
Puis mist en flambe sa meson,
Si s'enfuï par l'air volant.
Trop ot Jason le cuer dolant
Et, s'il peüst, morte l'eüst:
Jamais home ne deceüst.
Mes li deux dragon la sauverent,
Qui par l'air volant l'emporterent.
Cele est en Athenes venue.
Grant joie fist de sa venue
Egeüs, rois de la contree,
Si l'a à mouiller espousee,
Mes bien porra li temps venir
Que pour fol s'en devra tenir.
Or vaudrai ceste istoire espondre,

1473. deugiee = „fine".
1475. tel = régime direct de „ot".

Quel sentence il i puet repondre,
Quant Jhesu, voire deité,
Ot prise notre humanité,
Et pour notre redempcion
Receü mort et passion
Pour home sauver et garir,
Cil trop mal le li vault merir
Et tost l'ot mis en nonchaloir,
Dont Dame Diex se puet doloir,
Et trop se demaine et complaint,
Et de ses faulz amis se plaint,
Si lor reproce le servise,
La cortoisie et la franchise
Et la bonté qu'il lor a faite,
La paine et la mort qu'il a traite
Pour home reambre et garir,
Qui jugiez estoit à perir,
Si done aus filles dou diable
Conseil vaillant et profitable,
S'el le deignassent recevoir.
Quelz filles puet donques avoir
Li deables ? Il est escript
En l'evangile Jhesucrist,
Qui le dist de sa sainte bouche,
Quant aus phariseens reprouche
La fausseté dont il sont plain,
Si dist et afferme de plain
Que filles dou dyable sont
Et filz cis qui ses œuvres font.
Cil requierent Dieu folement
Pour le reniovenissement
De deableuse volenté,
Quant il requierent à plenté
Honour terrienne ou delices,
Pour plus acroistre lor malices,
Dont Diex ne les en deigne oïr,
Qu'il n'en porroient bien joïr,
S'à mal faire les aaisoit
Et telz requestes lor fesoit,
Ains lor loe qu'il se retraient
De tout mal fere, et que d'elz traient
La male abhominableté

1514. *Mss. :* Qui.

Et la vil superfluité
De la sanglente felonie,
De la malice et de l'envie
Qui lor cuers encombre et enpire,
Que li deables lor espire,
Si s'espurgent de toute ordure,
Pour avoir nouvele faiture
Et pour recevoir le bevrage
Qui les malades rassouhage,
Et fet les moutons vielz et les
Devenir joennes aigneles.
Aucun sont qui legierement,
Par devin amonestement,
S'esmuevent à bien commencier,
Si s'aprestent d'eulz avancier
En la voie de sainte vie
Et de lessier lor felonie
Et les pechiez dont il sont plain.
Au deable corent de plain.
Comment ? Quant contre son voloir
Font bien qui le facent doloir,
Mes pour poi de temptacion
Lessent la bone affection
Et le bon propos qu'il avoient.
Lors refont pis que ne fesoient.
Dieu guerroient et envaïssent,
Et s'a poins tenir le poïssent,
Par eulz fust mors et afrontez.
Mes Diex est es haulz cieulz montez
Et regne en gloire pardurable.
Diex trencha la teste au deable,
Quant il li toli l'avantage
Qu'il avoit sur humain lignage,
Quar sor touz anciennement,
Bons et mauves communement,
Soloit dyables seignorir,
Et quant aucuns soloit morir,
Il l'enmenoit, pris en servage,
En enfer, cele umbreuse cage.
Mes Dame Diex, plains de pitié,
Qui vers home ot grant amistié,
Li toli ceste teneüre,

1574. *A :* Si font pis que quant ne f. ; *B : manque.*
1576. *A :* sans poins.

Qu'il ot aquise par injure,
Par fraude et par deception,
Si mist home en possession
Dou regne dont li enemis
Estoit exilliez et demis.
Mes homes, qui se desnature,
Contre droit et contre nature
Met en oubli par sa folie
Le bienfait et la cortoisie
De Dieu son pere et son ami,
Qui des mains de son anemi
Le trait et garanti de mort
Et donna son regne et sa mort.
Ainsi se corront et empire
A Dieu relenquir et despire,
Si s'abandonne aulz mortels vices,
Et pour les mondaines delices
Qu'il cuide espouser en ce monde,
Lesse Dieu, ou tous biens habonde,
Comme foulz et maleürez,
Et bien cuide estre asseürez
Que ja cis siecles ne li faille,
Dont Diex se corrouce sans faille.
Quant homs le delesse et despite
Pour le monde ou il se delite,
Ne jamais ne s'enquiert desherdre,
Dieu, qui l'aime et ne le veult perdre,
Li donne aucune affliction,
Si li tault la possession
Des biens mondains par aventure,
Mes homs, qui de perdre n'a cure,
Et trop y a mis son corage,
Plaint plus la perte et le damage
Des vains biens dont Diex le depart,
Qui le veult atraire à sa part,
Et plus s'en deult et desconforte
Qu'en l'amour Dieu ne se deporte,
Ou il doit fichier s'esperence,
Si ne set prendre en pascience
La perte des mondains delis,
Qu'il avoit à son œus eslis,
Ainçois s'adole et desespere

1605. *A:* Homs qui.
1610. *A:* ou.

De Dieu, son seignor et son pere,
Si le tault tout outreëment
L'amour de son loial amant
Li mescheans par son defaut,
Quar puisque esperance li faut
N'a mais espoir ni atendue
En l'amour Dieu, qu'il a perdue,
Si punist Diex son cors et s'ame
Et destruit en l'infernal flame.
— Autrement le puis exposer.
Par Creüsa puet l'en gloser
Le fel plain de decevement
Qui doit venir apertement
Au monde et forme humaine avoir,
Pour home et feme decevoir
Par sa fraude et par sa fallace,
Si lor fera perdre la grace
De Dieu son pere et son ami,
Pour soi conjoindre à l'anemi
Et faire dou tout son voloir,
Dont Diex se porra trop doloir,
Si prendra molt aspre vengance
Dou fel qui par sa decevance
Fortraira la gent nice et fole,
Si l'occira par sa parole
Et par le resplendissement
De son doutable avenement,
Et fera flambe et feu venir
Qui tout le monde doit fenir.
Et ceulz qui relenqui l'avront
Pour le dyable, en recevront
Male saulte et mal paiement,
Si seront mis à dapnement
D'enfer en pardurable flame,
Qui destruira le cors et l'ame.
A ceulz qui l'avront sans trichier
Amé de cuer et tenu chier
Rendra guerredon convenable
Aus cieulz en joie pardurable. —
— Dessus avez ou conte oy
Comment Medea s'enfoy
Si fu en Athenes venue ;

1665. Saulte = „solde"? Cf. 2372.



Comment li rois l'ot retenue
Si l'espousa par mariage.
Torner li dut à grant damage,
Si com l'estoire le raconte,
Qui tout vaudra conter le conte.
— Li rois d'Athenes ot un fil,
Prou damoisel et moult gentil :
C'iert Theseüs au fier corage,
Qui pour querre honor et barnage
Aloit aventures querant
O Hercules le conquerant,
Le fort, le mieudre chevalier
Qui onc peüst armes baillier.
Cil Theseüs par sa proesce
Fist mainte œuvre de grant noblesce,
Dont grant non et grant gloire aquist.
Le tor cretensië conquist
En la cité de Maratone,
Et le porc sengler de Cremone,
Qui la terre avoit afamee,
Et le lyon du bois Nemee,
Qui le païs avoit desert.
En mainte terre, en maint desert
Ot esprouvé son vasselage.
De Dyomedes le sauvage,
Qui des homes qu'il decoloit
Ses felons chevaulz saouloit,
Fist merveilleuse ocision,
Et Procrusten et Guerion,
Qui se muoit en trois figures,
Ocist. Maintes griez aventures
Traist à chief li nobles poignierres.
Senen, qui tant fu malz robierres,
Qui desroboit les trespassans,
Et tant estoit fors et poissans
Qu'il fesoit plessier les grans pins
Pour i pendre les pelerins,
Fist il a honteuse hart pendre.
Chiron ardi, s'en fist la cendre
Par les champs espandre et venter,
Si se repot il bien venter
D'ocirre Cacun le jaiant.

1696. C'est Hercule qui a tué ce lion de Némée !
1704. Guerion = Cercyon ! ; cf. *Mét.* vs. 439. C. donne : Girion.

Que vous iroie delaiant
Pour ses proesces deviser ?
Trop y avroie à aviser,
Ains que par moi fussent retraites
Les proesces qu'il avoit faites.
Partout estoit ses nons seüz.
Tant iert essauciez et creüz
Ses los et ses pris par le mont,
Qu'il n'avoit aval ni amont
Vile ne terre ne contree
Ou de lui n'ault la renomee.
Tuit le doutoient seul dou nom.
Theseüs ot un compagnon,
Qui Pirithoüs fu nomez,
Preus et vaillans et renomez.
D'un cuer et d'un voloir estoient
Et si leaument s'entramoient
C'ains riens de tele amour ne soi :
L'un amoit l'autre plus que soi,
Ne ja riens ne contredeïst
Li uns que l'autre requeïst.
Ensamble estoient nuit et jour.
Une hore furent de sejour,
Com cil qui delivrez avoient
Tous les maulz trespas qu'il savoient
Et tous les peris achievez.
Trop se tenoient agrevez
Dou sejour, qu'il n'ont pas apris,
Si se tient l'un et l'autre a pris
Si s'en complaignoient ensamble.
Perithoüs, si com moi samble,
A Theseüs à raison mis.
„Biaux doulz compains, biax doulz amis,
Que j'aim plus que m'ame et mon cors,
Et vous moi tant et plus encors,
Tant avez fait par votre effort
Qu'en cest siecle n'a riens tant fort
Qui de riens contrester vous ose.
Grans anuis est quant tant repose
Bachelers, qui pour essaucier
Son pris se doit efforcier
De biaux fais pourchacier et querre.

1735. soi = sai.
1740. de séjour = „sans occupations, désoeuvré" !

Puisque nous ne trouvons sor terre
Aventure à nous esprouver,
En enfer la porrons trouver.
Alons delivrer Proserpine,
Qui là est prise et par rapine
La prist li rois d'enfer a tort,
Si verrons le chemin bestort
Et la cité qui siet sous terre.
Alons faire aus infernaus guerre.
De ceulz d'enfer avrons victoire,
S'acquerrons pardurable gloire
Et delivrerons Proserpine,
Que Pluto tient en sa saisine.
Pour ce vueil emprendre la voie.
Diex, ert ce ja que je la voie?
C'est la chose que plus desir
Qu'à voir la bele à mon plesir.
Li rois infernaulz la ravit
En Pergusa, ou il la vit,
Quant elle cueilloit les floretes.
Deüst donques par amoretes
Li rois d'enfer amer tel dame?
Mes ardoir en l'infernal flame!
Force li fist, à force l'a.
Biaux, doulz amis, quar alons là.
Par votre effort la conquerrois
Et de tenebres la trerois.
Ceres grant gré vous en savra,
Quant sa fille par vous ravra,
Si fera la bele ensement,
Et vous ferois, se Diex m'ament,
La riens au mont qui plus me plaist".
Theseüs escoute et se taist.
Un petit pense et puis parole:
„Amis, bien voi qu'amours t'afole,
Qui penser te fait tel folour.
Moult sui dolens de ta dolour.
Ne lairai, pour perdre la vie,
Que ne te tiegne compaignie.
Morir en vueil, puisqu'il te plaist.
La mort o toi ne me desplaist".
Si com fine amour les avoie,

1766. bestort = „tortueux".
1799. *AC*: Morir vueil et.

Acueillent en enfer lor voie.
La voie est horrible et bestorte.
Tant font qu'il vienent à la porte,
Si treuvent le portier d'enfer,
Lié en chaënes de fer.
En tout enfer, à mon avis,
N'a riens tant laide ne tant vilz.
Trop est horribles et hideuz.
Testes ot une plus de deus.
Theseüs sans plus menacier
Trait dou fuerre le brans d'acier.
Ferir le cuide, mes il fault.
La chaëne trenche, et cil sault.
Parmi enfer s'en vait fuiant.
Horriblement vait abaiant.
Theseüs l'enchauce de prez
Et Pirithoüs court apres.
Quant cil d'enfer le portier voient
Et cil qui de prez l'enchauçoient,
Assamblé sont, sans plus atendre,
Si s'appareillent de deffendre.
Tuit li infernal s'estormissent.
Tant fort resonnent et fremissent,
Que ce n'est se merveille non.
La mort porta le gonfanon.
Son gonfanon fu de dolour
Et de tourmentes et de plour.
Bien furent armé cil d'enfer
D'autre armeüre que de fer :
Lor armes furent de paour,
D'orrour, de paine et de puour,
D'ardour et de forsenerie.
Moult y avoit fiere mesnie.
Moult fist à criembre et à haïr.
Les iouvenciaulz vont envaïr,
Et cil se deffendirent fort.
Chascuns se fie en son effort,
Si se departent par folour.
Ce fu grant perte et grant dolour.
Trop en furent plus tost conquis.
Tuit ont Pirithoüs requis
Et envaï de toute part.
Grans coleës done et depart
Pirithoüs pour soi deffendre,

1826. *C :* Li mors.

Mes riens ne vault qu'il s'estuet rendre.
Rendre? Non pas, quar, vueille ou non,
Fu pris et gitez en prison.
Trop est tel prison redoutable.
N'est mie de chaulz ne de sable,
Ains est de tenebreus enfer.
Ne sont pas les liens de fer
En quoi cil d'enfer l'enchaïnent,
Mes d'ydres qui tout l'enveniment
Et tuit li ardent cors et cuer.
Ne peut endurer à nul fuer
Pirithoüs l'infernal paine.
Son ami crie à haute alaine:
„Biaux douz amis, or i parra
Com votre vertus me garra,
Qui tant m'a esté secorable.
Livrez sui à mort pardurable.
Trop m'angoissent cist anemi.
Se ne secorez votre ami,
Hui faudra notre compaignie.
Haï, flour de chevalerie,
Mes cuers, mes salus et ma joie,
Tant com joie et salut avoie,
A Dieu commant je votre cors".
De ce ne savoit riens encors
Theseüs, qui se combatoit
De l'autre part, escoute et oit
Les regres de son compaignon,
Que tormentoient li gaignon.
La grant angoisse et la dolour,
Les plains, les souspirs et le plour
Qu'il maine pour le jovenciel,
Ne porroit dire home sous ciel.
Quant il le voit si enserré,
Trop a le cuer de duel serré.
Tant forment sanglout et souspire
Qu'à grant paine puet il mot dire.
„Biaux douz compains, biaux douz amis,
En ceste dolour t'ai je mis.
Ça venis tu par ma fiance.
Je t'ai perdu par mescheance.
Amis, come male departie,
S'ensi fault notre compaignie.
Je ne quier ja jour sans toi vivre.

1874. gaignon = „être méchant".

Ou je t'enmenrai tout delivre,
Ou je demorrai céens pris".
Atant d'ire et d'angoisse espris
Vait les infernaulz enchaçant.
Au brans d'acier les vait chaçant
Devant soi, plus qu'esmerillons
Ne chace menus oiseillons.
Devant soi chace Cerberon,
Le portier d'enfer, et Caron,
C'est cil qui chascune ame lasse
Par le flun d'enfer maine et passe
En une nacele derroute.
Des fuians estoit grans la route.
Li rois d'enfer meïsmement,
Et sa grande mesnie ensement,
S'enfuient; l'un ça, l'autre là.
Li bers en la force qu'il a
Se fie et en son vasselage,
Se li puet torner à damage.
Les infernaulz chace batant.
Bien li peüst souffire atant,
Mes il ne s'en puet saouler.
Ceulz cuide ocirre et afoler,
Qui ne criement ne fust ne fer.
Ou plus horrible leu d'enfer
Avoit un puis grant et parfont.
Plus ot de l'orle jusqu'au font
Qu'il n'a dou ciel jusqu'en la terre.
Là sont li pecheour en serre
Qui mescroient lor creatour.
Or lo que se mete au retour
Theseüs, ou de lui se gart,
Quar s'il ne se set prendre esgart,
Bien tost porra dedens cheoir.
Ne le pot pas li bers veoir,
Pour l'oscurté qui là estoit.
Com cil qui pas ne s'i gaitoit
Ne pensoit pas à soi conduire.
Plus pense aulz infernaus destruire.
Sor le puis vint. Ens fust cheois,
S'il fust chetis ne maleois,
Mes quant li piez li dut faillir,

1897. *A*: Ceberon; *B*: Cederon.
1916. orle = „bord".
1920. loer = „conseiller".

L'orle vait aus mains acueillir
Si le retint par son barnage,
Et Hercules au fier corage,
Ses compaigns, qui toute sa vie
Lor avoit tenu compaignie
Bone et loial, sans fausseté,
Si que tout jors orent esté
D'un cuer et d'un acort commun,
Et tuit troi estoient comme un,
Si que li uns riens ne feïst
C'au fait de l'autre ne meïst,
En enfer les ala querir.
Ne les i vault lessier perir.
Le portier prist, enfer prea,
D'enfer rompi et peçoia
La porte, et le pas aquita,
Et ses amis d'enfer gita
Frans et quites par sa poissance.
Moult fist d'eulz noble delivrance,
Et des infernaulz ot victoire.
— A ce s'accorde bien l'estoire.
En Thesale ot jadis un roi,
Fel et fier et plain de desroi.
Tant fu plains de desloiauté,
De felonie et de malté,
Qu'il fu de tous mauvès li pires,
Dont l'en faint qu'il fu d'enfer sires.
Enfers avoit ses manoirs non.
Onc ne fist se cruauté non.
Pour ce, cil qui le connoissoient
Orcus ou Pluto le nomoient,
Ou Dis, qui note „dieu d'enfer".
Un chien enchaëné de fer,
Fort et fier menoit à son lez,
Qui Cerberus iert apelez.
Homes et bestes devoroit ;
Nulle riens vers lui ne duroit.
Quant li rois iert à son hostal,
Le chien lioit à son portal,
Qui devouroit ceulz qui entroient ;

1945. preer = „ravager" ; cf. vs. 2062.
1947. Aquiter le pas = „rendre libre le passage".
1960. *Mss. :* ce cruaute non.

Se bon conduit et sauf n'avoient.
Ja vif ne tornaissent arriere.
Pour ce fu dit que portiers iere
D'enfer, quar qui là entreroit,
Jamais vif n'en retourneroit,
Se n'estoit par vertu devine.
Un jour vit Pluto Proserpine
En Pergusa cueillir floretes
Entre lui et ses compaignetes.
Tant bele et tant plesant la vit
Li rois, qu'à force la ravit
Et porta en sa forteresce.
Grant ire en ot et grant tristesce
La mere, et rescousse l'eüst
Par son effort, s'ele peüst,
Mes el ne la pot onc rescorre ;
Pirithoüs l'ala secourre
Entre lui et son compaignon,
Si combatirent au gaignon.
La cheëne au mastin trenchierent
Et par force en la vile entrerent,
Com cil qui furent de grant pris.
Par force furent laiens pris,
Ne jamais delivré ne fussent
Se d'Ercules secours n'eüssent.
Cil les delivra cuitement ;
Le chien prist et joieusement
Se mist o les siens au retour,
Si despouilla la riche tour
Ou li sien orent esté pris,
Puis fu Theseüs de grant pris
Et rois d'Athenes la cité.
— Dieus, vis rois d'immortalité,
Ot un sien fil de franche orine,
Jhesu Christ, sustance devine,
Qui pour gloire et honor conquerre
Vault descendre dou ciel en terre,
Pour delivrer les malz passages
Et pour aquiter les paäges,
Les servages et les treüs
Ou li mondes iert encheüs.
Par lui fu la terre aquitee.

2011. *A :* Les coustumes.

Par lui fu dou monde gitee
Toute doute et toute heresie.
Par lui fu la terre apaisie.
C'est cil qui au tor contresta
Et le porc sengler conquesta
Qui la vigne avoit desconfite,
Que Diex ot translaté d'Egipte.
C'est cil qui dampta le lyon
Qui metoit à perdicion
Le monde et la gent destruioit.
C'est cil qui tous maulz anuoit,
Toute traïson, toute envie,
Tout tort et toute roberie,
Toute fraude et toute malice,
Toute felonie et tout vice,
Si commanda pais à tenir.
Pour ce vault il ça jus venir.
C'est cil qui toute gloire habonde.
Ses nons est doutez par le monde.
Tuit le doivent criembre et amer:
Li cieulz et la terre et la mer,
Qu'il a sor touz la seignorie
Et la poissance et la mestrie.
Pirithoüs donne à entendre
Divine amour; si puet l'en prendre
Par Theseüs divine essance,
Qui vint en divine substance.
Li filz Dieu, substance divine,
Misericorde et amour fine,
Jhesu, charitable amistié,
Pour l'amour et pour la pitié
De l'ame, que menee en ot
Pluto, qui prise la tenot
En enfer, sans redemption,
Vault souffrir mort et passion
Et descendre en l'infernal cage.
Li chien desloial, plain de rage,
Li vil dyable la ceignoient,
Qui environ lui rechignoient.
Les dolours d'enfer la ceisirent
Et les las de mort la porprirent,
Dont li psalmistes dist: „Chien maint

2020. Cf. Psaume LXXX, v. 9 et v. 14.
2024. *A B:* anuoit; *C:* aimoit. Anuer = esnuer = „purifier" (?).
2055. Cf. Psaume XXII, v. 17.

M'ont avironé et açaint.
Dolours d'enfer m'ont çaint et pris,
Et les las de mort m'ont porpris".
Mes Diex, li glorieus vainquierres,
Li biaux princes, li fors perrerres,
Les portes d'enfer pechoia,
La mort destruit, enfer prea,
Si le traist d'enfer ou il iere,
De la tenebreuse misiere,
Et par lui raäint ses amis
Des las aus morteulz anemis,
Si s'en revint à grant victoire.
Or regne en pardurable gloire.
— Dessus vous ai dit et retrait
Les grans paines et le mal trait
Que Theseüs souffri en terre
Pour los et pour barnage querre.
Apres ces travaulz et ces paines
S'en vint chiez son pere en Athaines.
Ses peres l'a mesconneü,
Qui de lonc temps ne l'ot veü,
N'il ne se fist connoistre à lui.
Torner li dut à grant anui.
Bien l'a Medea conneü,
Que pluisours fois l'avoit veü.
Dolente fu de sa venue.
A son mari s'en est venue,
Si li dist que c'iert une espie,
Qui lui et son roiaume espie,
Si li puet torner a damage.
„Creez moi, si ferez que sage,
Ociez le tout en requoi,
Et je vous baillerai de quoi.
S'il l'avoit beü et mengie,
D'une tele poison aigie,
Li cuers tantost li creveroit.
Jamais autre jour ne verroit.
Donnez li la poison à boivre,
Et je destremperai le boivre".
Dist li peres : „Ça le bailliez".
Li boivres fut apareilliez.
Li rois tent au fil sa poison.

2060. perreres = „machine de guerre qui jetait des pierres pour briser les murs".
2062. cf. vs. 1945.

Cil ne set la decevoison,
Prent le maderin et l'entouche,
Si porta le boivre à sa bouche.
Beü l'eüst sans demoree,
Quant li rois au poing de l'espee,
Que li damoisiaus avoit çainte,
Connut son fils. Lors fu atainte
La traïson et la boisdie
De cele qui par sa voisdie
Fist par le pere au fil donner
Le bevrage à l'empoisonner.
Li rois saisi le maderin.
La poison espant et le vin,
Puis a son chier fil conjoï,
Et Medea s'en refoï,
Couverte d'une obscure nue,
Si c'onques puis ne fu veüe.
— Pour donner medecine au monde
Offre Diex, ou touz biens habonde,
Son chier fil, que tant dut amer,
A boivre le bevrage amer
De mort angoisseuse et amere,
Qui fu par la premiere mere
Destrempez et communement
Mist tous au mortel dapnement,
Mes pour restorer cest damage
Offri Diex cest mortel bevrage
A son chier fil, qui boivre en dut,
Certes, mes voirement en but,
Et rendi le mortel treü
Si tost comme il en ot beü.
Selonc notre humaine nature
A la mort paia sa droiture
Et comme home l'estut morir,
Mes ne pot la mort seignorir
Sor lui, quar à Dieu ne plot mie,
Qui le resourt de mort à vie,
Et par sa resurrection
Dona vie et redempcion
A ceulz qui leaument le croient
Et de mal fere se recroient.
Cil avront joie et vie estable
Aus cieulz, en gloire pardurable,
Mes li desloial de put'aire

2099. maderin = „sorte de coupe".

Qui ne s'efforcent qu'à mal faire,
Si ne croient la passion,
La mort et l'incarnacion
De Dieu, qui pour nous delivrer
Devint homs et se vault livrer
A recevoir mortel dolour.
S'il atendent, par lor folour,
A querre merci jusqu'à l'ore
Que mors les assome et acore,
Sans venir à amendement,
Tart vendront à repentement.
Li pecheor ne cuident mie
Que Diex reviengne autre feïe
Son cors à martire livrer
Pour eulz raiembre et delivrer.
Ja Diex ne se laira mais pendre.
Il revendra, mais c'iert por rendre
A chascun selonc sa desserte,
Aus bons gaaing, aus mauves perte.
Ja nullui ne deportera.
Misericorde s'enfuira,
Que Diex aime or tant et tient chiere.
Là n'avra mais mestier priere,
Quar Dieu convendra fere droit.
Repente soi desorendroit.
Cil qui misericorde atant
Ne doit atendre jusque tant
Que la porte sera close
Et misericorde fors close.
— Moult fet grant joie de son fil,
Qui venus est de lonc essil,
Li rois d'Athenes la cité.
La feste et la sollempnité
Ne vous porroit nulz homs descrire,
Mes à brief mos vous vueil moult dire.
Dès le temps Cicrops le nobile,
Le bon roi qui fonda la vile,
N'ot il si grant joie en Athienes,
Mes en mil joies terrienes
N'avroit pas une joie fine.
Nulz n'avra ja joie enterine
Fors cils cui Dame Diex la done.

2142. *A :* que mal faire.

Quant pour son bienfet le corone
En sa gloire celestial.
Grant feste et joie especial
Font pour le nouviau roi venu
En Athienes grant et menu.
Vin et viande delitable
Mengierent à la royal table,
Si chantent delitablement,
Et recordent joieusement
La loenge et le vasselage
De Theseüs plains de barnage
Et les proesces qu'il ot fetes,
Et les paines qu'il avoit traites
Pour le monde metre asseür,
Mes ne pensent au mal eür,
A la guerre et à la bataille
Que rois Minos lor aparaille,
Qui par temps les esveillera
Et la mort son fil vengera,
Que cil d'Athienes par envie
A grant tort tolirent la vie.
— Quant Diex ot le monde aquité
Et fors de tout peril gité
Et fu montez o grant victoire
Aus cieulz, en pardurable gloire,
Ou regne o son pere sans fin,
Encontre vindrent seraphin
Et les vertus celestiaus
O les ordres angeliaus,
Trones, poestes et archange,
Si chantoient hymne et loange
Al viguereuz bateilleour
Et au glorieux vainqueour
Qui le monde ot d'orfenté trait,
Si recorderent le mal trait
Et les paines qu'il avoit traites,
Et les proesces qu'il ot faites.
Diex li peres meïsmement
Le reçut moult joieusement,
Si tint cort, donans à sa table
Vins et viande delitable.
Encor siet la court et la feste
Molt glorieuse et molt honeste
Ou Diex en joie et en delis

2217. orfenté = „misère".

Se deduit aveuc ses eslis,
Mes li temps doit briement venir
Que tous cis siecles doit fenir
Et li juges horriblement
Vendra pour prendre vengement
De ceulz qui courroucié l'avront.
Male merite recevront
Cil qui l'ocistrent par envie,
Si rendront conte de lor vie,
Des outrages et des tors fais
Et des maulz qu'il avront lor fais.
Lors trambleront tuit de paour,
Angle et archangle. Et pecheour
Que feront, quant despoestez
Sera li juges tant doutez?
— Moult fist rois Minos à prisier.
Toute Crete ot à jousticier.
Moult fu vaillanz et de grant pris.
Un fil ot, sage et bien apris.
Ja par moi n'ert ces nons celez:
Androgeüz fu apelez.
Li rois pour philosophier,
Pour aprendre et estudier
L'ot en Athienes envoié.
Bien ot cil son temps emploié.
Ne l'ot pas en vain despendu.
Tant ot à l'estude entendu
Que plus en sot que cil ne sorent
Qui plus de lui oï en orent.
Sor touz les autres aprenoit,
Et ceulz d'Athenes reprenoit,
Les plus maistres de la science,
Et confondoit lor sapience.
Envie et desdaing en avoient
Athenien, qui mains savoient,
Si l'ocistrent par traïson.
Mynos de ceste mesproison
Fu dolans, si s'aïra fort.
Ses olz assamble et son effort
Et veult vengier la mort son fil
Et la terre metre a exil,
Mes ains qu'il viegne à guerroier,
Veult pour prometre et pour proier
Ses voisins semondre et requerre

Qu'aidier li vueillent de sa guerre.
Aucun li aident par amour,
Aucun par doute et par cremour,
Aucun si petit le prisierent
Que secourre ne le deignierent,
Mes s'il puet, quant il revendra,
Mal guerredon lor en rendra.
Male merite en recevront
Cil qui secouru ne l'avront,
Et qui l'aida bien l'en souvint.
— Roys Mynos en Enope vint
Au roi Eacus pour requerre
Aïde et secours de sa guerre.
Enope avoit non la cité
Selonc la vielle antiquité,
Mes li rou l'apeloit Egine
Dou non sa mere, la roïne.
Minos en la vile est venus.
Encontre vont joenne et chenus,
Qui grant fain ont de veoir home
Que touz li mons loe et renome
Li troi fil le roi lez à lez
Et li rois sont encontre alez.
Li rois li demande et enquiert
Quel cause le maine et qu'il quiert.
Mynos pour paternel pitié
Plore et gient et par amistié
Li requiert qu'il li vueille aidier
A la mort son cher fil vengier,
Qu'ocis ont li fel de put'aire
Dist li rois : „Ce ne puis je faire,
Ne ne doy que je ne mespraigne
Et que ma loiauté n'enfraigne,
Quar joint somes d'antiquité
A ceulz d'Athaines la cité
Par serement et par fiance".
Dist Minos : „Ceste convenance,
Se je puis, te fera damage".
Vait s'ent Minos au fier corage.
Tristes et plains de maltalent.
Dist que le roi fera dolent,
Et par grant ire le manace,

2282. Enope = „Oenopia" (*Mét.* vs. 472).

2293, 2294. *Mss.* : „lez alez". Il faut lire : „lez à lez". Il faut donc, dans ce vers 2294 : „sont" pour : „est" ; or, cette forme est celle du ms. *C*. *AB* donnent : „est".

Mes n'a conseil que plus en face:
Jusques apres son guerroier
Ne veult sa gent afebloier,
Mes s'il puet, vengance en prendra,
Quant de la guerre revendra.
— Li rois qui tant fet à prisier,
Qui tout le mont doit justicier,
C'est Diex, li souverains jugierres,
Li tous poissans, li tous crierres,
Qui ciel et terre et mer cria.
C'est cil qui au monde envia
Son chier fil pour endoctriner
La gent, et pour enluminer
Ceulz qui errent par ignorance
En l'oscurté de mescreance.
Cil mist molt s'entente et s'estude
A la gent ignorent et rude
Metre en voie de verité,
Mes li fol plain d'iniquité,
Qui desdaing orent et envie
Dou fil Dieu, qui lor male vie
Et lor mauvestié reprenoit
Et la simple gent aprenoit
L'art d'amour et de charité
Et de paisible humilité
Et l'art de voire penitance,
D'affliction et d'abstinence,
Dont li glouton cure n'avoient,
Qui les delis dou monde amoient
Et tout lor cuer y orent mis
Comme folz et Dieu anemis,
Le murtrirent en traïson,
Mes Diex de ceste mesprison
Moult male vengance prendra
Prochainement, quant il vendra
Pour jugier les mors et les vis,
Mes ains qu'il viegne, ce m'est vis,
Nous semont tous et mande et prie
Que nous soions de sa partie
Pour vengier la mort et la paine
Que cil qui dou souverain raine
Devoient estre fil et hoir

2323. *Mss.:* crea. La rime semble indiquer, sans le prouver, que l'auteur a écrit: cria.
2345. Le sujet de „murtrirent" se trouve au vers 2332.

Firent au fil Dieu recevoir.
Tous les jors nous prie et semont
Diex jugierres de tout le mont
Que nous veignons à repentance,
Ains que viengne au jour de vengance,
Au jour plain de maleürté,
De tenebres et d'oscurté,
D'ire et de tribulacion,
D'angoisse et de confusion,
Qui prochainement doit venir,
Que Diex pour le siecle fenir
Vendra plains de corrous et d'ire
A son celestial empire.
Lors ne le porront forçoier
Cil qui le suelent guerroier
Et cil qui courroucié l'avront.
Mauvese saulte en recevront.
De male mort les destruira.
Ja nulz devant lui ne fuira.
La fuite n'i avra mestier.
Ja si ne s'y savront gaitier,
Ne par fouir ne par repondre,
Qu'il nes estuice à lui respondre
De ce que chascuns avra fait.
Li mauves selonc lor mesfait,
Dont il seront vers Dieu coupable,
Avront paine et mort pardurable
En enfer aveuc l'ennemi.
Li bon, li saint, li Dieu ami,
Cil qui sont devers sa partie,
Vivront en pardurable vie.
— Mynos li preuz et li gentis
D'Egine issi maltalentis
Dou roi, qui li refuse aïe.
En mer s'empaint et n'avoit mie
Le port eslongié longuement,
Quant à plain voile, isnelement,
Vint d'Athenes par la marine,
Nagant vers la cité d'Egine,
La nef qui Cephalun menoit,
Qui pour Atheniens venoit
Au roi d'Egine querre aïe

2372. Pour „saulte" cf. le vers 1665. *C* a ici „soldee". Au vers 1665 *C* change le vers et remplace „saulte" par „don".

Pour deffendre eulz de l'envaïe.
De la guerre et dou grant contraire
Que Mynos lor manace à faire.
La nef est venue au rivage.
Au roi vont parler li message,
Cephalus et si compaignon,
Dui jovencel, qui orent non
Clyton, Buten et fil estoient
Au preu Pallas. Cil troi portoient
Le message aus Atheniens.
Cephalus fu li plus anciens,
Et li autre dui dansel furent.
Li fil au roi bien reconnurent
Cephalun, quant venir le voient,
Quar autrefois veü l'avoient
Aportant une autre message.
Contre lui vont vers le rivage,
Si l'embracent et conjoïssent
Et moult ont grant fain qu'il oïssent
Des nouveles de son regné.
Ou palais l'ont au roi mené.
De ses nouveles demandoient.
Si dui compaignon l'adestroient.
Un rain d'olive en sa main tint
Cephalus et bien se contint
Comme homs vielz et de grant aäge.
Le roi salue et son barnage
Et moult cortoisement li prie
Que secours lor face et aïe,
Si recorde la convenance,
La foi, l'amour et l'aliance
Qu'il ont entr'eulz par serement,
Et dist que trestout ensement
Les secorront à grant conroi
De toute Grece duc et roi.
Rois Eacus au cuer loial
S'apuie à son baston royal
Et dist: „Ne me requerez mie,
Mes prenez ma gent et m'aïe
Tout à votre commandement.

2405. Clytus et Butes. L'auteur prend les formes accusatives du vers 500 d'Ovide. Cf. le vers 2656.

2413. Remarquez le genre du mot „message".

2435. *A:* ne requerez vous mie; *C:* Or ne r.m.

Tenu sommes par serement
A ceulz d'Athenes la cité,
Et il à nous ; c'est verité,
Si n'est pas drois que je lor faille.
Je lor vaudrai faire, sans faille,
Aïde et secours bel et gent,
Quar, la Dieu merci, j'ai preu gent
Pour vous aidier en ceste guerre
Et pour moi servir en ma terre".
„Sire, Diex en soit aorez,
Et vous, dont vous nous secorez,
Rent je mercis plus de cent mile,
Mes ne fui puis en ceste vile
Que g'i vi homes à mesnie
Pluisors, que je n'i voi or mie.
Merveil moi que sont devenu
Li home anciën et chanu,
Qui jadis servir vous soloient,
Quar n'en voi or nul qui ne soient
Jouvencel, jone bachelier".
Eacus ne li vault celer
La cause, ains li commence à dire.
Au commencier gient et souspire,
Si dist : „Tu m'as ramenteüe
La perte qui m'est avenue,
Le damage et la mescheance,
Et renouvelé ma pesance,
Quar toute fois qu'il m'en souvient,
Grant pesance au cuer m'en avient.
J'oi dolereus commencement,
Mes fortune, au definement,
Dieu merci, m'est bone et joieuse,
Pourfitable et plenteüreuse.
Volentiers la vous retrairoie,
Se je peüsse, et toute voie
Sans ordre la vous vueil retraire,
Briement, sans longue truffe faire.
Mort sont et poudre devenu
Li home anchiën et chenu
Dont tu demandes ; tuit sont mort,
Et molt oi grant perte en lor mort.
Juno, qui ma terre et ma gent

2447. On peut supprimer aussi la virgule que j'ai introduite après le mot „sire".
2450. *A :* pas ; *B :* fui je en.

Haoit, pour ma mere au cors gent,
Que Jupiter ot acointee,
Li tous poissans, et ençaintee
En samblance de feu luisant,
Une pestilance nuisant
Espandi par tout mon regné,
Si que tant furent malmené
Bestes et gens communement,
Qu'il moroient soudainement
Par le païs et par la terre.
Je fis lors physiciens querre,
Pour fere aus enfers medecine
Et pour encerchier la racine
Et la cause dou grief malage,
Qui tant me fesoit de damage.
Ne pot l'en la cause savoir,
Ne nulz ne pot aïde avoir,
Quar nulle aïde n'alegoit
Le mal, qui tousjours engregoit,
Ains croissoit sans nulle alegance.
Primes vint ceste pestilance
Par l'air, qui plains ert de broee
Et de tenebreuse fumee.
Tant estoient troubles les nues,
Chaudes, puans et corrompues,
Que tous li airs corrompus iere.
Aprés s'espandi la misiere
Par les puis et par les fontaines.
Tant estoient les iaues plaines
De vilz bous et de serpentines
Et de venimeuses vermines,
Que nulle beste n'en beüst
Que cele enfleüre n'eüst,
Dont jamais ne peüst guerir.
Ains les convenoit à morir.
Li chien moroient par les rues,
Li buef et li tor aus charrues,
Au laborage ou il estoient.
Les oiseaux de l'air mors cheoient,
Et la sauvecine ensement

2491. enfers = enferms = „malades".
2501. broée = „brouillard"; cf. le vers 3333.
2509. bot = „crapaud". *C* donne: crapauds.

Cheoit morte communement.
Les brebis erent gonbonees
De malage et toutes pelees.
Les destriers et les palefrois
Gisoient aus croiches tous frois,
Les uns mors, les autres morans.
Le cerf et les bisses corans
Ne porent par isneleté
Passer de cele enfermeté.
Ours et pors, sengler et lyon,
Touz en orent lor porcion.
Tuit estoient enlangoré.
L'un mort lez l'autre et acoré
Gesoient au bois et au plain.
Tuit en ierent li chemin plain ;
Et si grant puour en issoit
Que tout l'air en pullentissoit,
Et de lor puant porreture
S'espandoit par tout l'enleüre.
Apres s'espandi sans doutance
Sor les gens ceste pestilance,
Si vint ceste corruption
Sor touz ceulz de la region,
Et regnoit ceste adversité
Sor touz ceulz de ceste cité.
Primes s'aperçurent la gent
De ce mal grief et domagent
Aus corailles qui lors ardoient
Et au vis qui lor rougissoient.
D'eulz issoit une espesse alaine
Qui trouble et de puour ert plaine.
Les langues avoient enflees,
Plaines de mugue et bocetees.
Sans lis querre et sans couverture
Se gisoient à terre dure,
Com cil qui tel chalour avoient
Que lis ne robes ne souffroient,
N'il ne poöient refredir,
Ains fesoient tout entiedir
La terre par la chaleur d'eulz.
C'iert grans mescheance et grant deulz,
Que nulle aïde ne trouvoient.

2521. *B :* orent gembonees ; *C :* gotronnees.

Li mire enleürez estoient
Dou mal dont chascuns se doloit.
Lor phisique poi lor valoit,
Ains lor tornoit à dampnement.
Quar qui plus curieusement
Se prenoit garde ou s'apressoit
Du malade, plus l'apressoit
Li maulz qui le fesoit perir.
Sans esperance de guerir
Atendoit chascuns sa jugence,
Ne nulz n'avoit nule alegence
Jusqu'à la mort de son malage.
Chascuns vivoit lonc son corage,
Sans diete et sans medecine.
Nulz ne prenoit garde à s'orine,
Que li fust bon ne convenable,
Quar riens ne lor iert profitable.
Communement les veïssois
Pour boivre et pour norrir lor sois
Sor ces fontaines et ces puis.
Tant en buvoient que ja puis
Ne s'en peüssent relever,
Ains les i convenoit crever,
Ne ja rassasié ne fussent
De boivre jusqu'il i morussent.
Aucuns y ot qui prou bevoient
Et nequedent pas n'i crevoient,
Ains s'en aloient trepelant,
Com foible et malade et dolant,
Et cil qui ester ne poöient
Contre terre se degitoient
Si fuient lor propres mesons.
Pour ce c'occulte est la raisons
Et la cause de lor malage
Metent sus le blasme et la rage
Aus leus, qui coulpes n'i avoient,
Cil qui verité n'en savoient.
Les uns veïssiez qui ploroient;
Les autres envers, qui moroient;
Ne ja nulz tant seüst tarder

2572. *A:* n'avoit fui negligence. *C* change entièrement le vers. J'ai pris le mot „alegence" dans *B*, en ajoûtant: „nule".

2581. *A B:* et sor ces puis.

2597. leus = „lieux", c. à d. leurs maisons, cf. *Mét.*, 575.

Que se peüst de mort garder.
Tuit moroient communement.
Quant vi si dolereusement
Morir mes homes et ma gent,
Ne me pot estre bel ne gent,
Et je ne lor poi fere aïe.
Je meïsmes haï ma vie
Et mors vausisse estre mon vueil.
Je ne peüsse pas mon oeil
Flechir em place ou je venisse,
Que mors ou morans ne veïsse.
Tuit moroient de tel morie
Plus tost que la pomme porrie
Ou li glandons ne chiet du rain.
Dou temple au grant dieu souverain
Coroit à grant processions
La gent pour fere oblacions,
Veuz ou promesse ou sacrefice.
L'uns menoit tor, l'autre genice,
L'autre arest pour sacrefier.
Les diex cuidoient apaier
Par dons, par priere ou par vouz,
Pour filz, pour filles, pour nevous,
Pour suers, pour nieces, por parents,
Mes nulz ne lor estoit garens
Qu'il meïsme illuec ne morissent
Ains que lor orison fenissent.
Endementiers comme il oroient
Les bestes meïsmes moroient
Que l'en devoit sacrefier.
Je ving au temple Dieu proier
Qu'il sauvast mes enfants et moi,
Dont j'avoie doute et esmoi.
Tant de mortailles y avoit
Que nulz le nombre n'en savoit,
Et maint pour la mort qu'il doutoient
Devant le temple se pendoient,
Si s'ocioient de lor gré.
Tuit estoient plain li degré
Des charoignes qui là estoient.
Tant en y ot qu'il ne poöient
Ou temple entrer tuit ne demi.
Là n'avoient li mort ami
Qui nulle obseque lor feïst

Ne qui en terre les meïst.
Ne trouvoient qui les plorast,
Ne qui pour lor ames orast.
Li cors demoroient à plain,
Car li sepulcre erent tuit plain,
Et qui vausist ardoir les cors
El fu, si ne peüst encors
Li bois au feu faire souffire.
Esbahis fui molt et plains d'ire
De ma grant perte que je vi,
Si fis lors priere à Jovi,
Le mien pere, et dis humblement :
„Sire, si com tu voirement
M'engendras ou ventre ma mere,
Si com je te reclame à pere,
Se fil me deignes reclamer,
Mon pueple, que tant puis amer,
Me renz ou aus mors m'acompaigne".
Lors me vint dou ciel une ensaigne
Qui durement me resjoï ;
Une vois de tonnoirre oï,
Qui environ moi resonna,
Et grant resplendissor dona
Li cieulz, qui sor mon chief parti,
Si com il eüst esparti.
„Biaux pere", dis je „par ta grace,
Ceste entresaigne lié me face
Et me doinst ferme seürté
De joie et de boneürté,
De medecine et de salu".
La ot un chesne cler ramu,
Qui de Dordone fu venus.
Plain ert de formions menus,
Qui lor chemin fet y avoient
Parmi l'escorce et tuit traçoient
Li un amont, li autre aval,
Et tuit estoient en traval
De grains porquerre et amasser

2648. *A B :* plorast ; *C :* aorast.
2652. *Mss. :* Et fust. J'ai changé cela en : En fu = „dans le feu".
2670. *A B :* Si com s'il. Espartir = „jeter des éclairs".
2676. *A :* ralu ; *C :* La os un chesne perceu ; cf. vs. 3453.
2678. *A :* ert *manque ;* formiones ; *B :* fourmilles ; *C :* Couverte de fourmies ; (cf. vs. 2693).

Ou creuz de l'arbre, au temps passer
D'iver, qui les oisęus assomme.
Des formions y ot sans somme,
Et vi que chascuns metoit cure
Et paine à querre sa pasture.
„Pere", dis je, „plains de bonté,
Donne moi par ta volonté,
Pour puepler ma vuide cité,
De gent tel multiplieté
Comme il a ci de formions,
Si que toute ma regions
Puisse estre pueplee et garnie
Et plaine de bone mesnie.
Li chesnes trambla durement,
Et li rain sans nul soufflement
De vent sor le chesne crolloient.
Et grans escrois par eulz donoient.
La char me prist à hericier
Et li chevoul à redrecier.
Tel paour oi, mes toute voie
La terre et le chesne besoie.
N'osai mon penser rejehir,
Mais espoir oi de bien joïr
Par les signes que je veoïe.
Mon penser en mon cuer celoie.
Cele nuit vi, ce me sambla,
En dormant l'arbre qui trambla
Si com jel vi le jour trambler,
Si vi les formis assambler,
Qui grains en lor bouche portoient
Et desor l'arbre se partoient
Pour espandre eulz par la champaigne.
Chapoi vi croistre la compaigne,
Et chascuns se lieve et redresce.
La noirté pert et la maigresce
Et les piez, fors deux seulement,
Si sembla que soudainement
Fussent tuit homes devenus.
Forment me sui pour fols tenus
Dou songe, quant esveilliez fui.

2684. au = „pour le".
2704. „Tamen oscula terrae roboribusque dedi" (*Mét.*, 630, 31).
2705. rejehir = „confesser, faire paraître" (Ovide : „fatebar").
2716. chapoi = chaptois = „aussitôt. (?) — *A*: champaigne ; le mot „compaigne" signifie „troupe" ; il se trouve dans *B*.

Qu'aïde nulle ne refui
Ne cuidoie avoir ne trouver,
Si pris mon songe à reprouver.
Tant dis com j'estoie en tel cure,
Mes palais fu plains de murmure,
Si me fu vis que vois oöie
D'omes qu'acoustumez n'avoie,
Si cuidai songier en veillant.
Atant vint Thelamon saillant,
Mes filz, qui mes huis desvereille.
„Pere", dist il, „veez merveille
Plus grant que ne peüssiez croire".
Je ving à plain, si trouvai voire
La vision que veüe oi:
Homes teulz en tel nombre voi
Com j'oi veüz en avison,
Si venoient en ma meson
A grant torbe et à grant conroi,
Si me saluent comme roi.
A Dieu, mon pere, vous rendi
Et mon nouvel pueple espandi
Par ma terre en diverses pars.
Tout mon roiaume lor depars,
Ou n'avoit gent se morte non.
Mirimdonois lor ai mis non,
Qui bien s'acorde à lor nature.
Les cors n'ont pas de grant stature,
Mes moult sont preus et viguereuz,
Fors et fiers et bateillereuz,
De grant espargne et bien gardant,
Si ont le cuer d'aquerre ardant
Et de grant paine sont, sans faille.
Cil te suivront en la bataille,
Tantost com Pluviaus ventera
Et Solerres s'abessera".
Teulz paroles, ou les semblables,
Dist li rois, puis mist l'en les tables
Si souperent à grant delit.
Aprez souper sont fet li lit,
Si reposerent et dormirent,

2738. *A C:* teulz et tel.
2743. vous = „veux" (cf. „vota Jovi solvo" ; *Mét.*, 652).
2753. espargne = „économie". Allusion au caractère des fourmis ; cf. „parcum genus est" (*Mét.*, 656).
2757. „cum primum eurus fuerit mutatus in austros" (*Mét.*, 660) ; *C:* pluyaux.

Tant que l'endemain le jour virent.
Cephalus s'est par main levez
Et ses compaignons, qui grevez
Se tienent dou vent, qui contraire
Lor fesoit d'eulz metre ou repaire
Et longuement les ot tenus.
Ou palais sont au roi venus,
Mes li rois se dormoit encore:
N'iert pas esveilliez à cele hore.
En la chambre les a menez
Phocuz, filz le roi, le mainsnez,
Et là se sont assis tuit quatre,
Pour eulz soulacier et s'esbatre
Tant que li rois esveilliez fust.
Un javelot d'étrange fust
Et de mesconnoissable avoit
Cephalus. Quant Phocus le voit
Et ne set de quel fust il iere,
Si dist: „De bois et de riviere
Sai je trop et de venerie.
Mainte beste ai morte et perie,
Mes ne sai de quel fust puisse estre
Li dars que tu tiens en ta destre.
La pointe est trenchant et doree,
La hante droite et bien ouvree,
Mes ne puis savoir de quel fust.
Bien sai que, se de fresne fust,
Couleur fauve deüst avoir.
Se cormier fust, bien cuit savoir
Qu'il fust noeuz et bocerez."
Dist l'uns des trois: „Se vous doutez
De qu'il est, ce n'est pas merveille.
Biaux est, mes point ne s'apareille
La forme à la bonté de soi.
Onc dart si vertueux ne soi.
Qui que li giet, ja ne faudra
Qu'il n'atigne ce qu'il voudra,
Puis vient, quant atainte a sa proie,
Sans querre à celui qui l'envoie".
De la merveille s'esbahist
Phocus et dist: „Se Diex m'aïst,
Onc mais tel dart ne fu veüz.
Dont vint, comment fu il eüs?
Qui donna don de tel valour?"

Plains de pesançe et plains de plour
Plore Cephalus et souspire,
Si commence en plorant à dire:
„Plorer et doloir me convient
Toutes les fois qu'il me souvient
De la perte et de la pesance,
De la soudaine mescheance
Qui par cest dart m'est avenue.
Cist dars m'a m'espouse tolue,
La riens dou mont que plus amoie.
Cist dars m'a tolu toute joie
Et doné pardurable duel.
Ja ne l'eüsse eü, mon vueil!
Je m'en daudrai toute ma vie.
Procris fu suer bele Orithie,
Cele que Boreas ravit,
Mes onc, ce croi, nulz homs ne vit
Feme si bone ne si bele,
Quel que fust, dame ou damoiselle,
N'Orithie ne autre dame,
Com fu Procris, la moie fame.
El fu bele et de bones mours.
Par mariage et par amours
La pris, au gré de ses amis
Et des miens, et tout mon cuer mis
En s'amour, et faire le dui.
Boneüré fumes andui,
Et fussiens, s'ele fust en vie,
Mes par ce dart me fu ravie
Ma bone aventure et ma joie
Et la bele que tant amoie.
Un mois aprez nos espousailles
Alai chacier es repostailles
Des bois, pour cerf et bisses prendre.
Commençai mes rosiaux à tendre
Ou chief d'un haut mont delittable,
Tout jors biax, tout jors florissable.
Aurore un bien matin me vit,
Si me prist la bele et ravit
A force et contre mon plesir,

2840. *A B.:* en.

2844. *C:* vert t. j. agreable, mais „florissable" correspond à „semper florens" du vers 702 d'Ovide.

Si me vault faire o li jesir.
Je dirai voir, sauve sa grace,
Tout soit coloree sa face
En coulour de rose et de lis,
Tout soit il et joie et delis-
De la deesse remirer,
Com cele ou l'on se puet mirer,
Tout face elle la nuit fenir
Et la clarté dou jour venir,
Que le cler soleil nous remaine,
Tout soit elle de doucour plaine
Et de savoureuse rosee,
Procris, ma nouvele espousee,
Amai tant et tant y oi mis
Mon cuer, com fins loiaus amis,
Que la deesse refusai
Et por la bele m'escusai
Que j'oi espousee et plevie,
Si dis que ja jour de ma vie
Autre de lui n'acointeroie,
Ne mes amours ne fausseroie.
Trop fu la deesse esmeüe,
Si dist com triste et irascue:
„Ha, faulz, d'ingratitude plains,
Laisse ta doute et tes complains.
Ne te va ci plus dementant.
Va-t-ent à cele qu'aimes tant.
Si je sai riens, uns temps sera
Que de 'samour te pesera,
Et dont tu l'avras onc veüe".
A li me renvoie irascue.
Ensi com je m'en revenoie,
En mon cuer pensant recordoie
Tout quanque Horora m'ot noté.
Je fui creables, si douté
Que ma feme ne m'eüst mie
Porté foi com loiel amie,
Qu'eüst enfraint son mariage
Et fet avoultire et putage,
Si crui ceste desloiauté

2848. *A B:* a li.
2877. dont = „de ce que".
2882. creables = „crédule"; douté = doutai.

Pour l'aäge et pour la biauté,
Quar bele iert et de jone aäge,
Mes tant fu preus et bone et sage
Que sa proesce m'esmenoit
A croire, encontre, qu'el avoit
Son mariage bien gardé.
Et nonpourquant tant oi tardé,
Quar lonc temps assentez m'estoie.
Et cele dont je revenoie
M'ot doné cause et soupeçon
D'entrer en male cusençon,
Et tuit amant sont en cremour,
Quar jalousie vient d'amour.
Je mis mon estude et ma cure
A querre ma male aventure,
Que ne vaulsisse pas trouver,
Si vaulz enquerre et esprouver
Se nulz par don ne par avoir
Peüst ma feme escommouvoir
A violer son mariage.
Aurora mua mon visage
Et ma forme — bien le senti —.
Qui à ce faire s'assenti.
En Athenes m'en sui venus
Et com estranges contenus.
Teulz fui que ja ne me peüst
Connoistre homs qui veü m'eüst.
En ma meson ving prendre estal.
Ma meson vi sans blasme et tal
Que ne vi se bon signe non
De proesce et de bon renom,
Mes plaine de tristour la vi
Pour son seigneur, qu'on ot ravi.
Je mis ma cure et mon penser
A plus de mil baras penser
Comment ja venisse à la dame,
Mes onc nulle plus prode fame
Ne fu veüe, à mon avis,
De contenance ne de vis.
Ne de regart ne de parole
Ne la trouvai nice ne fole.
Quant je vi ce, moult m'esjoï,
Et durement m'essaboï
De la bonté que je veöie,

Et par poi ne me repentoie
Dou fol essai qu'avoie empris.
Pour poi qu'en mes bras ne la pris
Pour baisier et pour conjoïr,
Pour lui voir dire et resjoïr
Que j'estoie ses drois maris.
Ses vis ert tristres et marris,
Mes nulle plus bele de soi
En sa tristesse onques ne soi.
Elle iert desirreuse et ardant
De son mari qu'aloit tardant,
Qu'ele cuidoit avoir perdu.
Bien oi fol cuer et esperdu,
Quant pour teulz signes ne lessai
Ma fole emprise et mon essai,
Et neporquant je la pressoie
Et de fole amour la prioie.
El s'excusoit moult sagement:
„Certes, je n'ai cure d'amant
Fors d'un seul, cui toute ma vie
Sui et serai, sans tricherie.
En celui seul ai mon cuer mis;
C'est mes sires, c'est mes amis;
Celui vueil et celui desir.
Diex le m'amaint par son plesir!
Mes cuers à celui seul s'atant".
Bien me deüst souffire atant
La deffense que je trouvoie
En vele que tant esprouvoie,
Se j'eüsse sens et mesure,
Mes je par ma male aventure
L'alai plus et plus asproiant.
Quant ne la poi vaincre en proiant,
Si la vaulz par dons decevoir.
Tant li promis de mon avoir
Grant habondance et grant plenté.
S'ele fesoit ma volenté,
Qu'ele douta qu'el en feïst:
S'el refusast ou s'el preïst
Les dons que je li prometoie,
Et bien m'iert vis que je l'avoie
Vaincue et qu'el les eüst pris,
Mes je, de jalousie espris,
Ne poi plus taire mon pensé,

Ains dis: „Fole, bien pens et sé
Que ja vous assentiriez
A puterie et prendriez
Mes dons, se je les vous bailloie.
Saciez que je ne traveilloie
Fors à savoir votre courage.
Ne vueil pas faire à vous putage,
Quar je sui votre espouz loiaux.
False, parjure et desloiaux,
Or cous ai je tant esprouvee
Que malvese vous ai trouvee,
Et que pour un estrange avoutre
Feïssiez vous l'œuvre tout outre".
Cele se taist et ne dist mot,
Ains s'enfouï, quant choisi m'ot,
Toute honteuse et vergoignie.
Dou tout guerpi ma compaignie,
Si n'ot plus cure de mari,
Ains me lessa tout esmari,
Si s'en coroit par ces montaignes,
Par ces bois et par ces champaignes.
Sa cure à venerie mist.
De l'art Dyane s'entremist.
Chasseresse vault devenir.
Or me poi trop pour fol tenir,
Quant je vi que par ma folie
Me fui tolus ma chere amie.
Ne poi s'amour metre en oubli,
Ains fui plus angoisseuz pour li
Que s'el onc guerpi ne m'eüst.
Moult l'amaisse et moult me pleüst,
Si la preïsse à bele chiere,
S'el deignast retorner arriere,
Mes el n'en voloit otroyer.
Je l'en priai et fis proier
Et pour Dieu pardon li querroie
Dou fourfet que fet li avoie,
Si me rendoie à lui coupable,
Et disoie que de samblable
Forfet peüsse estre encheüz
Et si de legier deceüz:
Bien fusse par teulz dons conquis,

2976. Sé = sai.
2987. *C:* avoutire; (que *manque*).
2988. *C:* Tousjours en femme li malz tire.

S'il fust qui m'en eüst requis.
Lonc temps fui en ceste dolour,
Si comperai chier ma folour.
Quant vit que je m'en repentoie
Et coupable à lui me rendoie,
Pardona moi sa malvueillance.
A moi revint par acordance,
Si vesquimes puis longuement
En joie et amiablement,
Et me donna deux dons qu'el ot:
Un chien et cestui javelot,
Que de Dyane avoit eüz,
Mes onc teulz chiens ne fu veüz,
Si bien corant ne si mouvable,
Si ataignant ne si prenable.
Ja par autre ne fust passez
Ne de courre ne fust lassez".
Dist Phocus: „Qu'est il devenus?
Bien devoit estre chier tenus".
Cephalus dist: „Dou chien sans faille
Dirai voir. Une devinaille
Obscure et trouble à deviner
Deigna Dyane au chien doner.
Themis soudre ne la savoit.
En cele devinaille avoit:
„Li uns et li autres corra;
L'uns l'autre lasser ne porra;
L'un de l'autre n'avra victoire".
Ceste devinaille fu voire,
Si comme aucun aprez le virent.
Les nimphes d'iaue le soulsirent.
Themis en ot honte et pesance
Et moult en prist aspre vengance.
Par Thebes tramist une beste
Qui à mains fist duel et moleste.
Moult fu la beste espoëntable
Et perilleuse et damagable.
Toute la terre destruioit
Et gens et bestes ocioit.
Li gaigneour tant le doutoient
Que lor laborage en lessoient,
Si n'osoient issir à plain

3040. *A C:* Dona.

Pour le malfé de rage plain.
Je et ces autres damoisiaus
Assemblames chiens et oisiaus,
Si feïsmes nos rosiaus tendre
Pour la beste arrester et prendre.
Tant fu la beste fort et fiere,
Et tant fu isnele et legiere,
Qu'il sailloit dessus les roisiaus
Plus isnele que nulz oisiaus.
Chascuns, qui son chien tint en lesse,
Le descouble et courre le lesse
Aprez la beste isnelement,
Mes cele plus hastivement
S'en court devant qu'oisiaus ne vole.
Mains des chiens ocist et afole.
Le mien chien tenoie en la place,
Qui molt ert ardant de la chace.
S'il ne fust au coler liez.
Lors fui moult requis et priez
Que je le lessasse aprez courre,
Pour les autres corans secourre.
Lors fu li miens chiens desliez.
A paines fu il enviëz
Que l'en ne sot quel part il iere,
Fors c'on veoit en la poudriere
L'enseigne et la trace des pas,
Mes n'estoit iex qui peüst pas
Veoir ne choisir ou il iere.
Onques javelot ne perriere
Ne saiete qui d'arc descent
Ne volerent si tost ne tant
Com cis isnelement voloit
Au maufé que prendre voloit.
Sor un hault tertre, sans tarder,
Montai, pour la chace esgarder,
Si vi la beste qui fuioit
Et le chien emprez qui sivoit
Si tost et si isnelement
Qu'il vous samblast apertement
Qu'il la deüst prendre et haper,
Puis reveïssiez eschaper
La beste, et tant iert cavilleuse,

3061. *A:* ses; *C:* des.
3083. *A:* Que ne sot ja; *C:* Qu'il ne sceut quel part la beste iere.

Tant subtive et malicieuse
Qu'el ne coroit point droite sente,
Ains metoit sa cure et s'entente
A guenchir et à tornoier,
Pour le cours dou chien desnoier
Et pour garder qu'il ne la preigne.
Souvent samble au chien qu'il la tiegne,
Puis en ert plus loing que devant.
Quant vi la beste decevant,
Qui si amusoit mon levrier,
Et bien vi que sans recouvrer
Li uns envers l'autre coroit,
Qui le levrier ne secorroit,
Tout jors mais porroit corre endart,
Je mis lors la main au mien dart,
Le doial pris et pour lancier
Fis le dart forment balancier.
Un poi destornai mon regart;
Emprez me retorne et regart
La beste et le chien, qui devindrent
Dui marbre et ensi se contindrent
Comme il firent premierement:
Avis vous fust certainement
Que li uns fuie et l'autre chace.
Ensi vault Diex de cele chace
Que nulz d'eulz n'eüst la victoire,
Si fu la devinaille voire".
Cephalus a finé le conte
Dou chien. Phocus dist qu'il raconte
Dou dart, comme il l'en mesavint
Et quel perte li en avint.
Cephalus dist: „J'oi sans doutance
Par ce mien dart joie et pesance,
Si vous conterai, se je puis,
De la joie ains et dou duel puis,
Quar moult me plaist amentevoir
Dou temps que je soloie avoir
Le deduit de ma douce amie.
Tant com fu en ma compaignie
Je la ting chiere et elle moi.
Elle m'ama et je l'amoi,
Si qu'ele ne me changast mie

3114. Qui = „Si l'on".

Ne je lui pour nulle autre amie.
L'uns se tint de l'autre apaiez.
D'egual amour fumes plaiez,
Et moult fussons bon eüré,
S'il nous eüst touz temps duré.
Souvent aloie au bois chacier,
Quant li jors voloit esclarcier,
Sans chien, sans rois et sans mesnie.
Si n'avoie en ma compaignie
Fors mon dart, ou moult me fioie.
De la sauvecine ocioie
Tant comme à plesir me venoit.
Au chaut dou jor me convenoit
Querre le repos et le vent,
Si soloie apeler souvent
L'aure, por moi rassouagier
Et pour ma chalour alegier,
Si disoie: „Aure delittable,
Aure plesant et agreable,
Vien, si me secour et aliege
De la grant ardour qui me griege.
Mes confors ez et mes delis.
Pour t'amour ai ces bois eslis,
Pour ta fiance et pour ta grace
Sueil je ci maintenir la chace.
Se por toi non n'i vieng je mie.
Vien, si me baise, douce amie".
Aucuns m'oöit „Aure" apeler,
Si me vit pluisors fois aler
Ou bois, ou je „l'aure" apeloie.
La vois oï que je disoie,
Mes le sens n'entendi il mie:
Cuida que fust aucune amie
Que j'eüsse acointee ou bois.
Procris le dist, qui por gabois
Ne le tint pas, quant el l'oï,
Ains le crut et trop s'esboï,
Si se pasma de duel et d'ire
Tout maintenant qu'el l'oï dire.
Trop a fole chose en amour,
Creable et plaine de cremour.
Cele ama, si crut de legier

3145. apaiez = „satisfait".
3161. Ovide: Aura (*Mét.* 810 suiv.).
3182. *A B:* qu'ele oi dire; *C:* Nuls ne porroit a poy descrire.

Et bien cuida vive enragier
Pour doute de ce que riens n'iere,
Si se complaint en tel maniere:
„Hé, lasse, dolente, chetive,
Com je de male hore sui vive,
Quant j'aim ce faulz, ce foi menti,
Ce parjur, qui si m'a menti!
Trop li ai loial foi portee!"
Tant iert triste et desconfortee
Cele, que mesure n'avoit.
Douteuse iert et si ne savoit
Pour qu'el deüst tel doute avoir,
Et moult ot grant fain de savoir
Si c'iert mensonge ou chose voire
Que l'en li avoit fet acroire.
Grant doute a d'estre deceüe,
Mes jusqu'el ait aperceüe
La chose par espreuve aperte,
Si qu'ele en soit seüre et certe,
N'est drois qu'el mescroie et encoupe
Son mari qu'il l'ait faite coupe.
L'endemain, quant li jors esclaire,
Je sui venus à mon repaire
Pour chacier, et comme devant,
Quant fui chauz, apelai le vant:
„Aure", dis je, „vieng, si m'aliege!
Li travaulz et li chauz me griege!"
Ensi com je me complaignoie
Et le refrigiere atendoie,
Avis me fu soudainement
Que j'oïsse gemissement,
Puis vi la fueille qui trambla.
Sauvecine fu, ce sambla,
Qui souz la fueille fust tapie.
Certes, non iert, ains fu m'amie,
Qui par dessouz fu repondue.
Li dart lançai sans atendue,
Si com fortune me mena,
Qui droit par-le pis l'assena
Et de mort li a fet present.
Procris crie, qui la mort sent.
La vois ne mesconui je pas.
Vers lui ving plus tost que le pas,
Touz dervez et plains de dolour.

3197, 3198 sont intervertis dans *A B*.

Demie morte et sans colour
La trouvai, sanglente et soullie.
Entre mes bras l'ai recueillie,
Si corui sa robe trenchier,
Pour la restraindre et retranchier
Le sans, qui à grans rais coroit.
Proiai lui, si com el moroit,
O humble chiere et cuer dolent,
Qu'el pardonnast son maltalent
Et s'amour à moi, son amant,
Qui morte l'oi soudainemant.
Cele, qui trop fu faible et vaine,
Me respont foiblement, à paine,
Et dist: „Amis, morte m'avez.
Par la foi que vous me devez,
Par l'amour et par la grant foi
Qui seult estre entre vous et moi,
Et par la loy dou mariage
Qui assembla notre lignage,
Par la cause qui morte m'a,
S'onques li votre cuers m'ama,
S'onques fis riens qui vous pleüst
Et meris estre me deüst,
Pri vous que tant ne mesprenois
Vers moi qu'à espouse prenois
Cele „Aure" que tant reclamez.
Bien me samble que poi m'amez,
Quant fet avez nouvele amie".
Je li dis lors que ce n'iert mie
Chose vive que si souvent
Reclamoie, ains estoit le vent,
Que pour moi refredir querroie,
Quant chaulz et traveilliez estoie.
Bien crut que voir dit li avoie,
Mes ce que valut toutevoie,
Quant onques pour ce ne gari?
La bele entre mes bras mori,
Mes, tant comme elle ot ains poöir,
Ne se lassa de me veöir.
Moi resgarde ententivement,
Si mori plus joieusement
De ce que asseüree l'ai".

3255. *Mss.:* Cel.

A ces mots entre sans delai
Eacus, qui grant gent amaine,
Que si fil toute la semaine
Orent pourquis et pourchaciez,
Si les a Cephalus chargiez
Pour ceulz d'Athaines la cité
Secourre en lor necessité.
Or n'i a mais que dou mouvoir
Plus tost qu'il porront vent avoir.
Or vous vueil espondre briement
De ces fables l'entendement.
— Ja soit que la juïve gent,
Que Diex pour Abram son sergent,
Isac et Jacob, ses amis,
Cui Diex l'ot juré et promis,
Dont cist sont estrait et venus,
Avoit eslis et retenus
Pour hoirs et cristoyens à estre
De joie et de gloire celestre,
Se soient puis par lor envie
Et par lor outrageuse vie
Rendu coulpable à dampnement,
Selonc droit devin jugement,
Dieux vivans et rois pardurables,
Misericors et piteables,
Qui miex veult le repentement
De son pueple et le sauvement,
Ne se veult, s'en eulz ne defaut,
Mais qu'il amendent lor defaut,
Assentir a lor dampnement,
Ains lor offre amiablement
Et promet secours et aïe
A querre pardurable vie,
S'il le deignoient recevoir.
Pour monstrer et fere assavoir
Lor errour et lor ignorence
Et la mort et la mescheeence
Qui pardurable les atant,
S'il perseverent jusqu'atant
Que li drois juges les assaille.

3283. suiv.: soit que = „quoique" ; que = régime de „avoit eslis".
3291. Soient = subjonctif qui dépend de „Ja soit que". Le sujet de ce pluriel est „la juive gent". La phrase principale commence au vers 3295 (*Dieux*) et continue au vers 3298 et 3301 (*ne se veult assentir*). Ces longues phrases out dû être une grande difficulté pour les copistes, comme elles le sont aujourd'hui pour les éditeurs !

Valt descendre et venir sans faille,
Li crierres de tout le monde
Et li chief dont tous biens habonde.
Cil porta la pais et l'acorde
Et le rain de misericorde
Par cui fu reconciliee
Et racordee et rapaiee
Vers Dieu toute humaine nature.
Compaignie ot: c'est l'escripture
Dou Viez et dou Nuef Testament,
Par quoi Diex convenablement
Tout le monde apele et semont
A la cité dou ciel amont,
Et Israël nomeëment,
Mes cil qui anciennement
Furent eslis et ordené
A vivre ou souverain regné
Et à servir Dieu le vivent,
Sont or mort, et sicom li vent
Chacent la poudre avant lor face,
Aussi Dieu les desboute et chace
Et gaste com broee en place.
N'en y a mais nul qui Dieu place.
Tuit sont desposez et demis,
Et Diex en son servise a mis
Nove mesnie et jone gent,
Qui sont si pueple et si sergent.
De ceulz a sa cité pueplee,
Qui ja fu have et dessolee.
Or est raison que je vous die
Quel mort et quelle maladie
A mis le viel pueple à dolour.
La mescreance et la folour,
Dont il ont le cuer ennubli,
Si qu'il ont mis Dieu en oubli,
Les a tous confondus et mors:
C'est la pestilence et la mors
Qui tous les met à dapnement,
Sor eulz cheï premierement
Ceste ignorence et cest desloi

3333. Allusion au vers 2501 ? *A B* donnent „boe", *C* donne: „Et desgaste come fumee, De dieu n'est mais laiete aimee".

3340. *A:* Que ja fu thane; *C:* Qui fu haïe.

Par les grans mestres de la loi,
Qui les autres enseignier durent:
Ce sont cil qui plus les deçurent
Et mistrent à perdicion.
Emprez vint la corrupcion
Sus le pueple et la gent menue
Fu par les mestres deceüe
Et par lor mauvese doctrine.
Emprez s'espandi la puïne
Par tout le mont communement,
Si fu par lor cunchiement
Toute terre contaminee.
La grant gent fu d'orgueil enflee.
Li chien — ce sont li pecheour,
Li plus puant et li pijour, —
Moroient de cele enfleüre.
Emprez s'espandi l'enleüre
Sor la gent nice et ignorent:
Li agreste et li laborent,
Et cil, qui nul mal ne savoient,
A lor examplaire vivoient,
Si moroient samblablement.
Cil qui contemplativement
Durent vivre en religion
Et metre lor entencion
Aus biens celestiaus eslire,
Au monde eschiver et despire,
De lor bon propos trebuschoient
Et aveuc les mauves pechoient,
Et li hermite et li renclus
Furent tuit de cest mal conclus,
Et la gent simple et sans malice,
Tuit furent espris de cest vice ·
Si perdirent par lor mesfais
Tous les biens qu'il avoient fais.
Cil qui toute lor esperance
Metoient en emplir lor pance
Et vivre dissoluement
Porrissoient comme jument
Et moroient gras à lor table,
Ainsi com destrier en estable.
Li murtrier et li robeor,
Et li felon escorceor
Qui vivoient de roberie,

3360. puïne = „puanteur" (*God.* VI, 460).

Cil erent plain de la morie
Qui l'ame met à dapnement.
Tant s'espandi communement
La felonie et la malice,
Et tant furent tuit plain de vice,
Qu'à Dieu et au monde puoient
Et toute terre corrompoient.
Toute la loi corrompue iere.
De ceste pullente misiere,
Qui tous les met à dampnement,
S'aperçurent premierement
A ce que d'ardant convoitise
Ot chascuns sa coraille esprise,
Et les langues vilz et vilaines
De pusnaisie et d'afis plaines,
Et tout le vis embrasé d'ire.
Il ne poöient trouver mire,
Quar cil qui saver les devoient
Plus male maladie avoient.
Lor prevoire et lor prescheour
Estoient li plus pescheour.
Lor sapience lor nuisoit,
Qui vers Dieu plus les encusoit :
A mains lor tornast à grevance,
S'il pechaissent par ignorance.
Touz tenoit dyable en ses las,
Et les sougiez et les prelas,
Et sans volenté de guerir
Se lessoient perdre et perir,
Quar nulz ne se deignoit retraire
Ne repentir de tout mal faire.
Nulz n'avoit cure d'astinence,
De bienfait ne de repentence
De mal faire, et quant pis fesoient
Et plus lor mesfait lor plesoient.
Ne se poöient saouler
De mal faire ne d'affoler.
Chascuns fuioit son propre herberge,
C'est Dieu, qui tout bon cuer herberge.
Si metoient toutes lor cures
En ces terriennes ordures,
Et quidoient li mal sené

3396. morie = „mort".
3413. saver = „sauver".
3429. *Mss. :* Mes mal faire.

Que Diex les eüst pris en hé,
Et s'eslongoient par folie
De Dieu, lor manoir et lor vie.
Quant Diex vit la corrupcion,
La mort et la perdicion
A quoi ses pueples ert livrez,
Qui de folie ert enyvrés,
Misericorde ot et pitié
De son pueple, et pour s'amistié
Ou ventre à la vierge pucele,
Qui est temple et devine celle,
Se vault enombrer et descendre,
Si se lessa lever et pendre
Ou hault arbre et crucefiër
Pour son pueple vivifier.
Prenons par l'arbre cler ramu
La crois, qui tant nous a valu.
Cil arbres vint de Dodona,
Quar par cel arbre pardona
Diex sauveres tous les pechiez
Dont ses pueples iert entechiez.
Là fu li fromens espandus,
Et li grains qui fu despendus
Pour respasser l'umain lignage
En la fain dou temps yvernage.
Là doit cil qui bien vaudra vivre
Querre sa sustance et son vivre,
Pour passer le temps yvernal
Et la grant famine infernal.
C'est l'arbre ou li fromi s'ombroient;
Ce sont cil qui fermement croient
O criente et devocion
Le torment et la passion
Ou Diex se vault habandoner
Pour vie et viande donner
A ceulz qui o ferme esperance
Vaudront metre en lui lor creance.
Li formi furent li disciple,
Qui lor cors mistrent à dissiple,
A paine et à dolour sor terre,
Pour vie pardurable aquerre.
Ce sont les preus, les viguereus,
Les hardis, les bateillereus,
Dont Diex vault pueplier s'iglise,

3453. *C:* cler salu; cf. le vers 2676.

Qui jadis fu gaste et desprise.
Ce sont li hardi champion
Qui pour notre deffencion
Se combatent en Dieu proiant.
Cil vont Dieu por nous soupploiant
Que ne soyons desherité
De la pardurable cité
Au jour que cis mondes faudra,
Quant li juges nous assaudra.
Ce sont cil que Diex à sa table
Paist de viande esperitable
Et fet dormir en son repos.
— Or est drois que je vous expos
Dou dart et dou chien le mistere
Et de Procris, qui espouse iere
Cephalus et tant amé l'ot,
Puis le lessa. Le javelot
Puet noter divine parole,
Ou le saint esperit qui vole
Quelque part qu'il veult, bas ou hault.
Si ne vole en vain ne ne faut
Nulle fois qu'il n'ataigne et face
Quel que li abelisse et place.
Cil est efficax et partables
Et point plus que glaives doutables.
Tant a cis dars trenchant la pointe
Qu'il perce jusqu'à la desjointe
De cors et d'ame et des jointures
Et des moulles fet desjointures.
Cil set les cogitacions
Dou cuer et les entencions.
Par Procris puet estre entendue
Israël, qui jadis fu drue
Et espouse au souverain chief,
Puis li faussa par son meschief
Et par sa fole lecherie,
Si mena sa ribauderie
Par le monde communement,
Et guerpi son loial amant
Qui tant l'amoit et tenoit chiere.

3505. partables = „qui partage, qui fend, qui perce" (*God.* VI, 4). Le ms. *C* donne : regnables.

3506. point, du verbe „poindre".

3508. desjointe = „séparation, division, rupture" (*God.* II, 602).

3510. moulles = „jointures". 3509, 3510 manquent dans *C*.

Trop fist que fole et que legiere,
Quant pour nulle temptacion
Lessa la bonne affection
Et la pensee et le propous
Qu'el avoit d'amer son espous.
Notre sires, pous esprouver
Quelz amis il porra trouver,
Fort ou faible, voir ou faintis,
Com cil qui moult est volentis
De trouver ferme amor et fine,
Ses amis espreuve et affine
Par diverses temptacions:
Les uns par griez afflictions
D'avoir, de membres ou d'amis,
Ou par griez assaulz d'anemis,
Les autres par plenté d'avoir:
Ensi esprouve et veult savoir
Liquelz l'amera fermement,
Tout cognoisse il apertement
Qui est amis fins et loiaus,
Liquelz faitis et desloiaus.
Cil qui pour persecucion,
Pour grief, pour tribulacion,
Pour angoisse ne pour destresce,
Pour poverté ne pour richesse,
Ne pert sa bone charité,
Cil l'aime, et Diex, par verité,
Le pestra dou fruit delitable
Aus cieulz, en gloire pardurable;
Mais cil qui pour temptacion
Lesse sa bone affection,
Et se depart de son ami,
Si l'abandone à l'anemi,
Cil est folz amis et faintis;
Cil est parjurs et foi mentis.
De teulz gent fet Diex grant clamour.
Ensi l'ama de fainte amour
Israël, qui par sa malice
Le lessa comme fol et nice.
Mais Damediex, qui l'aime tant,
Encors l'apele, encors l'atant,
Si la veult reconcilier.
Encor la prie et fet prier
Diex, plains de grant misericorde,

De faire à lui pais et acorde,
Si ne la puet metre en oubli,
Mais cele a le cuer ennubli,
Plain d'orgueil, et par foloiance
Ne vault venir à repentance.
Et nepourquant un temps sera,
Se Diex plaist, qu'il s'apensera,
Si fera pais à son amant,
Pour vivre o lui joieusemant.
— Or est raisons que je vous die
Que bele Aurore signifie,
Cele qui Cephalus ravit
De la montagne, qu el le vit.
Aurore est la vierge pucele,
Qui tant fu glorieuse et bele,
Plaine de grace et de purté,
Cele qui de boneürté
Et de joie rempli le monde,
Cele qui tant fu nete et monde,
Que tout le monde netoia,
Cele par qui Dieu envoia
Au monde lumiere et clarté,
Cele qui fu fins d'oscurté
Et mere au soleil de joustise.
Par cele fu ravie et prise
La déïtez contre nature,
Quant por humaine creature
Sauver et metre à garison
Et traire d'infernal prison
Vault du souverain mont descendre
Au monde et forme humaine prendre,
Si vint com uns estranges hom
En Israël, en sa meson.
Israël ne le connut mie,
Qui jadis fu sa bone amie.
Notre sires moult la proia,
Moult la requist, moult l'assaia,
Savoir s'esmouvoir la peüst
A faire riens qui li pleüst.
Il la trouva mauvese et fole,
Si n'amoit Dieu que de parole.
En lui voult pechier et mesprendre,

3578. Le ms. donne : „il la" ; C donne : „elle vit".
3603. savoir = emploi absolu, dans le sens de „pour savoir".

Quant livra son seignor à pendre.
Parti soi de son sauvaor
Et relenqui son faiseor,
Mes Diex, qui de bone amor l'aime,
La prie et requiert et reclaime
Et semont assiduelment
Qu'ele viengne à repentement
Et recognoisse son ami,
Si se parte de l'anemi,
Qui l'a com fole et deceüe
Lonctemps par avoutire eüe;
Si viengne amender son defaut,
Et, s'en sa mauvestie ne faut,
Joieusement la reprendra
Damediex, quant el revendra.
El revendra, je n'en dout mie,
Si sera sa loial amie,
Et tant l'amera fermement,
Que pour l'amour de son ament
Seront mis à mortel flaël
Pluisor de la gent Israël
Par la fraude de l'anemi,
Si morront ou sain lor ami,
Cui durement en pesera,
Mes moult les reconfortera,
Que pour ceste mort transitoire
Vivront en pardurable gloire
Et en delitable repos.
— Drois est que dou chien vous expos.
Li chiens note les precheors
Qui radrecent les pecheors,
Et le leu glout et ravissable
Qui le fol vague et foloiable
Hape et met à perdicion,
Au ray de predicacion
Chacent et metent en foïne
Et confondent par lor doctrine.
Mes briement doit venir le terme,
Si com l'Escripture l'aferme,
Qui ne puet estre dissolue

3637. suiv. : „les precheors qui radrecent les pecheors et chacent...... et confondent...... le leu".

3640. fol = folc = „troupeau" (*God.* IV, 48) ; vague = „errant" ou „débauché".

3642. *A B:* cri.

Ne faussee, que la belue,
La desloial beste veñdra,
Qui à riens nule ñe tendra
Fors à destruire et devorer
Tout le monde et ceulz acorer
Qui voir et loiauté tendront.
Li prodomme tant le criendront,
Qu'il n'oseront paroir à plain
Pour le malfé de rage plain,
Et li pluisor se retrairont
De bien faire et le mal creront.
Ceulz qui son gré ne vaudront faire
Vaudra tous destruire et desfaire.
Grans sera de lui la paors.
Poi prisera les precheors
Et les raisons de notre loi.
Par sa fraude et par son desloi
Et par les signes qu'il fera
La gent à fole errour trera.
Quant Diex, notre souverain chief,
Verra le duel et le meschief
A quoi la gent sera jugiee
Par la male beste enragiee
Qui con pueple devorera,
Secours bon lor envoiera:
Celui qui pardurablement
La viendra metre à dapnement.
Devant celui ne puet nulz corre,
Et Diex, pour ses amis secorre,
Fera tous ses os assambler
Et toute la terre trambler.

3658. *C*: le mal; *A*: si le. Faudrait-il changer „creront" en „feront"?
3674. *C*: Le, mais il s'agit de *la* beste qui „sera mise à dampnement".
3677. os = „armées".

HUITIÈME LIVRE

SOMMAIRE

HUITIÈME LIVRE

SOMMAIRE.

1—352. *Mét.*, VIII, 1—151 (Nisus et Scylla changés en oiseaux ; *cf. notre Introduction.*)

353—407. Explication „historique".

408—616. Allégories.

617—986. *Mét.*, VIII, 155—168 (Histoire détaillée de l'amour que Pasiphaé, la belle femme de Minos, ressentait pour ou Taureau. *Cette histoire ne se trouve pas dans Ovide, cf. notre Introduction.* Le Minotaure enfermé dans le Labyrinthe construit par Dédale).

987—1082. Allégories.

1083—1394. *Mét.*, VIII, 169—182 (Histoire de Thésée, d'Ariàdne et de Phèdre. La couronne d'Ariadne changée en astre). *L'auteur étend beaucoup le récit d'Ovide.*

1395—1578. Allégories.

1579—1708. *Mét.*, VIII, 183—235 (Mort d'Icare).

1709—1766. *Mét.*, VIII, 236—262 (Perdix changé en perdrix. Arrivée de Dédale en Sicile).

1767—1928. Allégories.

1929—1960. Grandes fêtes à Athènes à l'occasion du retour de Thésée avec Phèdre, sa nouvelle épouse.

1961—2001. Allégories.

2002—2332. *Mét.*, VIII, 263—444 („Aper Calydonius". Atalante et Méléagre).

2333—2460. Allégories.

2461—2676. *Mét.*, VIII, 445—546 (Mort de Méléagre, tué par sa mère Althée. Celle-ci se repent et se tue. Les soeurs de Méléagre changées en oiseaux, excepté Gorge et Deïanira. Le fils d'Althée, „Thideüs", qui avait été complice de sa mère, fut exilé ; il arrive à Arges, où il reste longtemps).

2677—2736. Allégories.

2737—2914. *Mét.*, VIII, 547—619 (Thésée chez Acheloüs. Perimele changeé en île : une des „Echinades").

2915—3184. *Mét.*, VIII, 620—724 (Philemon et Baucis).

3185—3518. *Mét.*, VIII, 725—884 (Proteus. Erysichthon. Fames. Mnestra, que l'auteur appelle „la belle Driopee" (vers 3488). Acheloüs, qui a raconté cette histoire, peut se transformer en serpent, en rivière ou en taureau, mais il a perdu „le destre corn", dans un combat avec Hercule, qui sera relaté au début du neuvième livre).

3519—fin. Allégories.

HUITIÈME LIVRE
TEXTE

HUITIÈME LIVRE

Ja fu l'estoile jornal nee;
Ja s'aparut l'aube jornee
Qui le jor amaine et descouvre
Et l'oscurté de la nuit couvre.
Sollerres abesse son souffle
Et li douz Pluviaus vente et souffle,
Qui retour done et bel et gent
A Cephalus et à sa gent.
Vers Athenes tiennent lor voie
Et ariverent à grant joie,
En plus brief temps qu'il ne cuidoient,
Com cil qui propre vent avoient.
Tant dementres ot mis son siege
Mynos, li poissans, en Leliege,
Si la destruit, par son effort,
Et par Alcathoé la fort
S'en revint. Là fist son tref tendre.
Legierement la cuida prendre,
Mes bien retrouva contrestal:
Nysus li livre fort estal.
Rois ert et sires de la terre,
Bien enseigniez et duis de guerre,
Preuz as armes, plains de savoir,
Enforciez d'amis et d'avoir.
Cil garde et deffent bien sa terre.
Poi puet Mynos vers lui conquerre.
Ja tant com Nysus ert en vie
N'avra la terre en sa baillie.
Bien se maintint set mois tous plains.
Mynos estoit defors aus plains,
Qu' àins ne conquist se petit non.
Une fille de grant renom
Ot Nysus, trop sage et trop bele.
Scilla ot non la damoisele.
En une haute tour perrine

---

5. Sollerres abesse = „cadit Eurus" (vs. 2).

13. Cf. *Mét.*, VIII, 6: „Interea Minos Lelegeia litora vastat, Praetemptatque sui vires Mavortis in urbe Alcathoi, quam Nisus habet......".

Lez les murs montoit la meschine
Souventes fois pour soi esbatre.
Les chevaliers veoit combatre,
Quant il estoient en l'estour.
Bien pooit veoir de la tour
Qu'on fesoit en chascune tente.
Tant metoit sa cure et s'entente
Aus barons de l'ost aviser,
Que ja savoit bien deviser
Qui est celui, ne qui cel autre,
Et qui miex tient lance sor fautre,
Et qui miex fiert ou chapleïs,
Quant mellez est li fereïs.
Sor tous tient Mynor à plus bel.
Miex prise de lui le cembel
Que de touz les barons de l'ost.
Ne cuit mie que poi l'eslost.
Quant il est armez de ses armes,
S'il tient l'escu par les enarmes,
Avis li est qu'ensi soit nez.
Il n'a home en trente regnez
Miex sache brandir un espié.
Soit à cheval ou soit à pié,
Le juge elle à touz non pareil.
Bien li sieent li apareil,
Quant il est des armes armez.
Quant il est nuz et desarmez,
Si qu'el le pot veoir ou vis,
Trop biaux li samble à grant devis.
De la biauté vint la seance,
Et de ces deus la foloiance,
Qui en amours metent la fole.
Tant i pense que toute affole;
Au cuer li prent nouvele rage.
Mainte fois li vint en corage,
S'el eüst aise ne pooir,
D'aller en l'ost Mynos veoir,
Parmi trestous ses anemis,
Prier le qu'il fust ses amis,
Mes elle ne puet et si n'ose.
Le roi crient et la porte est close.
Mainte fois li vint en voloir,

---

50. *B* écrit: „sambel". Le sens est: „tournoi, joûte".
52. *A* Ne cuit mie que poi le lost; *B* Ne cuidiez pas que poi le lost; *C* Ne croy pas que de son euer l'ost. Esloissier = „ébranler".

Cui qu'il en convenist doloir,
De saillir de la tour à terre,
Pour son ami d'amour requerre
Et pour ses voloirs descouvrir.
Bien vausist de la vile ouvrir
Les portes, pour Mynos enz metre,
Quar bien se vausist entremetre
De faire oeuvre qui li pleüst,
Se pour riens faire le peüst.
Si comme elle metoit s'entente
Un jour à regarder la tente
Dou roi Mynos, qu'elle veöit
De la tour ou elle seöit,
Si com cele qui ert esprise
Dou feu d'amours qui l'a sorprise:
„Lasse," dist elle, „que ferai,
Ne comment me conseillerai
Dou mal que pour amours endure?
De ceste guerre qui tant dure
Ne sai se je plaindre m'en doie
Ou loer? Pourquoi m'en plaindroie?
Par ceste guerre ai je veü
Mynos le bel et cogneü.
Mes que me vault la cognoissance
Quant n'ai s'amour ne s'acointance?
Ains est mes morteulz anemis!
S'il voloit estre mes amis
Et me preïst ostage et plege,
Bien se feroit la pais, ce croi je.
Haij, Mynos, gentis faiture,
Biaux sor toute autre creature,
Se la mere qui te porta
Iert tant bele, quant l'enporta
En guise de bues par la mer
Jupiter, bien la dut amer.
Trop boneüree seroie,
Se je par l'air voler pooie
Et venir aus tentes le roi
Dire l'angoisse et le desroi
Que je soeuffre pour soie amour,
Et faire à son cors ma clamour.
De soi meïsmes si seüsse

106. *A*: Bien seroit.

Se ja s'amour avoir peüsse
Pour nulle riens que je donaisse.
Certes tout li abandonaisse.
Nis la cité que tant desirre?
Ains voir me lesseroie ocirre
Ou metre en vilaine prison
Que feïsse tel mesprison
Vers mon pere ne vers ma gent!
Tout ait il cler vis et cors gent,
Ne vueil je pas tel mariage
Qui aus miens tort à tel damage.
Si ne seroit pas desconfis
Mes peres, ains seroit profis
A lui et à tout son conroi,
S'il ert vaincus de si franc roi.
S'il se voloit de son gré rendre,
Sans combatre et sans plus deffendre,
Moult bone merci l'en prendroit.
Certes il se combat à droit.
Bone cause et bone action
A de vengier l'occision
Qu'Atheniën de son fil firent,
Qui par envie le murtrirent.
Aveuc le tort que nous avons
Set il plus que nous ne savons
De chevalerie et de guerre.
S'il nous puet par force conquerre,
Il destruira ceste cité
Si serons tuit desherité
Et mis à martire, sans faille.
Atendrai je que par bataille
Conquiere ma terre et ma gent?
Il sera plus bel et plus gent
Se je l'en doing la seignorie
Par amours et par druerie,
Si ne li coustera pas tant.
Certes je dout qu'en combatant
Aucuns ne le blesce ou ocie.
Mes qui feroit tel desverie?
Qui s'osast contre lui drecier,
Ne son cors ferir ne blecier?
Cis propos me vient à plesir.
J'ai grant voloir et grant desir
De donner li moi et ma terre,

124. Elle se reprend.

Si sera fins de ceste guerre.
Trop poi de chose est de voloir.
Bien me puis marrir et doloir,
Quant ce que je vuel ne puis faire.
Trop y avroit greveux afaire.
Trop me destorbe et trop me nuit
Ce que l'en gaite toute nuit
Sor les murs por garder la porte,
Et mes peres les clez emporte
Chascun soir o soi, si les garde,
Qu'il ne s'en fie en nulle garde.
Celui criens je tant seulement.
Cil seulz me fet destorbement
De ma volenté traire à chief.
Je vaudroie ore par mon chief
Qu'il fust mors: trop vit et trop dure,
Quant je pour soi teulz maulz endure.
Chascuns puet, s'en lui ne defaut,
Faire ses bons, se Diex me saut,
Mes li mauves pert par peresce.
S'uns autres sentist la destresce
Que je pour amours sens et souffre,
Il ne fust ja de si grant souffre
Qu'il ne destruisist sans demour
Quanque contrestast à s'amour,
S'il en eüst ne leu ne temps.
Sui je plus faible? Je qu'atens
A fere ce c'autres feïst?
N'est nulle riens, se Diex m'aïst,
Que je n'en osaisse à emprendre,
Non pas jusques la mort atendre,
Si n'estuet il ja que j'en muire!
Seulement m'estuet à destruire
Ce qui ma volenté detient.
Le chief mon pere me convient.
Par celui avrai je sans doute
Mon bon et ma volenté toute,
Si sera fenis mes anuis."
A ces paroles vint la nuis,
Si fu plus hardie à mal faire
La desloiaux de put' affaire.
Ce fu a prin somme tout droit.
„Bien dort mes peres orendroit,"
Dist la fole. „Ore ai temps et aise

De faire chose qui me plaise."
En la chambre entre coiement.
Li rois dormoit ja fermement.
Lors li a la teste trenchie
La desloiaux fille enragie.
Liee et joieuse o soi l'emporte.
Dou palais ist, vient à la porte,
Si l'a ouverte et desfermee.
Seule par l'ost, toute effraiee,
S'en est venue au tref le roi.
Grant paour ot et grant effroi
Mynos, quant si la vit venant.
Cele l'araisne maintenant:
„Mynos, pour la vostre amistié
Ai fet felonie et pechié.
M'amour, ma terre et moi vous don,
Si n'en requier nul gerredon
Fors votre amour et votre grace.
Ne cuidiez pas que je vous face
De petit don, present ne feste.
Vez ci de mon pere la teste,
Que je pour votre amour ai mort."
Quant cil voit la teste dou mort,
Dont la desvee li fet don,
„Fui, fole!", ce dist li prodom.
„Que Diex te maudie et confonde.
Ains mais à nul jour de ce monde
Ne fu tel desverie faite.
Par tout le monde ert mais retraite
Ta desverie et ton pechié."
Quant li rois ot le chief trenchié
Et cil de la cité le sorent,
Plus ne se vaudrent ne ne sorent
Contretenir à ceulz de fors.
En lor merci metent lor cors.
Au roi rendent eulz et la terre.
Ensi fu fins de cele guerre.
Mynos a par la terre mises
Ses coustumes et ses joustises,
Puis fet ses naves aprester.

---

211. Voir notre Avant-propos, p.

247. Le mot „naves" ne se trouve pas ici dans le texte latin. comme on serait tenté de le croire au premier abord. Le copiste de C a reculé devant ce latinisme, en se servant ici du mot „nef": Et puis fet ses nefs aprester. — On pourrait lire aussi, contre les mss.: „sa navie"; cf. le vers 326.

En mer entre sans arrester.
Quant Scilla voit le roi meü
Sans gerredon qu'ele ait eü
Et sans bonté que il li face,
Sans avoir s'amour ne sa grace,
Et voit que pour biau souploier
Ne le porroit amoloier,
Si desploia malevoisine:
„Faulz", dist elle, „de pute orine,
Faulz desloiaux et faulz mauves,
Tu me lais donques, si t'en-vais?
Est ce l'amour et la merite
Que tu me rens, qui m'as despite?
Pour t'amour ai murtri mon pere.
Bien est drois que je le compere.
Ma terre et ma gent ai perdue.
Or m'as tel merite rendue
Gue de moi n'as nulle pitié
Ne pour don ne pour amistié.
En toi seul estoit m'esperance.
Or na'i mais en nullui fiance.
Je ne sai mais que devenir.
Je n'oseroie revenir
En la ville que j'ai traïe.
La gent m'ont à droit en haïe,
N'aillors ne sauroie où aler.
Cil qui orront de moi parler
Si criendront cautel ne lor face.
De touz ai perdue la grace
Pour t'amour avoir seulement,
Et tu plus durs d'un aïmant
Et plus felz de tygre afamee
Me lesse ci seule esgaree.
C'est bien drois, quar qui mauves sert
Mauves gerredon en dessert.
Hé, faulz, pour toi servir en gré.
Et pour toi metre en haut degré
Ai je fet la grant mesprison.
Mon pere ai mort en traïson
Et mon païs mis en servage.
Hé, desloiaus au cuer sauvage,
Bastars, filz de buef voirement,
Onc Jupiter, te Diex m'ament,
De ta mere ne s'entremist

255. *C:* sa malvoisine.

N'en guise de buef ne se mist!
Cil fu drois bues qui t'engendra,
Ne ja nature ne faudra.
Bien li sambles de cruauté,
De felonie et de malté!
Que ne prens tu garde au bienfait
Et à l'amour que je t'ai fait?
Quant tu le tiens à felonie,
Pourquoy prens tu la seignorie?
Andui somes tuit entechié.
Se tu doutaisses le pechié,
Ja n'en preïsses la victoire,
J'en ai la perte et tu la gloire.
Se j'en ai mal, c'est à bon droit.
De moi sont vengiez orendroit
Tuit cil vers qui je messis onques.
Or t'en vais, mes cuides tu donques
Que tu ensi sans moi t'en ailles?
Faulz, mauves, en vain te travailles!
Je te sivrai, vueilles ou non!
La male pute au mauves non,
Pasiphé, qui le tor deçut,
Tant qu'ele demi tor conçut,
Est bien digne, ce m'est à vis,
De mari si faulz et si vilz!
N'est merveille s'el t'a lessié
Pour le tor, qu'on avroit plessié
Le cruel tor à pitié faire
Plus tost que ton cuer de put'aire.
Puis que tu pour nulle amistié
Ne pour don n'as de moi pitié,
Malgré tien o toi m'en irai.
Ja mais nul jour ne te lairai,
Tant com j'avrai ou cors la vie."
En mer sault amprez la navie,
Si com force d'amour la maine.
Tant s'esvertue et tant se paine,
Que la nef de Crete a atainte.
La piautre a à deus bras pourçainte.
Estroitement la serre et lace,
Si vait a no sivant la trace.
Nysus, se li auctors ne ment,
Ses peres, qui soudainement
Estoit muez en esprevier,

Li fet destourbe et encombrier.
De la traïson li souvient.
Au bec et aus ongles li vient,
Si l'a si roidement ferue,
Qu'en mer la enverse abatue;
Noyee fust, je n'en dout mie,
Quant li dieu par lor cortoisie,
Et non mie par sa desserte,
Firent la demonstrance aperte
Et lor poissance i demonstrerent:
En un oiselet la muerent,
Qui a non „aloë coupee",
Pour la teste qui fu copee.
En entresaigne dou pechié
Porte une hupe sor son chié.
Des lors mut entr'eulz la racine
Et la cause de lor haïne.
— Or vueil espondre par estoire
Ceste fable. La guerre est vaire
Dou roi Mynos qui tint le siege
En Alcathoe et en Leliege,
Qui joint furent par aliance
A ceulz d'Athaines par fiance,
Qui le fil Mynos orent mort,
Si compererent cher sa mort.
Scilla despoulla dou crin sor
Son pere, c'est de grant tresor
Qui Nisus avoit amassé,
Dont il avoit lonc temps passé
Maintenu son regne et sa terre

Apres le vers 350, *C* ajoute le passage suivant:

C. Des lors mut entr'eulz la haïne
Et la cause de l'ataïne
De l'espervier qui het l'aloe
Non pas celle qui le jour loe
Mais c'est la houppee aloete
Dont souvent a gorge refete
Nonpourquant nulle n'en espargne
Car la houppee abat l'enseigne
Et si n'ose pas hault voler
Et si se celle au bas chanter.

Il faut considérer ceci, me semble-t-il, comme une glose introduite par mégarde dans le texte. Une ommission de ces vers dans *AB*: s'expliquerait difficilement. Ils ne se trouvent pas non plus dans Ovide.

361. *A*: dou chief sor; *C*: d'un prin sor; *B*: ne contient pas les explications allégoriques et historiques.

Vers Mynos, qui li fesoit guerre,
Et maintenist encor sans faille,
Que ja par force de bataille
Nel preïst Mynos, se la fole,
Qu'amours tenoit à male escole,
Ne l'eüst si desavancié,
Mes la fole par son pechié
Son riche tresor li embla
Pour l'amour Mynos, si sembla
Qu'il li eüst coupé le chief,
Qu'assez est mors et à meschief
Homs guerriers qui n'a ou main metre
Ne que doner ne que prometre
A ceulz qui li vuelent aidier.
Plus fist la fole, au mien cuidier,
Au pere traïson et guile,
Qu'el livra les clez de la vile
Au prince de ses anemis,
Si l'en a en saisine mis.
Quant Nysus vit qu'il fu traïs,
Si s'enfouy touz estrahis,
Eschif, pour garantir sa vie,
Puis a mainte proie ravie,
Si vesqui des lors de rapine:
Pour ce faint la fable et devine
Qu'il fu muez en esprevier.
Scilla, qui fist le reprouvier
Et la traïson vers son pere,
Selonc la fable le compere,
Qu'elle fu aloë coupee:
Putain devint abandonee
Par ces haies et par ces chans.
Aussi com l'aloë a ses chans
Communement abandonez,
Ausi fu ses cors adonez
A fere commune folie.
Li peres l'avoit en haïe
Tant, que, se prendre la poïst,
A duel et à mort la meïst.
Chaçoit la pour fere perir.
Elle fuioit pour soi guerir,
Aussi comme esprevier aloë.

367. La leçon de *C*. — *A*: maintenant.

387. Eschif = „très embarrassé", ou: „banni, repoussé"; *C* a changé le texte: Aux champs......

Or est drois que je vous escloë
L'alegorie qui ci siët,
Si l'espondrai quainsi me siet.
— Ja est de la Vierge Marie
Toute l'escripture acomplie.
Ja est l'estoile jornal nee.
Ja pert la clere aube jornee,
Cele qui le monde enlumine,
Cele qui par vertu devine
Porta le soleil de justise,
Jhesu, qui tout le mont justise.
Or se doit chascuns pourveoir.
Or doit li crueuz vens cheoir
Qui nous taut dou soleil la grace.
Or n'i a mes que chascuns face
Comment il aille en la cité
De joieuse immortalité.
Or vente li vens profitables,
Auster, li douz, li delitables,
Qui là nous radresce et avoye.
Ja nous a Diex monstré la voie
Qui mains des siens y a menez.
Mar fumes en cest siecle nez,
Se nous sommes desherité
De cele joieuse cité!
Tant com ces glorieuz vens vente,
Plore chascuns et se repente
Des outrages et des mesfais
Et des pechiez qu'il avra fais.
Le voile dou cuer mete avant
Par confesse et desploit au vant
Qui les errans adresce au port
Dou roiaume plain de deport.
Bien doit cil cest douz vent amer,
Qui vague en la parfonde mer
De confusion et de vice.
Ja n'iert getez par sa malice
Ne par sa dissolucion
En si lointaigne region,
Tant l'ait dyables desvoié,
Que cist ne l'ait tost ravoié
Au port de pardurable vie,

410. Quainsi = quanses = „comme", cf. Godefroy, VI, 478.

S'il veult là drescier sa navie,
Car par un seul repentement
En unê hore et en un moment,
Si'l se veult de pechié retraire
Et metre son cuer à bien faire,
L'avra cis douz vens trait à rive.
Trop est donc dolente et chetive
L'ame qui à nagier n'entent,
Tantdis com cis vens vait ventent,
Et qui n'aploie son desir,
Tant comme elle a temps et loisir
De venir au port de salu,
Ains qu'ele voie en la palu
Ou li dyables l'a souillie,
Qui l'a en haute mer voillie,
Quar s'elle atent jusqu'à cele hore
Que li Jugierres sus li core
Quant ses anemis assaudra,
Au port de voir salu faudra.
Par Lelege sont entendu
Li legistre, li hault tondu,
Qui lois et canon vont lisant,
Si nous font croire et vont disant
Qu'il estudient pour savoir
La loi deffendre, ains pour avoir
Prelacions et benefices,
Et pour aprendre les malices
Pour la simple gent decevoir.
Ce puet l'en bien apercevoir
Qu'il sont plain de toute malice,
D'orgueil, d'envie et d'avarice,
De gloutonie et de luxure,
Si n'ont entencion ne cure
Fors des terriennes honors.
Mestres vuelent estre et seignors
Et le menu pueple asservir,
Si se font douter et servir
Et ont tous les charneulz delis:
Les moles coutes, les biaux lis
Couvers de riches couvertours,
Vesselements et grans atours,
Grans palefrois et biaux destriers,

454. *A:* mete.
464. *C:* moillie.
490. *A:* Vesselemente.

Lorains, seles, dorez estriers,
Les laituaires, les espices,
Les divers mes et les delices
De chars, de poissons et de vins.
Ne sai que dire des devins,
Qui la loi doivent maintenir,
Fors qu'autel voi d'elz avenir
Li grant prince de sainte yglise,
Qui deüssent au Dieu servise
Entendre et par bon examplaire
La gent esmouvoir à bien faire.
Cil font pis que la gent menue.
Par eulz est en terre venue
Toute fraude et toute malice.
Tous les cuers ont plains d'avarice.
Ce sont or li plus esperdu.
Cil seront li premier perdu.
Par eulz vendra premierement
Li bons Sires au jugement,
Si fera visitacion
Sor eulz à lor perdicion,
S'il sont autre que il ne doivent.
Cil, qui le siecle et Dieu deçoivent
Par fausse simulacion,
Qui le cuer et l'entencion
Ont plain de fraude et de voisdie,
De traïson et de boisdie,
De malice et d'iniquité,
S'aiment par samblant verité,
Charité, pais et pasciënce,
Si font jeüne et penitence
Quainses pour paradis avoir,
Certes, mes pour gent decevoir,
Quar de paradis n'ont il cure.
En repost et par nuit obscure
Font tout le mal, qu'il pueent faire,
Li traïtour de put afaire,
Qui lor amis vont traïssant,
Cil qui sont desobéissant
A ceulz cui l'en doit obeïr,
Cil qui por leur parens traïr
Et metre eulz à perdicion

492. *A :* Dores lorains seles estriers.
498. *C :* Fors que autel deulz voy avenir.
499. *A :* Li menistre.

Font fraude ou conspiracion,
Cil qui d'avoir qu'il set et sent
Mal aquis fet à Dieu present
Et de ce qu'il a par rapine
Cuide aquerre l'amour devine,
Cil qui de Dieu vont mesdisant
Et sa sainte loi mesprisant
Et mescroient sa passion
Et sa sainte incarnacion,
Cil qui lor èntente et lor cure
Metent en fole envoiseüre
Et en dire chançons et fables
Qui de riens ne sont profitables
Et les cuers pueent esmouvoir
Plus à folie qu'à savoir,
Cil qui à fole amour s'aploient
Et lor temps en oiseuse emploient:
Ces dames qui si sont tiffees,
Si mignotes et si parees,
Qui de lor chiez blondes font moës,
Et des cornes samblent aloës,
Mes les aloës seulement
N'ont c'une corne droitement;
Chascune en a deus qui l'afrontent,
Si se honissent et afrontent
Par outrageuse cointerie,
Qui est signe de puterie,
Si ne se sevent contenir,
Mes briement doit li temps venir
Que lor chief seront chauve et nu,
Quant verront le Juge venu,
Ne lor chaudra de mignotie,
De deduit ne de cointerie,
Ains seront plaines de dolour,
De paine et de puant odour.
Li jovencel joenne et joli,
Qui tant sont or cointe et poli,
Morront à glaive et à martire,
Si sentiront la devine ire
Qui la terre dessolera,
Et des faulz princes, que sera,
Que Diex eslut à ses sergans
Pour gouverner les simples gans
Paisiblement et à droiture

550. *C:* temps en vain e.

Et cil par force et par injure
Tolent et robent et despoillent,
Et s'enorgueillissent et soillent
Dou pooir que donné lor a
Cil Sires qui tout estora,
Si desprisent les povres homes,
Et ceulz qui d'avoir ont grans somes
Deportent et vont redoutant,
Et la simple gent deboutant,
Si ne lor font raison ne droit ?
Tels est li siecles orendroit,
Qu'il n'i a mais nulle egalté,
Foi, joustise ne loiauté,
Ne de verité n'i a point,
Mes Diex, qui tout puet metre a point
Et nullui ne deportera,
Selonc lor fais les jugera,
S'en prendra moult aspre vengance,
Et cil qui plus ont or poissance
Seront lores li plus honi
Et li plus aigrement puni,
Et si comme il vont or corant
Sus la gent simple et devorant
Par violence et par rapine,
Teulz ert la sentence devine
Qu'il seront, selonc l'Escripture,
Aus oisiaux viande et pasture,
Et non pas il tant seulement,
Mes aveuc eulz communement
Tuit cil qui avront par desloi
Relenqui la divine loi :
Li desloial, li mescreü,
Qui le dyable avront creü.
Lors fera Diex à sa devise
Par tout le monde sa joustise,
Si metra ses ordenemens,
Ses lois, ses establissemens,
Qui pardurablement durront
Ne james passer ne porront.
— Si com la fable le raconte
Reproçoit à Mynos la honte,
La vilonie et le diffame

580. *A :* Si sorcuident et orgoillent.
588. *A :* A cest.
605. *A :* pas itant.

Et l'avoultire de sa fame
Scilla, qui son pere ot trahi,
Pour quoi rois Mynos l'en haï.
Mynos li droituriers jugierres,
Li fors rois, li bons justicierres,
Une espouse ot de haut parage
Estraite et de noble lignage,
D'avoir et d'amis enforcie.
Moult s'estoit Nature efforcie
A former tele creature.
Le cors ot de bele estature,
Lonc et droit, grelle et alignié.
N'avoit pas fardé ne guignié
Le vis, ne mestiers ne l'en iert,
Quar canque à bele dame affiert
Mist Diex en li par grant entente.
Fille au soleil fu ; moult ert gente
De cors et de vis et de chief.
Se voloie de chief en chief
Sa biauté raconter et dire,
Trop alongeroit ma matire.
Nepourquant un poi en dirai
Et a briez mos la descrirai.
Moult estoit bele et avenans.
Ieus avoit vairs et sorprenans,
Sorcis noirs à demi compas,
Ne le front n'avoit elle pas
Plain de roignes ne de verrues,
Mes large et plain et blanc sans rues.
Le nez ot bien fet et traitis,
Les dens blans, deugiez et petis,
Bien ordenez en la bouchete.
Ou menton ot une fossete
Que nature y ot mise à point.
Le vis ot bien portrait et point
D'une colour vermeille et fine,
Qui le blanc dou vis enlumine.
Les crins ot plus blondes qu'or fins.
Tant fu bele que ce n'est fins.
Le col ot blanc et gras et plain.
Se je voloie tout de plain
Tout l'autre sorplus deviser,

621. „Scilla" est le sujet de „reproçoit".
648. *C :* sans nues.

Trop y avroie à aviser.
Pour ce m'en vueil ore atant taire,
Fors tant c'onques ne sot portraire
Nature plus bele de li.
Moult plot au roi et abeli
Pasiphé pour sa grant biauté,
Mes onques foi ne loiauté
Ne li porta la desloiaus.
Le cuer ot boiseor et faus,
Plain de forsen et de folie.
Mar fu la biautez emploïe
Que Nature avoit mise en soi,
C'onques ne vi n'onques ne soi
Feme plus vils ne plus vilaine.
De toute mauvestié fu plaine
En fere folie et vilté.
Vilté ? Certes, onc ne vi té,
Si vil ne si abhominable.
Bien estoit plaine dou deable
Et bien avoit au cuer la rage,
Quant en voloir ne en corage
Li vint si grant forsenerie,
Mes je ne sai comment je die
De feme si vilain reprouche.
Ja ne cunchierai ma bouche
Pour si vilain blasme retraire.
Elle n'ot pas honte dou faire,
Quar elle avoit honte perdue.
Sa cure avoit et s'entendue
A felonie et à pechié.
Le cuer ot en mal affichié
Et eslongié de tout bienfait.
Onques ne tint conte ne plait
De cortoisie ne d'onnour.
Honor haoit et deshonnour
Tenoit à honour et à bien.
Pechiez li plot sor toute rien.
Nulle riens ne li pot tant plaire
Comme pechiez et mal à faire.
De touz maulz estoit apensee.
Ses mains, sa langue et sa pensee
Metoit à tout bien avorter
Et à mal faire et ennorter.
Male fu en fais et en dis.

Quel blasme ert il donc se tu dis
Dou mal, mal, dou fel, felonie?
Trop seroit plus grant vilonie
Et plus grant blasme qui vaudroit
Le mauves loer contre droit!
Donc le puis je sans blasme dire!
Sans blasme ne puis je mesdire!
Mesdis ne blasme n'est ce mie
De vilain dire vilonie!
Donc le dirai je sans aloigne,
Mes honte m'est et grant vergoigne
Dire de fame tel blasme a.
Le buef contre nature ama.
Ama? Non fist! Ce ne fu mie
Amours! Quoi donc? Forsenerie,
Dont elle ot le cuer embeü
Puis qu'ele ot le toriau veü,
Qui trop li plot et trop li sist.
Un jour à ses fenestres sist
S'esgarda vers la praerie
Et vit en une vacherie
Un fier tor merveilleusement.
Pasiphé curieusement
La biauté dou buef avisa;
Son cuer, ses iex et son vis a,
Des fenestres où elle siet,
Au buef veoir, qui trop li siet.
Tout jors esgarde cele part.
Quant plus y esgarde, plus art
La maleüree, la fole.
Quant plus y entent, plus s'afole.
Plus et plus esprent et enrage.
Au cuer li est prise une rage
Qui trop la destraint et travaille.
Souspire et plaint et si baaille,
Fremist, tressault, tramble et tressue.
Souvent palist et souvent mue
Le jour coulour. En mainte guise
De l'amour dou tor est sorprise
La chetive, la forsenee!
Tant l'a sa rage demenee
Qu'ele ne set de lui conroi.

717. Tous les manuscrits ont: de fame. Il faut donc interpréter: „Dire de femme *que* tel blasme a".

En oubliance a mis le roi
Mynos, le bon et le loial,
La mauvese au cuer desloial,
Qui tant l'ot chiere et tant ama.
Certes grant honte et grant blasme a
Et doit avoir, quant tel outrage
Pense vers soi, mes se corage
Eüst de fere lui tel let,
Que n'ama elle un biau vallet
Qui la servist à son plesir ?
Elle peüst assez choisir,
Quar riche estoit et bele et gente,
Mes elle a mis ou tor s'entente.
Dou roi Mynos ne li souvient.
Il ne autre à gré ne li vient.
Riens n'aime que la beste mue.
Son cuer ne son penser ne mue
Dou fier tor. De male hore vit
Sa biauté, certes, mes le vit !
Ja certes amé ne l'eüst
Pour biauté, se grant vit n'eüst.
Ha, Diex ! Quel honte et quel reprouche !
Comment me vola de la bouche !
Moult me poise qu'il en issi,
Mes à certes ne le dis, si
Eschapa moi ; ne m'en pris garde !
Des ore est drois que je me garde
De dire riens dont blasmez soie,
Quar cil qui une fois foloie
Se doit bien atant chastoier !
Des or me gart de foloier !
Si ferai je, si deüst faire
La desloiaux de put'afaire,
Pasiphé, qui trop foloia,
Quant onques son cuer aploia
A tel desverie penser.
Son cuer deüst et son penser
Retraire de si vil folie,
Mes l'amour dou buef si la lie
Que de soi repentir n'a cure,
Ains met sa pensee et sa cure
A parfaire son mal propos.
Jamais n'ert ses cuers à repos,
S'elle n'acomplist son voloir.

L'amour dou buef là fet doloir,
Fondre et frire, ardoir et remetre.
Volentiers vausist paine metre,
Ou par enging ou par savoir,
Qu'ele peüst s'amour avoir.
Sans lui ne puet durer ne vivre.
Aussi com forsenee et yvre.
Cele, qui en oubli s'est mise
Et sa nature et sa franchise
Et le noblois de son parage,
La desloiaux, plaine de rage,
Sans demore et sans atarder
S'en vait aus prez pour esgarder
De prez ce que en ses cuers vieult.
A ses mains blanches l'erbe quielt
Pour donner au buef à mengier.
Or la peüst bien sans dangier
Le buef besier, s'il li pleüst,
Et dou soreplus li leüst
Son bon et sa volenté faire,
Mes de tout ce n'a il que faire,
Qu'à sa nature pas n'affiert
De ce faire qu'ele requiert :
Pasiphé let sole estraier,
Si vait aus vaches dosnoier.
Lors est Pasiphé plaine d'ire.
Tant a dolour que nel puis dire.
Grant angoisse a et grant despit,
Quant pour les vaches la despit
Li buef, où est tout son confort.
Dou feu qui si l'arguë fort
Ne puet sans le buef avoir mire.
Souvent se regarde et remire.
A son mirooir se conseille.
Souvent se pare et apareille
Pour plus plaire, ce li est vis.
Destaint a et pale le vis.
„Bien cuide qu'aïde li face,
Quant il verra tainte ma face
Et mon vis pour lui pale et maigre.
Se trop n'a le cuer fel et aigre,
Aucune pitié l'en prendra".
Ja certes, ce croi, n'avendra
C'aucune pitié ne l'en preigne !

805. *B :* ice que ; *C :* De plus prez ce que.

Souvent, voiant le tor, se peigne
Pour ce que ses biaux chevolz vaie.
Souvent li dist, souvent li proie:
„Amis, pour Dieu, secorez moi!"
Ha, Pasiphé, pourpense toi!
Lesse cest dolereuz penser,
Qui tel rage te fait penser.
Ja sez tu bien certainement,
— Se tu as point d'entendement,
Mes tu n'as raison ne mesure. —
Savoir dois qu'il n'a de toi cure.
Ja ne set il que tu li dis.
Ta priere pers et tes dis.
Que li chault de ta vesteüre,
De ton gent cors, de ta faiture
Ne de tes biaux chevolz dorez.
Se tes vis est descolorez,
Et se tu l'aimes, que te vault?
Il ne le set, il ne l'en chault,
Qu'il n'a entendement ne sen.
Bien est tes cuers plains de forsen,
Quant tu pour une beste mue
Es si d' amour escommeüe.
Ton seignor, toi et ton lignage,
Deshonores par fol corage.
Certes, cil lais et cil reproches
Des mesdisant, des males bouches,
Iert reprouvez à toutes fames.
Pour ton fet toutes les diffames.
Diffames? Damages seroit,
Qui les bones diffameroit
Pour riens que la mauvese face.
Le blasme et le mesdis efface
Des bones la bonté qu'ele ont.
Ja tant ne les diffameront
Li mal parlier, li mesdisant,
Que pour riens qu'il aillent disant
Puissent abessier lor renon.
Ne blasment s'eus meïsmes non,
Quar qui le bon contre droit blasme.
Sor son chief retorne le blasme.
L'en ne doit blasmer dou mesfait

839. *A B:* Sire; *C:* Amis.

840. Il me semble que les vers qui suivent ne sont pas un monologue de Pasiphaé, mais que c'est l'auteur qui parle; voir surtout les vers 865, Suiv.

Fors cel ou cele qui le fait
Ou qui à faire le consent,
Quar bien escorce qui pié tent,
Si est vilonie et outrage
Sormetre aus bones autrui rage,
Mes qui pour la mesprison d'une
Vaudroit metre blasme à chascune,
Ausi devroit toutes ensamble
Loer pour une, ce me semble,
Mes ja la bone n'ert blasmee
Ne mains prisie ne amee
De mal que la mauvèse face,
Ne la mauvese n'avra grace
Des biens que la bone fera.
Chascune son fais portera,
L'une du los, l'autre du blasme.
Dont fait il mal qui nulle en blasme
Pour le mesfait de Pasiphé.
Trop est sorprese dou malfé.
Tant est enracinee en lui
L'amour dou buef, que sans celui
Ne puet durer ne joie avoir.
Ses chambres lait en nonchaloir,
Si court par prez et par montaignes,
Par ces landes et par ces plaignes
O les bestes mues gesir,
Pour fere o le buef son plesir.
Curieuse est et ententive
La dolereuse, la chetive,
De soi meïsmes decevoir.
Quant vit qu'el ne porroit avoir
Par amour ce qu'ele traça,
Enging pourquist et pourchaça
A sa lecherie parfaire:
Une vache de fust fist faire,
Par le conseil dou charpentier,
Qui moult fu duis de ce mestier.
Dedalus ot li mestres non.
Encore est de lui grant renon
Par son sens et par sa mestrise.
Ce fu cil par qui l'art fu quise
Par qui Pasiphé traist à chié

879. *AB:* consient; *C:* consent.
880. *AB:* tient; *C:* tent.

Sa dyablie et sa pechié.
Quant la vache fu parfinee
Pasiphé s'est dedens muciee.
Une vache ot fet escorcier
Qu'ele ot veüe au tor chacier.
Li tors cuida que vache fust,
Quant vit dou cuir couvert le fust.
Ha, quel reproce! Honte ai dou dire!
O Pasiphé fist avoultire
Par la forme qui le deçut.
Pasiphé dou toriau conçut.
Ne peri pas en lui le germe,
Ains enfanta, quant vint au terme,
Demi home et demi toriau.
De Mynos et dou tor......,
Fu Minotaurus apelez.
Bien sera Mynos adolez,
Bien avra cause de doloir,
Quant chiez soi trouvera tel hoir.
Mynos, biaux sire, où estoit il?
En Athenes, vengier son fil,
Que cil d'Athenes mort avoient,
Qui par envie le haoient.
Mynos fu preus et duis de guerre,
Si destruit et gasta la terre.
Tant le fist bien, tant s'efforça,
Que ceulz d'Athaines par force a
Fait rendre et à merci venir,
Et tuit vaudrent de lui tenir
Lor terre et tout lor tenement:
Par pais et par acordement
Li offrent tuit à faire homage,
Si li prometent treüage
Que toutjors mais, à certain jor,
Sans respit querre et sans sejor,
Un de lor barons esliroient
Et en Crete l'envoieroient.
Celui sor cui la sors cherroit
Contredire ne le porroit,
S'en feroit Mynos sa devise.
Quant la seürtez en fu prise,
Mynos rent veuz qu'il ot promis.

934. *A:* dou tor oiau; *B:* dou tor aiau; *C:* du tor a l'appel.
958. *A:* Que contredire; *C:* Ne ja desdire nel pourra.

Atant s'est au repaire mis,
Liez et joiaus de son gaaing,
Mes par temps verra tel mehaing
Dont il avra dolour et ire,
Quar de voir savra l'avoutire,
La tricherie et le mesfait
Que s'espouse a contre lui fet.
En ses chambres trouva le monstre.
La honte et l'avoultire monstre
Li monstres, qui double forme a,
Tel com nature le forma.
Mynos, pour le monstre enfermer,
Fist une fort prison fermer,
Tel c'onc nulz ne vit sa pareille.
La meson ferme et apareille
Dedalus, li bons charpentiers.
Tant i mist voies et sentiers,
Tant i fist angles et reduis
Cil qui dou bien faire fu duis,
Et tant fist les chemins bestors,
Que qui plus tost cuide issir fors
Et plus s'eslonge de l'issue.
Le monstre fist en cele mue
Mynos enfermer et repondre.
Or vous vueil ceste fable espondre.
— A sa forme et à sa figure
Crea Diex humaine nature,
Cil dont toute bontez habonde,
Solaus et lumiere dou monde,
Si la rempli de bones mours,
Et puis l'ama tant par amours
Li fors rois, li bons justicierres,
Qui de tout le monde est jugierres,
Qu'à lui se joint par mariage
Pour exaucier l'umain lignage
Et pour fere en eternité
Regner notre captivité.
Mes ore est humaine nature
Si vil et si se desnature
Et tant a le cuer ennubli,
Que dou tout a mis en oubli
Et sa noblesce et son honor
Et la grace de son seignor
Et l'amour de Dieu son ami.

S'a s'amour mise à l'anemi
Et en la char orde et honie,
Pour quoi l'ame est avilonie,
Qui noble et vaillans deüst estre,
Si lesse sa chambre et son estre,
Ou el deüst estre en repous
Et penser à Dieu son espous,
Qui a son siege en la cité
De joieuse immortalité
Et sera aveuc Dieu le pere,
Jusqu'à cele hore qu'il repere
Vengier soi de ses anemis,
Qui souz piez doivent estre mis,
Si se rendront à Dieu coulpable,
Lessanz lor fole errour dampnable
Et requerant pais et concorde
Vers Dieu plain de misericorde,
Qui à merci les reprendra.
Israël et Juda vendra
Querre pardon de sa malice.
Offrande et veuz et sacrefice
Li doneront devotement
Par pais et par acordement
Cil d'Ethyope et cil d'Egipte,
Selonc la prophecie escripte.
Lors sera Diex par touz creüs,
Et ses nons doutez et seüz,
Et tuit li roi l'aoreront,
Et toutes gens l'onoreront.
Buer né seront cil voirement
Qui vendront à repentement
Et desquelz seront relaschiez
La felonie et les pechiez.
A ce deüst l'ame penser,
A soi meïsme et recenser
La bonté que Diex li a faite.
Mes cele, com falce et forfaite,
Met toute s'entente et sa cure
A glotonie et à luxure,
A deduire et à dosnoier,
A rever et à foloier,
Si n'a volenté ne desir

1029. *C :* Cil de Thebes.

Fors de fere au cors son plesir,
Qui tous est corrompus et vis.
Poi de gent sont or, ce m'est vis,
Qui quierent le salut de l'ame.
La char font d'eulz mestresse et dame
Et l'ame ancele et chamberiere,
Si tornent ce devant derriere,
Et sometent, contre nature,
Au cors plain d'orde porreture
Vaissel vilz d'un poi de cuir clos,
Qui ne rent par tous ses esclos
Fors ordure et corruption.
L'ame qui par ellection
Fu faite à la divine ymage,
— Ha ! Diex, quel perte et quel damage !
Quel honte et quel confusion ! —
L'ame est mise à perdicion
Pour le cors paistre et saouler,
Qu'il deüst afflire et fouler
Par jeüne et par abstinence,
Par apresce et par penitence,
S'el en vausist bon exit traire.
La char est à l'ame contraire,
Et l'ame à la char ensement,
Mes quant l'ame honteusement
Se sousmet aus charneulz talens,
Trop en est ses espouz dolens.
Et savez vous qu'en avendra ?
Li drois Juges, quant il vendra,
Fera giter le cors et l'ame
Tout ensamble en l'infernal flame
Et livrer à la beste gloute,
Au dyable, qui tous trangloute
Ceulz qui entrent en cele mue,
Dont nulz ne puet trouver l'issue.
— Dessus vous ai retrait ou conte
La puterie et la grant honte
Que Pasiphé la fole a faite,
Qui vers son seignor s'est forfaite,
Qui tant l'amoit et tant l'ot chier
Que dame en fist et parçonnier
De sa gloire et de son regné,

1058. C : Qui ne rent partout le desclos.
1069. C : S'elle volsist a bon cuer traire.

Mes la fole au cuer forsené
Par lecherie et par desroi
Falsa vers son seignor le roi,
S'acointa le tor orgueilleus,
Si dis dou monstre merveilleus
Que Mynos fist clorre em prison,
Si vous dis de la traïson
Que li glouton vers son fil firent,
Qui par envvie à mort le mirent.
Mynos asprement le venga.
Euls et lor hoirs à mort juga
Et les nez et ceulz qui nestroient.
Establi fu que tuit metroient
Chascuns en un vessel un lot,
Si com Mynos ordené l'ot
Et si com la fable l'afferme,
Et tout jors mais, à certain terme,
Un ou pluisors des los treroient
Sans lire, et au roi trametroient
Ceulz qui ces los avroient mis.
Tous devouroit li anemis,
Qui ert enfermez en la cage,
Ne nulz n'i avoit avantage,
Mes qui premiers traioit son lot
Premiers à son jouise alot,
Pour estre viande et pasture
Au monstre de la chartre obscure.
Lonc temps en prison demora
Le monstre, et maint cors devora.
Ja n'en fust saoulz ne lassez.
Ja furent dui terme passez,
Si convint pluisors envoier
Pour ce mortel treü paier,
Et tuit perirent sans ressort.
Au tiers terme cheï la sort
Dessus le fil au roi d'Athaines,
Theseüs, qui en tantes paines
Avoit sa poissance esprouvee,
Et moult avoit grant renommee.
En Crete ala, nel pot veër,
Pour le mortel treü peër.
Mynos ot deus filles puceles,

1107. *A:* creroient; *B:* trairoient; *C:* des leurs trairoient.
1108. *C:* Et cellui au roi trametroient; *A:* Sans lite; *B:* Sanlite.
1109. *C:* Pour ce que li leur seroyent mis.

Gentes de cors et de vis beles.
Ariadne avoit nom l'ainsnee,
Phedra fu la maindre nomee.
Ariadne a celui·veü
Qui pour acuiter le treü
Fu d'Athaines venus en Crete.
Sa biauté plaint et si regrete
Sa valour et son hardement.
„Theseüs, se de toi ne ment
Renomee qui te renome,
Sous ciel n'a fill de mortel home
De ta valour, de ta bonté.
Par ta proësce as sormonté
Le toriau, que tu oceïs,
Qui gastoit Crete, cest païs.
Mar fu ton sens et ta proësce,
Ta valour et ta hardiesce,
Ta cortoisie et ta jouvente,
Ton biau cors et ta face gente!
Ta bontez ert par tans finee,
Puis que la porte avras passee
Dont onques nulz ne repaira.
Cil que dedens son repaire a,
Li dyables, li anemis,
T'avra tost à martire mos.
Ce sera perte et grant pechié!
Pitié grant ai de ton meschié!
Pitié? Fole chose muable,
Des quant ez tu si piteable?
A quoi t'en tient? Por quoi te change
Li cuers pour un vallet estrange?
Pourquoi as de sa mort paor?
Fole amour t'a mis en freor!
Petit te membre or de ton frere,
Qu'ilz ocistrent! Or le compere
Cist et li autre qui l'ont mort,
Qu'ilz ont bien deservie mort!
Deservi? Ce seroit damage.
Se cist comperoit autrui rage
Et autrui fet, qui n'i a tort.

1133. Les mss. ont tous: „Adriane", ici comme ailleurs.
1134. *A:* Pedra; *B:* Fedra.
1144. *A:* Theseü.

Il n'a pas desservie mort.
Pechiez seroit. Je le say tant
A loial, c'onques consentant
De la mort mon frere ne fu.
S'il ne treuve par moi refu
Et garison, par tens morra,
Onc ja nulz ne l'en secorra.
Secorra? Certes, je seroie —
Puis que secorre le porroie,
Se je souffroie que mors fust —
Plus dure de fer ou de fust.
Il est tant preuz et tant hardis,
Tant cortois en fais et en dis,
Nobles de cuer et de parage,
Et tant le voi de joenne aäge,
Que bien li doi fere secors.
En sor que tout tant a le cors
Bel et adroit et cler le vis,
Que bien le doi, ce m'est à vis,
Amer par amours, si fais gié.
Amer? Diex, qu'est ce? Ai je songié?
Moult est mes cuers fol, esbahis,
Quant un home d'autre païs
Vueil amer et faire putage!
Non fais! Quoi donc? Par mariage
Me prendra. Quant par mon engin
Avra tout son affaire à fin
Et il avra le monstre ocis,
Adonques m'espousera cis,
Que tant aim. — Ha, sotte, naïve!
S'il veult, si muere; s'il veult, vive!
Por qu'iroie je aillors querre
Seignor, quant puis en ceste terre
A mon chois eslire et avoir?
Eslire? Non! Porroie voir
Nul autre qui tant me pleüst
Ne qui tant de valour eüst?
Cestui me plaist et cest esli.
Je ne quier nul autre que li.
Cest avrai je, que tant desirre,

1177. *A B* Je le sens tant.
1178. Savoir a = „considérer comme......".
1196. *C* Amer ou ay ce songié.
1205. *A B* Ore est grant oidive (*B*: ordive).
1213. *A* elli; *B* cestui esli.

Se je li aide au monstre occirre,
Se je l'i aide, eschaper puet,
Se ce non, à morir l'estuet.
Le monstre ne porroit donter.
S'il le poöit or sormonter
Et occirre, — que Dieux ce doint! —
Ne porroit il trouver à point
Le chemin à la droite issue,
Ains demorroit leënz en mue.
Je le deliverrai tout quitte,
Si m'en rendra si grant merite
Qu'il m'enmenra en sa contree,
Dont je serai dame clamee.
Ha! Com grant folie ai pensee!
Trop remaindra de ma pensee!
Bien ai mon fol cuer enyvré!
Quant je l'avroie delivré,
Si me lairoit sole esgaree
Et s'en iroit en sa contree
Sans moi, qui delivré l'avroie!
Certes, pour riens ne le creroie
Qu'il feïst vers moi tel faintise.
Il est plains de si grant franchise,
Tant vaillans et tant gentis hom,
Qu'il ne feroit pas traïson.
En sor que tout j'avrai sa foi,
Que ja ne faussera vers moi,
Si serai de s'amour segure.
Ha, Ariadne, quel nature,
Quant tu ta joenne suer leras,
Que tant aimes et t'en iras
Sans lui! Ja ce ne m'avendra!
Ma suers aveuc moi s'en vendra,
Quar lui ne lesserai je mie!
Ensi pose et respont l'amie.
Ensi se change, ensi se mue,
Obice et solt et contrearguë
Com cele qui n'est pas à soi.

1221. *A* doinst.
1225. *A* cuite.
1251. *B* pense.
1252. *B* Or pense et solt et puis argue.
Obicier = „objecter".
Soldre = „expliquer, convaincre".

A qui donc? A amours, par foi,
Qui la tient prise et enlaciee,
Si s'est elle moult efforciee
Et moult y a grant paine mise
Qu'ele ne fust d'amours esprise,
Mes riens ne vault: amer l'estuet.
Vers amours contrester ne puet.
S'elle l'aime n'est pas merveille.
Tant est biaux que trop s'en merveille.
Tant a valor, tant a proësce,
Tant a bonté, tant a noblesce,
Que bien li doit l'en pardonner,
S'elle li veult s'amour donner.
Quant voit riens n'i vaudroit deffense,
En mainte guise se porpense
Comment el le mete à parole
Si qu'il ne l'en tiengne por fole
Et qu'el ne face mesprison.
D'à lui parler quiert achoison,
Puis li dist doucement: „Amis,
A grant martire vous a mis
Et livré qui ça vous envoie.
Ne cuit que jamais vous revoie
Vostre pere ne sain ne saul.
Se Diex ne vous done consaul.
Briement morrois de male mort.
Tost vous avra le monstre mort,
Li demi tors qui là demore,
Qui tous les prisonniers devore.
S'ensi estoit — que Diex le doingne! —
Que si fenist vostre besoingne
Que vous le monstre oceïssois,
N'iert ce ja que vous en issois,
S'autres de vous ne vous avoie,
Quar ja ne trouverois la voie
Qui à l'issue vous ramaint.
Avant vous y ont esté maint,
Dont onques ne retorna pié.
Certes, j'ai de vous grant pitié,
Et neporquant, se je voloie,

1267. *C:* voit que n'i vaudroit.

1284. *A:* perist; *C:* venist; *B:* preist. Nous avons préféré le verbe „fenir", qui nous semble s'imposer.

Par mon sens vous delivreroie,
S'en avoie bon gerredon."
— „Franche riens, cors et cuer vous don
Et vostre liges hom devieng,
Se vous m'aidiez". — „Je vous retieng
A seignor, frere et à ami.
Quant vous avrois mort l'anemi,
Qu'en votre terre m'enmenois
Et à espouse me prenois
De ce vueil je estre seüre."
Theseüs li promet et jure.
Ses diex et sa loi met en ploige.
„Amis", dist elle, „or vous croi ge
Et je vous secorrai sans faille."
Un poleton compost li baille
De glus, de saijn et de cole.
„Quant il vous baera la gole
Por vous destruire et devorer,
Jetez li ens sans demorer,
Si l'estranglerois sans arreste.
Et lors si li copez la teste.
A la porte vous atendrai.
Cest louissiel de filet tendrai
Au chief et vous l'emporterez,
Et par cest louissiel trouverez
Le chemin qui de la prison
Vous metra fors à garison."
Ensi fu li plais porparlez.
En la prison est devalez
Theseüs, et le monstre assomme,
Qui devant ot destruit maint homme.
Bien acuita le treüage,
Puis est issus de la vilz cage.
Trouve Ariadne qui l'atant,
Si l'emporte et s'en torne atant.
Aveuques cele en a meneee
Phedra, sa serour, la mainsnee.
Pluisors jornees tant errerent

1309. *B:* De glux de saxli et de cole; *C:* De glus et de sain et de cole. Saïn = „graisse".
1316. luissel = „peloton de fil".
1325. *A:* treusage.
1331. *BC:* Par leurs; *A:* Par lor.

Qu'en l'ille de Chie ariverent.
De la nef issent, prennent port.
Ariadne illueques s'endort.
Là la lessa toute endormie,
Si fist de la joenne s'amie.
L'une lessa et l'autre prist,
Si samble que trop i mesprist.
Ariadne est dormant remese.
Encor a non la „mer de These"
La mer que Theseüs passa,
Quant la bele dormant lessa.
Ariadne se resveilla
Si s'esbahist et merveilla
De ce que s'est sole trouvee.
Dolente fu et esgaree.
Des iex plore et dou cuer souspire.
En plaignant commença à dire:
„Theseüs, pour quel mesprison
M'as tu guerpie en traïson,
Sole, esgaree en terre estrange?
Ha, Diex, com cuers d'ome se change!
Tost as oublié le bienfait
Et l'onnour que t'avoie fait.
Tu as par moi le monstre mort.
Tu ez par moi garis de mort.
Or m'en rens mauveses merites!
Mauvesement vers moi t'aquites!
Parjurez tes Diex! Qui creüst
Qu'en tel cors tel folz cuer eüst!
Il m'a traïe à trop grant tort!"
Ses chevolz ront, ses poins detort,
Son vis et sa face esgratine.
Onques plus dolente meschine
Ne fu veüe d'omme né.
Tant a son grant duel demené
Que Baccus, roi de la contree,
L'a par aventure encontree
Ou rivage son duel menant.
Bele la vit et avenant.
Pitié l'en prent, si li enquiert
Pour qu'el se deult et qui elle iert
Et qui l'avoit illuec conduite.

1332. Chie = „Naxos".
1361. *AB:* Qu'il m'a tr. a si gr. t.

La damoisele fu bien duite,
Si li respont à sa demande.
Voir li dist de quanqu'il demande,
Si li requiert par amistié
Que de soi dolente ait pitié.
Baccus l'a moult reconfortee.
En sa cité l'en a portee.
A grant joie la prist à fame.
Ore est Ariadne grant dame,
Coronnee d'or et d'argent.
Ensi avient à mainte gent,
Que souvent gaäignent il en ce
De quoi aucuns les désavence.
Theseüs l'ot desavancie,
Mes or l'a Baccus exaucie,
Qui à lige espouse l'a prise.
S'ele ot esté sole et desprise,
Or est traite fors de meschief.
Corone li mist sor le chief,
Qui or luist pardurablement
Aus cieulz, se la fable ne ment.
— Or vous vueil espondre ces fables.
Diex poissans et rois pardurables,
Qui tout ordonne à sa devise,
Lumiere, solaus de justise,
Fist angle et par sa volenté
Le garni de toute bonté,
Si le fist bel et agreable,
Et de sa gloire delitable
Le fist parçonnier par sa grace,
Mes orgeulz, qui tout bien efface
Et dont touz maulz naist et commence,
Mist angle en tel outrecuidence,
Pour les biens dont il se vit plain,
Que Dieu despit et tout de plain
Cuida contre lui forçoier
Et seignorir et mescroier
Sor son seignour et sor son mestre,

1374. *C:* Et elle de respondre duite.
Duite = „habile".
1391. *A:* Et traite fors de tout m.; *C:* Cil l'a traite.
1405. *A:* en ciel o.
1410. *C:* Que tenir dut seigneur et mestre.
C: Et cil veult per et semblans estre.

Ou seviaus pers et samblans estre,
Mes Diex, qui tout set et tout voit,
Quant vit angle, que fet avoit,
Monter en tel presumpcion
Que par male usurpacion
Li vault tolir son heritage,
Si l'enclost en l'infernal cage,
Qui tant est horrible et obscure
Et plaine de male aventure.
Il est trop lais et trop doutables,
Horribles et espoentables
Et dignes par sa mesprison
De si dolereuse prison.
C'est la prison dont dist la fable,
Qui tant est horrible et doutable,
Si perilleuse et si bestorte,
Que tout ceulz qui passent la porte
Convient leanz remaindre en mue,
Sans jamais ataindre à issue.
Cele fist li bons charpentiers
Qui est maistres de touz mestiers.
Puis forma Diex home à s'image,
Qui peüst le noble heritage
De joieuse immortalité
Conquerre et par humilité
Venir à pardurable vie,
Mes dyables, qui, par envie,
Se deult d'umain avancement,
Le deçut par enortement
De mauvese temptacion,
Si le mist à perdicion
Par la pome qui fu mengiee.
Lors fu la sentence jugiee
Pour quoi toute humaine nature
Fu livree à desconfiture,
Et tuit pour cele mesprison
Durent en l'infernal prison
Rendre le mortel treüage
Pour pestre la beste sauvage,
La beste orgueilleuse et cornue
Qui demore en l'infernal mue.
Lonc temps dura cis treüages,
Si fu touz li humains lignages
Livrez à mortel dampnement

En enfer pardurablement,
Et convenoit, fust tost, fust tart,
Que tuit alaissent cele part
Rendre cest mortel treüage,
Quar nulz n'i avoit avantage.
Tantost com l'ame se partoit
Dou cors, dyables l'emportoit,
Et tous, sans nulle excepcion,
Les metoit à perdicion,
Mes Diex, peres esperitables,
Misericors et piteables,
Diex, qui regne en eternité,
Rois de voire immortalite,
Pour aquiter cest treüage
Et reembre l'umain lignage,
Fist son chier filz venir au monde,
Jhesucrist, où tous biens habonde,
Qui tant est biaux et agreables,
Sages et fors et amiables,
Et couvri d'umaine figure,
Et li dona double nature;
L'une fu humaine et morteulz,
L'autre divine et immorteulz.
La nature humaine ert aperte,
Et la divine fu couverte
Souz l'ombre de l'umanité.
Jhesu, par grant humilité,
Passa la mer de mortel vie
Ou vessiel de charnel navie.
Judaïme premierement
L'ama moult, et par serement
Li promist Diex qu'il la prendroit
A espouse et qu'il l'anmenroit
En terre douce et delitable,
Aus cieulz, en gloire pardurable,
Aveuc la sainte Trinité.
De lui prist Diex l'umanité,
Qui par lui fu puis estendue,
Et par lui fu en crois pendue,
Et souffri mort et passion,
Et pour notre redempcion
Fu sa char mise en sepulture,
S'ala l'ame en la chartre obscure
D'enfer, si destruist le dyable

Et vainqui la mort pardurable
Par la deité qu'il avoit.
Dou dyable riens ne savoit,
Si brisa l'infernal prison
Et mist les siens à garison,
Puis s'en revint à grant victoire.
Emprez nous raconte l'estoire
Que Theseüs par mer mena
O soi la bele Ariadna
Et Phedra, la joene pucele,
Sa serour, qui plus estoit bele.
Ces deus serours, si com moi samble,
Que Theseüs menoit ensamble,
Sont Judaïme et gentillise,
Dont Diex establi sainte Yglise
Si en fist s'espouse et s'amie,
Mes Ariadne l'endormie,
Que tant seult Theseüs amer,
Lessa sor la parfonde mer
Theseüs, si en a menee
Phedra, sa serour, la puisnee,
Si l'aime et exauce forment,
Quar Judaïme la dorment,
Qui tant est aveuglee et sote
Et mescheans qu'il ne voit gote,
Qui de l'amour de son ami
S'est refroidie et s'endormi
En la parfondour de malice,
Lesse Diex comme fole et nice,
A grant honte et à grant meschie,
Sor l'amertume de pechié,
Si traist à soi la gentillise.
Dont il establi sainte Yglise
Sor la marine est demoree
Ariadne, sole, esgaree,
Plaine d'angoisse et de pesance,
De duel et de desesperance,
Si se complaint de son amant
Et dist que decevablemant,
A grant tort et par traïson,
L'a lessie et sans mesprison
Qu'ele onques eüst vers lui faite.

1508. *Mss.* Adriana. Il reste toujours possible que la confusion des deux noms remonte à l'auteur, et que ce soit donc à tort que nous corrigeons partout cette erreur.

Elle plore et plaint et regraite
La cortoisie et le bienfait
Et l'onnor qu'ele li a fait,
Qu'il li merist mauvesement,
Si li promist par serement
Qu'el seroit s'amie et s'espouse.
Ensi se complaint et dolouse
Judaïme, la mescheant,
L'endormie et la mescreant,
Que Damediex seult tant amer.
Passer li fist la Rouge Mer
Et la dut prendre en mariage
Et doner dou noble heritage
Des cieulz, mes par sa mauvestié
Perdi sa grace et s'amistié,
Que fu donnee à gentilise,
De cui Diex fonda sainte Yglise,
Que est s'amie et sa compagne.
Ore a grant ire et grant engaigne
La dolente desconseillie,
Qui remaint seule et essillie
En estrange terre, à grant honte,
Mes, si com l'estoire raconte,
Baccus la reconfortera,
C'est Diex, qui forsenez sera
Et fiers contre ses anemis.
Si deliverra ses amis
De toute persecution
Et de grief tribulacion,
S'en fera s'espouse et s'amie,
Quant el sera desendormie
Et fors de fole mescreance
Venue à voire repentance,
Plorans sa fraude et ses mesfais
Et les pechiez qu'ele avra fais,
Si li donra sans nulle fable
Corone en gloire pardurable.
— Dessus vous ai dit et conté
De Theseüs, plains de bonté,
Celui qui par son vasselage
Aquita le grief treüage
Et le monstre avoit conquesté.

1552. *A* Qui si passa.

Tant dis ot Dedalus esté
Pris en Crete, et moult li grevoit.
Grant fain et grant desir avoit
D'aler en sa paternel terre.
Trop l'ot tenu Mynos en serre,
Qui mer et terre li cloöit,
Si que repairier ne poöit,
Là dont il avoit tel talent,
Si ce n'iert par l'air en volent.
A soi meïsmes pense et dit:
„Puis que Mynos me contredit
Mon retour par terre et par mer,
Le ciel ne me puet nulz fermer.
Par l'air, certes, m'en irai gié,
Puis que par aillours n'ai congié."
Lors vault contre nature humaine
Emploier son sens et sa paine
A voler par l'air hautement,
Si enlace ordeneëment
Plumes l'une à l'autre et assamble,
Montez par degrez, si qu'il samble
Qu, à la maniere jointes soient
Des chalemiaux à quoi chantoient.
Jadis li anciën agreste.
Ces pennes ordene et apreste
Aussi com vrai oisel les ont.
Les grans plumes cousues sont
A fil, et les cortes à cire,
Ordeneëment tire a tire.
Dedalus un sien fil avoit
Aveuc soi, qui petit savoit
Que ces pennes pueent valoir,
Mes grant fain ot et grant voloir
D'avoir pennes et d'essavoir
Comment eles porront seoir,
Mes le grant peril qui l'atant
Ne set il, si vit jusqu' atant
Que pennes preigne pour voler.
Li folz ne se peut saoler
De l'oeuvre esgarder et veoir.

1617. *C:* D'avoir elles et d'assayer; *AB:* desseoir.
1618. *C:* S'il s'i pourroit ja employer; *AB:* C. eulz li.
1619. *C:* Mais grant perilg a oeil sin prent.
1620. *C:* Quant il vuelt si hastivement; *AB:* s'il vit.
1621. *C:* Elles emprendre pour voler.

Ja prent la cire à moleoir
Et ses plumes cuide assambler.
Ja veult son pere resambler.
Les penes furent acomplies.
Deux en a li peres baillies
A son fil et deus en reprent.
Par l'air s'envole et si aprent
Au fil comme il se contendra
Et quel voie en volant tendra.
„Biaux fils", dist il, „pense de toi.
Filz, je t'amonneste et chastoi
Que ne voles trop hautement
Ne trop bas, mes vien droitement
Emprez moi la moienne voie.
Se trop bas soles toute voie,
La mer, qui t'apesantira,
Les plumes te destorbera,
Si que tu ne porras voler,
Et se tu veulz trop hault aler,
La chalour te les brullera,
Qui vis trebuscher te fera.
Se segur chemin veulz tenir,
Par le mileu t'estuet venir
Emprez moi, sans point forvoier."
Li peres prent à lermoier
Et pour paour et pour pitié,
Si le baise par amistié,
Mes jamais n'i recouverra,
Ne jamais ne le baisera.
Li peres vole et vait avant,
Si se retourne moult souvant,
Com cil qui de son fill se doute.
Moult a grant paour et grant doute
De lui perdre, et par bone amour
Li prie et conseille en cremour,
Que prez lui droite voie tiengne
Et à sa guise se contiengne.
Merveilleusement s'esbahirent
Cil qui par l'air volant les virent,
Cil pastour et cil pescheour,
Cil agreste et cil gaigneour,
Et tuit cuidoient que Dieu fussent

1658. *A* ou cremour. *C* change tout ce passage.

Cil qui par l'air voler peüssent.
Mainte terre orent ja passee.
A senestre ont Samon laissee
Et Delon et Paron ensamble,
Et devers destre, ce me samble,
Lessent Lebinton..............
Et Caline, ou croist le bon miel,
Quant li enfes s'outrecuida:
Son mestre lesse et bien cuida
Sans li voler segurement,
Si s'est esbahis folement:
Au ciel hault acueilli son vol.
Par tans se tendra ja pour fol
Dont il a si fol vol empris.
L'ardour dou soleil l'a sorpris,
Qui la cire remet et font.
Les pennes faillent et deffont,
Puis que la jointure lor fault.
Cil muet les bras, mes que li vault,
Quant ses gouvernauz a perdus?
Esbahis est et esperdus.
En mer trebusche. En trebuschant
Son pere apele et vait huchant.
Pour Ycarus, qui là peri,
A la mer non: „Mer Ycari."
Li peres se trestorne et oit
La vois de son fil qui neoit,
Si s'escrie comme adolez:
„Ycarus, filz, où ez volez?
Ycarus, filz, en quele terre
Te porrai je cercher ne querre?
Filz, filz, tant te soloie amer!"
Lors se regarde et voit en mer
Les penes de son fils floter,
Si pot bien savoir sans douter
Que perdu l'a sans contredit.
L'art escommenie et maldit
Qui son cher fill li a soustrait.
Le cors de la marine trait
Au rivage et l'enseveli,

1671. *A:* Lessent lebinton tel hannel; *B:* lebindon calumiel; *C:* viton haminail. Cf. *Mét.* VIII, 222: „Dextra Lebinthus erat fecundaque melle Calymne".

1672. Caline = „Calymne".

1678. *A:* pour muol.

1689, 90: Peut-être une glose?

Si le mist en terre et de li
Fu cele terre sornommee:
D'Ycarus: „Ycaire" clamee.
Dedalus met son fil en terre.
Tant dementres comme il l'enterre,
Perdix sor un chesne seöit.
Moult fu liez êt moult li seöit
Li deulz que Dedalus menot.
N'a gaires que forme humaine ot
Perdix, et fu nouvelement
Fais oiseaux, se l'authors ne ment.
Filz fu de la suer Dedalus,
Qui pour aprendre l'art et l'us
Dou mestier dont cil s'entremist
Chiez son frere en mestier le mist,
Qu'il n'avoit pas douze ans passez.
Bon sens et subtil ot assez
Pour retenir et pour entendre,
Si mist cure et paine à aprendre
Le mestier, qui moult li plesoit,
Et curieusement fesoït,
Com cil qui bien y entendoit,
Ce que ses mestres commendoit.
Cil controuva compas et sie,
Un estrument qui les bois sie.
Dedalus, qui envie en ot
De ce que si bien aprenot,
Dou somet de la sainte tour
De Pallas li fist prendre un tour,
Tel que le col eüst brisié,
Mes Pallas, qui moult ot prisié
Le sens et l'enging qu'il avoit,
Quant de sa tour verser le voit,
Pitié l'en prist, si ne vault mie
Souffrir qu'il ensi perdist vie:
En l'air retient le damoisiel,
Qu'il ne chiee, et l'a fait oisiel,
Qui toute sa legiereté,
Son enging et s'aperteté
Retint aus penes et aus piez.
Isniaux est et bien afaitiez,
Si retient son premerain nom,

1708. „Icaire" = „Icaria".
1733. *B*: haulte, *C*: maistre; cf. Ovide, vs. 250: „...... sacraque ex arce Minervae, praecipitem misit......".

Mes il ne vole or se bas non,
Qu'adez se crient qu'il ne cheïst
Et qu'ensi ne li mescheïst
Comme il fist anciënnement.
Vers terre vole bassement,
Qu'adez crient qu'il ne soit honis,
Si repont en terre ses nis.
En ces boscages se repont.
Illueques se nice, illuec pont,
Mes tant est sos et oublieus
Qu'il oublie ses propres eus
Et dou couver ne li souvient.
Dedalus en Sicile vient,
Et là l'ala Mynos requerre
Par force d'armes et de guerre.
Cocalus, qui Sicile tint,
Vers lui loiaument se contint,
Quar doucement le secorut
Et vers ses guerriers le garut.
— Li bons fevres, li charpentiers,
Li trouveres de tous mestiers,
Li bons mestres, c'est Diex meïsmes,
Qui fist enfer et les abismes,
Si charpenta le firmament,
Et fist par son sens sagement
Le ciel, l'air et la terre et l'onde.
Tant fu en l'exill de ce monde
Que li deables fu matez
Et vaincus et desbaretez,
Qui d'umain lignage ot eü
Longement le mortel treü.
Tout ot Diex le monde aquité
Et de grief servage gité
Et purgié de toute malice,
Si ót acompli tout l'office
Pour qu'il ert en terre venus.
Ne pot plus estre retenus.
A repairier lors li convint.

1755. *AB:* concises.

1757. Un des nombreux passages où l'auteur se perment des libertés — voulues ou non — avec le texte d'Ovide: celui-ci nous apprend que Perdix „couve au pied des buissons *et se souvient encore de sa chute*" (vs. 258, 259).

1763. *AB:* Crocalus; *C:* Crotalus.

1767. *C* ajoute: „Or vous diray l'allegorie, Que ceste fable senefie".

De la grant douçour li souvint
Dou leü qui tant fait à amer,
1788 Mes ne pot par terre ou par mer
Trouver voie au regne celestre,
Quar cil qui jugié l'ot à nestre
Et à prendre incarnacion
1792 Pour humaine redempcion,
Ot si clos la voie et le pas,
Qu'il n'i peüst ataindre pas
Se par l'air à vol n'i alast,
1796 Mes tout avant qu'il s'en volast
En son delitable regné,
Si com Diex l'avoit ordené
Et li prophete dit l'avoient,
1800 Qui par saint esprit le savoient,
Qui pour le monde descombrer
Se dut en la vierge aombrer
Et prendre notre humanité,
1804 Sans fraindre la virginité
Et la chasteë de sa mere,
Prendre baptesme et mort amere,
Souffrir en sainte crois et pendre,
1808 Jesir ou sepulcre et descendre
En enfer, les siens aquiter,
Et de la mort resusciter.
Quant toutes furent acomplies
1812 Ou cors Dieu cestes prophecies,
Si comme chantoit l'Escripture,
Si vault contre humaine nature
Voler aus cieulz apertement,
1816 Et monter en son mandement,
Si monstra comment voleroient
Si fil qui emprez lui vendroient.
Et quel voie doivent tenir
1820 Cil qui vuelent aus sieulz venir?
Par deus eles doivent voler
Cil qui là s'en vuelent aler.
L'amour de Dieu, c'est l'ele destre;
1824 L'amour dou proisme est la senestre.
Par ces eles legierement

1794. La construction a été influencée par les necessités de la reine.

1796. Suiv. Construction embrouilleé. Nous la laisserons telle quelle, sans introduire des corrections toujours plus ou moins arbitraires. Nous avons peut-être trop souvent „corrigé" des passages embrouillés dans ces „allégories", dont l'insipidité ne mérite pas, au fond, tant d'efforts continuels et infructueux.

Puet voler cil qui droitement
Veult emprez Dieu tenir la voie,
Mes qu'il se gart qu'il ne forvoie.
De la voie Dieu se depart
Cil qui vait à senestre part,
C'est à la partie au dyable.
Cele est mauvese et forvoiable,
Si maine en enfer le parfont
Ceulz qui mauveses oeuvres font.
Cil qui volent trop bassement,
Ce sont cil qui mauvesement
Metent lor amor en cest monde,
Qui les mondains plunge et affonde
Aus flos de dissolucion,
Si les met à confusion.
Et cil qui trop hautement vole,
C'est cil qui par orgueil s'afole
Et cuide comme malsenez
Des biens que Diex li a donnez,
Biauté, grace, force et savoir,
Honor, seignorie ou avoir,
Richesce, terre ou tenement,
Que de soi viengne seulement,
Non pas de la divine grace,
Et s'il avient que nul bien face,
Jeüne, aumosne ou abstinence,
Affliction ou penitence,
A soi, non à nostre seignour
Veult avoir la gloire et l'onnour,
Et veult sans le souverain mestre
Voler droit, mes ce ne puet estre.
Li mescheans ne s'aperçoit
Comment ses orgeulz le deçoit,
Qui li vait ses elles tolant,
Ains vole, et quant plus vait volans
Et le los dou siecle convoite,
Plus se confont et mains esploite.
Ja n'avra souverain repos,
Pour bien qu'il face, en tel propos,
Ains versera dampnablement
Ou puis d'enfer parfondement.
En enfer ert sa sepulture;
Cil qui met s'entente et sa cure
En vaine sapience aquerre.

Et pour les faintes biens de terre,
Dont trop amonçele et amasse,
La terre avironne et compasse,
Si court amont, si court aval,
Et est en cure et en traval
Pour ces temporeuz biens avoir,
Qui ne le font que decevoir
Et metre en fole outrecuidance,
Si n'en puet avoir souffissance,
Quar quant plus a et plus desirre;
Cil qui met s'entente à mesdire
Et à blasmer la bone gent,
Si detrait et vait roöngent
Couvertement en recelee
Des bons la bone renommee
Et mauves blasme lor alieve,
Dame Diex, cui trop couste et grieve
Tel fraude et tel iniquité,
Qui sens semble et subtiveté,
Ou li plus des gens s'estudie,
Tel sens het et escommenie.
Dame Diex, qui tout sait et voit,
Qui de gré souffers les avoit
Monter hault par presumpcion,
Teulz gens giete à perdicion.
De la hautesce de savoir
Les verse, et pour leur non savoir
Les dampne, et destruit et confont
Ceulz qui tel sapience font.
Lor sapience lor assote,
Si qu'il ne sevent veoir gote
Et que Dieu cognoistre ne pueent
Par lor fol sen, où il s'apueent,
Qui les met à perdicion.
Tant ont mis lor entencion
Aus terriennes vanitez,
Aus fraudes, aus iniquitez,
Aus traïsons, aus tricheries
Et aus fausses losengeries,
Ou leur desloial cuer s'aplient,
Qu'eulz et tous biens fais en oublient,
Et Diex les oublie ensement,
Et ce que decevablement,
Par tricherie ou en emblé,

Orent aguis et assemblé
Les convient perdre. Ensi avient :
Qui mal acquiert à mal preu vient.
Par Cocalus puet estre pris
Uns rois poissans et de grant pris,
Frans et cortois et charitable,
Debonaires et piteables,
Qui de Sicile doit rois estre,
Et pour Dieu, le souverain mestre,
Doit deffendre sa sainte loi.
Vers les enemis de la foi,
Qui la loi Dieu vaudrent abatre,
Se doit prousement bien combatre,
Quant li siecles devra fenir
Et Dieux au jugement venir.
— Le treüage ot aquité
Li rois d'Athienes la cité,
Si som l' avez devant oï.
Tous li pueples se resjoï,
Et feste font pour sa venue
Li baron et la gent menue.
Cil que par sa nobilité
Furent delivre et aquité
Dou mortel treüage rendre,
Tous les convint à joie entendre,
Si fu par grant joliveté
Toute aornee la cité
De paremens et de cortines.
De cristal, d'or et de sardines,
De jaspe et de cler voirre vert
Sont paré li mur et couvert,
Et par les rues ensement
Sont estendus maint paremens.
De coronnes d'or esmeré
Furent tuit cil temple paré.
Minerve, la bateilleresse,
La glorieuse vainquerresse,
Et Joven, le souverain mestre,
Honoroient et clerc et prestre
Et tuit autre communement,
Si offroient devotement
Sacrefice et dons acceptables :

1916. *C :* Qui mal acquiert mal preu l'en vient.
1917. Voir la note au vers 1763.
1942. Sardines = „sardoines".

Sanc d'aignïaux, encens adorables.
Toute estoit plaine de leesce
La cité, sans point de tristesce,
Si font à la nouvele espouse
Feste grant et chiere joiouse.
— Quant Diex, rois d'immortalité,
Avra tout son pueple aquité
Et ramené de mort à vie,
Si com le dist la prophesie
Et l' apocalipse ensement,
A segur et joieusement
Vivront en souverain delit
Cil qui de Dieu seront eslit
En pardurableté pour vivre,
Dont Diex a les nons en son livre.
Joie pardurable sans fin
Avront aveuques seraphin
Et les angles angeliaus,
S'iert la citez celestiaus
Bien ordenee et richement.
D'or fin seront li pavement,
Li mur de jaspe et de cristal.
Tuit plain de gloire esperital
Seront et de bone ore né
Qui porront estre en ce regné
Glorieus et plain de leesce,
Sans cri, sans plour et sans tristesce,
Sans cusençon et sans paour,
Et resgarder lor Sauvaour
Regnant en sainte Trinité.
Tuit li temple de la cité,
C'est tuit li saint qui là seront,
Corones d'or fin porteront,
Si loëront devotement
Celui qui glorieusement,
Se vault pour son pueple combatre
Et l'orgueil dou dyable abatre.
Au pere et au fill offeront
Encens qui d'oroisons seront,
Et là seront li sanc offert
De ceulz qui mort avront souffert
Pour l'amour de notre Seignor.
Lors ert l'espouse à grant honor,
Sainte Yglise, que Diex tant aime,

Qu'amie, espouse la claime
Et coronne en sa haute court.
— Renommee, qui par tout court,
Dou roi d'Athaines la cité,
Qui trait ot de chetiveté
Son pueple et par son vasselage
Aquité dou grief treüage
Et destruit le monstre en la mue,
S'est par toute terre espandue
De sa proesce et de son non.
L'en ne parle se de lui non.
Par toute Grece est conneüs
Et ses nons doutez et seüs.
Aus grans besoins le vont requerre
Les gens de moult lointaignes terre,
Ne ja nullui n'escondeïst
Qui de secours le requeïst.
Tous les aidoit en lor misiere.
La gent qui en Calydoine iere,
Moult angoisseuse et esbahie,
A grant besoing li quist aïe.
En la terre ot un porc sauvage,
Qui trop lor fesoit de demage.
En Calydoine envoié l'ot
Dyane, qui trop se dolot
Pour le roi, qui l'avoit despite,
Si com li contes le recite:
Oeneüs, rois de Calydoine.
Grant terre avoit en son demoine.
Riches estoit d'or et d' argent
Et riches d'onnor et de gent.
Un temps avint que sa cité
Fu plaine de fertilité,
De fruis, de miel, de blez, de vins.
Sacrefices et dons devins
A divers damediex offrirent:
Sole Dyane en oubli mirent,
Sans don ne sacrifice offrir.
Ne pot pas Dyane souffrir
Cest despit sans grief vengison,
Ains tramist pour ceste achoison
Sor Calydonois, qu'el haöit,

2028. C: demaine.

Le sengler qui tout destruioit,
Prez et vignes, blez et boschasges,
Et moult lor fist d'autres damages.
Ne remest beste à estrangler,
Pour desconfire le sengler,
Qui tant fu fiers et plains de rage,
Fist Meleager le barnage
Assambler dou regne environ.
Venu sont là tuit li baron
De Grece et de partout le mont,
Que Meleager i semont.
Assamblé sont en Calidoine.
Castor et Pollus, frère Helaine
Y sont, et Theseüs li fiers,
Pirithoüs, ses amis chiers,
Ydas et li dui fill Testie.
— Par eulz fu tel chose bastie
Dont Calydoine fu deserte,
Si fu grant damage et grant perte —
Linces, Acastes, Pyleüs,
Et Thelamon et Peleüs,
Qui puis fu peres Achillès,
Et Ylus, li filz Herculès,
Lelex, Patroclus, Enrichon,
Et Phenix li filz Aminchon,
Laërtes et Nestor de Pile,
Et Athalanta la nobile,
La plus virge dame dou mont,
Et maint autres y ot semont,
Qui tuit vindrent à cest afaire,
Dont je ne quier les nons retraire.
Meleager vit la meschine,
Qui plus avoit la colour fine
Que n'est la rose aveuc le lis.
De lui veoir ert grans delis.
En sa main tenoit l'arc turquois,
Si portoit au col le carquois
Plain de saietes barbelees,

2045. *B:* Ne leur lest; *C:* N'y remainst.

2057. *Mss.* testie, cf. *Mét.*, VIII, 308: „Et duo Thestiadae......"; ce sont „*οἱ Θεστίου παῖδες*" d'Euripide, les deux fils de Thestius: Plexippus et Toxeus, qu'Ovide nomme plus loin, aux vers 440, 441; cf. plus loin les vers 2323, suiv. de notre texte. Pour tous ces noms, l'auteur a dû avoir à sa disposition des gloses, par exemple pour savoir que „Tegeaea" (Ovide, vs. 317) représente Atalante.

2073. C'est-à dire: Atalante.

Bien trenchans et bien afilees.
En la pucele regardant
L'a d'une estincelete ardant
Amours navré souz la poitrine.
Aime et desirre la meschine.
Ha, Diex, com fort amour y a!
Onc nulz d'amours ne la pria,
Onc nulz à s'amour ne s'amort
Qu'il en eüst el que la mort.
Maint l'amerent qui en moururent,
C'onques autre bien n'en reçurent.
Cist en morra. C'iert grant damage!
Tant mar fu son grant vasselage,
Sa cortoisie et sa valour.
Ne puet pas bien celer s'amour
Cil, qui d'amours est entrepris:
„Pucele, dist il „de grant pris,
La plus ouvree de nature,
Diex vous otroit bone aventure!
Trop seroit cis bons eüreuz
Qui si seroit aventureus
Qu'il vous eüst à son plesir."
Atant le fist honte taisir,
Qu'il ne vault plus devant la gent
Aresnier la bele au cors gent,
Ne il ne veult, n'il n'a lesir,
Si cele et couvre son desir,
Mes pour ce n'est pas l'amour maindre
Qu'il li convient ou cuer remaindre!
En une grant forest antie,
D'arbres et de bois plenteïe,
Delez un plain, jouste un pendant,
Vont li baron les rois tendant.
Les chiens descouplent et deslient.
Par la forest le porc espient.
Grant cusençon ont et grant cure
De trouver lor male aventure.
Le porc quierent sans nul arrest.
Ou plus bas leu de la forest,
Ou les ordures s'espuroient
Toutes, qui par le bois coroient,
Ot une fosse emmi le bois

2119, suiv.; cf. *Mét.*, VIII, 334: „Concava vallis erat, quo se demittere rivi, Adsuerunt pluvialis aquae; tenet ima lacunae, Lenta salix ulvaeque leves juncique palustres, Viminaque......".

De sauces plaine et de vimois,
De jons, de ronce et de rosiel.
Là trouverent li damoisiel
Le porc sengler qui se tooille
Grans et hideus de grant merveille.
Dou grant sambloit buef espanois.
Le porc huerent de manois.
Le porc se prent à hericier.
Ses saies samblent dart d'acier.
D'ire et de maltalent escume.
Par la bouche li saut l'escume,
Qui les herbes et la fueille art.
Fier et felon a le regart.
Moult ot en lui horrible beste.
Les deus ex li sont en la teste
Plus rouges que charbons ardans.
Grans et aguës ot les dans.
Pourqu' iroie plus arrestant?
Plus tost que dou ciel ne desçant
Fouldre ne querriaus d'arbaleste
Vait descendant la fiere beste
Par la forest de tel aïr
Que tout trebusche et fet cheïr
Quanqu'ele encontre en son venir.
Riens ne li puet contretenir.
Emmi ses anemis se fiert.
Par moult grant ire les requiert.
Les levriers trenche et porfant
Aus dens, dont il samble olifant.
Maint en a malmis et tué.
Li baron ont le porc hué
Et li chien le vont ataignant.
Cil ne se vait de riens faignant
De son cors deffendre et guerir.
Premiers, pour le sengler ferir,
A Echion le dart lancié,
Mes ne l'a feru ne blecié.
Jason li preus mist corde en coïche

2122. *B :* de vluoys ; *C :* de hoissois.
2125. *B :* se covoille ; *C :* s'i toveille.
2128. *B :* Cilz le pore huent.
2130. *A :* Des soies ; *B :* Ses saies ; *C :* Les sayes.
2139. *B :* Pourquoi irai.
2149. *B :* loimiers ; *A :* liemiers ; *C :* levriers.
2150. *C :* elephant.

Pour traire au porc sengler la floiche.
Ferir le cuide, mes il fault,
Quar un poi l'avisa trop hault.
Mopsus tenoit le dart d'acier.
Au porc sengler le vait lancier,
Phebus prie que par sa grace
Le porc sengler ferir li face.
Phebus quanqu'il puet li otroie.
Le porc fiert, mes pas ne le ploie,
Quar li fers dou dart est cheüz.
D'ire et de rage est esmeüs
Li senglers, qui senti la floche:
Ardant feu giete par la bouche.
En la presse se vait embatre.
Onques pour une tour abatre
Ne vit l'en mangoniaux descendre
Plus bruiant, ne dou ciel descendre
Fouldre pour abatre un clochier,
Com l'en veïst là l'aversier
Corre contre ses anemis.
Deus damoisiaux à mort a mis:
Palemon et Palegona.
Enesius s'abandona
A fouir pour sauver sa vie,
Mes riens ne vault, quar ne fault mie
Li senglers, qui au dos le suit.
Parmi le genoul le consuit.
Les ners li ront et l'abat mort.
Nestor reüst il mis à mort.
De lui fust Troie asseüree,
Mes il sailli sans demoree
Sus un arbre pour soi guerir.
Li porc vait en l'arbre ferir,
Si que bien plain pié le corront.
Orithiden fiert, si li ront
Une des cuisses en travers:

2163. *A*: Molphus tenoit; *B*: Oeclides tient; *C*: Molphus tenoit. Il s'agit de Mopsus, comme l'auteur a dû l'apprendre par quelque glose, puisque l'auteur latin le nomme „Ampycides", c'à-d. „fils d'Ampycus", sans l'indiquer par son propre nom (cf. *Mét.*, VIII, 350).

2171, 2172. *B*: flouche, boiche; *A*: floche, boche; *C* change les vers.

2181. Ovide: „Eupalamon" (vs. 360).

2182. Ovide: „Enaesimus" (vs. 302).

2186. *A*: l'a consuit.

2189. *A*: fust bien troie seuree.

2194. Orithiden = „Eurytides" = Hippasus, fils d'Eurytus (Ovide, vs. 371).

A terre l'abat tout envers.
Deus riches chevaulz espanois
Chevauchoient, plus blancs que nois,
Castor et Pollux, frere Helaine.
Le porc huent à grant alaine,
Si li lancent deus dars d'acier.
Bien peüssent le porc blecier,
Mes li senglers, pour soi guerir,
Se vait ou parfont bois ferir,
En leu que dars ne puet passer
Ne chevaux ne puet eslesser.
Emprez le porc s'est esmeüs
Thelamon, mes il est cheüs,
Quar à un escot s'achopa.
A paines s'en desvelopa:
Ses freres l'en a redrecié.
Dementres a le porc blecié
Athalanta dessouz l'oreille.
La goute en sault toute vermeille
Qui par mi la joë li raie.
Premiers vit le cop et la plaie
Meleager, qui cele part
Avoit son oeil et son esgart.
Plus en devint liez que la bele.
Aus barons dist: „Ceste pucele
Avra la victoire et l'onnour
De cest escrif. Veës, seignour,
Le porc, qui par l'oreille saigne.
Navrez est bien: i pert l'ensaigne."
Li baron rougissent de honte
De ce que Meleager conte.
Le porc escrient fierement.
Moult li gietent espessement,
Dars et fleches à si grant torbe
Que li uns d'euz l'autre descorbe.
Anceüs par sa mescheance
Contre le porc sengler s'avance
Et porte une hache danoise.
Par grant fierté la hache entoise
Et parle comme homs plain d'orgiau:
„Aprenez, seignour damoisiau,
Liquelz porra plus, homs ou fame!

2231. *Mss.* Antheus. Il s'agit d'Ancaeus (Ovide, vs. 401).

N'a pas tant de vertu Dyane
Qu'el puisse le porc garantir
Que ja ne li face sentir
Le cop mortel dont il morra!
Ja Diex guerir ne le porra!"
Grant folie pensa et dist
Anceüs, qui de Dieu mesdist.
Dyane en prist grief vengison:
N'ot pas finee sa raison
Qu'il remest pendus vers le ciel.
Li pors s'apresse dou dansiel,
Qu'il voit dejouste soi pendu.
Par les flans l'a si pourfendu
Que la boële li cheï.
Le porc de moult prez envaï
Pyrithoüs, le glaive ou poing.
Theseüs li crie de loing:
„Mes cuers, ma joie, mes confors,
Il loist en loing estre aus plus fors.
Ne t'apresse de l'anemi!
A duel metroies ton ami,
Se morroies par ta folour,
Anceüs est mis à dolour
Et mors par son fol hardement."
Atant balance roidement
Le dart, si l'a au porc lancié.
Feru l'en eüst et blecié,
Se ne fust uns rains de nefflier,
Qui le cop tint et le sengler
Garist à cele fois de plaie.
Jason li lança sans delaie
Le dart d'acier, mes ne le touche.
Un des levriers parmi la bouche
Ataint, et par les flans l'en haste.
Meleager, li preuz, se haste.
Au porc sengler deus lances lance,
Mes de la premeraine lance
N'a pas la beste aconseüe;
L'autre li a au dos cousue.
Qui donc le veïst demener

2251. la boële = „les boyaux, les entrailles".
2253. *A:* la glaive.
2256. „Licet eminus esse fortibus" (*Mét.*, VIII, 406).
2265. „Obstitit abscisa frondosus ab arbore ramus" (*Mét.*, VIII, 410).

D'ire et de rage forsener,
Des piez devant gratter en terre,
Comme il escume et les dens serre,
Comme il se trestorne et torteille,
Douter le deüst à merveille.
Meleager li tint estal.
Ou poing tient le glaive mortal.
Li pors ne l'a pas redouté.
Contre lui court. Tant ont bouté
Li pors et li vassaulz ensamble,
Que li pors chiet mors, ce me samble.
Lors y ot grant joie et grant bruit.
La compaigne de joie bruit.
Meleager tuit conjoïssent.
Le porc voient, si s'esbahissent
De la grandour à l'aversier.
Ne l'osent encore aprocier,
Mes de loing resgardent le mort,
Et pour avoir part en sa mort
Y vont lor dars ensanglentant.
Meleager plus n'i atant.
Dou porc prent la teste et l'eschine,
Si l'a offerte à la meschine
Qui premiere l'avoit blecié.
Li autre en furent corroucié.
Tuit en vont murmurant d'envie.
Ne porent li dui fil Cestie
Cest don souffrir ni endurer.
Tuit en pristrent à murmurer,
Puis li escrient fierement :
„Metez jus la proie erroment,
Fame, car vous n'i avez droit,
Ou chier comperrois orendroit
La biauté dont tant vous fiez.
Ja à garant n'en avriez
Celui qui vous fist cest present."
Lors le li tolent, lui present
Qui cest don donné li avoit.
Nel puet souffrir, quant il le voit,
Meleager au fier corage.
Tous est espris d'ire et de rage,
Puis parole par grant fierté :

2281. *A :* vorteille ; *C :* toueille.
2290. *A :* compagne ; *B :* compagnie, *C :* tous li pueples ; Ovide : „Socii". (vs. 420).

„Aprenez, traïtour morté,
Qu'il a dou fere au menacier."
Atant sache le branc d'acier,
Si fiert son oncle Flexipon.
Ou pis li done tel frapon
Que present li a fait de mort.
Thocippus voit son frere mort.
Grant duel en ot et grant paor.
En doutance est et en freor.
Ne set s'il fuie ou s'il le venche.
Au brans d'acier qui souef trenche,
Dont ses freres estoit ocis,
Le ra Meleager ocis.
— De ceste aventure briement
Espondre vueil l'entendement.
Trop est doutez, trop est seüz,
Trop est exauciez et creüz
En toute terre, en tout le mont,
Et levez sor le ciel amont,
Li nons et la magnifiance,
L'onor, la gloire et la poissance
De Dieu, le roi de paradis.
Li prince et la gent de jadis,
Cui Dieux, par sa large bonté,
Avoit tout à lor volenté
Donné vins et viande et char,
Sans avarice et sans eschar,
A divers Diex sacrefioient
Et Dieu le poissant oublioient,
Qui les avoit fais à sa forme.
La deesse de triple forme,
C'est la sainte divinité
Qui est triple en voire unité,
Mistrent en nonchalue oblie
Li felon plain de dyablie,
Si firent dons et sacrefices
De buef, de moutons, de genices
Et d'autres presens qu'il offroient

2321. „Discite...... facta minis quantum distent" (*Mét.*, VIII, 439).

2323—2326. Flexipon = „Plexippus"; Thocippus = „Toxeus"(!); cf. *Mét.*, VIII, 440, 441).

2332. Le ra ocis = „L'a tué à son tour".

2333, 2334. *A:* De ceste estoire vueil briement espondre vous l'entendement.

2353. *C:* Fu mise arriere et oubliee.

Aus dyables qu'il aoroient,
Qui les avoient deceüz,
Dont Diex, qui fu d'ire esmeüs
Vers euz, digne vengance en prist
Dou pueple qui vers lui mesprist.
Serpens et wyvres et liepars,
Ours et lyons de males pars
Et pors senglers sans demorer
Lor tramist por eulz devorer,
Et maint furent mort et malmis
Par les mains de lor anemis.
Par le sengler dont dist la fable
Puet l'en entendre le dyable,
Qui metoit à perdicion
Humaine generacion.
La grant forest où il manoit
Note le monde ou il regnoit,
Ains que Diex descendist en terre
Sauver son pueple et lui requerre.
Forest puis le monde apeler,
Ou li lerres se seult celer,
Li faulz traïtres plains de lobe,
Qui les ames murtrist et robe.
Entre les plains de paradis
Et le pendant d'enfer le vis
Siet cis bois, qui tant est doutables
Et perilleuz et forvoiables.
La fondree ou li pors converse
C'est la consciënce parverse,
Plaine de vice et de vilté,
De malice et d'iniquité,
Plaine de puour et d'ordure,
Ou toute mauvestié s'apure.
Orgueil, vaine gloire et vantance,
Ypocrite, inobediance,
Pertinace et contempcion
Et discorde et presumpcion
Vont là descendant d'une rote.
D'autre part i court o sa flote
Envie et susurracion,

2376. C: Pour saulvier son pueple et requerre.
2382. C: le vilz.
2395. C: roche.
2396. C: floche.

Haïne aveuc detraction,
D'autrui mal male essoissance,
D'autrui bien afflicte pesance.
D'autre part cort à grant desroi
Ire, qui flote à son conroi,
Si descent en cele fondree
Tence et paoreuse pensee,
Indignacion et blastenge
Qui à Dieu conjure et ledenge,
Contumelie et crieresce.
D'autre part vait corant tristesce,
Qui maine o soi desesperance,
Faute de cuer et foliance,
Peresce et rancune et malice.
D'autre part descent avarice,
Traïson, fraude et roberie
Larrecin et torçonnerie,
Durtez de cuer et violence,
Parjure et lasse inquietence,
Et sacrilege et symonie.
D'autre part flote glotonie
Plaine de honte et de vilté.
O lui corent scurrilité,
Sens rebusche et vaine leesce,
Trop parlers, ordure et yvresse.
D'autre part court puant luxure,
Inconstance et pensee obscure,
Hayne de Dieu le hautisme
Et fole amour de soi meïsme,
De sa pensee hastiveté,
Et mainte autre chetiveté
Que ne vueil ore amentevoir.
Toutes corent, au dire voir,
Au monde et chascune s'apure
Et descent en cuer plain d'ordure,
C'est la fondree, c'est li leus
Ou li pors senglers orgueilleus,
Qui le mont deserte et deçoit,
A son repaire et son reçoit.
Diex li peres esperitables,
Misericors et piteables,
Pour desconfire ce sengler,

2422. *A :* Trop parole.

Qui soloit la gent estrangler,
Tramist au mont ses venaors,
Ses prophetes, ses precheors
Et son chier filz meïsmement,
Qui, pour nous metre à sauvement.
Acointa notre humanité
Et prist notre charnalité,
Si vault contre notre adversaire
Par son cors la bataille faire.
Le sengler ocist et mata,
Et tout le monde rachata,
Et toute l'onnor et la gloire
Et tout le los de sa victoire
Donna Sainte Yglise, s'amie,
Qui fu presens à l'envaïe.
Pour lui fu il en crois pendus.
Pour lui fu ses sans espandus,
C'est la pucele virge et pure,
Sans tache et sans cunchieüre,
Par cui fu destruite et perie
Synagoge et ydolatrie.
— Au temple, à grant devocion,
Pour fere à Dieu oblacion
Aloit Altee esjoïssant
Pour Meleager le poissant,
Son fil, qui le porc ot ocis.
Quant el vit ses freres ocis,
Sa grant joie est tornee en plour.
En entresaigne de dolour
S'est de noire robe vestue
S'a sa robe d'or desvestue.
Assez fu qui li fist savoir
De ceste ocision le voir.
Quant elle en ot le voir apris,
Le duel lesse qu'ele ot empris :
De ses freres vengier s'apense.
En ce met sa cure et sa pense.
Chiez la roïne ot un tison
Qu'ele ot gardé en sa meson
Des lors qu'ele aloit traveillant
De Meleager le vaillant.
Li tisons fu si destinez,

2471. *B:* Aise fu ; *C:* Asses fu.

Que jusqu'il fust ars et finez
Ne porroit li vallès morir,
Ne riens ne le porroit guerir
Qu'il ne morust sans garison,
Tantost que ardroit le tison.
Des lors l'ot elle fet garder.
Or le vait querre sans tarder.
Ardoir le veult et metre en cendre.
Un grant re de feu fait esprendre
Com çele qui plaine ert de rage.
Quatre fois li vint en corage
Dou tison metre ou feu ardant.
Quatre fois s'ala retardant
Pour pitié, qui la rassouage.
Moult est discordable et sauvage
La griez pensee ou elle estoit.
Ire et dolours li ramentoit
Ses freres, que ses filz ocist.
Pitiez d'autre part l'adoucist
Et li loe qu'ele n'ait cure
De metre à mort sa porteüre.
Trop seroit tel vengence amere.
En son cuer tencent suers et mere,
Qui deus choses li font penser.
Trop sont contraire si penser.
Aucune fois palist et tramble:
Ce fait pitiez, si com moi samble,
Qui de par la mere li vient.
Quant de ses freres li souvient,
Si rougist d'angoisse et esprent.
Une hore à manecer se prent
Et a le vis fel et horrible;
Autre hore l'a simple et paisible
Et piteable, ce fu vis.
Touz ces signes a elle ou vis,
Qui trop la font descolorer.
Or plore et or ne puet plorer.
Aussi com wacre la navie
Qui de deus pars est envaï
En mer, de tempeste et de vent,
Une hore arriere, autre hore avant,
Or ca or là, tout ensement

2501. *A:* loe qu'ele ne cure

Pense Altee diversement.
Or se corrouce, or se rapaie.
Ne sai que vous delaieraie.
Tant est ceste tence en son cuer,
Qu' aus freres s'acorde la suer
Si laist son fil en nonchaloir.
En corage ot et en voloir
De metre son enfant à mort
Pour ses freres, que cil a mort.
Par sa mort veult lor mort venger.
Le tison prent sans atargier,
Si s'en vient à lor sepoulture.
Destruire veult s'engendreüre!
Aus deesses de forsenage
Dist cele qui plaine ert de rage:
„Tornez vos iex de cest office,
Que ne veöis mon sacrefice.
La mort mes freres vueil venger.
Par mort doit l'en mort espurger
Et l'un mal à l'autre ajouster.
S'il sont mort, lor mort doit couster.
Sera donques Oeneüs liez,
De ce dont mon pere ert iriez?
Il est miex drois, si com moi samble,
Que il plorgent andui ensamble.
Biau frere, qui ci gisiez mort,
Pour vous vueil mon fil metre à mort.
Prenez en gré cest sacrefice.
Ha, si feroie tel malice
Vers mon enfant? Je sui sa mere!
Pour Dieu, pardonnez moi, biau frere,
Quar je ne l'ocirroie mie,
Tout ait il la mort deservie.
Avra il donc mis à martire
Mes freres, dont j'ai duel et ire,
Et si n'en soufferra ja poine,
Ains sera rois de Calidoine
Et s'esjoïra de lor mort?

2539. *Mét.*, VIII, 482: „Eumenides, sacris vultus advertite vestros!" L'auteur du texte français fait dire le contraire à Athée, à moins que le texte ne soit corrompu ici. Pourtant les manuscrits donnent tous la même leçon.

2545. On se rappelle qu'Oenée est le père de Méléagre et que le père d'Athée, de Toxée et de Pléxippe est Thesties.

2548. *A:* Qu'il.

Je ne vueil pas que il s'amort
A mon damage pourchacier.
Il m'a tant fete corroucier
Li desloiaux, qu'il en morra.
Ja ses peres ne l'en garra,
Ne li regnes ou il s'atant,
Que morir ne l'estuisse atant.
Ha, lasse, qu'ai je em pensé?
Ou sont de mere li pensé
Ne la pitié qu'el doit avoir?
Il est mes filz! Je l'ai por voir
Nuef mois en mon ventre porté.
Jou vausisse avoir avorté
Ou mort le jour de sa nessance.
Des lors vit il par ma souffrance
Et par ma debonereté;
Or morra par s'iniquité
Et pour ce que il a forfait.
L'asoulte avra de son mesfait.
Deus fois li ai sauvé la vie;
Or li sera par moi ravie
Ou il m'ocirra de sa main,
Dont mort sont mi frere germain.
Certes, morte vaudroie je estre,
Mes je ne puis. Ce ne puet estre.
Ne sai que face. Or me souvient
De mes freres, or me revient
Pitiez, qui le cuer m'adoucist.
Haï, freres, il vous ocist,
Si l'ocirrai sans demorance.
Confort vous ert de tel vengance.
Certes, dure vengance a ci,
Mes ja n'avrai de lui merci:
Je l'ocirrai et moi emprez
Et votre mort sivrai de prez."
A ce mot n'i vait plus tardant.
Le tison giete ou feu ardant.
Sa face torne toute voie,
Que si grant crualté ne voie.
Li tisons art, mes n'art pas seuz,
Ains ardent par s'arsure deus:
Meleager art et esprent,
Qui de ce garde ne se prent.
Grant doleur sent et grant destrece,

2573. *B:* Dix mois.

Mes tant a valour et proesce
Que ses dolours vait sormontant,
Mes tout jors vait ses malz montant.
Moult a grant despit et grant ire
Dont il muert à si vil martire.
Miex vausist morir em bataille.
Miex vausist estre mors, sans faille,
Aveuc Antheüs l'orgueilleus,
Qu' ocist le sengler fameilleus.
Son pere et ses serours apele,
Et son frere ensement, et cele
Vait il reclamant, se devient,
Par cui ceste angoisse li vient,
Et „s'amie" vait apelant.
Pour cele a il son cuer dolant!
Le feu dou tison vait croissant
Et ses dolors vont engroissant.
Li uns fu ars et mis en cendre,
Et l'autre mors sans plus atendre.
Mors est — Diex, c'est perte et damage! —
Meleager au fier corage.
Destruite est à duel et à paine
La flour de toute Calidoine.
Ore est Calidoine deserte,
Plorent lor damage et lor perte
Les dames et les damoiseles,
Les meschines et les puceles;
Plorent viellart et jouvenciel.
Onques pour home desous ciel
Ne fu tel duel, à mon avis.
Sa face esgratine et son vis
Li viex Oeneus au cuer dolant.
Par terre se vait defolant,
Et la mere se rest ocise,
Qui fait ot tel mortel jouise.
Qui avroit mil langues parlant
Et fust sages et bien parlant
Et tant eüst sens et savoir
Comme en Grece en pot onc avoir,
Ne porroit il pas deviser,

2625. Peut-être faut-il lire „cest" au lieu de „c'est"?
2637. *B C:* Li viez Oeneus; *A:* Li las viellart.
2641. *B:* mil langues; *C:* aroit or langues; *A:* deus langues; Ovide: „centum".
2644. *B C:* en Gresce; *A:* en France.

Tant i seüst bien aviser,
Le duel que les lasses suers font!
Cil deulz les ocist et confont.
Batent lor vis et lor poitrines.
Sus le cors s'enclinent sovines.
Besent le cors, besent le lit.
Là n'ot il joie ne delit.
Li cors fu ars et mis en cendre
Et enterrez, sans plus atendre,
En un marbre bien entaillié.
Mainte fois l'ont de plors mouillié
Les serors qui pas ne pooient
Lor duel celer: o lui vaudroient
Estre mortes et enfoïes.
De duel s'en sont toutes foïes
Comme tristes et adolees.
Par l'air s'en sont toutes volees.
Noves pennes lor sont venues:
Toutes sont oisiaux devenues
Fors Gorge et Deïanire.
Essilliez, plains d'angoisse et d'ire,
Ist Thideüs de la contree.
Thideüs estoit filz Altee,
Cele qui son fill avoit mort,
Et cil s'assenti à la mort,
Si com l'estoire le raconte.
Pour ce fu chaciez à grant honte
Dou roiaume de Calidoine,
Si s'enfouï, qu'à mal qu'à poine,
Jusqu'en Arges. Là s'arresta
Et longuement puis y esta.
— Pour restorer le grant damage
Et la perte d'umain lignage,
Qui livrez ert à mort amer
Pour le mors dou premerain pere,
Qui passa le devin commant
Pour le mal amonestemant
D'Eve, sa feme, et dou dyable,
Vault la deïté piteable
Son propre fill à mort livrer,

2665. *B:* Fors que.
2668. *A:* d'Altee.
2671. *B:* la flabe.
2666—2676 ne se trouvent pas dans le texte latin.

Pour ceulz reembre et delivrer
Qui par le devin jugement
Erent livrez à dampnement
De mort et d'infernal prison.
Li filz mori par le tison
De la crois, ou il estendi
Son cors et son sanc espandi.
Dou feu de voire charité
Fist embraser la deïté
Le cors de son beneoit fill,
Pour son pueple traire d'essill
Et pour confondre la bobance,
La seignorie et la poissance
Dou monde et d'enfer la cité,
Plaine d'ordure et de vilté,
Plaine d'angoisse et de dolor
Et de tenebrouse chalour.
Lors fu defolez et demis
Li vilz tirans, li enemis,
Qui dou monde ert princes et rois.
Lors fu abessiez li desrois,
La poissance et la seignorie
Don monde plain de desverie,
Qui tant soloit estre doutez.
Lors fu dou monde fors boutez,
A honte et à confusion,
En l'exill de perdicion,
A paine et à male aventure,
En enfer puant plain d'ordure.
Par les suers qui lor duel menoient
Note l'en celes qui ploroient
Pour le fill Dieu, qui fu menez
Pour estre en crois mors et penez,
Dont les aucunes s'envolerent
En Galilee, ou elz alerent.
Galilee est transicion.
Par voire contemplacion
Trespassèrent de male voie
En vertus, et de duel en joie.
Par Gorge puet estre entendue
Gentillise la deceüe,
Qui en fole errour demora,
Et les ydoles aora
De fust et de pierre et d'argent.

Deyanire note la gent
De Judaïsme, la mescheant,
Qui remest fole et mescreant
De la sainte incarnacion
Et de la mortel passion
Du fill Dieu, qui pour nous rescorre
Volt mort et passion encorre.
— Dessus vous ai dit et conté
Com Meleager ot donté
Le porc qui la terre ot gastee,
Si vous dis com sa mere Altee
Par le tison qu'elle art l'a mort,
Et com les serours por sa mort
Furent faites soudainement
Oiseaus, fors que deus seulement.
Tantdis se vault, ce dist la letre,
Theseüs au repairier metre
Vers Athenes, dont il ert nez.
Compaignons ot o soi menez
Au porc, qui à celle envaïe
Tenu li orent compaignie.
Un poi de temps le delaia
Acheloüs, qui sa voie a
Par ses flos encombree et close,
Si li loë qu'il se repose
Et qu'avuec lui se vueille esbatre
Tant solement trois jors ou quatre,
Tant que li flos escoru soient
Qui fors du droit chanel issoient.
Trop sont ses eaues perilleuses,
Sorondans et turbeilloneuses.
Riens ne lor puet contretenir
Qu'ilz encontrent en lor venir.
Tant sont fors, tant sont ravissables,
Que les brebis en lor estables,
Qui prez de la rive seoient,
Et les aumailles ravissoient,
Et les chevaux isniaux et fors.
Là ne lor valoit lor effors
Qu'il perilloient de manois.
Cretine de pluie ou de nois,
Qui des montaignes descendoient,

2744. *A :* fors deus.
2758. *B C :* chanel ; *A :* augiel.
2770. *C :* C'estoit yaue de pluie.

Toutes les fois qu'eles fondoient
Fesoient enfler le ruissiel.
Là perirent maint damoisel.
Pour eschiver des flos la doute
Et dou ruissel, qui si fort floute,
Tant que li guez fu abregiez,
Se sont remez et hebergiez
Chiez Acheloüs, qui les prie,
Theseüs et sa compaignie.
De ponce et de purge et de liege
Fu la meson fete, et li siege
Sor quoi l'en siet là sont couvert
Et fait de mousse mole et vert.
Ore est Theseüs de sejour.
Ja fu la double part dou jour
Passee, et la table fist metre
Cil qui moult se veult entremetre
De si vaillant hoste honorer.
Assis se sont sans demorer
Theseüs et li autre empres.
Perithoüs fu li plus prez
Assis delez lui devers destre,
Et li vielz Lelex à senestre,
Et li autre ensegnablement
Sont assis ordeneement
Selonc les estas qu'il avoient.
Nimphes, qui nus piez les servoient,
Vont de viandes delitables
Et de mes garnissans les tables.
Quant il orent à lor plesir
Mengié à aise et à lesir,
Si corent aus tables lever.
Li baron vont lor mains laver,
Puis va l'en le vin aporter.
Theseüs, pour soi deporter,
Vers la marine esgarde et voit
Illes cinq qu'en la mer avoit,
Mes tant sont loing quant les avise
Qu'il n'i connoist nulle devise.
Theseüs dist: „Que voi je là?

2776. *A:* fors.
2792. Ovide le nomme: „Ixionides" (vs. 567), ce qui prouve pour la centième fois que l'auteur français a eu des gloses à sa disposition.
2809. *B C:* pres; *A:* loing.
2810. „Il croyait voir une seule île, au lieu de cinq".

Quel ille est ce ; quel nom elle a ?"
Acheloüs, qui bien le sot,
Respondi que cinq illes ot
Ou leu qu'il voient, non pas une,
Et feme avoit esté chascune,
„Mes je les ai si faitement
Faites illes nouvelement,
Pour ce qu'eles me desprisierent.
Un jour fu qu'eles sacrefierent
Cinq et cinq veaux aus diex agrestes,
Si firent grans jeuz et grans festes,
Mes onc de moi ne lor souvint.
Et savez vous qu'il en avint ?
Je m'en enflai trop durement,
Si m'esmui ravineusement
O les iaues de ma riviere,
Qui trop fu argueilleuse et fiere.
J'esraçoie touz bois et blez.
De mes flos fu tous sorcomblez
Li leus ou celes festivoient
Qui devant oblié m'avoient,
Mes or lor souvenoit de moi
Et trop avoient grant esmoi
Et grant doutance de noier.
Tant fis mes grans flos tornoier
Qu'o moi les fis en mer descendre,
Si fis la terre en cinq pars fendre.
Or sont cinq illes devenues
Et sont en cinq leus espandues.
Or sont Echinades nomees
Les illes ou el sont muees.
Celle autre illete plus loignet,
Que tu vois seule n un coiznet
Assise en la parfonde mer,
Fu une que soloie amer
Jadis, si l'ai despucelé.
La bele ot non Perymelé,
Fille Ypodamas le felon.

2821. *A :* De veaux ; *B :* De dis v. ; *C :* De cinq v. ; — Ovide : „bis quinque" (vs. 580). Le début du vers français doit être corrompu, car il manque une syllabe dans tous les manuscrits, puis l'emploi de „de" ne semble pas normal ici.

2841. „Echinadae" (*Mét.,* VIII, 589) ; *B :* Echerniades ; *C :* Echniades ; *A :* Echineedes.

2847. *Mss.* l'a.

Perymelé l'apele l'on,
Encor tout soit elle muee.
Quant j'oi la bele desfloree
Et ses peres l'ot oï dire,
Tel pesance en ot et tel ire,
Qu'en mer parfonde la bota.
Quant vi la bele qui flota
Par mer, sans barge et sans navie,
En perill de perdre la vie,
Je la pris amiablement
Et portoie en mon flotement
Cele que trop poöie amer,
Si priai le dieu de la mer
Que de la bele eüst pitié,
Qui perilloit pour m'amistié
Et par la cruauté dou pere
Estoit jugiee a mort amere,
Qu'il en aucun leu la meïst
En mer, ou ille la feïst,
Tel qu'o mes iaues l'embraçasse
Et toutjors mais l'avironnasse.
Neptunus en signe d'otroi
Crolla la teste. En grant effroi
Fu la bele et de mort dota,
Et nepourquant toutjors flota
Sor mer et je l'avironnoie,
Qui o mes bras la soustenoie.
Le pis sentoie qui mouvoit
De la grant doute qu'el avoit.
Dementres que je la tastoie
Le pis endurcir li sentoie,
Et quant plus l'aloie tastant
Plus durcissoit, et fu jà tant
Endurcie qu'el sambloit pierre.
Tout le cuer ot couvert de terre,
Et tous les membres de la bele
Sont couvert de terre nouvele,
Et tant est en brief temps creüe
Qu'ele est grant ille devenue."
Merveilleusement s'esbahirent
Cil qui ceste merveille oïrent
Que racontoit Acheloüs,
Mes ne croit pas Pirithoüs
Que ce qu'il dist soit veritable,

2892. Ovide: „Ixione natus" (vs. 613) ; cf. 2792.

Ains le tient a truffe et a fable
Et dist que les diex n'ont poissance
De faire une tele muance,
Si gabe ceulz qui ce creoient.
Tuit li autre s'esbahissoient
Et disoient que folz fesoit
Qui les damediex mesprisoit,
Et bien croient qu'il ait dit voir,
Et pour plus li faire esmouvoir
A croire, sans nulle doutance,
Que Diex eüst toute poissance,
Parla Lelex, qui meürs iere
De cuer, d'aäge et de maniere:
„Trop est grans la vertu devine.
El ne commence ne ne fine
Et tout pueent en tout affaire
Li souverain lor plesir faire,
Et pour ce que mains en doutez,
Je vous dirai, se m'escoutez,
Chose qui trop est merveillable,
Sans mot de mençonge et de fable.
Un chesne a au tertre de Frige
Trestout clos à bas mur. Ce vi ge.
Je fui en Frige, ou m'enviot
Mes peres, qui grant terre i ot.
Pour sa rente lever et querre
Fui pluisors fois en cele terre.
Un estanc parfont et doutable,
Qui jadis fu terre habitable —
Ore est plains de roiche et de jons,
Si n'i repaire que plongons, —
A en Frige. Or orrois qu'avint.
Jadis en mortel forme i vint
Jupiter, diex et rois celestres,
Qui sor touz est peres et mestres,
Et Mercurius ensement,
Ses chiers filz, qui celeement
Ot de gré ses eles repostes,
Com pelerins, com estrange hostes
En plus de mil hosteulz cerchierent.

2905. *A:* Lilex.
2906. Cf. Ovide: „animo *maturus* et aevo" (vs. 617).
2915. Texte latin: „collibus Phrygiis" (vs. 621).
2916. „Entouré d'un bas mur".

Onques nulz ne les hebergierent
Ne ne deignierent recevoir.
Onc n'i porent hostel avoir
Fors en une povre bordete,
Basse et estroite et petitete ;
D'estople et de rosiaus couverte.
Cele sole lor fu ouverte
Si les reçut joieusement.
En la borde avoit solement
Une vielle piteuse et sage
Et un viellart d'egal aage,
Qui dès lor enfance assamblerent
En cele borde et demorerent
Tout jors, sans autre hostel avoir.
Il n'avoient pas grant avoir,
Ne de richesce à grant plenté,
Mes o paisible volenté
Orent lor poverte soufferte,
Si lor grevoit mains lor poverte.
Grevoit mains ? Certes, ce fist mon !
Baucis la vielle, et Philemon
Ot non li bons homs, ce me samble.
Tout lor temps vesquirent ensamble
Que l'uns vers l'autre ne groça
Ne l'un l'autre ne corrouça.
Leens n'avoit seignor ne dame
Ne sergant fors l'omme et la fame,
Qui seignor et sergant estoient
Et amiablement fesoient
Sans commander et sans retraire
Quanqu'il lor convenoit à faire.
Ensi tout lor temps se contindrent.
Quant li celestial là vindrent,
La teste encline et non pas droite
Entrerent en la borde estroite,
C'autrement entrer n'i pooient.
Sor un povre lit qu'il avoient
Les fist Philemon reposer,
Et la vielle vait sus poser
Un cortour de rude tisture

2939. *B :* De chaume et ; *C :* De jons et.
Ovide : „*stipulis* et canna tecta palustri" (vs. 630).
2952. *A :* poi lor poverte.
2953. *A :* grevoit certes ce fesoit mon.
2973. *B :* cortoir ; *C :* Couvertour.

Pour defaut d'autre pareüre,
Puis court au feu pour alumer,
Et pour eulz garder de fumer
Y mist fueille et escorcé souche,
Et souffle o sa foiblesce bouche.
Raime seche et quanqu'ele pot
De bois sec aporte, et le pot
Mist au feu plain d'iaue bueillir.
Li bons homs fu alez cueillir
Ou cortil chous, qu'il li bailla,
Et Baucis les apareilla.
O une fourche despendi
Un dos de bacon, qui pendi
A un tré sor la fumeraille,
Philemon, qui petit en taille,
Si met cuire o les chous ou pot.
La prodefame au plus qu'el pot
Hasta la viande et fist cuire,
Et cil parlent pour eulz deduire
Tant dis com la viande cuit.
Un grant vessiel de fol, ce cuit,
Qui a un clou par l'ansse pent,
Prent Philemon, si y espent
Eve chaude et les piez lor leve.
Cil le sueffrent, cui pas ne greve.
Sor un fessiel de glagiau vert
Et dessus un chalit couvert
D'un couvertour et viez et vis,
— Et nonpourquant, au mien avis,
Il n'ert si vis ne si fumez
Que pas fussent acoustumez
Dou metre, fors à jour de feste —
Sont assis. La viande est preste.
Baucis se courcie et tremblable
S'apreste de metre la table.
La table avoit le tiers pié court,

2977. *B :* et souche ; *C :* seche.
2985. Le sujet de „despendre" est Philemon (2988).
2992. „Interea medias fallunt sermonibus horas" (*Mét.*, VIII, 651).
2994. *B :* de fou (< fagu) ; *C :* d'araing pourquist.
2997. „leve" = „lave".
2998. greve = „grieve" (leçon de *BC*).
2999. *B :* glaiol ; *C :* de glay tout vert.
3001. „vilisque vetusque" (vs. 658).

Si crolla. La viellete court
Metre un test souz le pié crolent.
Puis tert le dois de mente olent,
Si a la viande sor mise.
Il orent de premiere assise
Cormes enmielies et baies,
Puis orent raïz et pasnaises
Et formage en fessele tendre,
Et puis oes mols cuis en la cendre,
Si n'i ot vessiel qui ne fust
Fais de terre ou de povre fust.
Hanap orent d'autel metal,
Le plus riche de lor hostal.
Li pos ou li buvrages fu
Ne dut pas estre de refu.
De fo fu, non d'autre matire,
Si fu dedens cirez de cire,
Puis orent lor lart et lor joute,
Et vin fres de nouvele goute.
Quant furent à lor grez servis
Cil premier mes sont desservis,
Puis orent à lor volenté
Nois et noisilles à plenté,
Dates et prunes, ce m'est vis,
Et pomes, tout à lor devis;
Raisins noirs et miel ont derriere.
En sor que tout la bone chiere
Et le bon voult, qui moult amende
Et moult enrichist la viande,
N'orent le cuer povre ne chiche,
Mes large et la volenté riche,
Tout fussent il povre d'argent,
Ains donnoient la bone gent
Liëment ce poi qu'il avoient,
Et saciez que tant ne savoient
Vin verser ne pos desemplir.

3011. „testa parem fecit" (vs. 662).
3012. *A:* o mente.
3014. *A:* le premiere.
3015. *A C:* cornes: *B:* cornes; Ovide: „corna" (vs. 665).
3027. *A C:* jouste.
3028. *C:* joute.
3032. *A:* musilles.
3036. „...... super omnia vultus accessere boni....." (vs. 677).
3037. *C:* le bon vueil.

Qu'il ne les veïssent remplir
De gré, par miracle devin.
Quant il virent croistre le vin
Et le miracle si apert
Qu'assez boivent et si n'i pert,
Moult s'esbahirent et douterent,
Et mains jointes les aorerent,
Et prioient que pardonné
Lor fust ce qu'orent poi doné.
Une oë orent tant solement.
Cele vaudrent isnelement
Pour les diex prendre et conreer,
Mes l'oë se vait effreer
Si s'envole, et cil la chacierent,
Qui durement s'en traveillierent.
En la fin fuit, pour soi guerir,
L'oë, qui doute or de morir,
Aus diex, qui de mort la garderent.
As bones gens se revelerent,
Si distrent : „Diex somes sans faille.
Cele mauvese vilenaille
Qui ne nous vaudrent recevoir
En recevront, au dire voir,
La paine qu'il ont desservie,
Et vous, pour votre sainte vie,
Serez quite et fors de damage.
Or lerois votre herbergaige,
Si vendrois aprez nous amont
En la hautesce de ce mont.
Li dieu s'en vont et cil aprez
S'aprestent de suivre eulz de prez.
Chascuns d'eulz d'un baston s'apuie
Et le mont à son pooir puie.
N'avoient pas plus à aler
C'une saiete puet voler
C'ou somet dou haut mont se voient.
Emprez eulz esgardent, si voient
La terre et la gent essillie,
Qui fu fondue et perillie
En un trop plain d'orde palu,

3061. *A :* Et elle.
3073. „Ac nostros comitate gradus et in ardua montis, ite simul !" (*Mét.*, VII, 692).
3076. *A :* S'apristrent.
3078. *C :* poye.
3085. *B :* crot d'or de plain palu ; *C :* treu plain d'un ort palu.

Sans esperance de salu,
Et tout fu mis à dampnement
Fors la bordete solement
Ou tant avoient conversé.
Quant tout virent ensi versé,
Pitié lor em prist, si plorerent
Et de lor voisins regreterent
Lor perte et le trebuschement.
Lor viez borde soudainement
Virent devenir haute et ample,
Si fu muee en nouvel tample.
Les foibles forches qui soustindrent
La borde, grans pilers devindrent.
L'estrain dont elle fu couverte
Devint or. C'est miracle aperte!
Les portes furent entaillies,
A grans torneilles bateillies,
Si fu li temples richement
Pavez de marbrin pavement.
Baucis et Philemon se mirent
En oroison, quant il ce virent.
Les diex prioient humblement.
Jupiter amiablement
Lor dist: „Gent sainte et bone et digne,
Gent piteable, gent benigne,
Que vous fault? Ce que vous plera
Requerez et fet vous sera."
Cil descouvrirent lor desir:
„Sire Diex, par votre plesir
Vueilliez que desormais soions
En ce temple que nous veons,
Si que toutjors mais puissons estre
Dou temple secretain et prestre,
Et pour ce qu'amiablement,
En pais et acordablement
Avons tout notre aäge fait,
Sans felonie et sans mesfait,
Vueilliez que nous soions tout jors
Ensamble, c'une hore et un jors
Ensamble nous preigne et emport,
Si nous sera joie et deport,
Si que li uns ne voie mie

3102. *B:* tournelles; *C:* tourneles.
3123. *A:* Veuillois.

La mort à l'autre, et por m'amie
Ne soie en paine ou en esmoi
De l'enterrer, n'elle de moi."
Lor priere fu acomplie.
Tandis comme il furent en vie
Furent prestre de lor oracle
Et secretain de l'abitacle,
Si vesquirent moult saintement.
Quant vint à lor definement,
Que par nature plus ne porent
Vivre au mont, les diex ou il orent
Mise lor cure en eulz servir,
Pour la grace d'eulz deservir
Ne les vaudrent en oubli metre.
Un jour furent, ce dist la letre,
Devant lor temple, ou il s'estoient.
Les aventures recitoient
C'orent veü de lor aäge,
Si regretoient le damage
Qui avint sor lor voisinois.
Baucis esgarde et de manois
Vit Philemon couvrir de fueille,
Et Philemon revit la vieille
Couvrir de fueille et, ce m'est vis,
Furent ja tuit, fors que le vis,
Couvert de fueille bele et vert.
Ains qu'il orent le vis couvert
Vait l'un l'autre à Dieu commandant.
Tantdis comme il vont entendant
Li uns à l'autre saluer,
Le vis lor commence à muer,
Qui d'escorce d'arbre se cueuvre.
Lor bone vie et lor bone ueuvre
Ne fu estainte ne perie,
Ains lor fu richement merie:
Arbres devindrent bel et vert,
De flors et de fueilles couvert.
Les gens de là les me monstrerent,
Qui pour verité me contèrent
Ceste aventure et cest miracle.
Les arbres vi devant l'oracle,
Ou maint chapel de flors pendoient,

3143. *B*: oroient; *C*: seoient.

Que li trespassant i tendoient
Pour honnor et pour reverance,
Et je, qui avoie esperance
Qu'en eulz honorer et servir
Peüsse aucun bien deservir,
Chapiaux de fresches flors i mis,
Pour fere honnour aus diex amis,
Et dis que cil qui dieu douterent
Et servirent et honnorerent
Doit cil honorer et servir
Qui l'amour dieu veult desservir.
Il est drois et raisons sans doute
Qu'on le serve et honnore et doute,
Et cil qui les honnoreront
Honorez et servis seront."
Lelex a sa raison fenie,
Dont tuit cil de la compaignie
S'esmurent merveilleusement,
Et Theseüs meïsmement,
Qui le miracle et la poissance
Des diex ot à grant diligance
Et curieusement l'escoute.
Acheloüs de sor son coute
S'est apoiez, si li raconte
D'un autre miracle le conte,
Si dist: „Maint sont, ce m'est avis,
Qui renouvelerent lor vis
Une fois sole et puis ne porent
Changier cele forme qu'il orent
Par nul diversefiement.
Aucun sont qui diversement
Changent lor forme et lor faiture,
Lor contenance et lor figure,
Si com Protheüs le puet faire,
Li diex qui en la mer repaire.
Par diverses mutacions
Est or jovenciaulz, or lyons,
Senglers, serpens ou bues cornus,
Ou pierre ou arbres devenus.
Une hore estoit iaue corant,

3192. coute = „coude". *B:* dessoubz son coute; *C:* Athelon par dessus son coute, *Ovide:* „innixus cubito" (vs. 727).

Autre hore estoit feus devorans.
Ensi se treschange et desguise
En mainte forme, en mainte guise
La fille Erisithon le sage.
Ses peres, qui fu plains de rage,
Ne vault fere aus diex reverence,
Ains despit eulz et lor poissence.
Cil estoit plains de crualté,
Si fist par sa desloiauté
Le grant bois Ceres detrenchier,
Que Ceres li vendi puis chier.
Un grant chesne gros et ralu,
Plain de saintise et de salu
Ot ou bois Ceres la deesse.
Là se soloient o grant presse
Ombroier les gens de la terre,
Pour aïde et pour salu querre,
Et les dames meïsmement
Y soloient moult humblement
Offrir, o cuer devot et simple,
L'une chapel et l'autre guimple,
Si fesoient entour la tresche
Et la feste sor l'erbe fresche.
Quinze toises de gros avoit,
Et fu si lons que ne trouvoit
Si lonc bois que maindres ne fust
Tant, com l'erbe [ert] de l'autre fust.
L'arbre fu biaux et merveilleus,
Mes onc li felons orgueilleus
Ne se tint de le violer.
Pour l'arbre rompre et afoler
Fist venir ceulz qui le servoient,
Mes quant il vit que cil doutoient
De faire son commandement,
Prist la coigniee ireëment
Et dist: „Se Ceres ert or ci,
Ja n'avroie de li merci,
Quar plus volentiers l'ocirroie

3211—3213. „Nec minus Autolyci conjunx, Erysichthone nata, juris habat" (*Mét.*, VIII, 738), où „jus" veut dire: „privilège": elle avait „le même privilège" que Protée.

3234—3236. „L'arbre était plus haut que les autres arbres dans la même mesure que ceux-ci étaient plus hauts que l'herbe." *C* n'a rien compris à ce passage, qui prétend correspondre à *Mét.*, VIII, 749, 750: „...... nec non et cetera tantum silva sub hac, silva quantum fuit herba sub omni". *C* donne: „Et fu si haux qu'on ne trouvoit, Si lon abre qui maindre ne fust, Tant avoit l'abre lonc le fust". *B* n'a pas le mot „ert".

Que son arbre ne trencheroie,
Que tantost ferai trebuschier."
Lors vault le chesne detrenchier.
Li chesnes commence à fremir
Et à trambler et à gesmir.
La fueille et li glan de dolour,
Et li rain, perdent lor colour.
Dou premerain cop qu'il dona
Ou chesne, qui de Dodona
Fu estrais, li sans en degote
A plus grans ruis, à plus grant flote
Que s'il feïst le sacrefice
D'un grant tor ou d'une genice.
Moult douterent cil qui ce virent
Et moult durement s'esbahirent.
Aucuns vault saisir la coignie
Pour destorber la felonie,
Mes cil moult felonnessement
L'esgarde et dist ireëment:
„Pren le loier de ton servise."
Lors laist le chesne et si l'avise
O sa coignie, en prent le chief,
Puis vient au chesne de rechief
Pour parfaire sa felonie.
Une vois fu dou chesne oïe,
Qui dist: „Tu, qui as entamee
Moi, nimphe agreable et amee
A Ceres, deesse des blez,
Trop est tes mauvès cuers troblez,
Quant pour ma dame corroucier
Me vueilz derompre et depecier
Comme dervez et plains de rage,
Mes chier comparras cest outrage!
La deesse, pour moi vengier,
Te fera par toi detrenchier,
Si que tu te derompras lores
Plus que tu ne me derons ores,
Et morras de dolente mort.
Ce me fera joie et confort.
Ensi le prophetise gié!"
Onc li fel au cuer enragié
Ne se deigna pour ce retraire
De sa desloiauté parfaire:
L'arbre deront et detrencha

3274. *B:* et muee; *Ovide:* „Cereri gratissima". (vs. 771).

Et o cordes le trebuscha.
Li chesnes chiet. En son cheoir
Fist tout l'autre bois pecheoir.
Les nimphes des bois se dolurent.
Tristes et esbahies furent,
Si regretent à grant dolour
Du bois le damage et le lour.
En noirs dras, tristes, esplorees
Sont devant Ceres assamblees.
D'Erisithon se viennent plaindre,
Si la prient de cuer, sans faindre,
Qu'ele envoit honte et grant damage
Au fol desloial plain de rage.
Ceres a la teste crollee,
Qui fu bele et plaine de blee,
Si dist que sans nulle doutance
Elle en prendra si grief vengance
C'onques ne fu, à sa devise,
D'ome si grief vengance prise.
Honteusement le punira.
A male faim le destruira.
Pour ce que Ceres ne loist mie
Assembler à Faim s'ennemie,
Une nimphe apele et l'envoie
En Site et li monstre la voie
Qui maine au dolereus repaire
Ou Faim, la chetive, repaire.
Ou lui n'a se souffrete non.
Oreade ot la nimphe non
Cui Ceres charge son message.
Outre Escoce ot un leu sauvage,
De froit et de tristesce plain,
Loing de tous bois, loing de tout plain.
Là ne croist blé ne qui le vaille.
Il n'est nulz biens qui là ne faille.
Là maint, en froidilleuse sale,
Faims jeüne, tramblable et pale.
Ceres dist: „Cele part iras.

3313. „Fame, quae quatenus ipsi non adeunda deae est" (*Mét.*, VIII, 784).

3316. „Site" = „Scythia".

3320. *B :* Oreade. L'auteur français a mal compris le mot „oreada" acc., càd. „nymphe des montagnes", dont il a fait un nom propre : „Oreas" ou „Oreade".

3322. Le nom „Escoce" est une invention de l'auteur français ; cf. les vers 3349 et 3360.

3328. „Frigus iners illic habitant Pallorque Tremorque, et *jejuna Fames*" (Mét., VIII, 791).

A Faim de moie part diras
C'ou cuer Erisithon se bout
Si fermement et si debout,
Que riens ne la puisse estanchier,
Ne pour boivre, ne por mengier,
Ne pour assault que je li face.
Ne soit riens qui de là la chace,
Jusqu'el l'ait mis à dampnement.
Pour aler plus segurement
Ou païs qui tant est estranges,
Vueil et commans que mon char pranges
Et mes dragons, qui te menront
Segurement et ramenront."
Oreas est ou char entree,
Si trespassa mainte contree.
Onques n'i ot resne tenue
Jusqu'el fu en Site venue.
Sor mont Caucasus est montee,
Et là s'est la nimphe arestee,
Entre Escoce et Gales, ce cuit.
En un champ perreus, de bien vuit,
Trouva la nimphe d'aventure
La plus tres povre creature
Que l'en peüst trouver ne querre,
Qui s'aloit herçant contre terre,
Com cele qui trop se doloit.
Aus dens et aus ongles qu'ele ot
Erraçoit herbe pour soi pestre,
Dont poi trouvoit en ce povre estre.
Elle ot pale et velu le vis.
„Faim Gale" avoit non, ce m'est vis:
„Gale", quar prochaine et voisine
Est aus Galois cele famine.
Les iex ot ou chief encrotez,
Bien parfont repost et botez,
Et la teste avois huricie,
Qui ja par lui ne fust trecie.
Levres ot seches et pelues,
Qui blanches furent devenues.
Les dens ot plaines de roussour

3345. *A:* regne.
3349. Cf. les vers 3322 et 3360.
3350. *B:* champ vuit et preuz vint.
3355. *A:* dueloit.
3360. *C:* Sangale.
3360, 3361. Cf. les vers 3322 et 3349.

Et de pullente porrissour.
Le cuir ot dur et tel, sans faille,
Que par mi li paroit l'entraille.
Ses os ses et sans moulle furent,
Qui sous les courbes rains perurent.
Le ventre avoit plat et fondu,
Ou li boël sont repondu.
Li pis li pent en la poitrine,
Qui ne se tindrent qu'à l'eschine.
Les ortaulz ot grelles et lons,
S'ot un poi enflez les talons,
Et li jenoul, qui dur estoient,
Sor la jointure li enfloient.
La nimphe, qui Fain a veüe,
Legierement l'a cogneüe.
Tant la redoute et tant la crient,
C'au plus loignet qu'el puet se tient.
De loing l'apele et ne l'apresse,
Si li dist de par la deesse
Ce que Ceres dit li avoit.
De tant, sans plus, comme el la voit,
Ot elle grant fain de mengier.
Son char retorne sans targier,
Si revint par l'air en Thesale.
Or vous dirai de la Fain Gale,
Qui s'apareille de parfaire
Le mandement de sa contraire.
Sor un vent qui legier la porte
Monta Fains et vint à la porte
De la meson ou cil manoit
Pour qui la dolente venoit.
En la chambre entre isnelement
Ou li glous dort parfondement.
Il fu nuis noire et tenebreuse.
Reposte s'est la fameilleuse
Ou ventre et ou cuer dou dormant,
Si l'a si espiré formant
Et enleüré par dedens
Que cuer et cors et bouche et dens
Et le ventrail et la poitrine
Emple, et les vaines, de famine.
Quant son afaire ot trait à chief,

3373. ses = „secs".
3396. *A:* a sa contraire; *B:* de contraire.

Ist s'en, si le lesse à meschief.
Dou leu plenteüreus se part,
Si s'en retorne cele part
Ou povre souffraite l'atent.
Ja vait les levres debatant
Et ses dens pour la fain dou cors
Erisithon, qui dort encors,
Si masche en vain et riens n'avale.
Esveilliez est, si se demale
Por la destrece et pour l'angoisse
De la grant fain qui trop l'angoisse.
Quanque l'en puet trouver ne querre
De bon, en l'air, en mer, en terre,
Fait querre à son oeus, pour mengier,
Mes ne puet sa fain estanchier.
Quant plus menguë et plus engole,
Plus a faim et mains se saole.
Plus devoure il seulz et confont
Que tuit cil dou païs ne font,
Ensi com la mer qui tout boit,
Qui tout engloute et tout reçoit
Les iaues de par tout le monde,
Et si n'en croist point ne soronde
Pour nulle iaue qui li sorviegne;
Ausi com li feus art la leigne,
Et qui plus l'en done plus art,
Ensi fu du glouton musart,
Qui tout devore et desconfit,
Et riens qu'il ait ne li souffit.
Quant plus menjue et plus devore
Et plus quiert à mengier encore.
Pour cele famineuse rage
Gasta tout mueble et heritage,
Et ja n'avoit plus à despendre.
Une fille ot: cele vault vendre
Pour sa fain paistre et alegier,
Qui ne cesse adez d'angregier.
De sa fille a les deniers pris,
Mes cele, qui fu de grant pris,
Ne vault estre subgiete et serve:

3412. *A:* ent.
3428. *A:* affame.
3435. *A:* la sorviegne.
3436. *A:* fours; *B C:* feus; *Ovide:* „ignis".
3449. C'à-d.: il la vend.

Son seignor fuit, qu'el ne le serve,
Si vait son servage eschivant,
Et li sires li vait suivant,
Qui avoir en veult la saisine.
La bele fu sor la marine,
Si tendi ses mains vers la mer.
Le dieu commence à reclamer:
„Neptunus, sire," dist la bele,
„Qui m'as tolu nom de pucele
Et te deignas o moi jesir,
Delivre moi, par ton plesir,
De ce seignour qui là me chace."
Maintenant li changa la face
Neptunus, qui l'avoit amee,
Si l'a en pescheour muee
Pour issir fors de soupeçon.
Elle tint ligne et hameçon,
Si tint vers mer la teste encline,
Com pour peschier en la marine.
Li sires qui hastivement
La sivoit dist: „Se Diex t'ament,
Peschierres, si te doint Diex prendre
Poisson, qui bien te puisse rendre,
Fai moi savoir qu'est devenue
Une meschine povre et nue,
Qui maintenant passa par ci."
Cele, qui par la dieu merci
Vit changié son habit et soi,
Dist: „Prodom, certes, je ne soi
Que nulz ne nulle i venist puis
Que je ving ça, ne je ne puis
Touz les passans eschergaitier,
Quar je n'entens que mon mestier."
Atant li sires s'en torna,
Et la bele se destorna,
Qui grant joie ot d'estre eschapee.
Ensi la bele Driopee
Fu a divers seignors vendue,
Et de pluisors s'est deffendue
Par diverses formes qu'ele ot.
Une ore comme oiseaux volot;
Autre hore estoit vache ou jumênt

3488. *Mét.*, VIII, 872: „Saepe pater dominis Triopeida tradit......".
„Triopeïs" = petite-fille de Triopas, qui était le père d'Erysichthon.

Ou cers, si donoit aliment
A repasser la faim son pere,
Mes ne puet fere riens qui pere,
Quar adez vait sa faim croissant,
Et lui, plus et plus angoissant,
N'ot mais que mengier ne que frire.
Quant ne pot estrange matire
Trouver à sa fain alegier,
Il prist ses membres à mengier,
Et pour son ventre saoler
Li convint son cors afoler.
Tout se menga por soi norrir,
Tant qu'en mengant l'estut morir.
Onc ne le pot tenser la bele,
Qui en tante forme novele
Se soloit diversifier
Pour le glouton rassasier.
Je, qui des autres vous ai dit,
Me puis muer, sans contredit,
En trible diverse maniere:
Or sui serpens, or sui riviere,
Quant je vueil, si sui sans doutance
Toriaux fiers et de grant poissance,
Mes j'ai le destre cors perdu,
Dont j'ai tout le cuer esperdu."
— Or vous vueil espondre briement
De ces fables l'entendement.
Quant la deïtez pardurable,
Misericorde et piteable,
Ot son chier fill à mort livré,
Qui par sa mort ot delivré
Le monde et le dyable mort,
Et fu resuscitez de mort,
Et aparut en Galilee
A sa gent, qui là fu alee,
Retorner vault joieusement
Là dont il vint premierement
Quant il vault prendre char humaine,
C'est en son celestial raine,
Mes ains qu'il s'en montast à mont
Fist un poi de demore au mont.
Ce fu quarante jours entiers.
O les siens fu endementiers.
But et menga com mortelz hom.

3511. „Je" = Acheloüs; cf. vs. 3192.

Par maint miracle et par raison
Prouva que c'iert cil voirement
Qui morut pour le sauvement
De son pueple et de sa mesnie
Et fu resours de mort à vie,
De quoi li mondes se doutoit,
Qui par ignorence flotoit
En parfonde mescreantise,
Fort de la foi de sainte yglise.
Li flos de ceste grant doutance
Ot mis le monde en mescreance,
Si que li apostre en doutoient,
Qui li plus fort dou monde estoient.
Mes Diex, pour eschiver la flote
Et les perilz de ceste dote,
Remest, pour eulz acertener,
Pour entroduire et assener
En la foi de ferme creance,
Les cuers flotans en mescreance
Et ceulz qui en doutance estoient
Por sa mort, que veüe avoient,
Si lor espont les escriptures
Et revela les couvertures
Des prophetes, qui de nullui
Ne parloient fors que de lui,
Qui jugiez estoit à morir
Pour les siens reembre et guerir,
Si lor dist quel merite avroient
Cil qui baptisme recevroient
Et Dieu creroient fermement,
Si lor dist à quel dapnement
Seront livré li mescheant
Qui la loi Dieu vont mescreant
Et ne vuelent por s'amor faire
Chose qui à Dieu doie plaire.
Acheloüs done à entendre
Le monde, ou Diex vault hostel prendre
Avant sa sainte ascension,
Puis qu'il ot souffert passion
Et fu ressours de mort à vie.
Li flos dou monde signifie
La vague fluctuacion
De male dissolucion,
Qui vait corant par tout le monde

Et les uns ravist et affonde
Par vaine gloire et par vantance
Ou par mauvese outrecuidance
Ou par parfonde ypocrisie;
Les uns par ire ou par envie,
Par avarice ou par tristesce
Ou par luxure ou par ivresse:
Ce sont li flos qui tout affondent
Et tout perillent et confondent.
Ceulz fet grans aise desriver,
Mes Diex, por nous fere eschiver
Cest deluge et cest flotement,
Prist au monde herbergement
Et nous aprist en quel maniere
L'en puet eschiver tel riviere
Qui les mondains plonge et confont
Et verse en enfer le parfont.
Qui sauvement veult par ce monde
Passer, si qu'en ces flos ne fonde,
A l'example Dieu se contiengne:
Fors des flos dou monde se tiegne
Et vive en continence estable,
Fors et justes et porvoiable,
Si ne le porra riens gregier.
O Dieu doit en sale herbergier
De purge et de ponce et de liege,
Pour ce que li flos ne li griege.
La purge puet noter prudence,
Ce est sagesce ou pourvoience.
Ceste fet home raisonable,
Sage et discret et pourvoiable.
Ceste fet toute chose amer
Selonc ce qu'ele puet esmer
Et jugier sa droite vaillance
Par sens et par avertissance
Et par droite estimacion,
Non pas selonc l'opinion
De ceulz qui des choses ont cure,
Mes selonc lor vraie nature,
Quar teulz chose est male et nuisable
Qui samble bone et profitable
A celui qu'il fait puis doloir,
Et teulz samble assez poi valoir
Qui profitable est et vaillant.

3606. *A:* O Dieu doit ensi herbergier; *B:* Dieu doit; *C:* O Dieu doit.

Nul bien transitoire et faillant,
Qui de legier puisse perir,
Ne doit trop prisier ne chierir
Qui de prudence veult user,
Qu'en la fin nel feïst nuiser.
S'il a saisine de teulz biens,
Ne s'i fie ne tiengne à siens:
Com autrui bien les gart et rende,
Et com siens propre les despende
En son usage et en son preu,
Si doit estre uns en chascum leu,
Sans point de variableté,
Mes selonc la muableté
Dou temps soit au temps convenable,
Non pas varians ne muable.
Tout soit la main ouverte ou close,
Si n'est ce c'une sole chose.
Aussi comment qu'il se contiegne,
Tout jors en un propos se tiegne.
Li sages doit examiner
Les conseulz et determiner
Par grant pensee et par grant cure,
Par grant sens et par grant mesure,
Non pas par fol embrievement,
Si ne doit pas legierement
Affermer riens ne defenir,
Ains doit sa sentence tenir
Jusqu'il en ait le voir trouvé,
Bien enquis et bien esprouvé.
Souvent est faulz et mecognable
Ce qui samble estre veritable,
Et tel chose i puet estre voir
Où ne samble que fable avoir,
Aussi com cil qui veult trichier
Fait souvent samblant d'ami chier,
Et li bons amis se ratorne
A faire chiere iree et morne.
Ainsi li faulz pour decevoir
Se çoile et tapist sous le voir
Et le voir sous le faulz se cueuvre.
Li sages prent garde en toute ueuvre
Comment el se porra fenir

3632. *A B:* ne les tiengne; *A:* Ne s'i fit.

Et de ce qui puet avenir,
Si prent garde ançois qu'il aviegne,
Si qu'il n'est riens qui le sorpriegne.
Il ne doit cuidier ne doter,
Ains doit tout atendre et noter,
Et doit eschiver sans doutance
Ce qui puet torner à grevance.
De tous fais enquiert sagement
La cause et le commencement
Et quel fin l'en en puet atendre.
Li sages set qu'on doit emprendre
Et quel chose on doit eschiver,
Si set quel chose puet grever,
Qui la veult emprendre et fenir,
Si s'en set moult bien abstenir.
Li sages ne deçoit nullui,
Ne nulz ne puet decevoir lui.
Ses cuers ne faulce ne ne ment :
S'opinion vault jugement.
Ces vagues cogitacions,
Ces meçoignables visions
Ou li folz se delite et muse,
Despit li sages et refuse,
Quar il n'i a que vanité,
Mes en ferme estabilité
Met tout son cuer et son penser,
Si ne veult dire ne penser
Ne faire chose qui ne vaille,
Mes toutjors se paine et travaille
De bien faire ou d'amonester,
Pour le fol de folour jeter.
Poi doit loer et mains reprendre,
S'il se veult garder de mesprendre.
Grans los samble losengerie
Et trop grant blasme felonie,
Ne por son ami deporter
Mes pour voir dire doit porter
Li sages hom droit tesmoignage,
Sans amour et sans avantage.
O grant apensement promete,
Et de plus rendre s'entremete.
Mains doit prometre que doner.
Dou present doit bien ordener,
Et pourveoir qu'est à venir,

Et dou temps passé souvenir,
Quar qui dou temps passé ne pense
Sa vie pert en vil despense.
Qui de ce qui vient ne se gaite
Avoir puet mesaise et souffraite,
Et qui n'ordone le present
En la fin malement se sent.
En son cuer li doit souvenir
De tout ce qui puet avenir,
Soit mal soit bien, ains qu'il aviegne,
Si que, s'il estuet qu'il soustiegne
Le bien amesureëment
Et le mal vignereusement,
Il ne doit pas tout jors fere ueuvre,
Ains est bien mestiers qu'il recueuvre
Aucune fois foie et repos,
Mes que tout dis ait son propos
A penser aucun sens qui vaille.
N'est pas droiz qu'adez se travaille
Mes il ne doit point oidiver,
Ains doit vaine oiseuse eschiver,
Pense à ses oeuvres aprester.
Ce que tardif set doit haster,
Ce qui dur est amolooit,
Et, s'en perplexité se voit,
Si se tiengne au plus convenable,
Au mieudre et au plus profitable,
Et le plus damagable eschive,
Et ce qui trop est hault, eschive.
S'il set par quel voie il aviegne
A quelque chose qu'il empreigne,
Tost ordene tout et devise,
Et des conselz des folz s'avise.
Ce qui samble apert, oscur pose,
Et le poi tient il à grant chose,
Ce qui loing est pour prez avise,
Et les pars pour le tout devise.
Ne s'esmuet pour nulle personne,
Quel qu'ele samble ou riche ou bone,
Ne ne se part de verité

3714. *A:* part.
3731. *B:* oisiver.
3734. *A:* tardif se doit.
3743. *A:* Tout ordene et tout devise.

Pour dit d'omme d'auctorité,
Et plus vait le dit avisant
Que la personne dou disant.
Miex vault de poi de bons la grace,
Et faire chose qui lor place,
Que pluisors de nulle bonté,
Si ne doit avoir volenté
Ne desir de riens dont il criengne
Que bone gent pour fol le tiegne.
Apreigne ce que puet savoir
Et quiere ce que puet avoir.
Ne se doit trop hault encrochier
Dont il se dout de trebuschier.
S'il a fortune favorable,
Si quiere conseil saluable
A soi conduire, à soi tenir,
Et regart que puet avenir,
Et se maint sans embrevement,
Et conduie apenseement,
Ausi com s'il verreglaçoit,
Quar fortune amuse et deçoit
Ceulz qui trop ont en li fiance.
Ce sont les preceps de prudance,
Et qui ces preceps gardera,
Ja, ce cuit, ne meserrera.
Eschiver puet les flos dou monde,
Qui les folz ravist et affonde.
C'est l'une des pars dou herberge
Et de la sale ou Diex s'eberge,
Et là fait les siens ariver
Pour les flos dou monde eschiver.
Force est l'autre part de la sale,
Qui n'est tenebreuse ne sale,
Mes resplendissable et luisant.
Ceste ne treuve riens muisant
Qui l'oppresse ne qui la grieve.
Ceste est comparagie à liege,
C'est vertus plaine de confort.
Cil qui le cuer puet avoir fort
Et garni de si grant vaillance,
Seürs puet estre et sans doutance.
Ceste vertus fet home vivre

3771. *B:* come s'il verglaçoit; *C:* Aussi com sur la glace soit.
3783. *A:* Porce; mais cf. les vers 3790, 3797, 3815, 3833.

Haligre et lié, fort et delivre,
Estable et plain de seürté,
Sans doute de maleürté.
Hom fors ne doit avoir paor
De mort, mes sans nulle freor
Doit la fin de sa vie atendre.
Nulz ne porroit vers lui mesprendre
Ne mesfaire, qu'il juge mie
Que l'en li face vilonie,
Et quelque grief qu'on li ait fait,
Il ne dist pas: „Cil m'a mesfait",
Ains dist: „Cil me cuida mesfaire".
S'il puet tenir son aversaire
Sous sa main et sous sa poissance,
Moult cuide avoir bele vengance
De lui faire à merci venir
Assez plus que de lui punir.
Certes, c'est honeste vengance
Que de mener à repentance
Et de pardonner son mesfait
A celui qui li a mesfait.
Cil qui de force a le cuer plain
Nullui ne doit, se n'est de plain,
Envaïr, pour riens qu'il mesface,
Mes apertement, face à face,
Sans traïson et sans malice,
Mes que loialment le desfice,
Tout ançois qu'il l'ait assailli.
Il n'afiert, fors à cuer failli,
A fere fraude et fausseté.
Cil est fors qui par foleté
Ne seult nulz greveulz fais emprendre,
Mes s'il est besoing de deffendre
Ou envaïr hardiement,
Le face, et viguereusement,
Sans douter peril ne damage,
Quar riens ne fait douteuz corage
Fors conscience, qui reprent
Home mauves, quant il mesprent.
Emprez force vient continence,
Que l'en apele temperence:
C'est l'autre part de la meson.
Ceste puet noter par raison
Ponce. Ceste, par verité,

Rest toute superfluité
Et monde toute aboliture
De vilaine cunchieüre.
Continence fet consirrer
Home de tout mal desirrer.
Continence n'a de riens cure,
Ains veult vivre à droite mesure
Selonc naturel souffissance.
Cil qui vit selonc continance
Refrene toute convoitise,
Si que ce qu'il a li souffisé,
Et de tout se tient apaiez.
N'est esbahis ne esmaiez
Pour povreté qui li aviegne
Ne pour chose qui li souffraigne.
Assez li est d'avoir son vivre,
Tant com Diex le veult lessier vivre.
Nuz vint en terre et nuz s'en aille,
Que ce qu'il a souffist, sans faille.
Riches est, ne riens ne li fault.
Ne crient povreté ne default.
Continence deboute et chace
Tout delit qui cuer d'ome enlace.
Des presens delis se consirre
Et ceulz qui viennent ne desirre,
Mes selonc naturel usage
Fet boivre et mengier sans outrage,
Solement pour soi soustenir,
Si fait home apaié tenir,
Et souffire à poi de viende.
Ceste ne veult que l'en entende
A mengier pour soi deliter.
Fains doit home et feme exciter
A mengier, non pas li delis
Ne la savour des mes eslis.
Cil qui vit selonc continence
Ne doit en vaine desirrance
Son cuer tenir, ains doit penser
De tost retraire en son penser,
S'ainsi est qu'il y soit cheüz,
Qu'il n'i soit pris ne deceüz,
Si doit, au devin examplaire,

3838. *A*: Ret ; *C*: Raist.

S'il puet, le cors à l'ame attraire,
Et doit amer leu saluable
Assez plus que le delitable,
Quar miex vault bon que bel sans doute,
Si doit de sa mesnie toute
Cognoistre l'estat et la vie,
Et celer soi vers sa mesnie,
Si ne doit pas faindre de lui
Ce qu'il n'est mie. A nullui
N'affiert, qui continens vueille estre,
Qu'il face le grant ne le mestre,
Le bon ou le sage ou le riche,
S'il ne l'est. Cuer aver ne chiche
Ne doit avoir, mes, s'il a quoi,
Doinst par mesure, et, s'il a poi,
Si se contiegne bel et gent
Selonc sa poverte entre gent,
Et ce poi qu'il a li souffise,
Si se gart que l'en nel desprise
Pour estre trop simple ou trop douz,
Si se gart qu'il ne soit estous.
Ne doit autrui bien trop prisier
Ne les siens propres desprisier.
Toute laidure doit fuïr
Et touz pechiez li doit puïr.
Soi doit criembre plus que nullui,
Si gard que ja n'isse de lui
Parole vilaine ne vilz,
Quar des paroles, ce m'est vis,
Suelent li vilain fet venir.
Tout puet atendre et soustenir
Fors que vilonie et laidure
Et pechiez, de quoi Diex n'a cure.
Parole bone et profitable,
Aint plus que bele et aresnable,
Et mains amge la blandiant
Que la droite et la voir diant,
Si li loist qu'il s'esbate et rie

3881. Ou serait tenté de lire : „bien", au lieu de : „leu (lieu)".
3886. *A :* Et cele.
3888. *B C :* Ce qui n'y est mie ; cf. cependant les vers qui suivent.
3900. *B :* escoulz ; *C :* omet les vers 3899 et 3900.
3915. „la (parole) blandiant ; la (parole) droite ; la (parole) voir diant".
3915. „amge" doit être une forme subjonctive du type „prenge"; et non pas „aim je", car *B* et *C* ont „aime".

A chief de fois, sans vilonie,
Sans sa vergoigne et son honor
Et sans son pris fere menor.
Continence het et deffent
Espes ris de feme et d'enfent
Et ris d'ome presumcieuz
Et faulz ris de malicieuz
Et ris qui par autrui mal viegne,
Dont convient il qu'il se contiegne
En son deduit honnestement,
Si que pour son contenement
Ne soit ne despis ne blasmez
Ne mains prisiez ne mains amez.
Cortois soit sans scurilitez,
Si se jeut sans legieretez :
Quant à jouer li convendra,
Paisiblement se contendra.
Sans escharnissement doit rire
Et sa parole sans cri dire.
Ne soit pas triez de parler,
Si doit coiz, sans tumulte, aler.
Quant leuz est, bien doit reposer,
Sans peresce, et doit proposer,
Tant dementres comme il repose,
A fere aucune honneste chose.
Les losengiers doit eschivir
Et le los des mauves fuïr.
Los de mauves ne li doit plaire,
Ne plus que mauvestiez à faire.
Des mauves tiegne à desonnor
Le los, et le blasme à honor,
Si soit liez, s'il avient qu'il face
Chose qui au mauves desplace.
Sor toute riens doit estrangier
Losengerie et losengier
Et garder soi qu'il ne deviengne
Losengiers, por riens qu'il aviengne,
Ne querre par tel mauvestié
D'autrui la grace ou l'amistié,
Ne la soie à autrui ne doigne.

3922—3923. Le copiste de *A* fait accompagner ces vers d'un „non", érit en marge. Il a fait la même chose aux vers 3947, 3948. Pourquoi ?

3931. *B :* Scurilité.

3937. *B :* criaiz ; *C :* hautains.

Se nulz l'apele, si respoigne
Volentiers et paisiblement.
Se de riens doute, si dement,
Et qui son preu li amoneste
Volentiers ait l'oreille preste
A oïr bon enseignement.
Orgueil fuie et fol hardement,
Qui maint fol ont fet perillier,
Si doit, sans soi trop anullier,
Sauf l'onor de sa dignité,
Tenir en simple humilité.
S'aucuns le laidenge ou affite,
A droit croi qu'il li profite,
Et s'a tort se voit affiter,
Croie qu'il li volt profiter.
Ne doit douter aigre parole,
Ançois doubt la douce et la mole.
Tout mal fuie et toute malice,
Si n'enquiere trop autrui vice
Ne trop aigrement ne repreigne
Autrui, s'il avient qu'il mespreigne,
Mes chastoit le cortoisement
Et li pardoinst legierement.
Ne doit aucun trop eslever
Ne trop soumetre ne grever.
S'aucuns parle, oie qu'il dira
Et tant dementres se taira.
S'en li demande, si s'avise
De respondre, et, s'en le desprise,
Si le souffre et samblant n'en face,
Mes sans tencier li laist la place.
Honestement se doit mener
Et cuer et cors bien ordener.
S'il voit nul en repost mesprendre,
Ne le doit en apert espendre
Ne lui despire, ains soit teü,
Com se nulz ne l'avoit veü.
Isneaux doit estre et non mouvables,
Si soit sans pertinence estables.
Ce qu'il set ne doit pas celer,
Mes sans moleste reveler.
Egaulz à toute gent se port.

3960. dement = „demande (Subj.)".
3967. *A:* Sans.
3981. *A:* alevier.

Les povres humblement deport.
Si bien vive et si se contiegne,
Que les fors et les haulz ne criengne.
Droituriers soit en son office,
Sans negligence et sans malice.
Debonaires sans chuer soit,
Et poi de familiaires oit,
Si doit fere à touz egalté,
Et heë toute crualté.
Plus doit sa bonté reveler
En droit faire qu'en droit parler,
Et plus en vie qu'en samblance.
Piteus soit en prendre venjance,
Si ne doit son bon los espendre,
Ne l'autrui blasmer ne reprendre,
Ausi com fet li envieus,
Si ne doit estre curieuz
De croire jengle ne mesdit
Ne nouveles, s'en les li dit,
Mes contreste au felon qui blesce
Et nuit souz l'ombre de simplece.
Tart se corrouce et tost s'apait,
Et tost pardont, s'on li mesfait,
Si soit quois en prosperité
Et fermes en adversité.
Ses bones oeuvres doit celer,
Non pas par vain les reveler,
Si ne doit ses biens trop prisier
Ne l'autrui deffaut mesprisier.
Petit parole et prou se taise.
S'autres parle ne li desplaise,
Si soit vaillans et veritables
Et de science convoitables.
Retiengne et sans nulle arrogance
Apregne et publie sa sciance,
Et s'il ne veult esbatre ou rire,
Les deduisans ne doit despire.
C'est ce que continence aprent.
Qui ce garde, à enuis mesprent,
Ne riens ne le porra gregier.
S'il veult sor joustise assegier
Son cuer et toute sa pensee,

4026. *A:* par vin.
4034. *A:* Et pregne; *B:* saence.
4038. *C:* Qui ce garde.
4038. *AB:* Qui se garde.

C'est la mousse, ou drois est que siee
Cil qui veult vivre sains et saulz
Et fouir les mondains assaulz.
Joustice est vertus bone et fine,
Liëns d'amour et lois devine.
Qui en ceste se veult tenir
Bien puet à droit salu venir.
Ceste ne vous moustre n'ensaigne
A faire riens qui ne convaigne.
Ceste nous fet sans decevoir
Dieu douter et s'amour avoir.
Ceste fet home diligent
A querre la preu de la genc
Et la lor damage escheïr.
L'en ne doit pas sans plus fouïr
Mal fere, ains le doit l'en deffendre
Et dou nuisant vengance prendre.
N'est pas justes cil qui se tient
Sans plus de mal fere, ains convient,
Qui de juste veult avoir non,
Que bien face ou autrement non.
Li justes ne doit riens tolir,
Ains doit les toltes restablir
Et chastier les toleours
Et punir les mal feseours,
Ensi qu'il et li autre apreignent
A garder eulz qu'il ne mespreignent.
Pour parole douteuse et vaine,
S'ele n'est prouvee et certaine,
Ne doit li justes damagier
Autre home, ains doit il encerchier
Par quele entencion le dist
Cil qui de la chose mesdist.
Li justes ne doit simplement
Dire riens que par serement
Ne puisse dire et affichier,
Quar li justes ne doit trichier,
Ains face sa parole estable,
Ausi ferme, ausi veritable,
Sans jurer, com s'il le juroit,
Quar se nulz homs s'asseüroit
En lui por sa simple parole,

4074. *A:* cause.

S'il li mentoit ou fesoit vole,
Aussi bien seroit il jenglerres
Et fois mentis et folz trichierres,
Com s'il l'avoit sor sains juré,
Si le tient Dieux à parjuré,
Qui tesmoins est et set et voit
Tout ce que couvenent avoit.
Cil faulse la loy de justise
Qui verité trespasse et brise,
Et qui justise veult garder
De mentir se doit retarder,
Et se li justes à ce viegne
Qu'à force mentir le conviegne,
Ne mente pas par fausseté,
Mes pour sauver sa verité,
Et s'il l'estuet à ce venir
Que pour loiauté maintenir
Mentir le conviegne, escuser
Se doit, ne de mençoigne user.
Ensi ert sages et discrez
Et ne traïra ses secrez,
Ains taira ce qui fet à taire
Et dira ce que doit retraire.
Ensi puet avoir pais segure,
Sans doute de male aventure.
Bien s'aferme en droite justise
Cil qui fet ce que ci devise.
De ceste mousse a Diex son siege.
Il n'est nulz qui damage ou griege
Celui qui si se contendra.
Le cours de sa vie atendra
Sans doutance et joieusement,
Si ne criembra le flotement
Ne les griez peris de cest monde.
Bone deffense et forte esponde,
Pour les mondains flos eschiver,
Treuve cil qui veult ariver
Son cuer aus vertus quardinaulz.
Ceulz sont ostacle et retenaulz
Aus flos dou monde retenir.
Qui o Diex veult aulz cielz venir
En vertus maigne et dou monde isse,

4084. *A B:* Si li.
4110. *C:* je affiche.
4125. *B:* vieigne.

Que li mondes ne le ravisse.
En vertus mainsirent jadis
Li saint Dieu, qui, por paradis
Aquerre et la joie d'amont,
Les perilleuz floz de cest mont
Et l'abrievement eschivoient
Et Damedieu de cuer servoient,
Dont maint mengerent à sa table
Le pain de vie esperitable,
Et si burent joieusement
Le vin de notre sauvement,
Com apostre et euvangeliste,
Qui de vrai cuer et non sophiste
Et de volenté nette et pure,
Si com tesmoigne l'Escripture,
Metoient paine à lui servir,
Pour la soie amour desservir.
Or vueil des Echinades dire,
Qui pour Acheloüs despire —
C'est le monde et ses fanfelues —
Sont illes de mer devenues.
Illes devindrent ces cinq dames,
Les cinq vierges, les saintes ames
Qui pour Dieu, lor vrai cortillier,
Se vaudrent au monde essillier
Et relenquir les mondains vices,
Si firent dons et sacrefices
A Dieu, vrai gaigneor et noble,
Offrans li et rendans à doble
Les besans qu'il lor ot commis,
Si festoient o ses amis.
Cil ou celes qui sagement
Se mainent par le flotement
Et par la haute mer dou monde,
Qui les folz perille et affonde
Ou flos de dissolucion,
Si les met à perdicion ;
Cil qui sans nulle difference
Souffrent en bone pascience
Aussi le mal comme le bien,
Si ne prisent dou monde rien
Les vaines delectacions

4143 ; cf. vs. 2841.

Ne les griez tribulacions,
Perilz ne mal qu'on là lor face,
Ains sont si ferme en la Dieu grace
Que tout metent en non chaloir,
Sans deliter et sans doloir,
O cuer ferme et pensee estable,
Quel que ce soit, bon ou grevable,
Ceulz puet l'en, ce m'est vis, clamer
Ille ferme et estable en mer,
Qu'il souffrent viguereusement
L'assaut dou mondain flotement
Et la grief tribulacion,
Sans plongier en perdicion.
L'ame qui pour l'amour dou monde
En mer plonge et verse et affonde,
C'est aus mondaines vanitez
Et aus vilz superfluitez,
Ou elle s'amuse et s'atent
Et se delite jusqu'a tent
Qu'elle ait tout le cuer à terre.
Tout enclos l'a et tout en serre
En convoitise avere et gloute,
Qui tant l'enserre et tant l'engloute
Qu'il ne puet à nul bien penser,
Ains emploie tout son penser
Aus terriens biens conquerir,
Qui doucement la font perir
Et gietent à confusion,
Puet par autre exposicion
Estre apelee ille de mer.
Ceste seult li mondes amer,
Qui tant l'aleche et tant l'atrait
Qu'à mort et à paine la trait.
— Or vueil espondre le miracle
De la borde et de l'abitacle
Qui fu muee en devin temple,
Si vous exposerai l'exemple
De Baucis et dou viel chenu,
Qui furent arbre devenu
Portans fueilles et flors et fruit,
Et de ceulz qui furent destruit
Pour ce que les diex desprisierent

4181. Le „prédicat" de „l'âme" commence au vers 4196.

Et herbergier ne les deignierent.
En mortel fourme vint jadis
Diex peres, rois de paradis,
Salus et sauverres dou monde,
Et li filz, dont touz biens habonde,
Couvri souz nostre humanité
Les eles de sa deïté.
Si quist come uns estranges homs
Herberge en ses propres mesons,
Mes li pluisor, par non savoir
Ne le deignerent recevoir
Ne croire de riens qu'il deïst
Ne faire riens qu'il pourqueïst
Et laidement le manecierent,
Ains le despirent et chacierent.
Les portes de lor cuers clooient
Cil qui ses sermons mescreoient.
Ha, Diex, com̄ trop y ot de teulz
Qui li veerent lor osteulz
Et laidement le mescognurent
Et poi de ceulz qui le reçurent.
Li riche à Dieu, li povre au monde,
Simple et preus et humble et monde,
Li pascient et li devot,
Qui bien firent ce que Diex volt,
Le reçurent joieusement
Si le servirent humblement
D'oeuvre et de bone volenté,
Si furent si plain de bonté
Que Diex fist de lor cors son temple.
Il se menerent à l'exemple
De Dieu, qui lor moustra la voie
Qui maine à la droite monjoie
De pardurable sauveté.
Plain de grant debonaireté
Et de misericorde estoient.
Elz et le monde forniroient,
Si souffroient en pascience
Poverte, apresce et penitence,
Et furent plain de charité,
Sans fraude et sans iniquité.
Lor cors garderent saintement

4222. *A:* requist.
4223. manecierent = „menacèrent".

Et vesquirent honestement
Et bien en ceste mortel vie,
Et Diex ne les oublia mie,
Qui lor bien fais lor vault merir:
Emprez la mort les fist florir
Et vivre pardurablement.
Or sont saint et comunement
Sont honorez et servis ores
Si com il servirent Diex lores,
Et cil qui serviz les avront
Honnor et gloire en recevront,
Mes cil qui de Dieu n'avront cure
Seront à grant male aventure,
Sans esperence de salu
Plongiez en la puant palu
D'enfer, ou pardurablement
Seront livré à dampnement.
— Par Erisithon est notee
La mescreant gent assotee
De Judee, qui ne voit goute,
Et de Gentillise, qui doute
Et mescroit Dieu qui tout cria.
C'est cele gent qui ravi a
La sainte plante de l'iglise
Et les sains mist à grief joïse
En despit du vrai creatour,
Mes Damediex au chief dou tour
En prist et prendra grief vengance.
Cil ont le cuer plain d'ignorance
Et de male mescreandise,
Qui si les destraint et atise
Et si les remple de famine
Que nul spirituel doctrine,
Qui est vie et viande à l'ame
Et qui seult repestre home et fame
Et norrir spirituelment
Pour vivre pardurablement,
Ne puet souffire à alegier
La fain qui les fet enragier
Et languir, quar ce n'est pas vie,

4270. *A :* meserrant.
4274. *Mss. :* lavia.
4277. *A :* En despit Dieu
4289. *A :* souffrir.

Mes langours honteuse et honie
Qui met l'ame à mort pardurable,
Que de vivre en errour dampnable,
Fors de la foi de sainte yglise,
Con font Judee et Gentillise,
Qui mescroient la loi divine.
Lor mescreance est la famine,
Qui ne puet estre rapaïe
Pour nul sermon que l'en lor die,
Li las cors met s'ame en fuage
Pour la faim, qui point n'assouage,
Ains croist et tout jors vait croissant
Et le dolent pueple angoissant,
Tant que mors temporel l'acore.
Lors li cort la seconde sore,
Qui destruit ame et cors ensamble.
—Par histoire puis, ce me samble,
Espondre la fable autrement.
Estre puet qu'ancienement
Fu uns homs et encor sont maint
Qui tant font qui'il ne lor remaint
Nul bien que trestout ne despent
Pour lor glout ventre ou il s'entent.
Quant ont tout le glouton vendu,
Tout destruit et tout despendu
Et pas rassazié ne sont,
Filles ou fames, s'il les ont,
Vendent et par la puterie
Vont repessant lor lecherie,
Tant com il treuvent qui lor baille.
Quant tout lor fault por la vitaille
Font souvent murtre ou roberie,
Si perdent par lor lecherie
Lor membres et puis tout le cors,
Et non pas seul, mes l'ame encors.
Tolz est qui por sa gloute pance
Pert sors et ame à tel viltance.

4295. Peut-être faut-il lire : „la loi".
4306. la seconde = „la seconde mort".
4311, suiv. : La construction est grammaticalement négligée.

NEUVIÈME LIVRE

SOMMAIRE

NEUVIÈME LIVRE

SOMMAIRE

1—232. *Mét.*, IX, 1—97 (Acheloüs, en taureau, se bat avec Hercule, pour obtenir la main de Deïanira. Sa corne droite changée en corne d'abondance. Acheloüs se replonge sous les eaux. Départ de Thésée pour Athènes).

232—346. Allégories.

347—452. *Mét.*, IX, 98—133 (Mort du centaure Nessus).

453—486. Allégories.

487—599. L'histoire de Faunus, d'Hercule et d'Iole, qui n'est indiquée dans Ovide que par les seuls vers 134—140.

600—872. *Mét.*, IX, 141—275. (Lychas changé en rocher. Les travaux d'Hercule. Mort d'Hercule).

873—1029. *Allégories.*

1030—1179. *Mét.*, IX, 275—323 (Alcmene = la naissance d'Hercule. Métamorphose de Galanthis, que la déesse Lucina change en belette).

1180—1289. *Met.*, IX, 324—393 (Dryope changée en arbre).

1290—1381. Allégories.

1382—1400. *Met.*, IX, 394—401 (Rajeunissement d'Iolaus).

1401—1436. Allégories.

1437—1838. Les récits suivants manquent dans Ovide[1]; comme on le verra, l'auteur nomme Stace comme une de ses sources. Nous allons résumer ces récits un peu plus longuement que nous le faisons pour les autres.

Tydée arrive à Arges, où il rencontre Polynice. L'histoire d'Oedipe [vs. 1473—1530]. Combat entre deux chevaliers. Adrastus les réconcilie et leur donne ses deux filles en mariage. Tydée est envoyé à Thèbes vers Ethéocle [vs. 1573], qui le reçoit mal. Il s'enfuit. Ethéocle envoie son sénéchal, avec cinquante hommes, pour le rattraper. Combat [vs. 1599]. Quarante-neuf hommes sont tués. Retour de Tydée. Adrastus et son gendre Polynice réunissent une armée, à Arges, dont font partie Ypomedon, Capaneüs, Parthenopeüs. Amphiaraüs, l'„évêque", se cache. Le roi le fait chercher, mais sa femme dit qu'elle ignore où son mari se cache. Argie possède un „fermail" fatal, qui avait déjà causé la mort de Cadmus [1640], d'Actéon [1654], d'Athamas et de sa femme [1655], et de Niobé [1656], et qu'Oedipe avait possédé aussi: Polynice l'avait apporté de Thèbes. Eriphoné (la femme d'Amphiaraüs) désirait le „fermail", et, pour l'obtenir, elle trahit la cachette de son mari [1675]. Marche de l'armée sur Thèbes. Au royaume de „Lycurge" [1679], l'armée a failli mourir de soif. La bataille commence. Amphiaraüs englouti par la terre [1683]. Un „sers" tue Tydée, [„se l'histoire ne ment"; 1690]. Mort d'Ypomedon. Mort des deux fils d'Oedipe, qui se battent encore dans leurs urnes [1703]. Défaite de l'armée d'Arges; trois combattants échappent au massacre: Capaneüs, le roi, „et li tiers fu de Calidoine" [1713]. Le Calidonien va porter la nouvelle du désastre à Arges. Folie d'Almeon, qui tue sa mère pour venger la mort de son père Amphiaraüs [1740]. A son tour, Phlegeüs, frère

[1] Cf. pourtant *Mét.*, IX, 402—418: „Nam jam discordia Thebae, etc.".

d'Eriphoné, la venge en tuant son neveu. Callyrhoé, femme de celui-ci, demande à Jupiter d'avancer l'âge de ses enfants, ce que fait Hébé, „déesse de jouvente" [1756]. Ils tuent leur oncle [1763]. Les femmes d'Arges vont à Athènes pour demander secours au roi, ce que celui-ci leur promet. L'armée d'Athènes va assiéger Thèbes. „Theseüs avant en envoie" [1782]. Les femmes d'Arges rencontrent leur roi, qui s'est enfui avec Capaneüs, mais qui rentre maintenant avec elles. Siège de Thèbes par l'armée des Athéniens de Thésée [1793] et par les „dames d'Arges". — Ici le narrateur cite „l'auctour" [1802] — Adrastus fait ensevelir les morts. Les deux frères morts continuent à se battre.
L'auteur français termine cette „Thébaide" par les vers suivants :

„Tout le proces de ceste guerre
Puet trouver qui la vaudra querre
Ou livre d'*Estace* le grant.
Ne me sui pas moult mis en grant
De translater toute l'estoire,
Qui est selonc *Estace* voire.
Cil la traicta prolixement.
Ovides s'en passa briement" [1831—1838].

1839—1996. Allégories.
1997—2530. *Mét.,* IX, 419—665 (Biblis changée en fontaine).
2531—2762. Allégories.
2763—3112. *Mét.,* IX, 666, suiv. (Iphis changée en garçon).
3113—3398. Allégories.

NEUVIÈME LIVRE
TEXTE

NEUVIÈME LIVRE

Dessus avez oï le conte
Si com Achiloüs le conte,
Qui serpent ert, quant li plaisoit,
Ou riviere ou tor se faisoit,
Mes quant il se muoit en tor,
Il li falloit le destre cor:
Perdu l'avoit en un assault.
Pour le destre cor qui li fault
Souspire et comence à gesmir
Et li cors li prent à fremir.
Quel cause est qui gesmir le fet,
Et pour quoi a le front desfet?
De son cor enquiert et demande
Theseüs. Cil à sa demande
Respont, qui son chief hericié
Ot entor de roisiaux trecié:
„Grief chose m'est que je raconte
Chose dont je doie avoir honte.
Comment dirai je la bataille
Ou vaincus fui? Por quant, sans faille,
Tout par ordre le vous dirai.
Ja pour honte ne mentirai.
Ne me fu pas si let de rendre
Mat com il fu biau de contendre
A si vaillant home et si fort:
Li vainquierres me fet confort.
Oeneüs ot la dignité
De Calydoine la cité
Et dou regne tout environ.
Il n'i ot prince ne baron
Qui à lui ne fust apendans.
La terre maintient par mout d'ans
Paisiblement à sa devise.
Une fille ot mout bien aprise.
Nature la fist bele et gente.

---

12. *A:* Pour qu'il a.
16. *A:* Et; pour le sens, cf. les vers 215—219.
23, 24. „Nec tam turpe fuit vinci quam contendisse decorum est" (*Mét.*, 5, 6).

Tant i mist sa cure et s'entente
Qu'à peines peüst recouvrer
A nulle si bele œvre ouvrer.
Son cler vis, sa bele façon,
Son front plus luisant que glaçon,
Ses crins blondes crespes et lons,
Qui li batoient aus talons,
Ses iex vairs, ses sorcis vautis,
Son menton bien fait et traitis,
Son biau nez, sa bele bouchete,
Ses dens, ses levres, la fossete
Qu'ele avoit ou menton assise,
Ne de l'autre cors la devise
Ne vous porroit langue descrire.
La bele ot non Deyanire.
Je ne sai s'onques la veïstes
Ne s'onques parler en oïstes.
Mout fu cortoise et de haut pris.
Maint furent de s'amour espris,
Si la requistrent à moullier
Maint duc, maint conte, maint princhier
Et maint home de halt parage.
La requistrent par mariage
Je, qui sui nez de Calidoine,
Et Hercules, li fils Almoine.
Vantant s'aloit de sa proesse,
De son sens et de sa noblesse
Hercules, qui la vault avoir.
Je me vantai de mon avoir.
„Bons rois, dist Hercules li preus,
Tes honors ert et tes grans preus
Se vous la me donnez à fame.
Par tout le mont s'espant la fame
De mon pris et de mon barnage,
Si sui de moult noble parage,
Filz au dieu qui tone et espart."
Je disoie de l'autre part
Que moult miex la devoie avoir,
Quar plus oi richesse et avoir,
Si ne sui pas d'autrui regnez,
Ains sui de Calidoine nez
Et riches d'onneur et de terre.
Ja ne l'estuet pour mari querre
Aler en estrange païs.

Mout est cis folz et esbahis,
Qui dist qu'il est filz de Jovis.
Se mere rete, ce m'est vis,
De puterie en ce disant.
Se vait il ore miex prisant
S'il est bastars et cele est pute?
Tant dementres que si l'empute
M'aloit par fierté regardant
Cil, qui d'ire aloit tous ardant.
Bien cuida d'ire forsener.
Ne pot son courrous refrener.
Fierement m'a araisoné:
„Vassal, mar m'avez ramposné,
Mes ja ne vous quier ledengier
Ne ma honte par dis vengier.
Vers vous ne vueil je pas pledier;
Miex me savrai par fais aidier.
Je vous ferai savoir par temps,
Sans ramposnier, ce que j'entens."
Atant me court sans plus atendre.
Je m'apareille de deffendre,
Qui corageus sui et hardis.
Je l'oi tant ramposnié par dis
Que let me fust se je fouïsse
Ou se je ne me deffendisse,
Ains me rendisse sans plus faire.
Le mantel vais de mon col traire
Pour jouster plus delivrement.
Moult assamblames fierement,
Car moult estiens de grant pris.
A bras nous sommes entrepris.
Li uns tire, li autres boute.
Lonc tems dura ceste rioute.
Hercules d'ire et de courrous
Mua coulour et pali tous.
Il s'est abessiez vers l'araine.
Dou sablon prist sa paume plaine,
Si me jeta enmi la chiere.
Mout me requiert de grant maniere,
Mes il ne me pot donner tour,

82. reter = „accuser". *A B* écrivent: reste. *C* a complètement changé les vers 81—83.
86. *A:* et si; *B:* com si; *C:* que si.
90. La leçon de *BC*. *A:* donne: forsener.
115. *Mss.:* la raine.

Car je pesai comme une tour.
Ausi com suelent envaïr
Les floz de mer par grant aïr
La roiche, qui tant est pesant
Que les assaulz des floz ne sant
Par la pesantume qu'elle a,
Ensi Hercules ça ne là
Ne-me pooit mouvoir ne traire
Par riens nulle qu'il seüst faire.
Por nostre alaine un poi reprendre
Nous esloignons, puis, sans atendre,
Rassamblames come devant.
Onques ne vi, à mon vivant,
Pour vache, quant elle est en sault,
De deus tors plus felon assault.
Trois fois m'a Hercules requis,
Qui petit a vers moi conquis.
A la quarte fois m'embraça
Si que les deux bras me laça.
Entre les tient et si me serre
De tel aïr, que plus en serre
Ne fusse pas, ce m'ere à vis,
Entre deux roiches. Par le vis
Me court l'eve, qui tout me mouille.
Tant me destors, tant me vertouille
Que fui deslaciez et despris.
Li preuz Hercules m'a repris.
Mout me travaille, mout me paine.
Ne me lait reprendre m'alaine
Si m'a par la teste saisi.
De lui m'enpaint et bouta si,
Que — tout me poist ou bien me siee —
Ai la terre à genoulz baisiee.
Hercules sor le dos me sault.

121. *Mss.:* soloit, mais il est évident que „la roiche" ne représente pas le sujet. Ou faut-il lire : li floz de mer ? Nous ne le croyons pas, parce que le verbe doit être au présent, plutôt qu'à l'imparfait. cf. *Mét.*, vs. 40, 41 : „Haud secus ac moles, quam magno murmure fluctus *oppugnant*".

133. *Mét.* 47 : „cum pretium pugnae toto nitidissima saltu expetitur conjunx".

144. Godefroy, VIII, 209 traduit le verbe „vertouiller" par : „*faire* tourner de côte et d'autre", tandisqu'il ne peut s'agir ici que d'un verbe réfléchi. L'erreur de Godefroy provient du fait qu'il cite le passage d'après le manuscrit de l'Arsenal, qui a : „destort" (comme notre ms. *B*). Or, il faut lire, avec *A :* „destors", puisque c'est indubitablement d'Acheloüs lui-même qu'il s'agit (donc : première personne), comme le prouve bien le vers suivant. Voir aussi *Mét.* 58 : „Vix solvi duros a corpore nexus".

150. empaindre = „pousser avec violence".

Quant je vi que riens ne me vault,
Que vers lui ne poi force avoir,
Par art le cuidai decevoir :
En un grant serpent me muai
Et dessouz lui me remuai.
Echapez sui à quelque paine,
S'alai sifflant à haute alaine.
Quant Hercules vit ma boisdie,
Ne se pot tenir qu'il n'en rie.
En riant dit : „Moult petit pris
Ta boisdie. J'ai bien apris
A plus fiers serpens sormonter.
Je poi par mon effors donter
Les serpens felons et hideux
Que ma marrastre envoia deux
A mon bercueil pour moi occire.
Je poi bien l'Idre desconfire,
Qui de divers chiez fu garnie
Et tant avoit de seignorie
Que, quant je li trenchoie un chief,
Dui l'en nessoient de rechief.
Je la mis à perdicion,
Et tu par tele entencion
Me cuides ores esbahir?"
A cest mot me court envahir
Et la gorgue à deux mains m'estraint.
Tant m'angoissa, tant me destraint
Que bien m'estoit avis sans faille
Que m'estrainsist d'une tenaille.
Mout durement me detornoie.
Echaper vaulz, mes ne pooie.
Lors me muai en un fier tour
Si me rapareille à l'estour.
Hercules li preuz me court sore.
Au cors me saisi sans demore
Si m'a empaint par tel vertu
Que par terre m'a abatu.
A ce trebuchier qu'il m'a fait
Oi je mon destre cor enfrait.
Les Najadiënes le prirent,
Qui de fruit et de flor l'emplirent,
De pommes et de bone espice.

182. *Mss.* : tovaille, toaille (= „serviette").

185. tour = tor = „taureau".

Consacré l'ont à lor office.
Ore est plains de riche habondance.
— A tant ez vous sans demorance
Une pucele eschevelee,
Çainte d'une çainture lee,
Du fruit de mainte diverse ente
Le plain cor lor offre et presente
Emprez souper, pour fruitaier.
— L'endemain, quant prist à raier
Li solaus, Theseüs s'apreste
De retorner s'ent, sans arreste,
En Athienes, dont il est nez.
Ses compaignons en a menez.
Ne vault atendre jusque tous
Fussent escoru les grans flous
De la grant riviere parfonde,
Qui encor sorflote et soronde,
Ains s'en vait et les siens en maine
En Athienes en son demaine.
— Acheloüs remaint, qui boute
Sous l'eve, qui soronde et floute,
Sa face et son chief escorné,
Si l'a pourçaint et aorné
De rains de sauce et de rosiaus.
Mout est corrouciez li tousiaus
De son destre cor qui est rous.
Tant est ses cuers plains de corrous,
De dolour, de pesance et d'ire
Qu'il n'est riens qui le peüst dire,
Mes cis damages riens ne monte
Envers ce qu'il a de la honte
De ce qu'Ercules le vainqui.
Ains puis un seul jor ne vesqui
Qu'il n'en eüst honte et pesance,
Mes plus li poise sans doutance
De la belle Deïjanire
Qu'il a perdu. — Or vous doi dire
La sentence et l'alegorie
Que ceste fable signifie.
A l'ame prendre et engignier

201. ente = „branche" ; ici : „arbre".
203, 4. *A:* fruitoier, *et*: roier. Fruitaier = „manger des fruits".
210. *AC:* encoru. Escorre = „décroître".
216. *A:* Sous l'eur qui.
219. *AB:* sanc.

Solent contendre et bargeignier
Troi requereour trop doutable :
La char, le monde et le dyable,
Et li mondes meïsmement
L'enchante plus apertement
Si li presente ses delices,
Sa vaine gloire et ses devices,
Sa manantise et son avoir
Pour l'ame prendre et decevoir,
Mes li biaux, li fors bateillerres,
C'est Diex, li glorieuz vainquierres,
Li filz à la vierge meschine,
Qui par anoncion devine,
Sans naturel engendrement
Et sans charnel atouchement
Conçut de divine semence
Celui qui sor tous a poissance,
Qui tout le siecle vault crier,
Cil se vault joindre et marier
Par amours à nature humaine.
Cils soffri par son cors demaine
L'estour dou monde et la bataille
Pour l'ame conquerre. Sans faille
Il la conquist proeusement,
Si vainqui glorieusement
L'orgueil dou monde et les malices
Et les trancitoires delices
Si a l'ame à espouse eüe.
Par l'eve ou li mondes se mue
Puis noter la muableté
Et la fuiable vanité
Dou monde et les faintes delices.
Li serpens note les malices,
Les traïsons et les boisdies,
Les faussetés et les voidies,
La fallace et la decevance.
Le cors note la sorcuidance,
L'orgueil dou monde et le bouffoi,
Mes Diex et sa saintisme foi
Vaint le monde et si nous aprent
A le vaincre, qui garde y prent.
Qui dou mont veult victoire avoir

236. bargeignier = „disputer".
242. *Mss. :* devises. Device = „richesse".
243. manantise ; ici : „richesse".

Les delis, la gloire et l'avoir
Et les biens qui sont trespassable
Ne doit prisier qu'autant que sable,
Car poi vault mondaine delice.
Paciëns soit contre malice,
Piteus et plains de charité
Et plains de voire humilité
Pour l'orgueil dou monde affronter :
Ensi puet l'en bien sormonter
L'orgueil et la false malice
Dou monde et la false delice
Qui les mondains seult decevoir.
Jadis soloit le monde avoir
Deux cors, un destre et un senestre,
Mes ore a perdu le cors destre,
Que li saint home orent jadis,
Qui or est plain en paradis
De fruit d'onor et d'onnesté
Et de douce odourableté.
Li cors senestre signifie
L'orgueil et la mauvese vie
Dont li mondes est replevis,
Qui trop est ors vilz et honis
S'a perdu toute bone grace ;
C'est li deffauz qui ore efface
La biauté que jadis avoient
Li bon qui au monde vivoient,
Que Diex a au monde soustrais
Et par son plesir à soi trais
En sa celestial Monjoie
Et remplis de bien et de joie.
Ore est li mondes esperdus,
Qui les sains homes a perdus
Qui le soloient maintenir.
Or ne se set mais contenir,
Puis qu'il a perdu la Dieu grace,
Ains se plonge et boute sa face
En la parfonde vanité
De mondaine prosperité,
Qui plus est vaine et decevable
Qu'eve corans et trespassable,
Si se conforte en vains delis,

290. *C* : soloit Ninus.
294. *A* : Qui or sont ; *C* : Qui ores sont ; C change tout ce passage.
308. *A* : Et remplis de dieu.

Qu'il a come dolens eslis,
Pour mettre en oubli le default
De la Dieu grace qui li fault,
Mes poi profite tel confort,
Qui maine à pardurable mort.
— Or vous dirai quelz est l'estoire,
Qui assez est aperte et voire.
— La fille au roi de Calidoine
Requist Hercules, filz d'Almoine
Et pluisors autres ensement.
Acheloüs meïsmement,
Uns riches dux de la contree,
Requist qu'ele li fust donee
A fame, et contre lui sans faille
La vault desresnier par bataille.
Hercules par iaue et par terre
Deux fois le sormonta de guerre.
Acheloüs au tiers estour
Se mist en une soie tour,
Mes Hercules la pechoia.
La terre arst et prist et prea.
Onc puis la tour ne fu refaite.
Hercules l'ot arse et enfraite,
Ains fu puis terre gaaignable,
Plenteüreuse et fruit portable,
Et la riviere qui coroit
Tout entour mout la meilloroit.
— Ensi conquist, ce m'est à vis,
Hercules la bele au cler vis
Come preuz. Quant l'ot espousee
Mener l'en vault en sa contree.
Au passer d'une grant riviere,
Qui moult estoit horrible et fiere,
Ne trouva pont ne nef ne barge.
Mout fu doutans et en grant charge
Come il peüst passer s'amie.
Uns sagitaires plains d'envie,
Qui Nessus estoit apelez,
Fu sor la riviere delez.
Le ber vit sor la rive estant
O s'espouse, qu'il ama tant.
Grant fain ot d'embler li la dame

334. Desresnier = „disputer la possession de".
340. *Mss.* art ; Preer = „ravager".

Et dist: „Baille-moi cele fame
Dont je te voi si esgaré,
Et je le gué li passeré.
Quar fors sui, si sai le passage.
Et tu ez plains de vasselage,
Si vendras emprez nous noant.
Hercules ot le cuer joyant
De ce que Nessus li promet.
La bele sor le dos li met.
La dame est mout cremetureuse
Pour l'iaue parfonde et douteuse
Et pour la laidour dou centour.
Hercules fist dou leu pastour,
Quant livra la bele au maufé,
Qui trop a le cuer echaufé
De lecherie et de pechié.
Outre la riviere a lancié
Li bers son arc et sa maçue,
Si saut au gué sans atendue,
Sans metre jus son vestement.
Parmi s'en vait legierement,
Sans querre l'iaue plus paisible.
Outre fu passez à un sible.
Si com il fu outre passez
Et pour son arc prendre abassez
Sa feme oï qui s'escriot
Forment, quar mestier d'aïe ot.
La bele se desconfortoit
Pour le malfé qui l'emportoit
Outre son gré, pour metre à honte.
Hercules dist: „A toi que monte,
Mauvès, de moi ravir m'amie?
Ensi ne l'en menras tu mie.
Trop cherrement la comparras.
Ja par ton courre ne garras.
Ja t'avrai tost aconseü
Quant me plera." Lors s'est teü.
L'arc entoise qu'il ot tendu,
Si n'a plus longues atendu,
Ains li a le quarrel lancié.
Par mi le pis l'a trespercié
Si que de l'autre part en pert
La pointe dou dart en apert.
Quant ferus se sent li malfez,

D'ire et d'angoisse est eschaufez.
A soi meïsmes dist et pense :
„Je ne puis metre en moi deffence,
Quar la saiete est entoschiee,
Mes bien sera ma mort vengiee.
Je la li cuit chierement vendre."
Atant esrace sans atendre
La saiete fors de son cors.
Li sanc de deux pars sailli fors,
Qui tous ses vestemens entousche
Pour le venin et pour l'entousche
Qui s'est avuec le sanc mellee.
Nessus a la dame apelee.
„Bele", dist il, „pour vous morrai,
Mes ja pour ce ne vous harrai.
Vous amez molt votre seignour.
Diex vous en doinst joie et honour,
Quar il a moult le cuer volage,
Com cil qui par son vasselage
Vait querrant aval et amont
Aventure par tout le mont.
Tost trouvera novele amie
Si vous laira, je n'en dout mie.
Bien vous en savrai conseillier :
Si vous li voliez baillier
Ceste chemise pour vestir,
Je vous tesmoigne sans mentir
Que ja, puis qu'il l'avra vestue,
N'acointera novele drue
Ne n'amera autre que vous.
Je la vous doing tout à estrous.
En vostre amour le retendrois
Par cest don tant com vous vaudrois
Trop est feme legiere et fole
Et trop est muable et ventvole
Et si croit trop legierement
Et plus tost croit certainement
Cel qui sa perte et son anui
Li amonnestre que celui
Qui son preu li fet assavoir.

412. *A :* A cent enrace ; *BC* ont la bonne leçon.
420. *A :* la.
438. *A :* ton ; *BC :* don.
440. Ventvole ; cf. *Godefroy*, VIII, 178, sub voce : „ventole", où l'auteur ajoute : „prob. faute pour venvole".

Cele cuide qu'il deïst voir.
La chemise par son consaul
A receüe et mise en saul,
Com cele qui trop fu creable
Au conseil foulz et damajable
Et cuide par son anemi
Garder l'amour de son ami.
— L'ame que Diex a establie
Pour estre s'espouse et s'amie
Et mise en son vert paradis
Deçut et enchanta jadis
Par son mauvès decevement
Et par son folz enortement
Li traïtres, li adversaires,
Li dyables, li sagitaires
Qui ne cesse tout jors de traire
Et de viser pour l'ame atraire
Et giter à perdicion.
Cil fist par sa deception
Tant que l'ame, cui Diex delivre
Dona franc arbitre et delivre
Et sens aus mondains flos passer,
Osa despire et trespasser
Les commans que Diex li ot fet,
Si fu l'ame par son mesfet
Livree à porter au dyable,
Dont l'ame à honte pardurable
Fust livree par l'ennemi,
Mes par la floiche à son ami,
Cest Dieu, le biau combateour
Et le glorieus vainqueour,
Qui fu aguë et tresperçable,
Fu l'ame resqussee au diable
Et rendue à son droit seignour,
Et le dyable à deshonnour
Fu mis en pardurable paine,
Mes encor se travaille et paine
Par agais, par temptacions
Et par faintes subjecions
De l'ame decevoir et prendre

448. *C:* A mis en *sauf* par son conseil.
462. *A:* chiver; *C:* viser.
465. *A:* qui.
478. Resqussé = rescoussé = „revendiqué".

Pour la faire vers Dieu mesprendre.
— Si com l'istoire nous afferme
Maintint Hercules mout lonc terme
S'espouse sans autre acointier.
Pour son vasselage exaucier
Aloit par tout le mont querant
Aventures et conquerant
Ces terres et ces regions.
Nulz malz senglers, nulz mals lions
Ne nul monstre qui mal feïst
Ne lessoit que tous oceïst.
Maint en ocist par sa proesce
Si fist maint biau fet de noblesce.
Sages estoit et biaux et fors.
Ses proesces et ses effors
Fist aparoir par tout le mont.
Quant il ot tant fet ça amont
Qu'il n'i ot plus riens à conquerre,
En enfer ala mouvoir guerre.
Enfer brisa, si traist d'enfer
Le portier en liëns de fer.
Un jour estoit en Orchalië,
Dont il aquist la seignorie,
Quant Amours, qui les fors assault,
Li fist un merveilleus assault,
Dont il sans lance et sans escu
L'a d'un tout seul regart vaincu.
Dou tout s'est mis en sa baillie.
Mout a Amours grant seignorie
Et mout est sa poissance grans,
Quant il fet des seignors sergans
Et les orgueilleus humbles estre.
Ore a Hercules trouvé mestre.
Qui onc mais ne pot per trouver.
Bien li fet sa force esprouver
Amours, qui mout l'art et arguë :
Donné li a nouvele druë,
C'est Yole, sa prisonniere.
Hercules l'aime et mout l'a chiere.
Tout a mis en oubli pour soi.
Ne li chaut mais neïs pour soi
Fors que de la bele au cors gent.

487. suiv. : Voir le sommaire de ce livre.
517. *Mss. :* Et des.

La bele n'a d'autre sergent
A desvuidier ses escheviaux.
Bien set faire Amours ses aniaux
Et bien trestorne ses sougiez.
Bien est Hercules pris aus giez!
Tant est bestornez par amours,
Qu'il ne li membre de ses mours,
De sa fierté, de sa proesce
Ne de sa tres grant hardiesce:
Pour une damoisele assote!
Tant la crient et tant la redote,
Qu'il ne l'ose, ce m'est à vis,
Regarder droit en mi le vis,
Ançois fremist et tramble tous,
Quant el l'esgarde par courrous,
Quar cil où tant avoit poissance,
Bonté, valour et sapiance,
Est si bestornez pour amer
Ne fait pas uns folz à blasmer,
Quant amours le fait foloier.
Bien set Hercules mestroier
La bele, et bien le tient sous piez.
Souvent s'abessa cun sougiez
Cil pour son fuisel redrecier.
Ja est si duis dou sien mestier
Qu'il set ja bien lacier la soie.
Au tissu faire se rassoie.
Saciez qu'il ne li desplaist mie
D'escharpir la laine o s'amie!
Pour lui plus faire afoletir
Li fet la bele desvestir
Ses garnemens, si s'en adobe,
Et il revest la soie robe:
A guise de fame l'atorne.
Mout le pare bien et aorne
De pelices et de mantel,
De filendres et de chapel,
De coife, de las et de guimple.

542. Leçon de *B* — *A:* Quant il; *C:* Quant le.
549. „La bele" est le sujet de la phrase. Exemple hardi d'inversion.
550. cun = „comme".
552. duis, du verbe: duire = „exercé, habile".
560. *Mss.:* et puis revest. L'erreur s'enplique très facilement de la part d'un copiste qui copie plus ou moins inattentivement, comme cele a dû être souvent le cas.

Humiliant le troeve et simple
A faire dou tout son commant,
Et la damoisele ensemant
A guise d'ome s'aprestoit.
La pel d'un fort lion vestoit,
Qu'Ercules seult avoir vestuë,
Si portoit l'arc et la maçuë
Et le carquois de fleches plain.
Ensi vont par bois et par plain
Cil dui menant lor druerie.
Li Faunus, plains de desverie,
Uns damedieu sauvage et sot,
Qui piez de chievre et cornes ot.
Avoit bele Yolent veuë
De dras de soie et d'or vestuë,
Tel comme aferoit à tel fame.
Cil, qui trop desirroit la dame
Et ses grez en voloit avoir
Pour la corrompre et decevoir,
Vint une nuit là où cil furent,
Qui li uns lez l'autre se jurent,
Vestus si desguiseement
Que la bele ot le garnement
Dou baron et cil de la bele.
Faunus, qui sentoit l'estincele
De fole amour qui le sorprist,
Entre en la chambre et le ber prist
Vestuz de robe femeline.
Cuida que ce fust la meschine,
Si le vault oppresser sans doute,
Mes Hercules l'enpaint et boute
Si qu'à poi que cil n'est crevez.
A grant paine s'est relevez
Faunuz, si s'en fuit à grant honte.
Renomee, qui double et monte
Des nouveles ce qu'ele ot dire
Est venue à Deïanire
Comment Hercules se contient

576. Leçon de *B* — *A:* Li Faunez — *C* change entierement le vers: „Adont avoit ens ou païs".

579. Yolent = écho de l'accusatif „Yolen".

592. ber = cas régime.

595. Faut-il lire: „la"?

597. *Mss.:* Si que poi.

Et come une dame le tient.
Legierement croit cil qui aime.
Chetive et dolente se claime
Deïanira quant el l'ot.
Le duel et l'angoisse qu'ele ot
Ne vous porroit nulz raconter.
Ne set que teulz deulz doit monter
Fors cil qui set qu'est jalousie,
Mes tant di ge, si n'en dout mie,
Que mout a au cuer grant angoisse.
Plus est griez li deulz qui l'angoisse
Que n'est fievre ne mal de dens.
Grant piece jut pasmee adens
Qu'il n'ot en lui sens ne raison.
Quant el revint de pamoison
Si se complaint trop et demente:
„Hé, dist elle, lasse, dolente,
Com fame est fole et com mesprent
Qui à trop haute amour se prent.
A tart avient que nulle en joie.
Qui vaudra d'amours avoir joie
Prengne mari de son endroit.
Bien sui avancie orendroit
Et mout sui ore à grant honor
Pour la noblesce mon seignor!
Miex m'amast et plus m'eüst chiere
Uns homs de plus basse maniere.
Cis ne m'aime ne ne me prise.
Pour sa grant valor me desprise.
Onc ne deigna estre asseiour
O moi la quarte part d'un jour.
N'est pas honor, ains est damage
De soi joindre à si haut parage.
A trop haute amour me sui prise.
Pour ce me desdaigne et desprise
Mes espous, si ne m'aime mie.
Acointie a nouvele amie
Si la veult fere ça venir,
Mes se la puis aus poins tenir,
Je li ferai mes jeus puïr.

---

616. *A:* aus dens; *C:* en dens.
623. *A:* en vient — joier = „jouir de".
643. *B:* ieux sentir; C change le vers complètement. L'expression „puïr ses jeus" se trouve citée dans *Godefroy*, VI, 460, et signifie: „faire repentir".

N'est riens que doie tant haïr.
L'amour mon seignor m'a toloite."
Mout est angoisseuse et destroite
Deïanire et trespensee.
A la parfin s'est pourpensee
De la chemise empoisonee
Que Nessus li avoit donee,
Quant Hercules pour lui l'ocist.
La dame la chemise prist.
A Lycas vient si la li baille
Et li prie que tost s'en aille.
A son seignor doinst ce present
Et de par soi le li present.
Mout cuide bien la dame ouvrer.
Par ce don cuide recouvrer
L'amour son seignor sans doutance,
Mes ne set la grant mescheance
Et le grant duel qu'il en atent.
Li messages s'en torne atent.
Hercules quist, si le trouva.
Si com la dame li rouva
Li presente cil la chemise
De par sa dame, et il l'a prise
Qui ne savoit la traïson.
Vestue l'a li gentis hom.
Li venins se vait espandant,
Qui tout le cors li vait ardant.
Mout est Hercules plains d'angoisse
Pour le venin qui trop l'angoisse,
Mes quant qu'il puet vait repressant
Par sanblant les maulz que il sant.
Sa grant dolour croist plus et plus.
Quant il ne pot endurer plus
Si brait et crie ausi sans faille
Com fame qui d'enfant travaille.
La chemise rout et depiece,
Mes il n'en puet erracier piece
Qu'il n'enrace le cuir o tout.
Li venins l'art et escuit tout.
Li sans li bout tous et resone,
Si com li fers chaulz qui boillone,
Qu'on met en l'iaue refroidier.

653. *A*: Lycus.

Hercules ne se set aidier
Ne conseillier de cele arsure,
Qui le destraint outre mesure.
Li venins li art les corailles,
Les moëlles et les entrailles.
Les ners li quit tous et retrait.
Li bers d'angoisse crie et brait.
Vers le ciel vait ses mains tendant
Et contre Junon contendant:
„Juno, marrastre de mal'aire,
Or te puet cis miens tormens plaire!
Esjoïs toi de mon martire,
Si va saoulant ta grant ire
En la pestilence de mi,
Mes se tu de ton anemi,
Que tant vois hore dehaitié,
Puez avoir merci ne pitié,
Se je tes anemis doi estre
Et se de riens t'ai fet irestre,
Ceste vie qui me desplaist
Me toil, si m'oci, s'il te plaist.
Miex me plaist la mort que la vie.
Se par toi m'est l'ame ravie
Gré t'en savrai. Bien puet marrastre
Donner tel don à son fillastre.
Diex, tant mar fu ma grant valour,
Quant ensi muir à grant dolour
De honteuse mort et de vilz.
Onc mes tant com je fusse vis
Ne trouve qui me mesfeïst
Ne qui contrester me poïst.
Ja poi je Busyrin conquerre,
Qui des pelerins d'autrui terre
Fesoit ou temple sacrefice
Come il feïst d'une genice,
Et le jaiant Egereon
Ai je mis à perdicion,
Et si trais Cerberon d'enfer
En grosses chaënes de fer.
La corne Acheloüs le fort
Ai je routé par mon effort.
Troie par terre ai trebuschié.

694. *A:* l'umain; *B:* junain; *C:* juno.
721. *B:* et Gereon; *C:* et le gorion.
725. *A:* La corone.

La cité d'Elin conquis gié,
Et le torel de Maratone
Et le porc sengler de Cremone
Et le moustre de Pertheniee
Et le lion du bois Menee,
Dyomedem le roi de Trace,
Et Nessus et celz de s'estrace
Ai tous à martire livrez.
Tous les maulz pas ai delivrez
Tant com j'en ai trouvez au monde
Tant come il dure à la reonde.
Le regne conquis d'Oralie
Et le baudré de Femenie
[Si reconquist, ce dist la fable,
Le fruit d'or au serpent volable].
L'ydre et le porc d'Arcade ai mort.
Ancheon ai je mis à mort,
Qui quant je l'avoie abatu
Doubloit sa force et sa vertu
Si gaaignoit en son meschief.
Je portai le ciel sor mon chief.
Onc mais ne poi estre conquis,
Ne Juno, qui tout jors a quis
Achoison de moi damagier,
Ne me pot onques enchargier
Chose que ne menaisse à fin,
Mes or sui venus à ma fin
Par cest venin, par ceste angoisse,
Qui cuer et cors m'art et angoisse,
Si n'en puis avoir garison."
Ensi se plaint li jentis hom
Si court par la bruille ramee
Aussi come beste afamee.
Une hore se plaint et jemist,
Autre hore souspire et fremist.
Or vait sa robe dechirant,

728. *B :* de helin.

732. *A :* de bois menee.

740. *A B :* femelie. Femenie est le royaume des femmes, ici des Amazones, cf. *God.*, III, 747. Les vers 741 et 742 ont l'air d'un glose égarée dans le texte. Elles représentent pourtant la traduction d'un vers des *Métamorphoses :* IX, 189. Il est curieux que dans *C*, le vers 741 se trouve écrit sur deux lignes.

744. *C :* Anteon ; *B :* Ancheum.

759. La „bruille ramee" est le mont Eta : „per altam Oeten" *(Mét.* IX, 204).

Or vait ces arbres craventant,
Or vait ces roches esraçant,
Com cil qui tous vait enragant,
Pour le venin qui l'art et blesce.
Si com il iert en tel destresce
Garde avant soi si a veuë
Celui par cui ot receuë
Le present felon et morté,
C'est Lycas, qui l'ot aporté.
Hercules l'a araisoné:
„Lycas, dist il, tu m'as doné
Le don qui à la mort m'a mis,
Dont tu n'ez pas li miens amis."
Atant l'a par les chevolz pris.
Cil est douteuz et entrepris.
Merci crie, mes ja merci
Ne li vault riens à crier ci.
Hercules en mer le balance:
Plus longuement par l'air le lance
Qu'on ne feïst o un torment.
Li cuers en volant li desment
Et li cors tous li enredi
Come dur marbre et enfredi.
En la mer est de point cheüs.
Longuement i fu puis veüs
Uns rochois en samblance d'ome:
La gent de là Lycas le nome.
Hercules ne pot plus durer
Ne le grief torment endurer.
Un grant feu fist en mi le bois.
Son arc, ses fleches, son carquois
A à Phylotetes bailliez.
Ne vault qu'il fussent perilliez,
Quar dit estoit et deviné,
Si com Diex l'avoit destiné,
Que par eulz ert autre fiee
La cité de Troie exillee.
Hercules s'est ou feu couchié,
Sa maçue dessouz son chié.
Lié visage et joieux fesoit:
Samblant fist que bien li plesoit
Li feus et la mort qui l'atant.
La flambe vait son cors gastant.
Li dieu tramblerent de paour

Pour le terrien vengeour
Qui livrez ert à dampnement.
Jupiter dist: „Joieusement
Reçoif la pesance et l'esmoi
Qu'avez de mon fil et de moi,
Quar tout tieng qu'à mon œus a fait,
Soit bien soit mal, quant qu'il a fait,
Mes n'est pas mestiers que nuls doute
Pour sa mort, quar la mort sans doute
Ne porra sor lui seignorir:
Ja mes filz ne porra morir
Par le mors de la mort amere,
Fors la char qu'il trait de sa mere.
Cele est corrompable et mortel;
Tout le sorplus est immortel
Et pardurable come gié.
Ce ne puet estre damagié
Ne mis à mortel dampnement.
Il vivra pardurablement,
Et ce que li mors avra mort
Resusciterai je de mort,
C'est la char, et ferai revivre,
Si la trairai franche et delivre
De terre et deïfierai
Aus cieulz, où je l'essaucerai.
Li celestial s'esjorront,
Qui son exaucement verront,
Et s'il est nulz qui ce ne vueille
Et pour ce qu'il ert diex se dueille,
Si savra il certainement
Qu'il avra cest avancement
Et ceste honor bien deservie,
Si ne laira ja pour envie
Que contre son gré ne le lot."
Chascuns des damediex qui l'ot
S'acorde au plesir de Jovis.
Juno meïsmes, ce m'est vis,
S'i consent, fors tant solement
Qu'el se dolut couvertement
De la derreniere parole.
Li morteulz feuz gaste et afole
D'Ercules ce qui fut morté,

808. „......timuere dei pro vindice terrae" (*Mét.*, IX, 241).
840. Il ne laira que ne le lot = „Il sera bien obligé d'y consentir".

Quar de riens ne l'a deporté
La mors de riens qu'il li deüst,
Neïs plus c'un autre home eüst:
Riens ne remest qui de lui pere
Fors la droite forme dou pere.
Quant à la mort fu aquitee
La char, Diex l'a resuscitee
Et fete l'a toute nouvele.
Si com li serpens renouvele
Sa pel et s'escorce ensement
Et par renjovenissement
Devient fres et replendissables,
Plus vigorés et plus coulables,
Aussi par la mort transitoire
Se vesti de vie et de gloire
Hercules en eternité,
Si fu de grant auctorité,
Et Diex en ses sains cielz l'a mis.
Eristeüs, ses enemis,
N'est pas encores apaiés,
Ains s'efforce li renoiez
De ses filz confondre et haïr,
Quant lui ne puet plus envaïr.
— Diex li fors par espousement
Prist Judee premierement
Et moult lonc temps bien la maintint,
Tant com Judee en bien se tint.
Quant Diex vit qu'au monde habondoit
L'errour, qui tout le confondoit
Et metoit sans remission
Tout le siecle à perdicion,
Pour toute errour dou mont giter
Et pour tout le pueple aquiter
Vault Diex, en qui tout biens habonde,
Venir corporelment au monde,
S'ama tant une soie ancele,
C'est la glorieuse pucele,
Où Dieu pour humaine nature
Vault prendre charnel vesteüre
Et couvrir sa divinité
De l'abit de charnalité
Et soi metre en subiection,

853. C'est à dire : il ne conserva que ce qu'il tenait de Jupiter.
862. *A :* viores ; *B :* vigres ; *C :* mignot.

Si mist jus le cuer dou lion,
Qu'il ot ains sa nativité,
Et vesti nostre humanité,
Qui ains estoit povre et frarine
De force et de biauté devine,
Si li çaint vertueusement
Trenchant glaive de jugement.
Pour l'amour d'umaine nature
Vault prendre habit de creature
Li sauverres de tout le monde.
Quant cil ou toute fraude habonde,
Li diables, li enemis,
Dieu vit en forme humaine mis,
Cuida li chiez d'iniquité
Que ce fust pure humanité,
Quar la deité n'aperçut
Pour la forme, qui le deçut.
Tempter le vint tout de venue
Li vilz bouz, la beste cornue,
Et cuida par temptacion
Son Dieu metre à perdicion
Et corrompre la deité
Qui tapi souz humanité,
Mes à grant honte, bien le sai,
Vint li mauvès de cest essai,
Et fu à grant confusion
Par sa fole presumpcion.
Mout nous moustra la deité
Grant example d'umilité,
Quant come sers s'umelia
Li Crierres, qui tout cria,
Sous les piez de sa chamberiere
Et tant souffri paine et misiere,
Mainte angoisse et mainte destresce,
Fain et soif, poverté, tristesce,
Mainte ramposne et mains mesdis,
Si fu et batus et laidis
Et descorgiés vilainement,
Et tout souffri paisiblement
Pour l'amour de sa povre ancele.
Puis avint que Judee, cele
Que Diex ot premeraine amee,

909. de venue = „immédiatement".

Amie et espouse clamee,
Qui voire nouvele ot oïe
Que Diex avoit nouvele amie,
Sage et cortoise et bien aprise,
Acoincié, c'est sainte yglise,
Que noter puis par Yolent,
Cuer ot plain de rage et dolent.
Cuida qu'en oubli l'eüst mise
Et presenta lui la chemise,
C'autrement nel pot elle faire,
La desloiaux de mal' afaire,
Pour amour et pour gueredon.
Le present se met et le don
La sainte char que Diex ot prise.
En la Vierge fu la chemise
Que Judee li presenta,
Quant la Vierge mere enfanta,
Dont Diex vault nestre charnelment
Pour recevoir mort et torment.
La char souffri la passion,
Dont Lucas nous fait mencion,
Qui traicta la mort Jhesu Crist
En l'euvangile qu'il escrist.
Lui fist Diex signe estable au monde
Qui signifie mer parfonde.
Diex se vault à paine livrer
Pour tout le siecle delivrer
De tout mal, de toute malice,
De toute errour et de tout vice.
Par le tor et par le lyon
Note orgueil et presumpcion,
Dont tous li mondes plains estoit.
Par le jaiant qui feu gitoit
Ardant par la pullente bouche
Puis entendre l'ardant reprouche,
L'affit et la derision
De punaise detraction
Qui tout jors veult contralier.
Buxiris puet signifier,
Et Dyomedes ensement,
Ceulz qui font decevablement
Traïson, murtre et roberie.

942. *A:* Presenta lui par.
946. *A:* le mort et le don.

L'ydre ou Gerion signifie
Malice qui nuit triblement :
L'un apert, l'un repostement,
Et li tiers fet plus à blasmer,
Qui nuist sous faulz samblant d'amer.
Li pors puet noter glotonie.
Par le baudré de Femenie
Et par Ancheon puet l'en prendre
Luxure, où cil ne volt entendre
Qui fu homs et diex voirement,
Ains vesqui sans cunchiement
Et sans ordure de pechié,
Dont tuit autre sont entechié.
Tout pechié vainqui et tout vice,
Toute errour et toute malice,
Et pour le pueple delivrer
Volt son cors à paine livrer,
Et mort reçut joieusement
En la crois pour le sauvement
Et pour l'amour de ses amis.
Par l'enging de ses anemis
La char certainement mori,
Mes onc la mort ne seignori
Ne pooir ot de seignorir
Sor cele qui ne puet morir,
C'est la deïtez pardurable,
Qui n'est morteulz ne corrompable,
Mes semblable au pere mortel.
Ce meïsmes qui fu mortel,
C'est la char, qui paine ot soufferte
Et mort et que Diex ot offerte
En crois pour la mort acquiter,
Fist li Peres resusciter,
Si fu la char vivifiee,
Exaucie et glorefiee
Aus cieulz en pardurableté.
Cil qui devant orent esté
Ses enemis et si contraire,
Li folz juif de put'afaire
Sorent son glorefiement,
Si s'en dolurent durement
Li envieus plain de desloi,
Prevaricator de la loi.
Neporquant ne pueent desdire

Ne mettre en ni ne escondire
Que li filz Dieu n'ait desservie
La gloire de parmanant vie
Et qu'il est exauciez à droit,
Mes tout soit il si orendroit
Qu'il ne le puissent damagier.
Si ne cessent il d'enragier,
Li envieus plain de bouffoi,
Contre la cristiane foi
Et de faire aus cristians honte.
— Ensi com la fable raconte
Fu Hercules deïfiez
Et sor les cieulz glorefiez.
Ains que la gent comunement
Seüst son glorefiement
Fu partout la chose seuë
De la mort qu'il ot receuë.
Grant duel en fist bele Yolens.
Cele n'ot pas ses ongles lens
D'esgratiner sa clere face,
Mes poi pris duel que feme face,
Quar puisqu'elle a le cuer joiant
Fet elle grant duel de noiant.
Dou cuer rit et pleure de l'ueil,
Et tout ait elle au cuer grant duel
L'a elle oublié en poi d'ore.
Endementres que fame plore
Pour son ami qu'on met en terre,
El se pourpense d'autre querre.
Pour Hercules fet duel la bele,
Mes tost trouva amors nouvele.
Dou fill Hercules s'acointa,
Ce fu Ylus, qui l'ençainta,
De lignie noble et vaillent.
Cil Ylus ot prise Yolent
Pour le comandement son pere
Hercules, cui amie elle ere.
La bele à celui se conforte
Et de son grant duel se deporte.
Dyanira, la male aprise,

1020. *C:* Ne metre a noyent.
1022. *Mss.:* parmanante.
1045. *A:* La ou elle. — Tout ce morceau „anti-féministe" est du crû de l'auteur et manque dans Ovide.

S'est dou branc Hercules ocise.
Almena, la preuz et la sage,
N'ot à qui dire son corage
Ne qui conforter la peüst
De duel ne de grief qu'elle eüst
Fors Yole, qui la conforte.
Almaine à celui se conforte,
Si li conte les aventures
Et les paines aspres et dures
Que ses filz ot souffert en terre
Pour los et pour barnage aquerre,
Dont vous avez ou conte oï:
Com li grans diex l'engenoï
Sans semence d'ome morté,
Et come el l'ot neuf mois porté
En son ventre, et quant cil dut nestre
Qui filz iert au grant dieu celestre,
Come elle iert grosse et ençaintee,
Si ne pot souffrir la ventree
Ne le faon qui plus ert grans
Que n'est enfans nez de trois ans
Et bien retraist au dieu son pere,
Et quant vault enfanter la mere,
Sept jors et sept nuis traveilla,
C'onques tant dis ne soumeilla
Ne ne cessa de Dieu prier,
Et d'apeler et de crier
A mains jointes, devotement,
La deesse d'enfantement,
Cest Lucina, qui n'avoit soing
De lui aidier à tel besoing,
Ains destourboit, s'elle peüst,
Que bele Almeine enfant n'eüst.
Devant la porte estoit assise,
L'une jambe sur l'autre mise,
Et ses deux mains entrelaça
La deesse, si commença
Tout basset un enchantement
Qui destorba l'enfantement,
Si que li enfes n'isse fors.
Cele s'efforçoit de son cors
Mettre fors le devin enfant.

1098. *A:* destorbe a; *CB:* destorbe.
1101. *A:* Mette.

A poi que li cuers ne li fant
Dou mal et dou torment qu'elle ot,
Et à toutes fois apelot
L'aïde à cele qui li nuit.
Cele ne cesse jour ne nuit
De crier, de braire et de plaindre.
Une hore se complaint sans faindre
A Iovem et si le laidenge.
Autre hore soupploie et losenge
Les damediex et les deesses,
Si lor fesoit veulz et promesses.
N'iert si durs cuers, qui la veïst,
Que grant pitié ne l'en preïst.
Ses parentes et ses cousines,
Ses commeres et ses voisines
Venoient entour li plorer
Et veulz promettre et diex orer
Qu'il li feïssent alegance,
Mes ne pot avoir nulle aidance
Pour promesse ne pour priere.
Laiens ot une chamberiere
Qui fu estraite d'umble gent.
Le chief ot blont et le cors gent.
Moult fu plesant et amiable,
Bien aperte et bien serviçable.
Galantis ot non la meschine.
Bien pense en ses cuers et devine
Que sa dame ait aucun contraire
Qui pas ne la lesse à chief traire
De la doulour qu'el sent au ventre.
Endementres qu'elle ist et entre
Souvent de l'ostel en la rue,
La deesse a aperceue
Qui devant l'ostel ert assise
En moult espoentable guise.
L'un genoul sor l'autre ot drecié,
Si tint l'un genoul embracié
Des deux mains qu'enlacies ot.
Quant Galantis la vit, bien sot
Que fesoit destourbe à sa dame,
Si li escria : „Fame, fame,
Qui que tu soies qui la siez,
Ne soit pas li tiens cuers iriez.
Fai joie. Almeine est despestree

Et delivre de sa ventree.
Ma dame a un enfant eü,
Biau damoisel, je l'ai veü."
Quant Lucine ot la chose oïe,
Si sault toute essaboïe.
Ses mains lasche et son carme let.
Lors ot Almeine un biau valet,
Qui puis fu Hercules nomez,
Si fu poissans et renomez,
Puis fist maint fet digne d'escrivre.
Ensi fu Almena delivre
Malgré Lucine voirement,
La deesse d'enfantement.
Galentis commença à rire,
Dont Lucine ot au cuer grant ire.
Bien sot qu'ele l'ot deceüe.
Sus li cori sans atendue,
Si la prist par la bloie crine.
Encontre terre la traïne.
Cele se cuidoit redrecier.
L'autre la fet terrebuschier,
Si li mua ses mains en piez.
Tous ses cors li est abregiez.
La noblesce et l'apertetez
Li remestrent et la biautez,
Mes elle est autre que devant:
Moustoile devint par couvant,
Si com li auctors le raconte
De cui j'ai tranlaté le conte,
Et pour ce qu'ele ot en mentent
Par la bouche aidié l'enfantant,
Enfante elle par mi la bouche.
Es bons osteulz maint et aprouche,
Ausi come el soloit ains faire.
— Ensi seult conter et retraire
Almeine à Yolent la bele
De son fill et de la moustele,
Si prist à gemir de pitié.
Bele Yolent par amistié
La conforta et li dist: „Dame,

1172. Moustoille = „belette".

1176. Leçon de *C* — *A* et *B* ont: Par la bouche ot l'enfantement. Ce vers, avec beaucoup d'autres, fournit une excellente preuve de l'étroite parenté de ces deux manuscrits, contre *C*, qui appartient à la famille *y*.

Se vous pour une estrange fame
Estes meüe, que seroit
Qui le voir vous reconteroit
Dou meschief d'une moie suer?
Mes tant ai triste le mien cuer,
Et tuelz fains de plorer me vient
Toutes les fois qu'il m'en souvient
De sa dolente mescheance,
Que j'en pers toute la loquence.
Non pourquant jel vous conteroi.
Une suer de par mon pere oi,
Qu'il ot d'une autre mere eüe.
Ainsnee iere et corrompue.
Moult fu bele et prisie touse.
Andromon la prist à espouse.
Sor un lac qui torte ot la rive
Vint un jour la lasse chetive.
Ma suer, qui chapiaüx vault doner
Aus nimphes por les coroner,
Ne se gardoit de l'aventure
Qui puis li avint pesme et dure.
Un sien petit enfant portoit
Maindre d'un an, qu'el deportoit,
S'aloit son enfant alaitant.
Pour deduire son alaitant
Cueilli ma suer un rain flori
De peschier, et li sans cori
Des flors et dou rain tout ensamble.
Je fui presente et, ce me samble,
Vaulz faire autel sans delaier,
Quant vi des flors le sanc raier
Et l'arbre trambler durement.
L'en seult dire ancienement
C'une nimphe muee i fu
Qui Priapus mist en refu.
Lotos fu la nimphe apelee
Et l'arbre ou elle estoit muee.
De ce ne sot riens Dejopé,

1195. Pour la forme *conteroi*, voir l'Introduction. *B* change la forme en *conteray*, rimant avec *ay*, ce qui donne un contresens, puisqu'il s'agit, au vers 1196, du passé.

1198. corrompue : cf. le vers 1341.

1200. „Andraemon" (*Mét.* IX, 333).

1221. „Lotis" (*Mét.* IX, 347).

1223. „Dryope" (*Mét.* IX, 336).

Ma suer, qui le raim ot copé.
Quant el vit le sanc qui gouta,
Esbahie fu si douta
Et s'esfrea de grant maniere.
Retorner s'en revolt arriere,
Mes si pié furent retenu,
Qui racine sont devenu.
En vain de remouvoir s'esforce.
Ses ventres fu couvers d'escorce.
Quant la chetive a ce veü,
Grant ire et grant duel a eü.
Ses chevoulz vault rompre et sachier,
Si prist fueilles à esracier,
Quar tous estoit de fueilles vers
En leu de crins ses chiés couvers.
Les mameles li enredirent,
Que l'enfes suçoit, si tarirent.
Je fui presente et ce veoie,
Et moult grant angoisse en avoie.
Je ne li poi nul secours faire
Fors des rains et dou tronc retraire,
Et vausisse certainement
Estre o lui couverte ensement.
Venus est à ceste merveille
Ses maris, qui trop s'en merveille.
Voit sa feme en peschier muee.
Si l'a baisie et acolee.
Ja n'ot en lui riens qui ne fust
Tout couvert d'escorce et de fust
Fors le vis qui paroit ancors.
Lermes gitoit de tout son cors,
Dont toute la fueille arousoit.
La chetive se dolousoit
Et disoit: „Certes, j'ai soufferte
Ceste paine sans ma desserte
Et sans pechié que j'aie fet.
Je sui sans coupe et sans mesfet.
Onques ne forfis ne ne nui
Pour qu'avoir doie tel anui.
Se je mens, sechier puisse gié
Et mes rains soient detrenchié
Et ars en feu pour cendre faire.

1231. *A:* s'aforce.
1233. *A:* Quant lathine.

Venez moi cest enfant soustraire.
Ne souffrez pas qu'o moi perisse,
Si li querez qui le norrisse,
Mes souvent le me ramenez
Ça deduire, et li aprenez
Que sa mere est ensi muee,
Si soie par lui saluee,
Quant il avra sens de parler,
Si dites qu'il se gart d'aler
Sor estans, quar mal m'en est pris,
Si soit entroduis et apris
Que ja d'ore en avant ne cueille
De nul arbre ne flor ne fueille."
Son mari à Dieu comanda
Et suer et pere et demanda
Que desfendissons son peschier
Et de corrompre et de trenchier.
Puis dist que nous la bessissons·
Et son enfant li drecissons
Pour lui besier et conjoïr.
Ne pot plus tarder ne foïr.
Ne parla mais ne ne vit goute.
D'escorce fu couverte toute.
Sous l'escorce la vi respondre.
— Or vous doi ces fables espondre.
Prenons par Almaine la bele
La sainte, la Vierge pucele,
Cele qui le fil Dieu conçut
Par la parole qu'el reçut,
Quant li angles li aporta
Le salut, pourqu'ele porta
Le bon, le biau, le fort, le sage,
Et souz l'ombre de mariage
Conçut de semence devine
Le fil Dieu, la sainte mecine,
Par souvraine anunciacion,
Sans charnel copulacion,
Et enfanta contre nature
Son creatour la creature,
Et devint por s'umilité
Temple de sainte Trinité.
C'est la moustele, à mon avis.

1281. peschier ; cf. les vers 1370 suiv.

Que le fill Dieu de paradis
Conçut par l'oreille en oiant
Le salut de l'angle joiant.
Par la sainte bouche enfanta,
C'est à dire qu'el s'apresta
De faonnier et de fruit faire,
Quant la tres douce debonaire,
La sainte, la Vierge Marie,
Glorieuse, en cui se marie
Plenteïve virginité
Et virge plenteïveté,
Virge emprez son enfantement,
Respondi à l'angle humblement:
„Diex me face lonc ta promesse.
Je sui s'ancele et s'abeesse."
Ceste humilité li dona
Qu'ele conçut et faona
Le plus grant fil qui onques fust,
Cel qui se lessa pendre ou fust
Et se souffri à mort livrer
Pour tout le pueple delivrer,
Celui qui d'enfer nous gita.
La Virge mere recita
A sainte yglise et fist savoir
De son enfantement le voir.
Deus filles de diverses meres
Cria Diex li souverains peres,
Li crierres de tout le monde,
En cui toute bontez habonde.
L'aisnee fille ert gentillise
Et la plus joenne sainte yglise.
Ceste ert fille de verité
Et l'autre d'incredulité.
Cele avoit esté corrompue,
Qu'assorbee iert et deceüe
Par le sens et par la doctrine
Et par la basse descepline
De ceulz qui philozophe estoient,
Qui en fole errour les metoient
Des folz dieux croire et aorer
Et des ydoles honorer
Faintes en diverses figures.

1318. *C:* De vierge plentureuseté. Ces vers nous sont restés obscurs.
1341. corrompue ; cf. le vers 1198.

Cele aoroit les creatures
Et le Creatour mescreoit.
Des fus et des pierres creoit
Et des vers arbres que diex fussent
Et que devin pooir eüssent,
Si les aoroit come nice
Par offrande et par sacrefice.
Ceste avoit à son œulz eslit
L'aise dou cors et le delit
Et de l'ame ne faisoit force.
Le noiel lessoit pour l'escorce.
La char norrissoit souefment,
Si lessoit l'ame amerement
Perir et perdre par son vice.
Dur cuer ot et plain de malice,
De fraude et de decepcions,
Ne bone predicacions
Ne la pot faire amoloier
Ne retraire de foloier,
De mal faire ne de pechier.
Cele fu muee en peschier,
Si com la fable vait disant.
La pesche a l'escorce plesant.
A mengier douce et delitable,
Mes trop est enferme et doutable.
Nulz homs ne doit tel fruit amer,
S'a le noial dedens amer
Et le test dur et d'angles plain.
Ensi s'acorde tout de plain
La fable et l'exposicion.
Folz est qui met s'entencion
Au cors garder pour perdre l'ame.
— Si conte Yolens à sa dame
La merveille qu'avez oïe.
Moult en est Almaine esbahie.
Plore Yolens par amistié,
Por remembrance et pour pitié
De sa soeur qui peschier devint.
Yolaüs à ces mos vint,
Qui vieulz soloit estre et chenus :
Ore est jovenciaux devenus.
De sa venue s'esjoïrent

1377. test (*ou :* tast) = „attouchement".

Les dames et moult s'esbahirent
De ce que de si grief viellesce
Est venus en saine jonesce,
Qu'ot fet Hebé, la bouteilliere
Des cieulz, qu'ele par la priere
Dou noble Hercules son mari
L'ot de sa viellesce gari,
Si devint joenne jovencieulz
Par la bouteilliere des cieulz.
— Bele Yolens, c'est sainte Yglise,
A grant pitié de gentillise,
Qui par folie et par bouffoi
S'ahert à la mauvese foi
Et à l'errour d'ydolatrie,
Enracinee et endurcie
En felonie et en pechié,
Dont elle a tout son cors chargié,
Si qu'ele ne se puet atraire
N'esmouvoir à bone œuvre faire,
Mes sainte Yglise se deporte
Si s'esjoïst et reconforte
Pour Ylus son nouvel amant,
C'est por celz qui nouvelement
Ont lessié la vielle pelice
De felonie et de malice
Où il s'estoient envielli.
Or ont nouvel estat cueilli
D'innocence et de pureté
Et s'aherdent à verité,
A la creance et à la foi
De sainte Yglise et de la loi.
Il ont guerpi la foloiance
Et la rassotee ignorance
De la vielle mescreantise,
Si se sont joint à sainte Yglise,
Qui est lor amie et lor mere,
Par le conseil de Dieu le Pere,
Par espousailles loiaument.
A cest renjovenissement
Les atrait la devine grace.

1418. *A :* Son nouvel estat recueilli. On se rappelle que les „allégories" manquent dans *B*.

1419. *A :* D'ignorence.

Sans cui n'est biens que nulz homs face
Qui puisse avoir ferme valour.
Par cele issent cil de folour
Que Diex plains de misericorde
A s'amour apaise et acorde.
— Pour l'amour et pour la priere
D'Ercules fist la bouteilliere
Des cieulz Ylus renjovenir
Et de viel joenne devenir.
Themis dist que briement vendroit
Uns temps que Hebé couvendroit
Doner jouvencelin aé
Aus enfans de Callyroé
Pour vengier la mort de lor pere.
Dessus vous contai de la mere
Qui son vaillant fil fist morir
Par le tison qu'el fist perir,
Et de Thisdeüs vous dis gié,
Qui fu consentans dou pechié
Et de la mort du vaillant fil,
Dont il fu chaciez en essil.
Un poi vous en vueil encor dire
Pour miex acomplir ma matire.
Pour la mort dou vassal gentis
S'en ala Thisdeüs fuitis
Là où fortune le conduit.
Touz seulz chevauchoit une nuit.
La nuiz fu noire et tenebreuse,
De foudre et de vent perilleuse.
Dou ciel cheoient pelle melle
Pluies, foudres et noif et grelle.
Li vent ventoient d'un randon.
Par tel nuit erroit habandon
Thisdeüs, ne savoit quel part.
Souvent tona, souvent espart.
En Arges vint ; là s'arresta.
Droit devant un arvol s'esta.
Ens vault entrer por le mal tens,
Mes n'i ert pas venus à tens :
Uns autres chevaliers de pris
Y avoit ja son hostel pris,
Ce fu li fiers Polinices,
Filz et freres Edyppodes,
Qui Layon son pere ocist

1476 Et puis sa mere à moullier prist,
La bele Jocaste au cler vis.
Quatre enfans en ot, ce m'est vis.
Li premiers fu Ethiocles,
1480 Et li secons Polinices.
Cil dui destruirent le regné.
La tierce ot non Anthigoné,
Bele pucele et simple et sage,
1484 La quarte Ysmaine au cler visage.
Vingt ans ou plus, au mien cuidier,
Tint Edyppodes sa moullier,
Ains c'on seüst qu'el fust sa mere
1488 Ne qu'il eüst ocis son pere,
Ne la mere riens n'en savoit.
Un jour la dame le servoit
Et rois Edippus se baigna.
1492 En baignant une entreseigne a
La dame en ses deux piez veüe,
Par quoi la chose fu seüe.
Li rois avoit ses piez fendus,
1496 Des qu'il remest au fust pendus,
Quant li troi sergant le lessèrent,
Qui le comandement passerent,
Que Laÿus lor avoit fet,
1500 D'ocirre l'enfant entresait.
Quant il vaudrent l'enfant ocirre,
Li enfes comença à rire.
Li sergant les piez li fendirent
1504 Et vif à un fust le pendirent.
Li rois, qui pendant le trouva,
Le norri bien et aleva
Tant qu'il fu grans et parcreüs.
1508 Quant la dame a les piez veüs,
Esbahie est et trespensee.
Ou cuer li entre une pensee
Que c'estoit ses filz sans mentir,
1512 Que li rois vault fere murtrir.
Lors furent li sergant mandé,
Cui Laÿus ot comandé
Qu'il meïssent l'enfant à mort.
1516 Cil distrent que pas ne l'ont mort.
Les piez, ce dirent, li fendirent
Et vif à un fust le pendirent,
Si fu la chose revelee,

Qui lonc tens ot este celee.
Quant rois Edipodes le sot,
Grant duel et grant pesance en ot.
Moult par se tint à desjuglez.
Il meïsmes s'est avuglez.
Bien veult penitance souffrir
Et son cors à martire offrir:
Pour espeneïr le pechié
Dou pere qu'il ot detrenchié
Se mist en une croute enferme.
Si fil, si com l'estoire afferme,
Li defolerent soz lor piez
Ses jex, dont ce fu grans pechiez.
Li sien dui fil à son vivant
Vont pour le roiaume estrivant.
Chascuns vault sires devenir
Et toute la terre tenir.
Moult furent contraire et discort.
En la fin firent tel acort
Que par fiees regneroient
Et le roiaume tout tendroient:
Ja ne fust partis le regnez.
Pour ce qu'il estoit li ainsnez
Regna Ethiocles premiers.
Pollinices endementiers
S'en ala querant aventure.
De cele nuit horrible et dure
Ot il bien eü sa partie:
Onques mes nul jor de sa vie
N'avoit il eü tant de paine.
Si com fortune li amaine
Vint droit à l'arvol devant dit.
Ens est entrez sans contredit.
Thideüs i rest arivez.
Ens vault entrer tous abrievez,
Mes Pollinices li devee.
Pour ce mut entr'eulz tel mellee
Que li uns en dut estre à mort,
Mes rois Adrastus, qui se dort,
A la noise aval entr'oïe,
Si fist sus lever sa mesnie.
A l'arvol vient, les barons troeve,

1530. *A:* Si fist.
1560. *A:* „A l'arvault", ce qui représente une forme spéciale de „arvol".

Dont li uns vers l'autre s'esproeve.
Li rois abessa lor content.
Des puis s'entramerent il tent
Qu'il ne s'entramoient pas mains
Que s'il fussent frere germains.
Adrastus enquist lor lignage,
Si lor dona par mariage
Deux filles qu'il avoit moult beles,
Franches et gentis damoiseles.
Pollinices dona l'ainsnee,
Et Thisdeüs ot la mainsnee.
Cil Thideüs au fier corage
Au chief dou tens fist le message
En Thebes à Ethiocles:
Dist li de par Pollinices
Que la terre li delivrast
Et le reaume li livrast,
Si come il ot sa foi plevie,
Ou se ce non il le desfie.
Ethiocles ot le message.
Tous est espris d'ire et de rage.
Plains fu d'orgueil et de bouffoi.
N'en vault riens fere par sa foi.
Dist que ja pour paour de guerre
Ne laira plain pié de sa terre.
Thideüs s'en parti atant.
Ethiocles plus n'i atant.
Son seneschal mande en requoi,
Si li conseille et dist pourquoi:
„Prenez cinquante homes de pris,
Si me rendez ou mort ou pris
Le messagier; jel vous comant."
Li seneschaulz fet son comant.
Cinquante homes a esleüs
Des meillors, des plus esleüz.
Par un sentier les mena droit,
Si les embusche en un destroit.
Là vont Thideüs assaillant.
Cil se combat come vaillant.
Tant se paine, tant s'evertue,
Que les quarante-neuf en tue.
Le cinquantiesme arriere envoie.

1593. *A:* je vous.

Pour ce qu'Ethiocles le voie,
Pour savoir à quel chief est traite
La traïson qu'il avoit faite.
Thideüs se mist ou retour.
Tant erra puis que nuit que jour
Qu'en Arges vint las et plaiés.
Pollinices ne fu pas liez,
Ne Adrastus, si com moi samble.
Lor grans os font venir ensamble.
De toute la terre environ
En Arges vienent li baron :
Ypomedon, Capaneüs
Et li preus Parthenopeüs
Secours lor firent bel et gent.
Moult y amenerent de gent.
N'i a baron qui dou roi tiegne
Qui pour aidier le roi ne viegne
Et son effort n'amaint aveuques.
Amphiaraus, uns arcevesques,
Princes et mestres de lor loy,
Toute la terre tint dou roi.
Sages clers fu et bon devins.
Tant sot des oracles devins
Que nulz autres plus n'en savoit.
En ses sors esgarde si voit
Qu'il n'est pas ses profis qu'il aille
O l'ost combatre en la bataille,
Quar s'il i vait il i morra.
Ja revenir ne s'en porra.
La terre vif le sorbira.
En son cuer dist ja n'i ira.
Reponst soi sous un crot en terre.
Adrastus le quist et fist querre.
Prou l'ont quis, mes point n'en trouverent.
A sa feme le demanderent,
Mes el dist que point n'en savoit.
Argie un fermail d'or avoit,
Dont Polinices l'ot doëe
Celui jour qu'il l'ot espousee.
Li fermaulz fu biaux à merveille,

1622. *B :* Amphiorauz ; *C :* Amphiarus.
1633. *C :* S'il y va en terre est forbis.
1640. *A :* d'or *manque*.

Mes trop m'esbahis et merveille
De la nature qu'il avoit.
Chascuns le coite qui le voit,
N'il n'ert homs morteulz qui l'eüst
Qu'en la fin ne l'en mescheüst.
Maint l'orent qui mal en joïrent
Et de dolente mort morirent.
Cadmus l'avoit primes eü,
Cui moult en avoit mescheü;
Acteon cui li chien mengerent,
Et cil qui emprez enragerent
Ce fu Athamas et sa fame
Et Niobé, la fiere dame,
Qui vers Lathone prist content.
Ne sai qu'iroie racontant
Touz ceulz qui orent le fermail.
Nulz ne l'ot ne l'en cheïst mal.
Edipodes la rot porté.
Pollinices l'ot aporté
De Thebes, quant primes en vint,
Dont trop puis li en mesavint.
Argia l'ot. Encor l'avoit.
Quant dame Eriphoné le voit,
La fame Amphyaraus le sage,
Moult le desirre en son corage.
A lui s'en vient si l'araisone.
Dist li : se le fermail li done,
Amphyaraus enseignera
Et à Thebes l'envoiera.
Le fermail li done Argia
Par le couvent qu'elle lia,
Et ses maris en l'ost ala.
Tant manda li rois ça et là
Que moult a grant ost aünee.
Vers Thebes s'est acheminee.
Où regne Ligurge le roi
Cuida li ost morir de soi.
D'illuec est à Thebes alee.
Le premier jour de la mellee
Fondi Amphyaraus en terre.

1646. — ? —.
1653. *Mss.* qui.
1665. Argia, cf. le vers 1674. Au vers 1640 l'auteur l'a nommée : Argie.
1680. *A :* pour soi.

Moult dura puis la mortel guerre.
Des deux pars y ot grant damage.
Bien moustrerent lor vasselage
Ypomedon, Capaneüs,
Parthenopieus et Thideüs
Et Pollinices ensement.
Un sers, se l'estoire ne ment,
Ocist Thideüs en traient.
Ne sai qu'iroie delaient
Pour le duel Pollinices dire.
Moult ot grant pesance et grant ire
De son cher ami qui fu mort,
Mes cher fist comparer sa mort.
Ypomedon morut en l'aive,
Puis se sont entr'ocis à glaive
Li dui frere, qui par folie
Orent la guerre commencie.
Puis qu'il furent en terre mis
S'entr'ostoient li enemis
Et se combatoient les pos
Ou lor cors estoient repos.
Des deux os fu moult grans la perte.
Toute l'ost d'Arges fu deserte.
Onc de tout le riche convoi
Ne de toute la gent le roi
N'en eschaperent fors que trois:
C'est Capaneüs et li rois
Et li tiers fu de Calidoine.
Par celui manda son essoine
Rois Adrastus en sa contree.
Li mes s'en va sans demoree.
Vint en Arges, dist son message,
Conta la perte et le damage
Que cil de l'ost ont receü,
Come il est au roi mescheü,
Comment sa gent est malmenee.
De toute l'ost qu'il ot menee
Ne sont eschapé fors que troi:
Moi, Capaneüs et le roi.
Par moi vous mande et si vous prie

1703. *B:* les os — *C:* Car es sarcus se combatoient, Ou li corps en terre estoient.
1709. *AB:* troi.
1710. *AB:* Ce fu Capaneus et soi.
1713. *A:* Fors Adrastus.

Li rois que li façois aïe.
Par Arges s'espant la nouvele
Qui ne lor fu plaisans ne bele.
Par la cité leva li plours,
La crierie et la dolours.
Ains mes telz deulz ne fu menez.
D'ire et de duel est forsenez
Un fill qu'Amphiaraus avoit,
C'iert Almeon, qui bien savoit
Que par l'enticement sa mere
A il en l'ost perdu son pere,
Quar malgré sien l'y envoia.
Li vallès de duel marvoia.
Forsenez est, si n'en dout mie,
Homs qui fet tel forsenerie.
Vengance en prist male et amere :
Dou branc d'acier ocist sa mere.
Plegeüs ot grant duel au cuer,
Quant il sot la mort de sa suer,
Que ses neveuz avoit ocise.
Moult en ra grant vengance prise :
Par murtre a la murtre vengié.
Piece à piece l'a detrenchié.
Callyroé, la fame au mort,
Fu moult dolente de sa mort.
Deux enfans avoit alaitans,
Trop foibles et trop impotans
Pour vengier la mort de lor pere.
Pour la requeste de la mere,
Qui Jupiter en ot proyé
Tant qu'il le li ot otroyé
Pour reconforter la dolente,
Fist la deesse de jovente,
Hebé, bouteilliere des cieulz,
Des deux enfans deux jovencieulz
Fors et fiers et plains de valour.
A grant honte et à grant dolour
Ont mort lor oncle Plegeon,
Pour vengier la mort Almeon.
Or vueil des dames d'Arges dire,
Por miex acomplir la matire,
Qui regretent le grant damage
Et la perte de lor lignage.
Moult sont tristes et adolees.

Nus piez, en lange, eschevelees
Sont d'Arges les dames issues.
Droit en Athienes sont venues.
Le roi d'Athienes vont requerre
Qu'il lor viengne aidier de lor guerre.
Li roi fu plains de cortoisie,
Si ne lor vault faillir d'aïe.
Theseüs fet ses briez escrire.
Mande la gent de son empire.
N'i ait home qui de lui tiegne
Qui à Thebes o lui ne viegne.
Assamblé furent li baron.
De tout le roiaume environ
L'ost d'Athienes anquielt sa voie.
Theseüs avant en envoie.
Les dames, pour ce qu'à pié vienent,
Droit à Thiebes lor voie tienent.
Le roi d'Arges treuvent fuiant
Sor un grant cheval tressuant.
N'ot pas ses esperons lessiez,
Ains s'en fuioit tous eslessiez,
Et Capaneüs ensement.
Retorné sont isnelement
Adrastus et Capaneüs.
A tant ez vous l'ost Theseüs.
Thebes assiegent environ
Et les dames et li baron.
Theseüs ceulz dedens assault.
Moult lor refont cruel assault.
Les dames à piquois d'acier
Font les murs à force percier.
Un grant pan en ont abatu.
Par là se sont tuit embatu
Cil d'Athienes en la cité,
Et si l'auctour dist verité,
Quí la chose tesmoigne à voire,
Onc n'i remest clerc ne prevoire,
Enfant, ne feme, ne viellart
Dont il ne feïssent essart.
Theseüs mist tout à l'espee.
Tuit orent la teste copee.
Onc d'eulz ne vault raençon prendre,

1781. Encueillir sa voie; cf. „nous anqillimes no voie" (*God.*, III, 125). *BC ont* „aquielt".

Puis fist la cité metre en cendre
Et li mur sont jus trebuschiez.
Bien s'en est Theseüs vengiez.
Adrastus fist ses homes querre.
Ardoir les fist et metre en terre.
Les deux freres fist enterrer,
Mes ne pot onc si enserrer
Que des fosses issus ne soient.
Les cors des mors s'entrebatoient.
En deux lointains mons fist feus faire
Pour les cors ardoir et desfaire.
Des deux mons se sont assemblees,
Pour entrebatre, les fumees.
Ce fu fiere signefiance.
Moult par fu male lor nessance
Et de male hore furent né.
Par eulz sont destruit maint regné.
Moult furent de mauvese orine.
A mal eür fust tel haïne
Qui dura puis qu'il furent mort
Et guerroierent puis lor mort.
Tout le proces de ceste guerre
Puet trouver qui la vaudra querre
Ou livre d'Estace le grant.
Ne me sui pas moult mis en grant
De translater toute l'estoire.
Qui est selonc Estace voire.
Cil la traicta prolixement.
Ovides s'en passa briement.
— Mes or dirai l'alegorie
Que touz cis contes signifie.
Pour l'umain lignage garir
Juga Diex et souffri morir
Son fill où precieux tison
De la crois. Ceste mesprison
Firent juïf, qui par envie
Firent en crois morir la vie
Qui tout le siecle ravia.
A ce faire les aviva
Li dyables, li enemis,
Qui par ce fourfet fu demis
Dou monde et par vertu devine

1847. *C:* raviva.

Mis fors de la longue saisine
De seignorie et de servage
Qu'il avoit sor l'umain lignage
Et chaciez à confusion
En la dolente region
D'enfer plain de maleürté
Et de tenebreuse obscurté,
C'est la nuit tenebreuse et pale,
Obscure et tempesteuse et male,
Plaine d'angoisse et de dolour.
Pour sa fraude et pour sa folour
Ot de cele nuit sa partie
La mescheant gent qui partie
S'ert dou devin cultivement
Et folia dampnablement
En tenebreuse mescreance.
Jadis ot noise et discordance
Entre Judee et l'enemi ;
Or sont acordable et ami,
Si fet li uns le grez de l'autre.
Or vont poignant lance sor fautre
O lor effors pour eulz combatre.
Pour devine culture abatre,
Pour confondre la sainte foi,
Li sathenas plains de bouffoi,
Princes d'angoisse et d'obscurté,
Mestre chiez de maleürté,
Qui regne en la cité de paine,
Cil les guie et conduit et maine.
Longuement avoit soumeillié,
Mes or croi qu'il soit esveillé,
Si point et broche à grant mesnie,
A grant route, à grant compaignie,
Pour tout metre à destruiement,
Et li prince meïsmement,
Qui deüssent toute lor cure
Metre en la Dieu cultiveüre,
Et governee en bone foi,
Deüst estre em pais soustenue
Et governee en bone foi,
Sont or tuit si plain de boufoi,
D'orgueill, d'avarice et d'envie.

1882. *A :* croit ; *C :* croi qu'on l'ait esveillé.

Glout et de dehaitie vie,
Et tant vont adez empirant
Notre prince, notre tirant
Qui que il soient, clerc ou lai,
Que li temps vendre sans delai
Que Diex par lor dissencion
Doit tout metre à perdicion,
Tout ardoir et tout embraser
Et tout abatre et tout raser,
Et la gent sera decopee
Et morte au trenchant de s'espee,
Povres, riches, gros et menus,
Grans et petis, joennes, chenus,
Que ja nul n'en eschapera.
Li deables enterrera
Les siens à honte et à martire
En son tenebrous cimentire.
Li faulz prophetes, li trichierres,
Li traîtres, li deceverres,
Cil qui par la decepcion
De faulse predicacion
Le pueple ignorent decevra,
Male merite en recevra.
Cil doit estere, ce m'est à vis,
Absorbis en terre toutz vis
Et cheoir en l'estat dampnable
De souffre et de feu pardurable,
Plain de misiere et de dolour.
Li princes qui par lor folour
Mettront la terre en desertine
Par lor envieuse ataïne,
A glaive s'entretueront,
Mes ja pour ce, quant mort seront,
Ne finira l'ire et la rage
Ne la rencors de lor corage,
Ains durra la rencors des ames
Tout jors mes aus infernaulz flames.
Cil qui les deux piez ot fendus
C'est li filz Dieu, qui fu pendus
Pour doner vrais aïde au monde.
Cil où toute durtez habonde,
Plus dur de pierre d'aïmant,

1918. *A :* Absorbit.

Le jugierent à dampnement,
Ce sont li juïf plain d'envie,
Mes Dieux le fist resourdre à vie
Et regner pardurablement.
Par lui fu vertueusement
Mas et confus li enemis,
Qui à mort ot le siecle mis,
C'est cil qui par devin mistere
Se mit en la chambre sa mere,
C'est en la glorieuse cele
Dou ventre à la Vierge pucele,
Dont Diex fist s'espouse et sa mere.
Cil sont et si fill et si frere
Qui offendent par foleté
Les iex de sa grant majesté,
Et par l'avere convoitise,
Qui lor cuers embrase et atise,
Destruit li uns l'autre et guerroie,
Et feront jusques tout à roie
Metent eulz et le siecle à mal.
Or vous espondrai le fermal,
Qui tant ert biaux et desirables,
Mes si destinez et doutables
Que nulz ne nule ne l'eüst
Qu'en al fin mort ne receüst.
Cil note cors d'ome et de fame
Dont li Crierres orna l'ame,
Et chascuns pardurablement
Vaudroit avoir cest ornement.
Mes nulz ne l'a qui ne conviegne
Que tost ou tart à la mort viegne.
Trestout sont mort et si morront
Cil qui l'eurent et qui l'orront.
Aucun des felons renoiez
Seront à foudre foudroiez.
Aucun des filz metront lor meres
Et lor parens à mors ameres,
Et maint morront par lor parens.
Aucun qui sot et ignorens,
Foible et de povre poësté

1967. *C :* Tout sont mort et morront et muerent
Cil qui l'ont et l'aront et l'eurent.
A : Trestout sont mort et si morront
Cil qui l'ont et dire l'orront.

A tout bien faire avront esté,
Et comme enfant et deceü
En mescreance avront jeü,
Diex lor donra force et poissance
De bien fere et cognoissance
De sa creance et de sa loi,
Si relenquiront lor deloi
Et lor fole mescreantise,
Si se tendront à sainte yglise,
Lor bone norrice et lor mere,
Qui pour eulz prie à Dieu le pere
Qu'il lor otroit force et valour
Et grace à guerpir la folour
Pour quoi lor devanciers sont mort
Et seront à dolente mort
Et à pardurable joïse
Livrez par lor mescreantise.
Cil seront ferme en la foi croire,
S'avront de lor guerrier victoire,
Si seront vertueus et fort,
Plain de proesce et plain d'effort.
— La fable a retrait, ce m'est vis,
Que pour le comant de Jovis
Dona jovencelin aage
Au filz Callyroé la sage
Hebé, deesse de jouvente.
Chascuns damediex li presente
Ses vielz parens et fet venir
Pour eulz fere renjovenir.
Ceres presente Jasona,
Et belle Aurore Titona,
Et Vulcanus Erictomon.
Chascuns remet s'entencion
Au sien amy renjovenir,
Mes ce ne pot pas avenir
Selonc la regle de nature.

1991. Joïse = juïse = „jugement".

2005—2009. manquent dans *A*. Ces vers sont pourtant authentiques, pour trois raisons: ils se trouvent dans le texte latin (*Mét.*, IX, 423, 24) ; ils se trouvent dans *B* ; l'omission s'explique par le fait que le même mot se trouve à la rime aux vers 2004 et 2009.

2005, 2006. *C* : Cheres presente Jason à Hebé ; Aurora Titona. On voit que le copiste a pris la désinence — a de „Jasona" pour une préposition française, après quoi il a donné un régime („Hebé") à cette préposition. C'est un exemple typique de la façon dont ce manuscrit se permet souvent de modifier le texte.

Chascuns des damediex murmure
Et dist c'autretel avantage
Doit el bien fere au sien lignage
Come ele a à l'estrange fet.
Jupiter cest content desfet
Si parla pour eulz apaier:
„Trop vous voi, dist il, affraier
Er chascuns veult metre sa cure
A tolir le droit de nature.
Chascuns de vous tous trop se prise.
Je, qui sor vous tous ai joustise,
Ai parens qui sont foible et vieil
Que pas renjovenir ne vueil
Ne corrompre la destinee
Ensi come elle est ordonee.
Si le prophetisa Themis
Que ne puet estre arriere mis.
Ylus devoit rejovenir
Et de viel jones devenir.
Li fill Callyroé devront
D'enfantin aé qu'il avront
Devenir jovencel poissant.
Ne vous alez ore angoissant
De querre ce qui ne puet estre.
Prenez example à vostre mestre.
Moi, qui tous vous doi governer,
Convient il par destin mener,
Sans enfraindre la destinee
Ensi come elle est ordenee.
Si ne devez avoir par foi
Meilleur avantage de moi.
Si ne vous doit pas anuier.
Se peüsse par droit muer
Les destins qui sont establis,
Trois filz qu'ai vieulz et afeblis,
Mynos, Eacus, Radamente
Meïsse en florie jouvente,
Qui par viellece sont or vilz."
Li dieu par le dit de Jovis
S'apaisierent et se souffrirent,
Quant Mynos et les autres virent,
Qui sont de viellece sorpris.

2026. Dans A ce vers a été ajouté en marge.
2047. C: Cacus.

Iadis fu Mynos de hault pris,
Tant dis come il fu en bon point,
Mes or ne le prise l'en point,
Neïs cil qui sont en sa foi.
Un riches homs plains de bouffoi,
De grant noblesce et de haut lin,
Qui filz ert au dieu Apolin,
De Mynos tint son heritage,
Mes tant estoit de fier corage,
Que de riens servir nel deignoit
Et son homage desdeignoit
Pour mal et pour despit dou roi.
A grant gent et à grant conroi
Parti de Crete et si lessa
Sa terre toute et mer passa.
Vint en Acide la contree.
Là a une cité fondee.
Miletus son non i fist metre :
Milete a non, ce dist la letre.
En cele terre prist à fame
Miletus une vaillant dame.
Deuz enfans ot cil de s'espouse.
L'uns fu vallès et l'autre touse :
Cadmus li filz, et la pucele
Ot non Biblis, qui trop fu bele.
Par lui pueent example prendre
Ces damoiseles et aprendre
Qu'eles n'aiment trop folement.
Biblis, se l'estoire ne ment,
Ama son frere outre mesure,
Mes tant a poi d'aperteüre,
Que n'i entent à mauvestie,
Ne pas ne cuide avoir pechié,
S'ele son frere embrasse et baise.
Ne cuidiez pas que poi li plaise
De soi parer et cointooir
Pour aler son frere veoir.
Trop desirre estre bele et gente.
Grant cure i met et grant entente,
Et se nulle l'est plus de lui,

2058. Il s'agit de Miletus ; cf. les vers 2071, 72.
2063. *A :* ne deignoit.
2081. *A :* Qu'eles n'aillant ; (*BC :* n'aiment).
2093. lui = „elle".

Envie en a et grant anui,
Mes encors ne puet elle mie
Apercevoir sa desverie,
Ne de riens garde ne se prent
Fors que tant qu'elle art et esprent
Dou cuer de l'amour au meschin,
Et si n'ose elle en nulle fin
En veillant penser si grant rage
Qu'el face à son frere putage.
Endormant vait et celui voit
Qui son cuer met en grant destroit.
Avis li est qu'ele l'embrace
Et que tous ses talens en face.
De ce se vergonde forment
La damoisele en son dormant.
Emprez ce, quant elle s'esveille,
Si s'esbahist mout et merveille
De ce songe qu'ele a veü.
Pense en taisant qu'elle a eü
Et dont li vient si grant oidive.
En son cuer dist: „Lasse, chetive,
Que veult dire ceste avison?
Ja ne ferai tel mesprison
Qu'ele soit par fait avoiree.
Miex fusse je ore acoree.
Dont est tel avison venue?
Avis m'estoit que g'iere nue
Entre ses biaux bras en un lit
Et trop avoie de delit.
Certes biaux est il voirement.
Mes trop le regars folement.
Il me plest et si le peüsse
Amer, se sa serour ne fusse,
Et prendre à loi de mariage.
Or le pert pour cest parentage.
Cis parentages trop me nuit.
Certes, l'avision de nuit
Ne trairoie je pas à chief
Esveilliee, mes, par mon chief,
Moult me plairoit se je l'avoie
Tout jors, quant je me dormiroie.
J'ai grant delit en l'avision,
Si ne la set fors moi nulz hom.
Ha, Diex, quel joie et quel delit

J'ai eü en dormant ou lit.
S'ele eüst auques de duree,
Trop estoie boneuree.
Grant bien m'en fet la remembrance,
Mes trop tost est jors, sans doutance,
Et trop est tost la nuit fenie,
Qui de mes biens avoit envie.
Ha, se mon non changier peüsse
Et joindre à lui, com je bien fusse
Digne d'estre à son pere brus
Et il dignes d'estre mes drus
Et d'estre gendres au mien pere!
Dou mal dont je tant me despere
Me peüst il fere alegance.
Aus diex pleüst par lor poissance
Que toute chose fust comune
A lui et à moi, fors que une:
Cest parentage solement.
Je vaudroie certainement
Qu'il fust plus gentis homs de moi.
Trop me despere, trop m'esmoi,
Quar je ne puis penser que j'oie
De mon frere delit ne joie.
Mes freres est; ja plus ne m'iert.
Ja n'avrai ce que mes cuers quiert.
Ce seul qui me nuit avrai gié.
Que vault donc ce que j'ai songié?
Souvent avient ce que l'on songe.
J'ai grant fiance en cest mien songe
Que ce qu'il dist puisse averer,
Mes trop me fet desesperer
Qu'on dist comunement qu'en songe
N'a fors que fantosme et mençonge.
Diex ne vueille que ce soit voir!
Li dieu vaudrent lor suers avoir.
Ausi com je desir et bé
Desirra sa suer Cibilé
Saturnus. Li diex de la mer,

2144. „Noxque fuit praeceps et coeptis invida nostris" (*Mét.*, IX, 486).

2172. *A:* sors; *B:* suer.

2173. *AB:* desirre le. *C* a manifestement la bonne leçon ici.

2174. Ovide dit „Opem". Ici encore l'auteur a donc eu sous les yeux quelque glose accompagnant le texte latin.

Neptunus, volt Tethin amer.
De sa suer fist com de s'amie.
Li diex qui toute a la baillie
De governer le firmament
Ama sa serour ensement.
Lasse, de ce qu'ai je à faire?
Il loit aus damediex à faire
Quanqu'il lor plaist, soit tort, soit droit.
Moult seroit folz qui se vaudroit
Aus diex comparager ne prendre.
Malement fais ore à reprendre,
Quant je aus dieux me comparage.
Giter m'estuet de mon corage
La fole amour qui me court sore,
Ou male mort soit, qui m'acore!
Morte fussé je ore en couche,
Si me besast et face et bouche
Mes biaux freres par son plesir.
Ceste chose que je desir
Ne puet estre par nulle fin
Achevee ne traite à fin
Sans l'une et sans l'autre partie.
Se jel vueil, nel vaudroit il mie,
Ains le tendroit par aventure
A folie et à desmesure.
Ja s'entr'amerent par amours
Macareüs et sa serours.
Le jeu d'amours firent ensamble.
Onc ne lessierent, ce me samble,
Pour la fraroiche à assambler.
Qu'est ce? Les vueil je resambler?
Nenil, mes cogneüs les ai.
Teulz examples pourquoi retrai?
Que vueil je faire? Ai je la rage?
Retraire m'estuet mon corage
De ceste amour honteuse et vilz.
Je ne le doi, ce m'est à vis,
Amer fors par droit de fraresche.

2180. „Iunonem rector Olympi".
2197. partie = „réciprocité" (cf. *God.*, VI, 8).
2198. *A:* ne vaudroit; *BC:* ne veuil ne vaudroit.
2202. Macarée et sa soeur Canacée; Ovide les désigne par le mot „Aeolidae" (vs. 507). Voir la note au vers 2174.
2205. *C:* fraternité.

S'autrement l'aime, je i peche.
Se mes freres par aventure
Fust espris d'autretele ardure
Et m'amour primes me rouvast,
Espoir en moi merci trouvast
Et j'eüsse de lui pitié,
Si li donaisse m'amistié.
Quant j'eüsse merci de soi,
Se il m'amast, en moie foi,
Je li ferai mes malz savoir.
Porrai je li dire ? Oïl, voir,
Bien li porrai mes maulz retraire.
Force d'amours mel fera faire,
Et se je lais pour honte à dire,
Je li demanderai par cire.
Savoir li ferai par escrit
Ce que j'ai en mon cuer escrit.
Merci l'en prendra, se devient."
Ceste pensee a gré li vient.
A tant s'est la bele acointee
Sor son bras senestre acodee.
„Or i parra que j'en ferai.
Mes maulz, dist el, li retrerai.
Que ferai je, lasse, chetive ?
Li feus qui en mon cuer s'avive
Dont vient il ; qu'est ce que je pense ?"
Ensi Biblis pense et despense.
A la parfin s'est pourpensee
Qu'el li mandera sa pensee.
Le greffe prist en sa main destre
Et les tables en la senestre.
Tramblant commença son escrit,
Puis dapna quan qu'ele ot escrit.
Une hore escript, autre hore efface.
Moult est douteuse qu'elle face.
L'autre efface et si l'aplaine.
Moult la tient amours en grant paine.
Ne set ou mont que doie faire.
Escrit li sont en son viaire
Hontes et hardemens ensamble.

2221. soi = „lui". „Ergo ego, quae fueram non rejectura petentem, ipsa petam ! (*Mét.*, IX, 513).

2233. „In latus erigitur cubitoque innixa sinistro" (*Met.*, IX, 518).

„Seror" escrit, si com moi samble,
Puis le redapne si l'efface.
A vis li est qu'ele mefface
De „suer" escrire ne mender.
Moult s'estudie à l'amender.
Efface et aplaine sa cire,
Puis comence ensi à escrire:
„Cadmus, joie et salut t'envoie
Cele qui ne puet avoir joie
Ne salut nul se par toi non,
C'est t'amie, et se tu mon nom
Veulz enquerre, ne que je vueil,
Je sui cele qui ja mon vueil
Ne feïsse mon non savoir,
Jusque je seüsse de voir
Se je peüsse en nulle fin
De ma volenté traire à fin.
Savoir peüsses ma dolour
A la maigresse, à la coulour,
Au vis muable, aus jex ploreus,
Aus douz besiers et savoureus
Qui ne sambloient pas de suer,
Au souspirer de parfont cuer,
A l'embrasier, à l'acoler.
Certes tost me feïst foler
L'angoisseuse amours que je sens,
Si mis je ma cure et mon sens
A ceste amour fere plessier
Et mon fol corage lessier,
Mes n'i vault force ne savoir.
Contre amours ne puis force avoir.
Vaincue m'a; ne puis durer
Ne ses assaulz plus endurer.
Merci te quier et garison.
Dou tout me mes en ta prison.
Dou tout à ton voloir me livre,
Par toi m'estuet morir ou vivre.
Merci te quier. Je ne sui mie

2254. Texte latin: scripta „soror" fuerat — — —.
Qu'on se rappelle qu'une lettre latine pouvait commencer par le nom de l'auteur: „Soror Cauno fratri, etc."

2267, 68. Intervertis dans *A*.

2278. *A:* tout; *B:* afoler.

Ta malvueillans ne t'anemie.
Je sui cele qui trop t'atains,
Mes tant te desirre et tant t'ains
Que plus vueil estre jointe à toi.
Joint fussons nous et moi et toi
Ensi com mes cuers le vaudroit.
Li viellart sachent que est droit.
Cil doivent la loi maintenir
Et eulz selonc droit contenir.
Contre droit ne doivent riens faire.
Ce n'apartient à nostre afere.
Enfant sommes de jonne aé.
N'avons mestier de chasteé,
Si cuidons fere par raison,
Sans outrage et sans mesprison,
Toute la riens qui nous puet plaire,
Si prenons aus diex examplaire.
Grant aise avons et bon lesir
De faire tout nostre plesir
Sans nulle honte et sans cremour
Et de mener le jeu d'amour.
Bon pere avons et debonaire.
Ja par lui n'en orrons contraire,
Ne ja n'i metra contredit,
Ne ja par home n'ert mesdit
De riens que nous façons ensamble.
Riens ne nous fault, si com moi samble,
Fors que volenté de ce faire.
Bien porrons couvrir cest afaire
Et fere nostre volenté
Pour l'achaison dou parenté.
J'ai avantage bel et gent
De parler à toi voiant gent
Et en apert et en requoi,
Que ja nulz n'enquerra pourquoi.
Ja nulz ne me tendra por fole,
Se je t'embrace ou je t'acole.
Ja n'i pensera mauvestié.
Il n'i fault plus fors t'amistié.
Aies merci de ceste lasse,

2293. Leçon de *B*. *A*: donne: te tains. *C* change le passage. „Ataindre" a ici le sens de „être lié par parenté".
2294. Pour la forme: *ains*, cf. Meyer-Lübke, *Gramm. d. l. rom.*, II, § 136.
2298. „Iura senes norint......" (*Mét.*, IX, 551). *A B*: sachant qui; *C*: qu'ilz sont.
2305. *C*: devons, mais le texte latin a: credimus (vs. 555).

Saches que ja ne t'en proiasse,
Se ne fust pour la grant angoisse
Qui si me destraint et angoisse
Que, se je n'ai prochaine aiüe,
Morir m'estuet sans atendue.
Ne soies cause de ma mort.
Envoie moi prochain confort."
A cest vers que Biblis escrit
Fu la table plaine d'escrit.
N'i peüst pas plus un vers metre.
Biblis vault seëler la letre.
Le seël moulla de son plour.
Tant estoit plaine de doulour,
Que perdue avoit la salive.
Atant apela la chetive
Un sien sergant qu'elle ot feël.
„Amis, dist elle, cest seël
Et cest escrit me porteras.
De par moi le presenteras
A mon......". Quant el vault „frere" dire,
Ne pot parler, tant fort souspire.
Pourquant dist „frere" toutevoie.
L'escript li bailla et l'envoie,
Mes ne doi pas en oubli metre
Que quant el vault baillier la letre
Au message, elle li cheï
De la main. Moult s'en esbahi
La bele, et pour ce toutevoie
Ne vault entrelessier sa voie.
Li messages s'en torne atant.
Tans et point convenable atant.
Au vallet vient, tent li l'escrit.
Cadmus lut ce qui fu escrit.
Quant il perçut la desverie,
N'a talent, ce quit, qu'il en rie!
Le cuer a moult triste et dolent.
L'escript gita par maltalent.
Par poi n'a le sergant tué.
Moult l'a vilainement hué:
„Mauvès maqueriaulz, fui de ci!

2346. Deque suis unum famulis pudibunda vocavit, Et pavidum blandita: „Fer has, fidissime, nostro......" Dixit et adjecit longo post tempore: „...... fratri" (568—70).
2371. *A*: Mauves chaoez; *B*: Mauvais maqeriaulz; *C*: Vilz sers mauves.

Ja n'eüsse de toi merci
Que ne t'oceïsse tout mort,
Mes honte avroie de ta mort!"
Li messages fouant s'en torne
Cremetereus, à chiere morne.
Vient à sa dame, si li conte
Le fier respons et la grant honte
Que ses freres dit li avoit.
Quant Biblis refuser se voit,
Pale devient et de dolour
Perdi le sanc et la couleur.
Plus froide de marbre devint.
Quant la pensee li revint
Si li revint ses delz et s'ire.
A painne qu'ele pot mot dire.
„Lasse, dist elle, c'est à droit
Qu'il m'a refusee orendroit.
Comment osai je come fole
Descouvrir le mal qui m'afole
Et par escript faire assavoir?
Se j'eüsse sens et savoir,
Ains que je l'eüsse requis,
Deüsse je avoir enquis
Se il ja me deignast amer.
Ains que je me meïsse en mer,
Je deüsse avoir essaié
Se li vent fussent apaié.
Sans essaier ne mer ne vent
Me sui mise en mer par couvent,
S'est ma nef en mer afondree
Et je honie et ahontee.
Ains plus nullui ne mescheï!
Des que la table me cheï,
Quant je la bailloie au message,
Poi je, se je fusse tant sage,
Savoir qu'il m'en mesavendroit,
Mes avenue est à bon droit
La besoigne que j'en prenoie.
Des lors deüsse je la voie,
M'amour et ma fole pensee,
Avoir dou tout entrelessee.
Se je souffrir ne m'en poisse,

2412. *A:* Savoir; *BC:* Avoir.

Seviaux en respit le meïsse,
Tant que j'eüsse leu et point
De mener ma besoingne à point.
Pourquoi quis terme ne dẹlai
Que je meïsmes n'i alai
Pour ma besoigne pourchacier?
Comment osai-je enchargier
A nul homė mon forsenage?
Comment fis-je autrui message?
Je le peüsse moult miex dire
Que je ne li mandai par cire!
Ensorquetout veïst mon vis
Triste et dolent, si li fust vis
Que ce ne fust pas gaberie,
S'aperceüst ma maladie
Et la cause de ma destresce
Et la doulour qui si me blesce.
La bouche et les iex li besasse
Et tout malgré sien l'acolasse,
Et se pitié ne l'en preïst,
Samblable à morte me veïst
Et si veïst mes grans dolours,
Mes plains, mes souspirs et mes plours.
Ja tant n'eüst dur cuer, ce croi,
Qu'il ne s'amoloiast vers moi.
Espoir pour defaut de message
Puis je avoir eü damage.
Il n'en fist pas bien son devoir.
Certes, je cuit et sai de voir
Que, s'il l'eüst à point requis,
Legierement l'eüst conquis.
Ja tant fel ne tant fiers ne fust.
Ja n'est il de fer ne de fust
Ne de roiche ne d'aïmant.
Merci avra de moi amant.
Je le vaincrai par biau proier.
Je le vueil encore essaier.
Ja tant com j'aie ou cors la vie
Ne lerai mais ceste envaïe,
Jusque j'avrai à mon plesir
De lui ce que tant en desir.
Puis que j'en ai tant embracié
Ains que j'eüsse commencié
Ne descouvert ma desverie.

Poi je delessier ma folie?
Se je atant me delessoie
Et mon fol corage plessoie,
Ja pour ce mains, se Diex m'ament,
Ne savrait mon fol hardement,
Si m'en tendroit à trop mouvable.
Je n'en seroie mains coupable.
Se je pourtant m'en repentoie,
Diroit qu'essaier le voloie,
Ou que pour trop grant lecherie
Le prioie de puterie.
Trop me fault et trop ai à faire
Au desir de mon cuer parfaire,
Et poi de blasme m'en atant.
Ja ne le vueill lessier atant,
Quant tant en ai fet come fole."
Ensi Biblis pense ou parole
Come douteuse et trespensee.
Trop est discorde sa pensee.
Moult se repent, quant tant mesprist
Qu'elle onques tele amour emprist,
Mes puis qu'el l'a ensi emprise,
Ja ne quiert lessier ceste emprise.
Encor li plest à essaier
S'el le porroit amoloier.
Venue y est en sa persone
La bele et d'amours l'araisome.
S'amour li requiert et demande.
Cadmus veë ce qu'el demande.
Quant plus la vait escondisant
Et plus Biblis le vait priant.
Ne le laist vivre ne durer.
Cadmus ne puet plus endurer
La proiere et l'enchaucement
Que Biblis assiduelment
Li fesoit de s'amour requerre.
Pour avoir pais de ceste guerre
S'enfuit en estrange contree.
Ore est Biblis en paine entree.
Or li double sa grant tristesce,
Sa grant dolour, sa grant destrece.
Plus est triste qu'ains mais ne fu.

2489. *B:* Ne ne let.

Toute derve pour cest refu.
Ront sa robe et bat sa poitrine,
Ses poins tort, sa face esgratine,
Si se met à destruiement.
Des or forsene apertement
Et reconnaist sans couverture
Sa fole amour, sa fole ardure,
Et com cil l'a mise en refu.
Par la grant rage en qu'ele fu
Lessa sa terre et son manoir,
Que plus n'i deigna remanoir,
Ains s'en fuit toute eschevelee,
Triste et dolente et esploree
Empres son frere, pour savoir
Se nouvele en peüst avoir.
Par tout le monde vague et erre.
Mainte contree et mainte terre,
Neïs le grant mont de Chimere,
Passa elle en cherchant son frere.
Biblis fu muee en fontaine
Qui de trop corre fu lassee,
Est à terre cheoite encline,
Si plore et de plorer ne fine,
Tant qu'en pures lermes decourt.
Sous ses lermes une dois court
De vive et pardurable vaine:
Biblis fu muee en fontaine
Qui souz un chesne en la valee
Sourt et Biblis fu apelee,
Ensi com la bele avoit non.
De la fontaine est grant renon.
— Istorial sens puet avoir
La fable et bien puet estre voir
Que Biblis, trop bele et poi sage,
Ama son frere et de putage
Le fist prier et l'em pria,
Mes Cadmus point ne s'otria
A son fol penser parsoïr.
En la fin l'en convint foïr
Fors dou païs, pour pais avoir.

2500. derver = desver: „devenir fou".
2515. *A:* nage et erre. *B* et *C* ont la bonne leçon.
2517. *A:* flun de chimere. *B* et *C* ont la bonne leçon.

Quant Biblis ne pot esmouvoir
Son frere à sa volenté faire,
Grant duel en ot et grant contraire.
Ne pot refrener son corage,
Ains s'abandona par putage
A touz homes comunement.
Chacuns habandoneement
Pooit en lui puisier et prendre,
Sans contredire et sans deffendre,
Ainsi com l'en puise en fontaine.
Sentence y a mieudre et plus saine.
Jadis fu en grant reverence
Li nons, l'onors et la poissence
De Dieu, le roi de paradis,
Le juge de mors et de vis,
Si fu doutez et chiers tenus.
Ore est le siecle à ce venus
Qu'il n'est mais cremus ne doutez.
Tant est li pueples rassotez
Et enviellis en sa malice,
Tant est li mondes plains de vice,
Tant sont abhominable et vilz
Li mondain, que bien m'est à vis
Que tuit chieënt en desvoiance
Et Dieu metent en oubliance
Par felonie et par bouffoi.
Neïs cil qui sont en sa foi
Et lige homage li promirent,
Ce sont li crestien qui prirent
La cognoissance de son non,
Ne li font mes se despit non,
Si desdaignent son homenage,
Si lessent lor droit heritage
Que de Dieu devoient tenir,
C'est le regne où doivent venir
En la fin cil qui bien le servent,
Qui sa grace et s'amour deservent,
Li saint, li net, li pur, li monde.
Cil vont devagant par le monde,
Et par vaine temptacion
Entrent en dissolucion
De folie et de vanité,
Et batissent en la cité
D'enfer lor dolent heritage.

Cadmus note l'umain lingnage,
Qui fu plains de vuide ignorence,
Biblis divine sapience,
Qui plus est douce et desirable,
Plus savoureuse et miex bevable
De vin, de lait et de piment,
Cele qui pardurablement
Fu devant toute choses nee
Et conceüe et ordenee,
Cele qui le ciel compassa,
Et par les flos de mer passa.
C'est cele qui par son voloir
Fonda les abismes et l'oir
Et mist à la mer son termine,
C'est la sapience devine,
Qui tout fist et par sa pitié
Mist tant en home s'amistié,
Tant li plot, tant li abelit,
Qu'il tint à souverain delit
De soi joindre à l'umain lignage
Par fraresche et par mariage.
D'umain lignage fist son frere
Cele qui crierresse et mere
Estoit de toute creature.
Cele se vault contre nature
Charnelment à home assambler
Et creature resambler.
Tant com vault ceste amour cela,
Et quant li plot si revela
Son conseil à l'umain lignage.
Primes y envoia message
Qui porta la table et l'escrit
Ou ses secrez furent escrit.
Volt escrire o son propre doi
Les comandemens de la loi
Et tramettre au peuple israël
Par Moÿs, son sergant faël,
Qui li presenta l'escripture,
Mes cil, qui la teste avoit dure
Et cuer lasche et vuide et muable
Plus que rosel vain et movable
Qui est enracinez en boë,

2596. oir = „air". La rime — *oi:* — *ai* est fréquente dans notre texte.

Fist sorde oroille et la moë
Et de s'amour ne vault joïr
Ne ses comandements oïr,
Ains la despit et par outrage
Traita laidement son message
Par ramposnier et par mesdire.
Quant vit son message despire,
Si vault en sa propre persone
Descendre de son roial trosne
Divine sapience en terre,
Pour le pueple israël requerre
Et pour s'amour manifester,
Mes onques pour amonester,
Pour requerre ne pour proier,
Pour blandir ne pour asproier
Ne vault delessier sa durté,
Ne la mescreable obscurté
Qui li estoit ou cuer entree,
Si vaga fors de la contree
De pais et de voire doctrine
Et desprisa la discipline
De saluable sapience,
Errans en dapnable ignorence,
Com cil qui n'ert dignes d'avoir
L'amour Dieu ne de recevoir
La sapience qui s'ofroit.
Quant vit que li folz ne soffroit
Son bien ne son avancement,
S'abandona comunement
Sa grace et s'amour toute au monde
Et corut tout à la reonde
Pour s'amour à touz presenter,
Mes ne pot le juïf denter
A ce qu'il eüst de soi cure,
C'est la fontaine nete et pure
Qui au monde a vie rendue,
C'est la dois qui fu espandue
En la crois pour no sauvement,
C'est la fontaine droitement
Dont sourt la pardurable vie

2652. Le passage suivant ne nous est pas plus clair qu'il ne l'a été aux copistes. Les deux manuscrits — *B* n'a pas les allégories, comme on se le rappelle — s'accordent pourtant partout ici.

Et qui les bevans vivifie.
Diex est fontaine nete et pure,
Espurgement de toute ordure,
Fontaine dont tous biens soronde,
Qui de grace remplist le monde,
Fontaine douce et delitable,
Fontaine vive et pardurable,
Que nulz ne porroit espuisier,
Combien qu'il y vausist puisier,
Ausi com la fontaine sourt
De la dois et li ruissiaux court
Des deux ensamble maintenant,
Et tuit sont ensamble tenant.
La dois vient de soi sans nului
Et la fontaine vient de lui,
Et li ruissiaus des deux ensamble.
La dois est dois, si com moi samble,
Et l'eaue est ens la fontaine :
N'est mie dois, mes elle est plaine
De l'iaue qui de la dois sourt,
Et li ruissiaux qui des deux court
N'est dois ne fontaine apelez,
Et tuit sont ensamble mellez,
Et tout est iaue nete et pure
D'une savour, d'une nature,
Et tuit troi ne sont c'une chose.
Ausi puis je dire sans glose
Que li filz pardurablement
Naist dou pere, et samblablement
Li sains esperites en ist,
Qui tout le monde replevist
De sa grace et partout s'espant,
Tout gouverne et vait atrapant.
Li peres n'est fais de nullui,
Li filz vient solement de lui.
De ces deux ist sains esperites.
Ces trois persones que j'ai dites
Ont discretes proprietez,
Mes une pardurabletez,
Une deïtez, une essance,
Une nature, une poissance
Est es trois, et li trois sans doute
Sont un diex. Folz est qui en doute.
Autre similitude y a

Porquoi cil Diex qui tout cria
Est apelez vive fontaine.
Savoureuse est et douce et saine
La fontaine aus morans de soi,
Si lave et espurge de soi
Les taches de cunchiement,
Si fet par son arousement
La terre où el se seult espandre
Verdir et florir et fruit randre,
Ausi fet la divine grace,
Qui lave et espurge et efface
Toute ordure et toute vilté,
Toute tache d'iniquité,
Qu'il n'est nulz cuers si entechiez
De cunchiure de pechiez,
Pour que Diex sa grace y espande,
Que pur et monde ne le rende,
Si li done repentement,
Et fet par son arrousement
Verdir et florir et fruit randre,
Cuer d'ome et porter à plenté
Flour de joie et flors de leesce,
Flours de force et flors de simplece,
D'umilité, de pascience,
De chasteé, de continence,
D'ignorence et de purité,
Flors d'amours et de charité,
Flors de pais et flors d'atemprance,
De foi et de perseverance,
Flors de franchise et de noblesce,
De cortoisie et de largesce,
Flour de bonté, flor de mesure,
Flour de raison et de droiture,
De sapience et de joustise
Et de toute bone autre guise,
Et fruit de bones oeuvres faire,
Pour doner au monde examplaire,
Si radoucist par son buvrage
Et replevist et rassouhage
Le cuer qui de tel boivre a soi.
Tant est sains et plesans en soi,
Tant est cis boivres doucereus,
Delitables et savoureus,
Que cuers qui embeüs se sent

De tel boivre, de tel present
Est si sains et plains de leesce
Qu'il ne se deult de male aspresce
Qui li conviegne soustenir,
Ne de riens qui puisse avenir
Qui court à temporel damage.
Tout radoucist, tout rassouage
Li douz boivres de la fontaine,
Qui de toute douçour est plaine.
— Par Crete ert grans la renomee
De la fontaine ou fu muee
Biblis, et plus grans fu encores,
Mes une merveille avint lores
Dont plus s'espandi la nouvele,
Ce fu d'Yphis, une pucele
Qui fu en valeton muee.
Ceste amenda la renommee
De la fontaine dont je dis.
Entre Feste et Crete ot jadis
Un baron riche et noble ensamble.
Ligdus avoit non, ce me samble.
De moult de gens fu coneüs,
Mes moult fu poi ses nons seüs.
Preudoms fu et de bone foi,
Sans vilonie et sans bouffoi.
Moullier ot qu'ençaintee avoit.
Quant fu prez dou temps qu'el devoit
Delivrer soi de sa ventree,
Ala s'en fors de la contree,
Mes ains prist congié de sa fame,
Si li dist au departir: „Dame,
Deux choses sont que je demant.
L'une que vous legieremant
Sans grant mal delivre soiez,
L'autre que vous hoir malle aiez,
Quar trop a en feme d'anui.
Ains fais si chargant ne conui.
Fame est sans force et sans valour.
Par fame est maint home à dolour.
Pour ce pri Dieu que ja ne vueille
Que fille aiez dont je me dueille,
Mes se fille avez toute voie,

2772. Feste = „Phaestus" (*Mét.*, IX, 669), où Ovide parle de la „Phaestia tellus", ce qui explique la forme du nom dans le texte français. C'est une ville dans l'île de Crête.

Gardez que je ja ne la voie,
Mes tantost la fetes ocirre.
Poise moi dont ce m'estuet dire."
A ce mot plorent durement
Ligdus et la dame ensement,
Mes Theletusa toute voie
Son mari reconforte et proie
Qu'il mete son cuer en repos.
Riens ne vault, quar de ce propos
N'iert ja sa volentez retraite
Que la fille ne soit desfaite.
Cele remest toute effraee,
Et tant ot porté sa ventree
Que prez fu de sa delivrance,
Si pense à la dure sentance
Que Ligdus fete li avoit,
Que sa porteüre devoit
Avortir s'el iert femeline.
La dame, qui de franche orine
Et piteuse ert, douta forment.
Une nuit vit en son dormant
Devant son lit en vision
Ysis o grant pourcession.
Devant Theletusa s'arreste,
Si ot d'espis d'or en sa teste.
La deesse ot, ce li fu vis,
Deux cors luisant de lune ou vis.
Une coronne et sceptre tint.
Come roïne se contint.
Anubis, qui abaie et crie
Come chiens, fu de sa mesnie.
Avuec lui la sainte prestresse
Bubastis, qui chanta la messe
Et les sacrefices fesot,
Apis, qui coulours maintes ot,
Et li chantres qui par son signe
Fesoit taire, et començoit l'ine,
Et tuit li autre respondoient.
Estrumens y ot qui sonoient.
Osiris, qu'en puet en vain querre,

2822. *A:* de *manque*. Ovide: „inerant lunaria fronti cornua"; cf. aussi notre vers 3076.
2832. *A:* trere.
2832. ine = „hymne". Ce détail manque dans Ovide, où elle ne fait que recommander le silence et le secret (*Mét.*, IX, 692: „quique premit vocem digitoque silentia suadet").
2835. „numquamque satis quaesitus Osiris" (693).

Et li serpens d'estrange terre
Qui portoit l'endormable oblie,
Furent en cele compaignie.
Theletusa s'esveille et voit
Ysis, qui tel mesnie avoit,
Qui moult doucement l'aresone:
„Theletusa, suer bele et bone,
Lesse la cure et le soussi
Et ne t'esmaies, je t'en pri.
Ne fai pas le comandement
Ton seignor, mes segurement
Lesse, quant tu seras delivre,
Quel qu'enfant que tu aies, vivre,
Si deçoi la sentence au pere,
Et le norris com bone mere.
Je sui deesse secorable,
Misericors et piteable.
Requise m'as, c'est bien, sans faille.
Faisons que m'aïde te vaille.
Secours avras de moie part."
Ysis de la chambre se part.
Theletusa joiousement
S'est levee et devotement
Tent aus cielz ses mains et sa face
Et pri à Dieu qu'avoirer face
La vision qu'el ot veüe.
A son terme a la dame eüe·
Une fille, sans le seü
Dou pere, et faint qu'el ait eü
Un fill, si l'envoie à norrice.
Ligdus le crut, qui de malice
Ne cuidoit que point y eüst.
N'iert riens au mont qui ce seüst
Fors cele qui la norrissoit.
Li peres moult s'esjoïssoit,
Qui hoir malle esperoit avoir.
Offrande et dons de son avoir
Rent aus diex ce qu'il ot promis.
Le non son aiol li a mis.
Aiol, di ge, de la pucele?
Yphis ot non cil, Yphis cele,
Dont Ligdus cuide que „cilz" soit.

2877. Nous avons respecté ici la leçon des trois manuscrits, mais on a le droit de se demander si „cils" n'est pas une faute de copiste pour „fils".

La mere se resbaudissoit
Pour le non qui comuns resamble
A malle et à femele ensamble
Bien li plot que tel non eüst
Qui à fame avenir peüst,
Si que sans nul apercevoir
Peüst de son nom dire voir.
Ensi le mençonge se cele.
Habit d'enfant malle avoit cele,
Qui durement bien li seoit,
S'ot tel vis que qui la veoit
Dire pooit c'est fille ou filz.
Cele fust bele et biaux fust cilz.
Trois ans ot adjoustez à dis
La bele, quant li devant dis
Ligdus, li peres, li espouse
Et li promet nouvele espouse,
La plus bele de la contree,
C'est Hyenté, de Feste nee.
Telestes ot ses peres non,
Atheniens de grant renon.
Egaulz d'aage et de biauté
Furent Hyphis et Hyanté,
Et d'un meïsmes mestier sorent,
Et uns meïsmes mestier orent.
De ce vint lor acointement,
Si s'entramerent egalment,
Mes diverse fiance avoient
Et diversement esperoient
Dou mariage qui doit estre.
Hianté, la fille Telest(r)e,
Aime Yphis et cuide de voir
Qu'il soit homs qu'el doie avoir
Et fere com d'espous espouse.
Hyphis rel'aime, et de la touse
Se despere, et ne cuide mie

2890. „Fuerat formosus uterque" (713). *A:* Cele fust cele.

2891. *A:* ot aroutez adis.

2893. — ? —

2896. Le vers 2900 prouve que „Hyenté" (latin: Ianthe) est accentué sur la dernière syllabe.

2911. *BC:* espous d'espouse.

2912. rel'aime = l'aime de son côté". Petit problème d'orthographe! *B* donne: „la raime", ce qui va très bien aussi; *C:* l'aime.

Que joïr puisse de s'amie
Et qu'à lui se puisse acoupler.
Ce fet l'ardour croistre et doubler,
Qui plus embrase la pucele
Hyphis pour Hienté la bele.
Moult se complaint et moult s'esmoie
Hyphis et tendrement lermoie.
„Lasse, dist elle, que ferai,
Ne comment me conseillerai?
A quel fin porrai je venir?
Qui vit onques mais avenir
Que nulle en si fole beance
Meïst sa cure et s'esperance!
Ne sui pas de tele amour digne.
Se li dieu me fussent benigne,
De ceste folour me poïssent
Avoir gardee, et s'il vausissent
Moi destruire par fole rage
D'amours, que n'oi je mon corage
En convenable amour aquerre?
Quel vache seult vache requerre,
Ne quel eque autre eque atoucher?
Les brebis ont le moton cher,
Et la vache dou tor s'acointe.
Ensi veult à male estre jointe
Chasque femele en son endroit.
Nulle femele n'entendroit
Ne de soi joindre n'avroit cure
A femele en non de luxure.
Ce quier je come mal senee!
Je ne vausisse onc estre nee
Pour avoir si fole esperance.
De Crete ist toute mescheance.
De Crete iert nee Pasyphé,
Qui le cuer avoit eschaufé
De l'amour du touriau, mes, lasse,
La moie amour la soie passe
De folie et de forsenage,
Et „amours" doi ge apeler „rage"!
Cele ama miex en son endroit
Que je, fole, n'aim orendroit.
Le tor ama, ce m'est vis, cele.

2915. *A:* puisse coubler.
2932. *A:* D'amours conoi ge mon corage.
2938. *A:* amable estre jointe.

Au malle se joint la femele,
Si le deçut soutivement
Par fraude et par engignement,
Mes il n'est riens qui peüst faire
De feme à feme avenant paire.
Mes voloirs ne puet avenir.
Je ne puis malle devenir,
Ne cele qui à moi s'atent.
Yphis, dolereuse, à que tent
Tes cuers, qui tele amour embrace,
Qui si t'embrase et si t'enlace
Et si ne pues en nulle fin
De ta volenté traire à fin,
Ne nulz ne t'en puet conseiller.
Garde tu dois prendre et veiller
Pour metre fors de ton corage
Ceste folie et ceste rage!
Ne te deçoives, mal senee!
Pren toi garde à quoi tu fus nee,
Si requier raisonablement
Chose que convenablement
Puisses avoir et qui t'aviegne.
De tele amour ne te souviegne
Qui te mete en fole esperance.
Ce te nuit, ce te desavance
Que tu n'es digne par nature
D'estre jointe à tel creature.
Li sexes te nuit solement.
A lui puis je segurement
Aler et venir, s'il me siet,
Qu'il n'est riens nulle qui me griet:
Ne mal pere ne dure garde
Ne criens je riens qui m'en retarde,
Ne mari qui jalous s'en face.
Toutes fois que vueil, je l'embrace.
Cele meïsmes come amie

2970. *A:* Garder.

2983. *A:* seuxes.

2983. Texte latin: „Il y a des espérances qui peuvent flatter un amant, mais ton état t'ôte toute espérance. Ce n'est point la jalousie d'un mari, ni l'austerité d'un père, ni la rigueur de la maîtresse qui s'opposent à tes plaisirs — — —".

2986. *A:* giet; *B:* grieft; *C:* griet.

2990. „Je peux l'embrasser tant que je veux, et elle, de son côté, ne demande pas mieux."

Le veult, si nel refuse mie,
Et non pourquant n'en puis user.
Je ne sais fors nous amuser,
Qu'il n'est riens qui me puisse aidier
A parfaire mon fol cuidier,
Ne puis m'esperance à chief traire,
Si me sont li dieu debonnaire,
Qui me donent par lor plesir
Grant partie de mon desir.
Ce que vueill ne desvueillent mie
Mon pere et mon sire et m'amie,
Mes seule desveult, ce me samble,
Nature contre tous ensamble,
Qui desdist ce que tuit loons
Et plus puet que tuit ne poons.
Or vient li dessirrables tens
Dou mariage, à quoi je tens,
Et bele Hyenté sera moie,
Mes que me vaudra ceste joie?
En mi l'iaue morrons de soi,
Quar ne porrai fere de soi
Ce qu'espous doit d'espouse faire.
Imen et Juno, quel afaire
Avez vous d'estre à tel noçailles?
Qui vit onques mais espousailles
Sans espous? Nous noçoierons
Andeus et sans mari serons!"
Ensi se plaint Yphis la bele
Et demente, et l'autre pucele
N'est pas en maindre effroi d'amors,
Ains fet sa plainte et ses clamours
Dou temps, qui trop tarde et demore,
Ne ja ne quide veoir l'ore
Que li mariages aviegne,
Et prie Dieu que li jors viegne
Hastivement que ce doit estre,
Mes la mere encombre et empestre
Et quiert cause et delaiement
Pour tarder le noçoiement.
Une hore fet croire au lignage
Qu'Yphis est sorpris de malage,
Si qu'il ne porroit festoier,

3003. *A:* Mes seule on desvelt; *BC:* Mes seule desveult.
3004, 5. *A:* loon, poon.

Ne le travail de noçoier,
Si lor servoit de controuvaille.
Tant tarda come pot, sans faille.
Quant plus ne pot et li jors vint
Qu'à force assambler les convint,
Si qu'il n'ot c'un jor solement
Jusqu'au jour dou noçoiement,
Ou temple Ysidis sont alees
Elle et sa fille, echevelees.
Theletusa devotement
L'autel embrace et humblement
Apele et prie: „Ysi, deesse,
Ceste dolente pecherresse
O doute et o paour t'apele.
Ysi, deesse, tu ez cele
Qui pour ma fille me plevi,
Quant je tes entresaignes vi.
Je vi la bele compaignie
Qui iert avuec toi de mesnie.
Je vi les brandons qui luisoient
Et les estrumens qui sonoient.
Je vi le sceptre que tenis,
Quant reconfortes me venis
Et comandas que n'oceïsse
Ma fille, ançois la norresisse.
Bien sai quan que tu me deïs.
Bien sai que tu me promeïs
T'aÿde et ton secours sans faille.
Ore est mestiers qu'ele nous vaille.
Or nous secour, toie merci!
Par ton conseil a jusque ci
Vescu ma fille en esperance.
Or te pri que sans demorance
D'ore en avant t'en entremetes
De la sauver et cure i metes,
Quar je n'i puis plus conseil metre,
Se tu ne t'en veulz entremetre."
Ce dist cele et ploroit moult fort.
Ysis, en signe de confort,
En tel semblant, en tel maniere,
En tel habit come elle iere
Li aparut, ce li fu vis.

3034, 35. Le texte semble corrompu ici; il faut peut-être admettre qu'il y ait ici une lacune de quelques vers.

Deux cors de lune avoit ou vis,
Si sonoient li estrument,
Et vit dou temple durement
Trembler les portes et l'autier.
Theletusa ist dou moustier
Liee dou signe qu'elle voit.
Hyphis, sa fille, la sivoit
A plus grant pas qu'el ne seult faire,
S'a mains de blanchour ou viaire
Qu'elle n'y avoit ains eüe.
Force et fierté li est creüe,
Et si chevoul sont abregié.
Tout son cors seult estre alegié,
Si fu plus viguereuse assez
Qu'el n'iert esté au temps passez
Et que feme ne peüst estre.
Tout ot son estat et son estre
Et sa nature femeline
Chanchiee, et prise masculine:
Yphis fille est devenus filz.
De ce soient seürs et fis!
Ce fu aperte veritez,
Sans mençonge et sans faussetez!
Offrandes et sacrefices amples
Et dons vait presenter aus temples,
Si sorent tuit, grant et menus,
Qu'Yphis fille est filz devenus.
L'endemain, quant il ajorna,
Yphis li vallès s'atorna
Pour prendre s'espouse Hyenté.
Là ot deduit, là ont chanté.
Li dieu des noces tuit y furent
A tel joie, come estre y durent:
Hymeneüs, Juno, Venus.
N'en y failli nulle ne nulz.
Yphis fu liez et plains de joie.
Hyenté prist come la soie.
— Or vueil espondre par estoire
Ceste fable, qui puet estre voire
Selonc historial sentence.
Estre pot, ains fu sans doutance
C'une feme ancienement

3106. *Mss.:* la ot chanté.
3112. *Mét.*, IX, dernier vers: „— — —potiturque sua puer Iphis Ianthe".

D'abit et de cultivement
Sambloit home, et cil le cuidoient
Qui en tel habit la veoient,
Et sa mere le fesoit croire,
Qui tesmoignoit la chose à voire,
Si pot estre aucune pucele
Qui la vit gente et bone et bele
En habit d'ome, et crut de voir
Que fust homs, s'ot fain de l'avoir
Par amours et par mariage.
Cele, qui fu de fol corage
Et nice, à feme la plevit.
Tout n'eüst elle point de vit
Ne de membre à ce convenable,
Non pourquant el fu desirrable,
Contre droit et contre nature,
De s'amour et de sa luxure
Acomplir en li charnelment,
Tout eüst elle impediment
Tel que l'autre ne savoit mie,
Qui ert s'espouse et vraie amie.
Tant se complaint et demena
Cele, cui fole amours tempta,
Que par l'art et par la mestrie
Et par le conseil d'une estrie,
C'est d'une orde vilz maquerele,
Traist à chief la fole pucele
Le mal desirrer qu'ele avoit.
Cele espousa qu'el ne devoit
Par loy de mariage avoir,
Et pour lui rendre son devoir
Par membre apostis la deçut.
Quant la meschine l'aperçut,
Ne fu la chose plus celee,
Ains fu en apert revelee,
Si en tenoit chascuns son conte,
Et la fole en fu mise à honte,
Qui bien ot honte desservie.
De tele oeuvre n'ait nulz envie,
Quar trop est et dampnable et vis.
Meillour sentence, ce m'est vis,
Par allegorie y puis metre
Et gloser autrement la letre,
Si doit ceste estre miex amee.

Grant dut estre la renomee,
Et grant fu elle voirement,
Quant pour home especialment
A s'amour joindre et ralier
Se deigna tant humelier
La sapience souveraine,
Qui est vive et vraie fontaine
De cui toute bonté derrive,
Fontaine qui les mors ravive,
Cele qui replenist la terre,
Quant il descendi dou ciel pour querre
Et prendre nostre humanité,
Si traist pour nostre iniquité
Mainte paine et pour nous pendi .
En crois et son sanc espandi
Pour nous metre de mort à vie.
Moult nous fist Diex grant cortoisie,
Et grant graces l'en devons rendre,
Quant pour nous vault son sanc espandre
Pour tous reembre mors ou vis,
Mes plus grant grace, ce m'est vis,
Ne plus grant que ne peüst estre,
Nous fist Dieux, li peres celestre,
Par sa grace et par sa pitié,
Quant il vault par fine amistié
Donner à la pecherresse ame
Joie celestre et fere dame
De festoiable eternité.
Or vous dirai la verité
Que j'entens en l'alegorie
De la fable qu'avez oïe.
Ligdus, peres esperitables,
C'est Diex, loyaus et veritables,
Espouse ot sage et bien aprise,
Theletusa, c'est sainte Yglise,
Que de nouvel faonement
Empli Diex plenteïvement.
Cil Dieux, peres esperitables,
Juges loyaux et veritables,
Dona sentence amere et dure
Contre femeline nature,
C'est contre l'ame pecherresse,

3196. *A:* Et à tout bien faire s'iert prise.
3199. *manque dans A.* Après le vers 3200, *A* donne le vers suivant: „Et a tout bienfait entendables".

Qui peche et de pechier ne cesse,
Si quiert les mondaines delices,
La mignotie et les devices,
L'acointerie et les bouffois,
L'envoiseüre et le noblois,
Et tant est foible et nonchalive,
Tant pereceuse et tant chetive,
Qu'il ne se prent à nul bien faire,
Ne ne se veult de mal retraire,
Ne ne li chaut de soi guerir.
Ceste a Dieux jugié à perir.
Ceste a Dieux pardurablement
Jugiee à mortel dampnement,
Mes trop est tel sentence amere
A sainte Eglise, nostre mere,
De sa fille metre à martire,
C'est l'ame, qui par baptistire
Est en sains fons regeneree
Et dou cors de l'Yglise nee
Et est entree en son aveu.
Quant elle fet contre le veu
Qu'el ot en baptesme promis,
Si a la lasse son cuer mis
En folie et en vanité,
Et en vaine chetivité,
Et à mortel pechié s'amort,
Lor est l'ame jugiee à mort
Par la sentence Dieu le Pere.
Non pourquant nostre bone Mere
La norrist en bone esperance
Qu'el a de voire penitance,
Qui li doie aidier et secorre
Et de la sentence recorre,
Ne de legier pas ne s'acorde
La divine misericorde,
Qui est conjointe à Dieu le Pere
Et nostre piteable Mere,
Que ceulz qui sont prezdestiné
Filz Dieu, pour avoir le regné
De la grant joie esperitable
Soient mis à mort pardurable
Tantost qu'il pechent mortelment,
Ains soeuffre et atent bonement
Et prolonge en eulz sa vengance,

3224. *A :* contre l'aveu (ou : la veu).

Pour les atraire à repentance,
Si lor done terme et espace,
Et les arouse de sa grace,
Et des tenebres de malice,
Ou il ont dormi come nice,
Les resveille, et les enlumine
Par sa resplendissor divine,
Si qu'il congnoissent lor mesfais
Et les maulz qu'il avoient fais
Et lor mauvese foloiance,
Venans à voire repentance
Et à droite confession.
Ysis o sa procession
Puet noter voire repentance,
Confession et penitance,
Qui l'ame pecherresse acorde
A divine misericorde
Et fet vivre en bone esperance
D'eschiver la dure sentance
Que li drois juges a donee
Contre l'ame à mal adonee.
C'est la roïne, c'est la dame
Qui resqueut la pecherresse ame
De mort pardurable et secort
A gloire aquerre à ceste cort.
L'ame pecherresse et colpable,
Qui par doute de pardurable
Dampnement lesse son pechié,
Confession porte en son chié
D'espis d'or, chapiaus ou corone,
Qu'adez point l'ame et aguillone
La repentance des mesfais
Et des griez crimes qu'elle a fais,
Si doit en son repentement
Plaindre et gesmir amerement
Pour espurgier toute l'ordure
De sa viele cunchiëure.
Sans soi plus honir ne tachier
Et sans propos de plus pechier
Doit l'ame à poignant repentance
Aguilloner sa consciance.
Ancor doit avoir, ce m'est vis,
Deux cornes luisans en son vis
Confession, dont l'une esclaire

3270. *A:* resquist.

Aus maulz que l'ame soloit faire
Recognoistre et manifester ;
L'autre alume et fet aprester
L'ame à droite voie tenir,
Pour adrecier et pour venir
Au deduit de joie celestre,
Si doit porter en sa main destre
Baston pour vraie descipline,
Qu'il est drois que l'ame s'encline
Empres ce qu'ele est confessee
Et qu'ele a sa folour lessee
A penitance et à mal traire,
Pour les maulz qu'elle soloit faire,
Si face de soi sacrefice
Pour espeneïr sa malice,
Et com chiens qui veille et bien gaite
Doit tout jors estre eschergaite
Et veillier qu'en repost ne viegne
Li dyables, qui la sorpreigne
Et face em pechié recheoir.
Bien se doit l'ame pourveoir
Que dyables ne la cunchie,
Qui tout jours la gaite et espie
Par fraude et par decevoison,
Si doit par devote oroison
Abaier contre le dyable,
Pour chacier le lou ravissable.
Ce lou chace l'en par orer,
Si se doit poindre et colorer
D'oeuvres bones et charitables.
Hymnes devotes et loables,
Plaines de loënges d'onour,
Doit chanter à nostre Seignour,
Et pour vaine gloire eschiver,
Qui mains folz fait enchetiver,
Face en repost ses penitances,
Ses oroisons, ses astenances,
Et si tiengne chose sa destre
Que ja nel sace la senestre.
Segurs soit, qui si le fera,
Que ja Diex ne remembrera
Ne malvestié ne felonie

3326. *Mss.:* fiert.

Qu'il ait fait encors en sa vie,
Ains li relaschera sans doute
La sentence, dont l'ame doute,
De ceulz qui seront à senestre,
Si li donra gloire celestre
Et joyeuse imortalité
En festoyable eternité,
Se mauvestié ne le li tolt,
Mes ce n'iert pas, espoir, si tost,
Ençois avra espeneïe
L'errour de sa mauvese vie.
Quant l'ame o grant contriction
Est venue à confession,
Qui ses pechiez purge et efface,
Et elle entre en estat de grace
Et en voie de sauvement,
Souvent s'eslieve à hautement
Penser par contemplacion,
Si redresse s'entencion
Vers la grant delitableté
De glorieuse eternité,
Et ja li est vis qu'el ataigne
A cele joie et que la tiegne,
Ou que ja la doie tenir,
Si se delite ou souvenir
Et ou douz penser delitable
De cele joie esperitable
Qu'el contemple et qu'ele avise,
Puis avient qu'ele se ravise
Et revient à sa conscience,
Si remembre la folience,
Les vanitez et les mesfais
Et les outrages qu'elle a fais,
Si se juge fraële et vis
Et non digne de paradis,
Et qu'ele a tant fet de folie
Qu'el ne porroit pas en sa vie
Les maulz qu'ele a fais aquiter.
Comment porroit elle acheter,
La pecherresse, la coupable,
Cele grant joie pardurable
Qu'elle a perdu par non savoir?

3353. *A :* deliblableté.
3355. *A :* que la tiegne.

Ja ne sera digne d'avoir
Le grant delit ou elle tent,
Se Dieu sa pitié n'y estent,
Qu'el ne porroit Dieu tant servir
Que teulz biens deüst deservir.
Lors plore et plaint et s'umelie
Et se repent de sa folie,
Si est en doute et en cremour.
Ce fet croistre et doubler l'amour,
Quar assez plus est desirree
La joie un poi desesperee,
Et quant plus l'ame en est douteuse,
Plus est ardans et desirreuse
Pour qu'esperance ne li faille,
Si se paine, si se travaille,
Si fet jeüne et abstinence,
Affliction et penitence,
Et prie la divine grace
Que li doinst terme et espace
De vivre par amendement.
Quant Diex voit son repentement,
Sa bone oeuvre et son bon propos,
Il la veult traire au dous repos.

3386. *Mss. :* desaperee.
3398. *Mss. :* Si.